

L E
ZODIAQUE
DE LA
VIE HUMAINE,
O U

Préceptes pour diriger la conduite &
les mœurs des hommes,

Divisé en XII. Livres, sous les douze Signes.

Traduit du Poëme Latin de MARCEL PALINGENE,
célèbre Poëte, de la STELLADA.

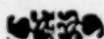
Nouvelle Edition, revûë, corrigée, & augmentée de

N O T E S

HISTORIQUES, CRITIQUES, POLITIQUES, MORALES,
& sur autres GRANDES SCIENCES.

Par M^r. J.B.C. DE LA MONNERIE, M^{re}. P^r.

T O M E S E C O N D.



A L O N D R E S.

Chez LE PREVOST, & COMPAGNIE.
Libraires, sur le Strand.

M. DCC. XXXIII.

MLp 48.60(2)

✓



Pag. 1

LE ZODIAQUE

DE LA VIE HUMAINE.

LA BALANCE.

SOMMAIRE DU LIVRE SEPTIÈME.

M Dans ce Chant, l'unité de Dieu, premier principe de toutes choses, est prouvée; on y montre évidemment qu'il est souverainement parfait, simple, existant, très-sage; qu'il est le souverain bien; qu'il est éternel, infini & incorporel. Le Poète traite, en passant, de la pesanteur & de la légèreté. Il y établit qu'au défaut des sens, qui sont trompeurs, on doit se conduire par une saine raison, qui est la règle infaillible de la vérité. Il développe son système des habitans raisonnables de l'Ether, qu'il regarde comme des créatures beaucoup plus nobles que les hommes. Il recherche s'il y a plusieurs Mondes, & convient de la difficulté qu'on rencontre quand on veut définir la nature de l'ame: il attribue la cause du mouvement à la volonté & à la chaleur: il donne ensuite son sentiment sur la douleur & la lassitude, sur les passions de l'ame & les sens du corps. Il croit que c'est l'ame seule qui agit par les organes corporels; que par conséquent ce ne sont pas les yeux qui voyent ni les oreilles qui entendent, & ainsi des autres sens; ce qu'il prouve clairement, par des arguments tirés des plus pures sources de la Philosophie. Il montre enfin évidemment l'immortalité de l'ame, la nécessité & l'utilité de ce dogme, qu'il insinue & qu'il inculque, en se faisant à lui-même des objections qu'il réfute.

M U S E, c'est à présent qu'il faut s'armer d'une sainte témérité; préparez-vous à des sons harmonieux & livrez-vous à de pompeux accents; em-

2 *Le Zodiaque de la vie humaine.*

pruntez des ailes nouvelles pour vous élever au sublime, & méprisez désormais tous sujets bas & rampants. C'est dans l'élévation que vous aquérerez la gloire & que vous trouverez un honneur immortel.

Allez, partez, volez, & d'une aile rapide élevez-vous jusqu'aux Dieux : parcourez le lumineux espace de l'Ether. (a) C'est-là que règne un printemps sans interruption & une paix éternelle, où un globe immense des feux les plus purs n'est jamais éclipsé, où le jour, (b) pere de la vie, n'est pas interrompu par d'affreuses ténèbres. L'orageux vent du Midy, & les aquilons insensés y font place aux caressantes haleines des zéphirs, qui font fructifier des Pacages (c) heureux d'ambrosie.

C'est ce Céleste espace, Muse, que vous avez à parcourir : c'est-là, qu'avec une liberté sainte, vous pourrez vous transporter du centre au centre, (d) de la fin au commencement, (e) & redescendre du principe (f) aux conséquences.

Elevez-

(a) Région du feu.

(b) Le Poète, par cette expression de jour, pere de la vie, veut nous faire entendre que la vie, qui n'est autre chose que la chaleur, procède de la lumière & du mouvement.

(c) S'entend ici comme pâturages.

(d) Le Poète entend ici l'unité de la Divinité, conséquemment à ce qu'a dit un fameux Philosophe, en voulant définir Dieu. (C'est un Être) dit-il, dont le centre est par tout, & dont la circonférence ne se trouve à pas un lieu. Ce qui a fait que je me suis servi de cette expression, est que l'on compare Dieu à un cercle, parce que c'est la figure Géométrique la plus parfaite. Tout cercle n'a que des vertus finies. Nous pouvons en trouver le centre & la circonférence ; mais Dieu, qui est un cercle infini, & dont les parties ne se peuvent donner, a par conséquent son centre par tout, & la circonférence n'est nulle part, parce qu'il est infini.

(e) De la fin au commencement ; cette expression se trouve prouvée par ces termes de l'Ecriture ; je suis l'αλφα & l'ωμεγα ; Ego sum qui sum,

(f) Du principe aux conséquences, pour exprimer du Créateur aux créatures,

Elevez-vous par-dessus les astres, comme on a coutume de chercher les lieux les plus exhaussés pour être mieux à la découverte. Pénétrez jusqu'au Parvis Sacré du Palais de Jupiter; là, comme d'une citadelle élevée, vous verrez l'Univers éclairé d'une lumière inextingible. (a)

Il n'est qu'un seul premier principe, immense, admirable, grand, d'où, comme d'une source éternelle & intarissable, découlent tous les Estres divers. ¶ (b) Ce seroit révolter l'imagination que d'en admettre plusieurs; car s'il y avoit une multiplicité de premiers principes, ou ils ne pourroient différer en rien entr'eux, & par conséquent ils ne seroient qu'un; ou bien, au contraire, il y auroit entr'eux une grande disproportion. Il faudroit donc, de nécessité, que parmi eux il s'en rencontrât un plus grand, meilleur & plus excellent, qui seroit la source des principes inférieurs.

Ce seroit de la volonté immuable de ce dernier que les autres principes recevroient leur motion; car si plusieurs principes étoient égaux en puissance; si ils donnoient, avec des forces égales, un mouvement pareil, ils ne pourroient avoir le même esprit & la même volonté; il se feroit entr'eux de cruels combats; la discorde interromproit par conséquent le mouvement harmonique: comme si, par exemple, plusieurs vents pouffoient un vaisseau, (c) à l'envi les uns des autres, il seroit arrêté, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Agité par ces souffles différents, incertain auquel il obéiroit, il demeureroit immobile dans un même lieu, sans pouvoir faire route. Si, au contraire,

on

(a) L'Univers est éclairé d'une lumière inextingible, parce que sa source est en Dieu, qui n'aura jamais de fin.

¶ (b) Renvoy à la Table de l'écoulement, &c. T. 2. P. 3.

(c) Quand à la mer, si on veut rester immobile malgré le vent, on expose une voile de façon, que le vent pouffe le Vaisseau en avant; & une autre de façon, qu'il est pouffé est arrière; ce qui s'appelle mettre en panne.

on admet que ces principes ayent la même volonté, ils doivent cesser d'être plusieurs, & ne sont plus qu'un; car si un principe ne suffit pas & qu'il ait besoin du secours des autres, & s'ils ne peuvent acorder le mouvement que quand ils sont unis, il faut par conséquent que chacun d'eux en particulier soit imparfait: ils cesseront donc de devoir être regardez comme premiers principes; (*a*) car il faut que le parfait soit devant & précède l'imparfait; le simple doit l'emporter sur le composé, & l'unité sur la pluralité, (*b*) le simple sur le mixte; ce qu'aucune personne sensée ne peut nier. Il est besoin de prouver cela par la raison.

La cause précède l'effet; l'auteur est devant l'ouvrage; le parfait contient toutes ses parties; il ne lui manque rien; il est par conséquent le plus fort & le plus robuste; donc il agit, il meut, & commande, d'où l'on infère qu'il est cause & auteur.

L'imparfait, au contraire, est foible, par ce qu'il n'a pas toutes les parties & qu'il lui manque quelque chose. C'est pourquoi il est soumis, & reçoit le mouvement & l'ordre du parfait; il obéit & ne commande pas: par conséquent on doit le regarder comme un effet ou comme un ouvrage, & il doit être moins estimé que le parfait.

Que

(*a*) Ce passage détruit l'erreur des Manichéens & des Gnostiques, qui admettoient deux premiers principes, l'un bon & l'autre mauvais. Ils croyoient que du bon procédoit tout bien, & du mauvais tout le mal. De deux choses l'une, ou ces deux principes étoient égaux en puissance, l'un dans le bien & l'autre dans le mal, ou ils étoient inférieurs; s'ils étoient égaux, ils avoient assez d'occupation à se combattre l'un l'autre, pour qu'ils ne pussent faire aucune diversion, qui occasionnât dans le monde le bien ou le mal; ou bien si l'un des deux étoit inférieur à l'autre, il s'ensuit nécessairement que le supérieur doit détruire l'inférieur. Il est impossible d'ailleurs d'admettre plus d'un principe ni de lui donner d'autre qualité que celle de souverainement bon, puisque le bien est l'image de l'Être, comme le mal l'est du néant.

(*b*) Tous les nombres ne sont composez que d'unités répétées.

Que si le premier principe, qui a tout créé, étoit imparfait, il seroit lui-même misérable, & rien de parfait n'en auroit pû jusqu'ici résulter : il seroit semblable à l'art, qui n'étant pas parfait ne peut donner à aucun ouvrage le degré de perfection. C'est donc pour cela qu'il ne peut pas y avoir plusieurs principes des choses ; mais seulement un, parce qu'il n'y a de parfait que l'unité, d'où procède l'ordre éternel de tous les Estres, de même que les nombres les plus innombrables ne procèdent que du nombre d'un, ou de l'unité, qui est aussi pure & simple ; car les autres nombres qui le suivent sont mixtes & composés.

Or comment pourroit-on composer, ou faire un mélange, si on ne trouvoit pas ce point d'un pour le faire ? Il a falu auparavant que chacun de ces nombres existât en unité, chacun en son particulier, afin qu'on pût les joindre & les réunir : donc le premier principe, comme nous l'avons dit, est un, simple & pur ?

Il faut à présent prouver qu'il vit ; car s'il ne vivoit pas, d'où pourroit procéder la vie des autres Estres, qui ne la tiennent tous que de lui ? Il vit donc, & il est sage ? Sans la sagesse il n'auroit pû créer tant de différentes choses, si bonnes & si belles, & avec un si grand ordre. Et il ne pourroit, s'il n'étoit pas sage, connoître tout parfaitement. (a)

Non-seulement on ne sçauroit douter, mais on est encore obligé d'avouer, de cœur & de bouche, qu'il est par lui-même le bien parfait, qu'il ne peut & ne doit jamais manquer de bonté, & qu'il est par conséquent l'origine & la cause de tous les biens ; car une source d'eau douce ne produit pas des ruisseaux amers.

Où l'on ne doit rien admettre de bon, ou l'on doit donner

(a) Le mot *sapiens*, vient du Verbe *sapere*, qui veut dire Sçavoir.

donner cette qualité , par excellence , à celui qui est l'origine de tous les Estres & le grand Auteur du monde. Les hommes ont donné à l'Estre Souverain differents noms.

Pour nous, qui parlons en langue latine , nous l'appellons la plupart du tems D I E U , & quelquefois J U P I T E R , lequel étant le premier Estre & le Créateur de toutes choses , est par conséquent par lui-même vivant , sage & bon. Il n'a reçu de personne tout ce qu'il possède , & tous les autres Estres ont tout reçu de lui : ils peuvent par conséquent perdre ce qu'ils possèdent , quand ce magnifique distributeur de tous dons voudra cesser ses fécondes largesses , de la même maniere que les ruisseaux se dessèchent quand la source leur refuse les eaux , sans que pour cela la source cesse d'exister ; car elle produit les eaux par elle-même sans dépendre de rien.

Ainsi Dieu , qui existe par lui-même , ne peut jamais manquer ; quand tout l'Univers périroit , il ne pourroit être entraîné dans cette ruïne générale , parce que tout ce qui existe par soi-même doit toujours durer ; puisqu'il n'a besoin d'aucune chose pour sa restauration & qu'il ne dépend que de soi ; & comme il ne peut pas périr malgré lui , il ne le doit pas ni ne peut le faire de son plein gré : il est enfin le tout ; & tout ce qui existe n'est que ses parties ; il est cependant un tout indépendant de ces mêmes parties , & distinct par lui-même. (a) Il n'en est pas composé ; puisqu'il est simple sur toutes choses ; mais il est tout par vertu , parce qu'il a créé l'Univers si vaste , & tout ce qu'il contient dans son immense étendue.

Tous les Estres vivants , & ceux qui sont privez de vie ; tout ce qui paroît , & tout ce qui ne paroît pas , lui doit sa création. Il a tout fait lui seul , le conserve , & le maintient seul : c'est par cette raison

(a) Ce passage détruit le Spinozisme.

son qu'il est appelé *TOUT*, & qu'il l'est effectivement; comme la semence contient en elle tout un arbre, puisque d'elle, quoique fort petite, il en naît un qui, par ses branches acruës, fournit beaucoup d'ombre.

Il y a des gens qui s'imaginent que Dieu est un corps. Ceux-là croient que rien n'existe qui ne soit corporel; & qu'il n'y a d'existant que les choses qui se peuvent comprendre par les sens corporels. Examinons si ces gens-là pensent juste.

Tout ce qui est corps doit être distingué par qualité & par extension; ce sont ces deux choses qui rendent le corps sensible & palpable; s'il n'avoit pas ces deux qualitez, il cesseroit d'être susceptible des sensations corporelles: or tout ce qui a qualité & extension est composé. Dieu étant simple par lui-même, comme nous l'avons dit, par conséquent n'est point corps.

Joignez à cet argument que tout corps est composé de matière, ou du moins de forme.

Dieu, pour être Eternel, doit avoir une vertu infinie, & une qualité sans bornes, sans quoi le monde se détruiroit: or nul corps ne possède cette vertu infinie.

Tout corps est fini; soit qu'il soit rond, la rondeur étant la plus parfaite des formes, parce qu'elle est environnée par des bornes égales, ou bien qu'il soit quarré, triangulaire, ou de tout autre forme ou configuration. Ces corps n'ont pas une vertu infinie, & je le démontre de cette façon.

Que la Lettre *A.* soit supposée le milieu d'un corps, que la Lettre *B.* soit l'autre partie *A.* pourra-t'il autant que *B.* & je demande si l'une & l'autre de ces parties ont une puissance infinie? Si elles l'avoient, une des deux parties seroit inutile & même superflue; l'autre suffiroit. Or si chacune des parties a des forces finies, il est absolument nécessaire que le tout soit comme les parties & qu'il n'ait qu'une vertu finie.

Qui

Qui pourra à présent être assez téméraire pour dire que l'infini lui-même soit composé de parties finies : il y auroit de la folie. Donc celui qui a créé tous les corps n'en a pas lui-même.

Mais quelqu'un va peut-être m'objecter, Dieu est un corps infini. Je nie que cela puisse être ; car il rempliroit tout l'espace, & il ne resteroit plus de lieu vuide pour contenir les autres Estres : il n'y auroit point de monde ; nous ne serions point. Rien en effet n'existeroit.

Nous devons admettre que tout corps vivant est plus noble & meilleur que celui qui est privé de vie ; l'action de vivre lui devient une qualité qu'il possède de plus que celui qui ne vit point.

Je demande à présent si la vie est substance, & si un corps mort à quelques modifications ou accidents de moins qu'un vivant ? Non assurément. Si la vie étoit substance, elle seroit beaucoup moins noble que tout ce qui n'est pas substance ; ce seroit, selon le sentiment de tous les Philosophes, une absurdité d'estimer le substantiel autant que le spirituel. d'ailleurs, si la vie étoit une substance, elle n'auroit pas besoin d'être jointe à un corps ; elle existeroit plus purement & plus commodément par elle-même, qu'elle n'existe jointe à un corps.

Qu'auroit-elle besoin d'un corps, si elle pouvoit subsister libre par elle-même, à l'imitation du Créateur du monde ? Elle doit naturellement regarder la masse du corps comme lui étant superfluë, comme une prison, où ses forces sont renfermées & qui ôte à l'ame la liberté d'aller où elle voudroit.

Or ce Prince suprême, bon, tout-puissant, éternel & sage, vit & existe sans avoir de corps. Ce qui fait que la plus grande partie des hommes n'est pas de ce sentiment, c'est qu'étant enveloppez d'un corps épais ; ils ne peuvent, avec leurs sensations corporelles, pénétrer au-delà de ce qui est corps ; de la même manière que si on se met devant les yeux un
verre,

verre, de couleur quelconque, trompé qu'on est, par l'apparence du verre, on croit que tous les objets qu'on voit à travers sont de la même couleur.

Toute erreur à part, nous devons sçavoir & même croire qu'il y a une prodigieuse quantité d'autres Estres, qui vivent sans avoir de corps, ou qui, s'ils en ont, sont si déliés qu'ils sont invisibles & impalpables, & par conséquent meilleurs & plus nobles que les nôtres; ce qui peut se prouver par cet exemple.

Une chose pesante & épaisse, & dont la composition renferme des fécès terrestres, est sans doute beaucoup plus vile que celle dont la masse est composée de matières subtiles, légères & délicates.

Chacun des métaux ne nous laisse aucun doute de cette vérité; car dès l'instant qu'on le met au feu, il se fond & se liquéfie; alors les plus mauvaises parties, dans lesquelles il y a plus de terre & de pesant, ne sont comptées pour rien & se tournent en scories. (a) Les plus délicates parties, au contraire, sont d'une pureté plus brillante, ont un meilleur son & une meilleure apparence: de même, le meilleur pain se fait de la meilleure farine; c'est-là le pain des Maîtres; le plus matériel est la nourriture des domestiques; & le son, en un mot, est la pâture destinée aux chiens qui gardent les troupeaux. Il en est de même de l'eau, du vin, de l'huile, & de toute liqueur, qui est estimée plus précieuse à mesure qu'elle est plus subtile. Il en est ainsi de toutes les nourritures, dont les parties les plus terrestres se tournent dans le corps en excréments, & celles qui sont les plus délicates & les moins pesantes, se convertissent en chair, en sang, & en nourritures.

On infère la même chose des pierres, dont les unes sont viles, parce qu'elles ont une substance opâque

&

(a) Terme Chimique, pour dire ordure.

& grossière ; & d'autres sont précieuses , comme les perles & le marbre ; ces derniers ont moins de terrestréitez : (*a*) la liaison de leurs parties est plus exacte ; car ce n'est que la condensation des parties terrestres qui donne le poids , qui ôte la qualité diaphâne & le brillant. Les choses enfin ne sont d'autant plus belles , qu'elles participent moins de la terre.

On en peut dire autant de tous les Estres ; car la terre est le plus vil des éléments , & peut même passer pour leur crasse. (*b*) C'est pourquoi le grand Ouvrier l'a mise au plus bas lieu , & l'a éloignée , le plus qu'il étoit possible , de l'Ether ou de l'élément du feu. Il l'a rassemblée en un globe rond , afin que ses parties étant plus serrées , elle tint moins de place & nuisit moins à l'écoulement de la lumière des astres , & empêchât moins les Intelligences de pénétrer de leurs regards jusques dans l'intérieur de l'immense Univers.

Dieu s'est plu à orner l'Amphithéâtre (*c*) où sont placées les Intelligences , de mille & mille étoiles lumineuses : il a ensuite ordonné aux vents de disperser & de dissiper tout ce qui pourroit être resté d'impur & de matériel. On les voit exécuter avec soumission les ordres de ce grand Maître.

Depuis ces tems , les aquilons , le vent du Midy , celui d'Orient , & les zéphirs , balient à l'envi les campagnes de l'air , & rassemblent en un monceau la poussière impure & la pressent enfin par leurs haleines.

C'est ainsi que la terre a été faite , dont toutes les parties ,

(*a*) Terme Chimique , pour exprimer les parties les plus terrestrées.

(*b*) Terme de Chimie. On appelle crasse , *terre damnée* , ou *sête morte* ; ce qui reste dans la cornue après la distillation d'un Mixte.

(*c*) Expression métaphorique , pour dire le CIEL DES ÉTOILES.

parties, chassées également de tous côtez de l'Ether, se sont trouvé forcées de se réfugier au centre, comme dans un lieu de repos & de gravité, n'ayant rencontré d'autre endroit, ni plus éloigné, ni plus bas, où la terre pût se placer. (a)

Les qualitez de la terre sont moindres que celles des autres éléments, aussi est-elle plus foible & plus infirme; car si elle est fenduë par la chaleur, par le fer, ou par quelqu'autre raison, elle ne peut pas retourner sur elle-même ni rejoindre ses parties séparées; comme l'eau, qui étant divisée, se réunit sur le champ & redevient entière comme auparavant. Il en est de même de l'air & du feu; on a beau en partager les parties, elles se rassemblent à l'instant, sans qu'il paroisse aucune cicatrice de la blessure qu'ils ont reçue. (b) Cela n'arrive, que parce que ces éléments sont meilleurs & plus parfaits, & sont capables de se mouvoir par leur propre vertu.

Or la terre est dans un repos, occasionné par son poids & sa gravité, & les autres Estres sont immobiles & ne peuvent d'eux-mêmes changer de lieu à proportion qu'ils participent davantage de sa nature; parce que plus il y a de poids, & moins il y a de mouvement; & par la raison des contraires, plus il y a de legereté plus le mouvement est facile; & plus enfin il y a d'affinité avec la vie, qui est elle-même la cause du mouvement.

Ce

(a) Tous les Philosophes ont prétendu que la terre étoit contre-balancée dans le milieu de nôtre tourbillon, par une égale pression de colonnes d'air, de fluide ou de matière subtile, qui la pressoient également & lui faisoient occuper le centre de ce tourbillon, comme les rais d'une rouë tiennent le moyeu dans le centre, en le pressant également de toutes parts.

(b) C'est peut-être la raison qui a déterminé plus d'un Alchimiste à donner tant de vertu au Mercure métallique, parce qu'il a la faculté de se réunir, comme le feu, l'air & l'eau; ce que les autres métaux ne peuvent faire, si le feu ne liquéfie leurs parties,

Ce qui est prouvé, en ce que les choses mortes sont privées de mouvement ; mais comme les choses vivantes sont les meilleures, rien n'étant si précieux que la vie par elle-même, il s'ensuit sans doute que les Estres, les plus légers & les plus mobiles, sont les plus nobles & les plus précieux.

C'est donc une erreur de croire qu'il n'y a d'existant que les Estres, qui paroissent aux yeux & qui sont palpables & grossiers : car en effet, qu'est-il de plus subtil que l'air ? Qu'y a-t-il qui se puisse moins voir & moins toucher ? Ce qui a même fait croire à quelques-uns que ce n'étoit autre chose que le vuide.

C'est cependant un Estre, mais parfaitement délicat : c'est un corps, & l'un des quatre premiers éléments, qui est plus noble que la terre & les eaux qui l'humectent : c'est pour cela qu'il occupe une place plus élevée : car on doit regarder comme plus nobles les choses qui approchent le plus du Ciel & des étoiles.

Les vents, par exemple, sont si délicats qu'ils échappent aux regards ; on ne peut cependant disconvenir que ce ne soit des corps, puisqu'après être sortis avec effort, & avoir brisé les barrières des prisons d'Eole, ils ébranlent les plus grosses montagnes, ils renversent les ormes, après avoir fracassé leurs fortes racines ; ils bouleversent la mer ; ils pénètrent jusques dans les gouffres les plus profonds ; ils chassent & dissipent les nuées ; ils excitent des tonnerres terribles, & précipitent la foudre avec la dernière violence.

Peut-on refuser l'Estre à des choses qui ont tant de force, par la seule raison qu'on ne peut les voir ni les prendre dans la main ?

Il y a de la folie à vouloir juger de tout par les sens : les yeux trompent souvent, & nous font voir une chose pour l'autre. Plongez, par exemple, un bâton droit dans des eaux claires, il vous paroîtra courbe. Qu'on soit dans une chaloupe, qui vogue avec rapidité, en côtoyant un rivage, le rivage paroîtra courir & la chaloupe rester tranquille.

Les sens sont susceptibles d'erreur, soit par l'âge ou par une maladie, & sont altérez par mille autres causes: ils diffèrent même chez différentes personnes. Ne voit-on pas des gens qui trouvent beau ce que d'autres trouvent difforme? Une chose paroît douce à l'un & amère à l'autre; l'un regarde de sens froid ce que l'autre brûle de posséder: les sens, en un mot, sont variez par le corps; les chairs sont différentes, & l'on suit l'impression des parties par lesquelles on agit.

Un homme yvre aperçoit deux flâmes où il n'y en a qu'une, & voit mouvoir les choses qui sont dans un tranquille repos. Les yeux troublez par le vin, troublent aussi le raport qu'ils en font à l'intellect. L'air ne fait-il pas différentes impressions sur les sens, selon qu'il est clair, obscur, humide, sec, épais ou léger? Il presente aux sens différentes illusions: c'est de-là que le soleil paroît quelquefois rouge (a) comme du sang, & que la lune semble plus ou moins grande.

C'est par cette même raison que quelques gens se sont récriez qu'ils avoient vû des spectres, dont leurs oreilles trompées avoient entendu les voix effrayantes.

Il y a enfin mille façons de se tromper. C'est en pareil cas à la raison qu'il faut avoir recours: c'est par elle qu'on démêle la vérité, parmi mille bagatelles & mille rêveries. Celui qui est sage, l'aime, la suit & s'y atache de toutes ses forces.

Celui qui a l'esprit vif l'emporte ordinairement sur les autres pour le génie; son ame participe plus de l'Ether: mais il n'appartient pas au vulgaire épais de discerner les objets; il a les yeux louches; c'est de-là que résulte l'erreur, la forte crédulité, l'opiniâtreté, & l'aveuglement des sentiments.

La

(a) L'or dissous, par L' ALKÆST, paroît sous la forme d'un sel rouge.

La raison est la conductrice des gens prudents ; mais le peuple n'est entraîné que par l'opinion. Cherchons donc de toutes nos forces le chemin de la raison : elle doit être regardée comme le soleil qui prescrit une route certaine : c'est elle enfin qui nous distingue des bêtes brutes.

L'opinion ressemble en quelque façon à la lune , par sa lumière obscure & par la facilité qu'elle a de changer. La raison enfin nous dicte qu'il y a plusieurs Êtres vivants , qui ne sont pas perceptibles à nos sens , parce qu'ils sont trop subtils & trop délicz. (a)

Si le grand Ouvrier de l'Univers n'avoit rien fait de meilleur & de plus noble que le genre-humain , ses ouvrages seroient bien moins admirables , son Empire seroit moins parfait & moins noble. Les lieux les plus bas sont occupez par l'homme & par les bêtes viles , sans esprit , misérables , uniquement occupées de se repaître & de dormir. S'il n'y avoit point d'êtres animez plus nobles , le monde ne seroit qu'une honteuse étable de bêtes féroces , remplie d'épines & de fumier.

Dieu ne seroit qu'un berger de bêtes à corne & à laine. Ah ! dira-t-on , il a fait l'homme , cet ouvrage n'est-il pas assez glorieux ? A-t'il pû ou dû rien faire de meilleur ? L'Univers pouvoit-il être plus parfait ? C'est-là qu'on voit éclater sa puissance infinie.

Est-il permis que l'amour-propre nous dicte pareilles choses ? N'est-ce pas s'écarter d'une saine raison d'oser même le penser ? Qu'est-ce que l'homme , sinon un animal fol & malin , & plus misérable mille fois que tous les autres , s'il se connoissoit ? Hélas ! quel est celui qui de son plein gré ne suit pas le mauvais & le large chemin des vices , dans lequel il se hâte

(a) L'on découvre , dans le vinaigre & dans plusieurs autres liqueurs , de petits animaux , quand on a un bon microscope.

hâte & se précipite de marcher ? Ce chemin est toujours rempli : à peine les conseils , la loi , les supplices & la crainte même peuvent - ils en détourner les hommes. Ne faut-il pas les contraindre & les forcer même de suivre le sentier étroit de la vertu ? Quel peu de gens le suivent de leur propre mouvement !

Quel est le sage ? Se trouve-t'il parmi les enfants , parmi les femmes , & au milieu du petit peuple ? Non , sans doute , c'est une troupe insensée : ils sont dans d'aveugles ténèbres ; conduits par leurs seules passions , il n'en est point qui suivent la raison , ou du moins il n'y a que le petit nombre qu'a choisi le Maître de l'Olympe. (a)

Quel est celui qui est capable de contemplation ? Avons-nous assez de loisir pour chercher la vérité cachée ? Distracts par mille soins , nous employons la meilleure partie de notre vie à dormir & à être malades ; des peines assiduës nous détournent ; la tyrannique pauvreté nous trouble ; la paresse & la volupté furieuse nous dérobent à nous - mêmes : nous sommes insensés ; la sagesse ne peut résider en nous : elle demande une étude longue & assidue ; un esprit en paix & une ame tranquille. (b) Ah ! si je ne me trompe , il est assez démontré dans le Livre VI. combien le genre-humain est misérable , de combien de crimes & de folies nous sommes capables. A quel nombre de punitions ne sommes-nous pas sujets ? Dans la situation même la plus abondante , peut-on être exempt de mille inquiétudes ?

Cependant le vulgaire stupide & épais ne pense pas ; rempli de la folie , il chante au milieu des plus affreux travaux

(a)

Pancy

Quos aquas amavit ,

Jupiter aut ardens evenit ad athena virtus.

(b) Ne pourroit-on pas appliquer ici cette belle Anagramme latine.

Oh ! beata solitudo ,

Sola beatitudo.

travaux; il rit; il perd de vûë sa misère; il souffre mille peines, qu'il oublie sur le champ, pourvû qu'une légère douceur leur succède. (a) Ah! c'est le Fleuve d'Oubli, qui par avance influë sur nos ames; la nature sage & prévoyante en a usé ainsi; car en effet, si nous pensions avec délicatesse, qui pourroit supporter les ennuis de cette vie misérable?

La sagesse enfante la tristesse & les soucis les plus fatiguants.

Mais la nature nous flâte d'une vaine espérance, sans laquelle, qui pourroit différer un instant de se donner la mort. L'espérance & la folie (b) sont les deux remèdes pharmaciens que la prudente nature nous fournit, afin que nous ne soyons pas acablez par tant de maux.

Ah! s'il n'est pas d'animal plus excellent que l'homme, que seroit l'Auteur de la nature? Il deviendroît le Roi, le Pere, le Prince, le Seigneur des fous, des misérables & des scélérats.

Oh! le bel Empire! le grand & admirable Royaume! oh! les jolis compagnons que les hommes pour un si grand Auteur. Écoutez leur amour-propre; voici le langage qu'ils vont vous tenir.

Avez-vous besoin d'autres choses, grand Jupiter? Vous n'êtes pas seul, & vous avez bien fait de créer un si beau monde pour l'amour d'eux. Pouviez-vous en moins faire, que de créer le Ciel, le soleil, la lune, les astres, l'air, la terre, la mer? Et pourquoi non? diront ces insensés orgueilleux. Hélas! rien ne les guérit de leur amour-propre; ils sont réduits

(a) On voit la vérité de ce passage dans la joye folâtre, qui anime le peuple de Paris, quand ils s'assemblent en troupes un jour de fête, & qu'il se répand dans différentes Tavernes des environs de cette Capitale, pour y consommer, dans de bachiques fureurs en un jour, le salaire des travaux d'une semaine.

(b) L'amour-propre, qui est une folie, & l'espérance, ne nous quittent qu'à la mort.

ce aux
es au
il pas
? Le
nom-
r pe-

& la
quien
& la
admi-
ntion,
habi-

nd, si
(4)
issons,
féro-
vuide
serts?
ser.

ellen-
que
ce des
se que
trop
r, sur-
serain.
là que
là la
rels ne
ate des
ces.

Ces

ait, par
eil a un
ns tren-

TABLE DE L'ÉCOULEMENT DES ESTRES, ET LE PRINCIPE DES ARTS ET DES SCIENCES.

ESTRE, qui se communiqué par action, du- rée, puissance & unité.	INCRE'E'...	Les Dignitez.	I. Chœur.	SERAPHIN. CHÉRUBIN. TRÔNE.	ANIME.	Animal.	Imaginatif. Sensitif. Imparfait.	INDIVIDU.	Raisonné. Brute.
	DIEU.....	Les Personnes.				Mixte.	Le Plant Ani- mal, ou la Plante sensitive.		
	NÔTRE-SEI- GNEUR-JESUS- CHRIST.	Les Notions.	II. Chœur.	DOMINATION. VERTU. PUISSANCE.					
	CRE'E'.....	Intellectuel.	III. Chœur.	PRINCIPALITEZ. ARCHANGES. ANGES.		Végétal.	L'Arbre. L'Arbrisseau. La Plante. L'Herbe. La Surcroissance. La Mouffe. Le Champignon. La Truffe.		
	Il y a trois Principes.								
	La Forme. Le Moyen. La Matière.								
	De la Matière, dérivent	Spirituel.	L'Agent uni- versel. L'Esprit in- fluent. La Vertu spé- cifique.	GLORIEUX. PÉNÉTRANT.		Métal.	Or, Argent, Cuivre, Etain, Fer, Plomb, Mer- cure.		
	Substance. Mixte. Accident.					Sémi- Minéral.	Alum, Talc, &c.		
	Trois condi- tions.					Minéral.	Antimoine, Bis- muth, Vitriol, &c.		
	Commencement. Composition. Dépendance.	Corporel.	Simple. Céleste. Sensible. Inférieur.	IMPASSIBLE. LE CIEL- EMPIRE'E. LE PREMIER MOBILE. LE CIEL DES ÉTOILES.		Pierre. Sable. Elément- composé.	Météores, dans le Ciel, & dans les quatre Elé- ments.		
	CRE'E', & ARTIFICIEL.	Illumination. Prophétie. Science.			INANIME.				

SCIENCES.	GEN'ERALES.	Artificielle. Surnaturelle.	
	SPECIALES.	ARTS.	Libéraux. Mixtes. Mécaniques.
	PARTICULIERES.	Ouvrages d'une espèce nouvelle.	

SCIENCES.	DERIVEES.	Astronomie. Musique. Instruments. Fortifications. Danse.	
		CABALE.	Talismanique. Divinatrice. Magique.
	DEFENDUES.	Astrologie. Astronomie.	Judiciaire. Des Intelligences.

SCIENCES, soumises aux connoissances de l'homme.	LA SPE'CULATION.	L'Être. L'Existant. Les Modes, ou manières d'être. Le Principe, ou la cause.	Théologie. Mystique. Interprétative. Scolastique.
	LA ME'THAPHYSIQUE.		
	LES MATHE'MATIQUES.	Algèbre. Arithmétique. Géométrie.	
	LA PHYSIQUE.	Connoissance des choses naturelles, par leurs causes.	
	MORALE.	Naturelle, ou Étique. Politique. Oeconomique.	Justice Divine. Naturelle. Démonstrative. Positive.
	CHIMIE.	Sujet. Opération. Instrument.	Médecine Divine Naturelle. Démonstrative. Positive.
	LA PRATIQUE COMMUNICATIVE.	Judiciaire. Des Finances. Du Commerce.	Milice, ou Discipline. Intellectuelle. Spirituelle. Corporelle.
	LA LOGIQUE.	Les quatre opé- rations de l'en- tendement.	
	RHÉTORIQUE.	Oraison. Per-Oraison. Figure. Poésie persuasive.	
	GRAMMAIRE.	Méthodique. Critique. Historique.	

travaux
peines,
gère de
d'Oubli
ture sa
si nous
porter

La si
fatigua

Mais
sans la
donner
deux
nous fa
tant de

Ah
l'homme
viendr
fous,

Oh
me! o
pour u
pre; v

Ave
Vous
un si
vous e
leil, l
pourq
las! m

(a)
qui an
pes un
vernes
dans
vaux d

(b)
ne noi

réduits en cendres ; ils périssent , comme la neige aux approches de la chaleur , & comme les feuilles au commencement de l'hyver. Combien n'en est-il pas d'assez imbéciles pour penser de cette façon ? Le genre-humain entier ne fait qu'un fort petit nombre , dont la durée des jours est mesurée à leur petitesse.

Doit-on s'imaginer qu'il n'y ait que la terre & la mer qui soient habitées ? Le Ciel , & tout ce qui en dépend , n'est-il rien ? Qu'est-ce que la terre & la mer , en comparaison de l'espace immense & admirable du monde ? Si vous l'examinez avec attention , vous trouverez que l'Orbe terrestre que nous habitons n'est qu'un point.

Le moindre des astres n'est-il pas plus grand , si l'on en croit les supputations astronomiques ? (a) Quoi ! un lieu si petit & si vil sera peuplé de poissons , d'hommes , d'animaux , d'oyseaux , de bêtes féroces , &c. tandis que le reste de l'Univers sera vuide d'habitans ? Quoi , l'air & l'Olympe seront deserts ? Non , il faut être hébété pour pouvoir le penser.

Au contraire , il faut croire que de plus excellentes colonies peuplent ces lieux charmants , & que leur félicité est proportionnée à l'excellence des lieux qu'ils habitent , & avouer avec franchise que la terre est la dernière des habitations , encore trop bonne pour les hommes & les bêtes. Mais l'air , supérieur aux nuës , est un Ciel heureux & serein. C'est-là que règne une paix éternelle : c'est-là que brille la lumière du plus beau jour : c'est-là la royale demeure des Dieux , que nos yeux corporels ne peuvent apercevoir. La nature déliée & délicate des Divinités ne peut tomber sous nos connoissances.

Ces

(a) La terre n'a que neuf mille lieues de circuit , par conséquent trois mille lieues de diamètre , & le soleil a un million de lieues de circuit , par conséquent trois cens treize-trois mille lieues de diamètre.

Ces hautes intelligences (a) sont en plus grand nombre que les grains de sable des rivages d'Amphytrite & que les herbes des gazons verdoyants qui décorent la nature.

Encore une fois, quel délire peut imaginer que l'immensité du Ciel & que sa beauté soient desertes, lorsqu'une terre vile fourmille d'habitans ? De quelles épaisses ténèbres ne faut-il pas être aveuglé ? Il faut, pour le croire, être enseveli, comme les bêtes les plus stupides, dans la lie la plus terrestre.

Si l'on a pu trouver des Isles fortunées dans le vaste Ocean; (b) lieux enchantez, remplis de biens & de délices, où la vie ne fut jamais ataquée de douleurs ; le Ciel ne peut-il pas à cet égard être regardé comme l'Ocean, à qui il communique sa couleur & sa vitesse ? Et ses étoiles ne pourroient-elles pas passer pour des Isles ? Pourquoi non ? Les Philosophes ne leur ont-ils pas donné le nom de Maisons ? (c) Ne sont-elles pas chacune distinctes & séparées ? C'est une erreur que de contester cette vérité.

Ne voyons-nous pas leurs représentations dans les Isles de nôtre Ocean ? Ah ! que les Rois ambitieux ne tarderoient pas d'y porter la guerre & d'ataquer ces Isles, pour les joindre à leur domination, s'ils en pouvoient aborder. Il est vrai que toutes ces choses ne sont que des fictions inventées par la Grèce ; mais on ne peut pas disconvenir que le Ciel & les astres ne soient peuplez.

C'est

(a) Ce sentiment me paroît émané de la secte des Caïnites, qui s'étoit formée en partie sur celle des Gnostiques. Monsieur Bayle, dans l'article des Caïnites, défend avec énergie le sentiment des Caïnites, sur l'existence des Génies, en paroissant les condamner. Je m'en raporte à cet égard au jugement des gens senez qui voudront le lire.

(b) Plusieurs Voyageurs rapportent avoir abordé dans des Isles, qu'ils n'ont pu retrouver dans un autre voyage ; ce qui peut donner lieu à croire, que ces Isles étoient florantes.

(c) Les Astronomes appellent Maisons, les douze Signes du Zodiaque, & quelquefois les autres constellations.

C'est porter envie aux bienheureux & blasphémer la Majesté de Dieu, que d'en contredire le dogme. N'est-ce pas en effet un blasphème que d'oser dire que le Ciel est desert, qu'il n'a point de citoyens, & que Dieu ne commande qu'aux hommes & aux bêtes, qui sont de si petits, de si misérables & de si ridicules animaux ? Certes, le tout-puissant a sçû, a pû & a voulu créer des Estres meilleurs que nous.

Il les a destinez à vivre dans des lieux plus agréables, afin que sa gloire & son Empire fussent plus grands & l'Univers plus parfait.

Plus ses œuvres sont abondantes & bonnes, plus l'ornement du monde & la puissance de Dieu se manifestent. Il est à present question de sçavoir si ce sont des formes pures & sans corps, ou si ces heureux habitants sont composez de membres comme nous ?

La raison nous dicte que tous les habitants de l'air & du feu doivent avoir des corps ; car s'ils ne sont pas corporels, l'air & le feu sont deserts, & l'un & l'autre élément sera apellé vuide ; car il n'y a que le corps qui ocupe une place, & ce qui n'a point de corps n'a point de lieu ; il n'en a pas besoin, comme nous l'enseigne les sentiments de tous les Philosophes.

Il faut encore examiner si ces Estres sont mortels. Il faut croire qu'ils vivent long-tems dans une grande félicité & qu'ils meurent ensuite ; car si l'air & le feu sont susceptibles de corruption, les Estres qui les habitent y doivent être sujets à proportion.

On sera curieux, sans doute, de sçavoir quel est la nature du lieu & de quelle espèce & figure sont ces choses ? Il est naturel de croire que ces Estres ont un visage, un extérieur & une forme qui diffère totalement des Estres destinez à habiter la terre & l'eau : ils ont par conséquent une nature plus parfaite & plus noble que la nôtre, sans que nous puissions ni les voir ni les définir au juste. Nous devons aussi croire que les habitans du Ciel, qui vivent dans les étoiles & dans la plus pure région du feu, doi-
vent

vent être immortels ; parce que nous ne voyons pas les astres vieillir , & qu'aucun âge n'apporte de changement à l'Olympe. (a)

Nous devons par conséquent conclure que ces Estres ont des corps plus forts , plus déliés & plus lumineux que ceux qui sont dessous l'Ether , qui habitent les éléments & qui sont sujets à la vicissitude des tems.

Mais , dira-t-on , à quoi s'occupent-ils ? Ils usent de différentes choses & jouissent d'admirables délices , tels enfin que l'esprit humain ne peut les imaginer ni nôtre langue les décrire.

Ce sont ces régions qu'on peut appeler monde à juste titre : ce sont les véritables Estres , qui jouissent des vraies richesses , qui ont des mœurs pures & des plaisirs parfaits ; mais ici , au contraire , ce ne sont que les images frivoles des choses , qui se fondent en un moment comme de la cire.

Nôtre monde n'en est qu'une imitation , qui en diffère autant , que la peinture diffère de la réalité de l'objet. Quelques-uns croient , & avec une apparence de vérité , que hors de ce Ciel , & sur tous les corps , il y a un autre monde meilleur & incorporel , que les sens ne peuvent imaginer ; mais qui est compris par l'esprit : car de la même manière que nous voyons jusqu'à quel point l'esprit l'emporte sur les sens ; pourquoi cet esprit n'auroit-il pas un monde qui lui fut propre , & des Estres qui lui soient adonnés , qui existent vraiment & qui soient susceptibles de ses perceptions ? Pourquoi le borner à des ombres délicates , à des songes & à de vains spectres ? Tout

ce

(a) Cet endroit me paroît mériter une petite objection. Le Poëte a prétendu que les Génies , qui habitoient le soleil & les étoiles , étoient immortels , parce que ces Glôbes ne paroissent pas diminuer de leur essence. Ces conjectures pourroient être fausses , par la même raison que les hommes meurent , quoique la terre que nous habitions ne vieillisse pas.

ce qui n'existe pas par soi-même ne peut se regarder comme un Estre.

Ou l'esprit par lui-même n'est rien , ou la nature lui a créé un monde qui lui est convenable , qui contient en soi des choses vraies , stables , pures & immatérielles , qui existent par elles-mêmes d'une façon plus noble que les choses sensibles.

Ce monde archétype doit être regardé comme l'original des autres mondes , par conséquent comme plus parfait. On doit lui attribuer sur les autres mondes la même prééminence que celle que l'esprit a sur les corps dans ce monde.

Le soleil doit y faire la fonction de divinité du premier ordre , & les autres astres y doivent être regardés comme des divinités d'un ordre inférieur.

Ce monde étant plus parfait , doit renfermer plus de choses & plus diversifiées que le monde matériel & corporel. Tout doit y être exempt de corruption.

Le tems & le mouvement n'en doivent pas altérer les Estres ; tout doit au contraire y subsister , fixe , éternel , sans avoir besoin de place , & sans être sujet au détriment de la variation. C'est-là que doivent être placées les causes & les semences de toutes choses.

Le monde sensible doit découler , comme d'une source , de ce spirituel archétype , dont il n'est que l'imparfaite imitation. C'est-là que se rencontrent les choses parfaites & les totalitez ; c'est de-là que procèdent les parties des choses , qui se propagent par la jonction vicieuse de la matière.

C'est ainsi que les animaux se sont multipliés ; c'est de cette vertu créatrice que procèdent les cerfs , les renards , les lions , & les autres animaux contenus dans notre tourbillon.

En un mot , toutes les choses multipliées par leur nombre , & unique par leurs espèces , en procèdent , & ne doivent leur Être qu'aux vertus de cet archétype. De la même façon que plusieurs ouvriers , de
diffé-

différentes professions, sont différentes choses dans une grande Ville; de la même manière, le monde que nous habitons, n'est composé que de parties; le monde original est complé de tous vivants, chacun par soi-même & d'une nature différente les uns des autres.

Il y a des gens dont le sentiment est, que les astres sont des mondes, & que la terre que nous habitons est un astre opâque, (a) auquel préside la Divinité de l'ordre le plus inférieur; parce que son empire est au-dessous des nuées, & que c'est elle qui produit les habitants de la terre, de la mer & de l'air le plus grossier: qu'il est le Seigneur des ombres; qu'il gouverne des simulacres vivants; qu'il a le maniment & le soin des choses, qui ne peuvent être regardées que comme des ombres, à cause qu'elles sont sujettes au tems, & par conséquent d'une courte durée.

Je crois que c'est-là le Pluton (b) dont les Poëtes ont voulu parler; que ce sont-là les Royaumes ténébreux, parce qu'au-dessous des nuées régné une perpétuelle nuit, en comparaison de la lumière brillante & de la splendeur éternelle qui est au-dessus.

Dieu, (c) le Roi & le ~~Rex~~ des autres Dieux, lui a donné le plus vil Royaume, & a distribué aux autres de meilleurs astres, selon qu'ils étoient plus excellents en qualité, & a partagé de cette façon son Empire à ses enfants. Aucun de nous cependant ne peut regarder ces choses comme certaines: car qui peut connoître les secrets de Dieu? Qui a jamais été
au

(a) Ceux qui admettent la pluralité des Mondes, prétendent que la terre, que nous habitons, est une lune; ainsi la sœur de Phœbus, & nôtre terre, se servent réciproquement de lunes respectives, par la réfraction de leurs mers, dans lesquelles le soleil est réfléchi comme dans un miroir. La terre est par conséquent une huitième Planette.

(b) JESUS-CHRIST a dit le Prince du monde.

(c) Le Poëte me paroît confondre ici Dieu avec Saturne.

au Ciel ? Qui en est revenu pour en dire des particularitez ? Le genre-humain n'est pas réservé à de si grandes choses : nôtre esprit a trop de pente vers la terre , trop d'éloignement pour les choses Célestes , & nos regards , accoutumés à une nuit éternelle , ne peuvent se fixer sur le soleil.

Chacun , conduit par son propre génie , invente des choses nouvelles , en conséquence de son imagination.

Les Poètes sur-tout , parce qu'ils abondent davantage en confiance pour eux-mêmes. Il semble que de tous les tems il leur ait été permis d'extravaguer impunément , quand ils sont agitez de l'enthousiasme d'Apollon ou étourdis d'une bachique fureur. N'auront-ils pas pû dire la vérité dans leur plus fort délire ?

Les Sybilles , remplies du Dieu qui les rendoit furieuses , malgré leurs convulsions sacrées , ne s'écarteroient jamais de la route du vrai. (a)

Mais je me suis suffisamment acquité de ma parole : je crois avoir démontré qu'il y a bien des choses qui existent , qui l'emportent sur nous par leur degré d'excellence & que nous ne pouvons voir ; que ces Estres cependant vivent & sont doués de raison. Les plus sçavants des Philosophes appuyent mon système ,
en

(a) Les SYBILLES étoient des filles Payennes. Ce nom tire son étimologie du Grec , qui veut dire *Conseil des Dieux*. On en compte dix.

La DELPHIQUE , parce qu'elle rendoit les Oracles d'Apollon au Temple de Delphes,

La SYBILLE ERYTHRE' E,

La SYBILLE DE CUME,

La SAMIENNE.

L'HELES POUTIQUE,

La LYBIQUE.

Celle de PERSE.

Celle d'ANCYRE.

La PHRIGIENNE.

Et l'ALBUNE' E.

en donnant à nos âmes la qualité d'immortelles ; ils conviennent de leur éternelle durée, quand elles sont dépouillées de nos corps mortels.

Platon, le Philosophe Samien, le divin Plotin, (a) ont été de ce sentiment : presque tous les Poètes rentissent de l'immortalité de l'âme. Il me paroît donc juste de s'attacher à prouver cette vérité, qu'on ne peut ignorer sans crime : car que peut-on faire de mieux que de s'appliquer à se connoître ? Les enfants mêmes ont une connoissance assez exacte du corps, qu'il n'est qu'une poussière extraite d'une autre ; (b) mais la difficulté consiste à connoître parfaitement quelle est l'âme.

Plein de confiance, par l'inspiration des Muses, je vais, de toutes les forces de mon esprit, tâcher de démontrer cette matière & de la mettre dans tout son jour ; après-quoi je quitterai le Signe de la Balance, pour entrer dans celui du Scorpion. Là, je parlerai des forces & des droits des destins, pourvu qu'eux-mêmes ne me soient pas contraires. Mais comme dans les choses ambiguës & d'une difficile explication, l'ordre progressif est absolument nécessaire, nous commencerons par celles qui sont les plus certaines & les plus aisées à démontrer : car si les commencements & les principes étoient obscurs, les conséquences seroient incertaines ; & si les fondemens ne sont pas solides, ce qu'on auroit appuyé sur eux se trouveroit en peu de tems détruit. Les effets nous sont toujours mieux connus & plus certains que les causes

(a) Célèbre Philosophe du troisième siècle. Il enseigna la Philosophie, indifféremment aux Chrétiens & aux Idolâtres. Il voulut mettre en pratique l'idée de la République de Platon. Il est un de ceux qui a le plus combattu les Gnostiques. MARCILE FICIN, Ecclésiastique de Florence, mit en latin les *Oeuvres des grands hommes*, qui avoient souscrit à la Philosophie de Platon, à la tête desquels est PLOTIN.

(b) Notre corps n'est effectivement que terre. *Memento homo quia pulvis es & in pulverem reverteris.*

dont

dont ils émanent. Commençons donc par ces mêmes effets , afin de pouvoir ouvrir les portes des secrets de la nature.

Commençons par le mouvement , qui est une qualité qui convient aux estres vivants : & comme enfin le mouvement est le principal principe de la vie , comme on peut s'en apercevoir , nous voyons que les corps sont destinez par eux-mêmes à l'inaction, au repos & à la dégradation de la pourriture.

La chaleur est la cause du mouvement , comme la chaleur qui est dans le sang. Mais , dira-t-on , les choses vivantes restent souvent immobiles , quoiqu'elles soient pourvûes de sang & de chaleur toutes les fois qu'elles veulent se reposer ? Il s'ensuivroit de-là que ce seroit la volonté qu'il faudroit regarder comme le principe & la cause du mouvement.

On répondra que souvent les choses animées , veulent se mouvoir & ne le peuvent pas : il faut que ces deux conditions réunies fassent le mouvement. L'une commande, & l'autre exécute ; car l'action de vouloir n'est rien , si elle n'est suivie par la possibilité de l'exécution ; or qui est-ce qui détermine la volonté de l'animal pour changer de lieu ?

Comme la volonté est muë, par un bien que l'esprit lui montre , elle est elle-même émuë & attirée par la vertu de l'objet , comme le feu est attiré par une matière combustible , comme le fer est attiré par la pierre d'aimant, les pailles par l'ambre , qui transporte ces corps de côté & d'autre. C'est ainsi que le Tout-puissant a constitué le monde par un ordre admirable , de façon que plusieurs choses se joignent d'un nœud sympathique , & que d'autres , au contraire, se combattent sans cesse, par une antipathie insurmontable.

Ce qui a fait croire à quelques Philosophes , que l'amitié & la haine étoient les deux principes moteurs , & qu'ils avoient opéré toutes les créations.

Le bien , comme nous le disons , donne le premier

mouvement à la volonté, qui le rend elle-même aux membres & les agite, afin qu'ils transportent le corps de côté & d'autre. Par conséquent le même bien n'est pas le moteur de tous les animaux, parce qu'ils n'ont pas le même desir.

Différents animaux sont affectez par différentes choses, & la nature leur a donné à chacun des objets qui leur procurent des plaisirs; comme nous voyons qu'un enfant aime & desire des choses différentes de celles qui flâtent dans un âge meur.

Car autant il y a de corps, autant trouve-t'on le plus souvent d'esprits, & par conséquent de volontez: ce qui fait aussi que nous changeons de goût, que nous voulons tantôt une chose & tantôt l'autre, & que nous parvenons à mépriser ce qui avoit auparavant été l'objet de nôtre plus ardente amitié: ce qui n'arrive qu'à cause que le corps est lui-même sujet au changement, & qu'il se revêt de différentes habitudes dans différents tems.

Il entraîne avec soi la nature de l'ame; comme nous voyons que cela arrive, par la faim, la soif & l'ardeur pour les voluptez de Vénus. Bien des choses encore changent le corps; l'âge, le tems ou les accidents; le boire, le manger, l'air; &, si l'on en croit plusieurs, les astres.

Non-seulement l'objet peut mouvoir la volonté; mais la constitution présente du corps y influé aussi.

Il est un petit nombre de gens qui se laissent conduire par la raison, & qui suivent le chemin que leur prescrit la vertu. Il faut convenir que cette route n'est pas fort fréquentée; car les affections corporelles obscurcissent autant les lumieres de l'esprit, comme les fumées, qui épaississent l'air, nuisent au flambeau du jour.

C'est cependant par ces causes que le corps mortel est émû.

La qualité, morrice de l'ame, exécute les ordres de la volonté qui lui commande, & elle est à l'instant distri-

distribuée dans les membres & leur donne une impulsion au-dedans, au-dehors & de tous côtez, pour vû qu'ils ne soient pas empêchez par quelque accident.

Mais on demandera par quelle raison les membres sont languissants, quand ils ont souffert un trop grand travail ? Et pourquoi les bras & les jambes paroissent engourdis ? Je crois que cela procède de ce que le sang étant dissous par la trop grande chaleur, son mouvement étant interrompu & son fluide congelé, il cesse de circuler dans les parties & s'exhale en sueurs par des transpirations trop abondantes ; de la même façon à peu près que quand les fièvres exténuent les corps.

Car le sang, ou tout autre humeur qui tient sa place (telle que la lymphe, qui y est ordinairement mêlée) se répand, par le moyen de la circulation, dans les membres, y porte l'ame & la vie, nourrit le corps, & c'est par lui que la force motrice anime les membres & les jointures.

L'esprit (a) est quelque chose de délié & de délicat qui est formé par la chaleur, ou bien ce n'est qu'un sang exalté en vapeur par la même chaleur ; de la même manière que les rayons du soleil exaltent, subliment & dissolvent l'eau & la changent en un air très-subtil & très-délié.

Cet esprit, étant renfermé dans les viscères, s'écoule dans les veines, les artères & les petites cellules du corps, & se trouve toujours à propos pour servir l'ame, quand elle veut que quelque chose se fasse ou que le corps soit mis dans quelque mouvement.

Mais on va m'objecter, comment se peut-il faire que

(a) Ici le Poëte regarde l'esprit comme le milieu d'union entre le corps & l'ame. C'est l'union de ces trois parties qui nous compose, que quelques Philosophes ont appelé HYLE, AZOTH, & ARCHE, qui veulent dire, *ame, esprit, & corps.*

que ceux qui dorment puissent se donner du mouvement ? Comme les Somnambules , qui quelquefois se levent tout endormis , prennent les armes , montent à cheval , écrivent , à ce qu'on dit , & jouient enfin de la guitare.

Il faut sçavoir que les images des choses que nous avons vûës , & qui nous ont fait une forte impression , demeurent chez nous ; ce qui fait que souvent nous croyons voir une personne absente , qu'il nous semble entendre encore des voix que nous avons entendues.

Dans cet état , la vapeur volatile qui monte du fond de l'estomac , excite ces images , renfermées dans les petites cellules du cerveau. Dès-lors l'esprit reçoit la motion & la communique au corps , quand l'image est bien forte.

Mais , dira-t'on , est-ce la volonté qui donne le mouvement à la partie de la queue qu'on a coupée à une couleuvre , ou à un serpent , ou si c'est la force de l'ame , que les Grecs ont apellée fantaisie ou imagination ? Comme ceux qui sont dans une phrénésie , ou qui sont tourmentez par une yvresse violente , ou par ce qu'on appelle rêveries ? Ce mouvement arrive à la partie de la couleuvre de toute autre manière.

C'est que l'esprit végétale se trouvant enfermé dans les parties noüeuses de la queue de l'animal , cherche de toutes ses forces à s'échaper & à se mettre en liberté , & il excite , par ses efforts , les replis tortueux que nous lui voyons faire , jusqu'à ce que , petit-à-petit , il se soit exhalé dans les airs.

Ou bien la partie de l'ame , qui est restée divisée dans cette partie de la queue , en excite le mouvement ; car , par la même raison , je crois que ceux qui ont perdu le jugement , ne peuvent ressentir de douleur ni avoir aucun autre sentiment , parce que toutes les forces des sensations ne procèdent que de la connoissance. Et l'on doit conclure que plus une personne

personne a de connoissance & de jugement, & plus elle est capable de peine & de plaisirs.

Les gens stupides & hébétéz, au contraire, ont moins de souci; leurs blessûres sont moins grandes, ils sont moins sujets à la crainte; le froid & le chaud leur font de moindres impressions: à peine distinguent-ils l'adversité d'avec la prospérité. (a) Ce n'est pas que je veuille dire que cette partie coupée du serpent s'émeuve, parce qu'elle ressent de la douleur: elle n'est capable d'aucun sentiment, parce que le jugement n'y est pas, mais il est resté dans la tête, qui est la plus noble partie de l'animal: ce qui prouve de nouveau ma première thèse.

Le mouvement enfin procède de ce que les choses vivantes ont entr'elles une perpétuelle agitation ou communication d'esprits: ajoutons cependant cette circonstance que le bien, quoique présent, aisé à posséder & à obtenir n'émeut point, quand on ne le connoît pas pour tel qu'il est: donc la connoissance est le principe du mouvement?

Qui est-ce qui s'avise de souhaiter les choses qu'il ne connoît pas? La volonté est par elle-même aveugle, & personne n'a de desir qu'en conséquence des notions de l'ame: & c'est enfin le défaut de lumières de l'ame, qui nous fait prendre le change & nous fait tomber dans l'erreur, parce que nous sommes déçûs par les apparences d'un bien trompeur; mais en voilà assez sur le mouvement.

Examinons maintenant de quelle manière le corps vivant s'accroît & s'agrandit, & pourquoi sa croissance s'arrête à un certain terme?

Il est un certain feu éthéré, qui étant renfermé & répandu également dans les membres & dans l'estomac des animaux, leur donne la vie: cette humeur

(a) On prétend que les gens bouchés & mal organisés, sont moins sensibles, parce qu'ils sont moins délicats, & par conséquent moins spirituels.

meur générative nourrit à peu près de la même manière, que l'huile d'olive nourrit la flâme renfermée dans une lanterne.

C'est elle qui cuit les aliments dans l'estomac, & de ce centre les parties les plus subtiles sont répandues dans les membres : c'est de-là que procèdent la mouële, les os, la chair, les nerfs & le sang : c'est enfin par-là que le corps s'augmente, peu-à-peu, de la même manière que les herbes croissent, quand elles sont arrosées par les pluyes, & aidées par la chaleur du soleil. Si le feu est plus fort & plus proportionné à l'humide, la croissance est plus précipitée.

Elle est cependant bornée, & ses limites sont les mêmes que celles de la chaleur, qui lui est convenable, qui n'a qu'une vertu finie, au-delà de laquelle le corps commence à languir & à dépérir : ce que nous voyons arriver aux vieillards ; car ils diminuent ; ils se voûtent ; ils deviennent courbez, & regardent la terre, leur mere, avec des yeux creux.

C'est le feu éthéré qui manque ; cette chaleur animale qui languit ; l'humidité générative qui se dessèche, sans laquelle on ne scauroit vivre, de la même manière que la flâme s'éteint au défaut d'aliments combustibles, & les ténèbres lui succèdent. Nous allons à présent expliquer quels sont les mouvements de l'esprit & d'où ils procèdent. Quoique cette matière soit obscure & abstraite, nous tâcherons cependant de la mettre dans tout son jour ; nous parlerons aussi de la colère, autant que nous le permettra l'étendue bornée de nos connoissances.

C'est la colère, dont le propre est de mépriser les dangers qui rend les gens audacieux. Elle augmente la force & l'a fait excéder le tempéramment. C'est fort souvent à elle qu'on doit l'assurance qu'on a devant ses ennemis, & qu'on s'expose à des combats très-sanglants : c'est elle enfin qui nous fait prendre les armes meurtrières.

La cause de cette passion n'est autre chose qu'un
sang

sang qui s'embrase , & le cœur , qui , dans les moments où il est agité , semble vomir des flâmes. C'est enfin la liqueur d'un fiel amer qui paroît se répandre ; car le fiel paroît être le siège de la colère , & c'est la bile qui fournit les éguillons & la matière nutritive de la plus aveugle fureur.

C'est pour cela que nous voyons les animaux , qui n'ont point de fiel , incapables de colère & amateurs de la paix. Ils sont timides & fuient les combats : (a) ceux , au contraire , dont le sang est dans une plus grande effervescence , & dont la chaleur naturelle est plus forte , sont plus sujets à cette passion. Les jeunes gens , par exemple , & les gens pleins de vin y sont les plus livrez.

L'ame , indignée dans ces moments , mêle la bile avec le sang ; les mains courent aux armes ; les blessûres & le carnage en résultent. L'injure a d'abord blessé & troublé l'ame , qui communique son trouble au corps.

C'est-là ce qui prouve l'erreur de ceux qui croient (comme les Stoïciens) que l'ame est incapable d'émotion ; car si l'ame n'étoit pas émuë , le corps , dans lequel elle est renfermée , resteroit toujours dans la même assiette. Ce n'est que par les différents mouvements du corps que nous distinguons la différence du moteur.

Les ombres ne se meuvent que par la motion du soleil ; & ce n'est que le mouvement des organes qui fait la différence de sons qui en émanent. Ce ne sont enfin que les mouvements de la main , & ses différents atouchements , qui font rendre à la flûte les sons différents.

C'est ainsi que l'ame reçoit en secret les différentes affections qu'elle rend publiques , ou elle veut qu'elles soient telles & se sert de différents membres pour y parvenir , & elle partage à l'organe , dont elle

(a) Comme la tourterelle & la colombe , qui sont les symboles de la douceur.

le a besoin, ce qu'elle a de caché chez elle, afin qu'il le rende aparent, de la même maniere qu'un Roi, qui fait à un favori fidèle une importante confidence, afin que le même la rende publique à ses peuples.

C'est de cette façon que l'amour se forme dans le cœur ; car l'ame, qui souhaite quelque chose d'agréable, se sert du ministère du cœur pour déclarer son amour. C'est enfin dans le cœur que la colére, la crainte, les vœux, l'espérance, les soins & la volupté résident avec l'ame, comme dans une citadelle, d'où ils sortent, par le moyen des membres, pour se répandre dans le corps, comme dans une ville. Nous pourrions sur ce sujet nous étendre davantage, s'il plaît au Souverain de l'Univers, & si les Muses nous en fournissent les moyens.

Qu'il suffise donc de sçavoir que toutes les passions prennent naissance dans l'ame, par les causes extérieures qui la touchent, & qu'elles éclatent ensuite par les secours du sang & des humeurs. Il est d'ailleurs nécessaire que le corps & l'esprit soient susceptibles des mêmes mouvemens, puisqu'ils sont intimement unis, & qu'ils doivent réciproquement se faire part de ce qui les blesse & les offense, & l'un ne peut rester insensible tandis que l'autre est touché, tant leur sympathie & la convention, qui les unissent, sont étroites.

Et vous, Muse, comme vous aprochez des serres du Scorpion, hâtez-vous de parler des sens.

La nature a donné cinq sens aux animaux les plus parfaits, & elle en a donné moins à ceux qui n'ont pas ce degré de perfection ; du nombre des derniers, sont les vers, les taupes, les coquillages de mer, l'escargot, & le piquant hérissin.

Celui des sens, qui est le plus estimable, est la vue ; (a) c'est celui qui fait à l'ame les plus fidèles rapports ;

(a)	<i>Præpollent sensibus,</i>	<i>Vulpes auditus,</i>	
	<i>Lynx visu,</i>		<i>Simia gustu,</i>
	<i>Canis odoratu,</i>		<i>Aranea tactu,</i>

rapports ; il lui montre presque tous les estres que forme la nature , par un instinct & une vertu admirable : tant de fleurs , d'herbes , de fruits , d'animaux , de plantes ; tant d'espèces de pierres & de métaux.

Il lui fait distinguer les différentes sortes de peuples écailleux , qui habitent la mer & qui font les troupeaux que Prothée (a) a soin de paître : il lui fait apercevoir les monstres qui nagent dans son fluide ; & , ce qui est encore plus grand , il lui fait découvrir les Temples Célestes des Dieux ; les globes des étoiles , & les rayons lumineux du soleil respectable.

Je passe enfin sous silence mille actions des hommes , qu'il seroit impossible de détailler & qui ne parviennent à la connoissance de l'ame que par ce sens , qui doit à juste titre être regardé comme le plus beau & le meilleur de tous.

On croit , avec justice , qu'il est le siège & le palais de l'ame. Toutes les fois que nous parlons à quelqu'un , par une action purement naturelle , nous fixons l'un sur l'autre nos regards mutuels , comme si l'homme & l'ame entière se trouvoient concentrés dans ce petit espace : c'est donc avec raison qu'on l'a appelé le miroir de l'ame ; c'est dans les yeux que brille le tendre amour ; c'est-là que paroissent successivement la haine , la féroceité , la clémence , le chagrin , la joye , la mauvaise-foi , la piété , la prudence , la folie , l'ambition , la crainte , la colère , l'audace , & les reproches du crime. Je laisse à d'autres gens le soin de rassembler tous les sentiments des Philosophes au sujet de la façon dont ce sens agit ; pour moi je me contenterai de rapporter ceux de leurs sentiments qui m'ont paru les plus judicieux.

II

(a) Fils & Pasteur de Néptune , il avoit la faculté de prendre toutes sortes de formes. C'étoit un Roi d'Egypte , qui avoit ses Etats le long de la mer , qui changeoit souvent d'armures , ou bien la mer changeoit souvent la disposition de ses Etats , par les sables mouvants qu'elle entraînoit ou qu'elle charioit.

Il faut sçavoir que l'ame est une , & quoiqu'elle soit si délicate , qu'on ne sçauroit l'apercevoir , elle est cependant capable d'émouvoir les forces innombrables que la nature & le souverain Créateur lui ont accordées.

C'est elle qui augmente, nourrit, engendre, émeut, affecte, entend, goûte, flaire, touche, voit & connoît; c'est elle qui a la principale & la plus grande vertu: elle participe à la nature des habitants du Ciel; c'est elle qui distribue les forces & l'action à chacune des parties; elle reçoit, par les yeux, la lumière & les différentes couleurs; par le moyen de la prunelle, elle distingue les figures & considère en fin tout l'Univers.

Par les narines, elle recueille les différentes odeurs. Par les oreilles, elle puise les sens, les voix & le bruit; par le goût, elle différencie les diverses saveurs; par le toucher, elle distingue les choses dures d'avec celles qui sont molles & tendres; elle sent le chaud & le froid. Voilà en un mot les cinq compagnons & les fidèles ministres de l'ame; c'est par eux que ses connoissances sont exactes, & ils ne la quittent que dans le sommeil de la mort.

Les yeux étant diaphânes, d'une composition transparente comme le verre & d'un éclat condensé, se saisissent des simulacres des choses & les retiennent; comme un miroir représente la lumière qui lui est opposée; de même la faculté des yeux est une source inépuisable des images des choses qu'ils rendent à l'ame, qui est prochaine & dont le siège est fixé dans la tête, où elle habite comme dans une citadelle élevée.

Alors l'esprit se sert de son discernement, pour connoître la chose qui lui est représentée. Il en use de la même manière pour distinguer les sons, quand un air délicat, mobile & frappé par les corps sonores, s'insinue dans les oreilles; c'est à ses parties déliées que l'air doit son mouvement.

Ces petits corpuscules se poussent les uns les autres,

&

& l'air frappé rend le coup à l'air le plus voisin, & ainsi successivement, jusqu'à ce que le son soit parvenu à s'insinuer avec violence dans la cavité des oreilles qu'il pénètre, quoiqu'elles soient exactement fermées.

Mais l'air est si subtil & si délié, que les poissons fuyent le moindre bruit que les pêcheurs font en parlant, quoique l'eau soit interposée entr'eux, & ils se précipitent, tout épouventez, dans des filets. L'air ne pénètre-t'il pas jusques dans les gouffres de la mer? Ne fait-il pas enfler les flots, sur-tout dans l'hyver, tems fâcheux qui fait souvent faire aux Nautonniers des vœux forcez?

Toutes les fois donc que des corps durs se frappent, l'air est poussé avec violence & pénètre les petites ouvertures des oreilles. De-là procèdent les sons & les voix différentes, selon la nature des choses & des lieux, qui occasionnent la violence du mouvement de l'air; comme dans les différents instrumens où l'air forme des sons. Ce qui fait qu'une trompette se fait entendre de plus loin qu'une flûte, & que le siffler de Diamète diffère des sons du psal-térion.

De la même manière que quand on jette une pierre dans l'eau, ce fluide se retire & forme différents cercles; l'air frappé fait de même plusieurs cercles autour du centre de son mouvement, ce qui fait qu'une seule voix se fait entendre à plusieurs oreilles, & qu'une image fait avec la lumière une impression à plusieurs miroirs.

Il faut expliquer à présent l'odeur; elle pénètre les narines; il sort toujours des fumées délicates ou des corpuscules des choses qui sont sulphureuses & qui ont par conséquent de l'odeur; ils parfument l'air, comme quand on brûle de l'encens dans un encensoir. Le goût se fait par l'atouchement de la langue & du palais; c'est par eux qu'est ressentie l'humidité des choses qui ont du goût, qui touche

ce sens & forme les saveurs succulentes ; c'est aussi le sang & l'esprit qui forment le toucher, parce qu'ils fluënt dans toute l'habitude du corps.

Ce sens est dans tous les animaux, & il y a de l'apparence que le goût se rencontre aussi généralement chez eux ; mais l'un & l'autre sont plus délicats dans l'homme. L'homme est aussi doué d'une prudence supérieure à celle des bêtes.

Il y a des gens dont le sentiment est différent, & qui prétendent que les choses susdites se passent d'une autre façon ; ils nient que les images des choses reçues par les yeux soient la cause de la vuë, & que l'air ne contribuë ni à la vuë ni à l'ouïe, & prétendent que Dieu a donné à l'ame autant de qualitez & de forces, qu'il a lui-même créé de genres de choses différentes, afin qu'elle les pût comprendre toutes.

Chaque animal a de son genre une connoissance parfaite qui ne s'étend pas beaucoup plus loin ; mais l'ame contemple toutes choses ; elle est capable de les examiner avec un jugement sain, & de peser, par une sérieuse atention, les objets qu'elle aperçoit par le moyen des sens.

L'esprit est le soleil de l'ame, les astres sont les sens ; c'est le sentiment de quelques gens ; ce que nous laissons à examiner à d'autres, parce que nous approchons de la fin de ce Chant, & que nous touchons presque les pinces du Scorpion. Il faut cependant inférer de ce que nous avons dit ci-dessus, que l'ame est quelque chose qui participe de l'Ether, qui vit sans corps, qui vivifie tout, qui a la connoissance de toutes choses, autant cependant que l'a voulu le pere des hommes & des Dieux : car c'est lui qui a donné une puissance certaine & finie à chaque chose ; il est le seul qui ait une force sans bornes ; il peut faire toutes les choses qui sont faisables ; il est exempt & supérieur aux loix & aux régles.

L'ame

L'ame ne peut être regardée que comme incorporelle , puisqu'elle sent & comprend toutes choses ; elle n'est ni de terre , ni d'eau , ni d'air , ni de feu. Les choses, qui sont composées des quatre éléments, ne sont pas dotées des mêmes forces que l'ame. Il faut donc qu'elle soit quelque chose de Céleste & qu'elle procède de Jupiter , puisqu'il lui a accordé autant de connoissance qu'elle en a besoin pour comprendre tout l'Univers.

Les atômes , qui sont la baze du système de plusieurs Philosophes , ont plutôt dû contribuer à la formation des corps qu'à celle de l'ame. Nous le voyons , puisque les corps ont de l'extension & peuvent se partager de toutes parts : l'ame , au contraire , est indivisible & immatérielle ; elle est comme le centre d'un cercle , où plusieurs lignes aboutissent , qui sont les sens qu'ils cherchent , comme les fleuves se précipitent dans la mer.

Je ne peux assez m'étonner qu'il y ait des gens qui puissent croire que l'ame & le corps sont détruits ensemble ; quand même cela seroit , on devroit s'en taire : ces choses ne doivent pas se dire ouvertement & ne doivent pas être divulguées au peuple : la plupart des hommes sont méchants & seroient capables de tous les crimes , s'ils croyoient la mortalité de l'ame , & qu'ils ne craignissent pas les punitions destinées à cette ame. Ils se précipiteroient dans les plus grands forfaits & ne tarderoient pas à confondre le permis & le défendu.

Outre cela , c'est l'espérance de la félicité après la mort , & d'être toujours inséparablement unis à Dieu , qui engage les hommes à la pratique des vertus : c'est-là le principe de leur charité , les uns envers les autres ; sans quoi ils s'engourdiroient dans une affreuse nonchalance. Les dons charitables cesseroient ; les Temples les plus beaux seroient renversez , les Autels d'or & de marbre ne fumeroient plus du sang des Victimes ; enfin , la Religion , la piété ,

L'honneur, & le culte des grands Dieux seroient absolument détruits, si les hommes estimoient ne se pas survivre, & que leurs ames fussent dissipées par les vents.

Le peuple, à moitié féroce, doit être arrêté par un frein & par la crainte des punitions. L'esprit populaire est naturellement enclin au mal; il ne va jamais au bien par son propre mouvement, & la vertu lui est absolument à charge.

La Religion est l'honneur & la gloire du genre-humain; elle nous unit aux Dieux; elle nous joint à l'Olympe. Non, il n'est pas d'honnête homme qui ose dire ouvertement que l'ame soit mortelle. Nous allons prouver, par la force de la raison, qu'elle est exempte de mort, & par conséquent éternelle, comme tout bon chrétien doit le croire, & comme le fameux Juif, (a) qui le premier fit Circoncire son peuple, nous l'enseigne. (b)

Dieu ne se seroit pas servi de lui pour enseigner le dogme de la Circoncision, s'il ne l'avoit pas jugé à propos; & presque toutes les nations, même les plus barbares, d'une voix unanime sont persuadées de la vérité incontestable de l'immortalité de l'ame.

Que peut-on en effet imaginer dans l'Univers qui soit plus semblable que l'ame au principe tout-puissant, Maître de tous les Estres? Qu'est-il de plus durable & de plus parfait? Car qui est-ce qui peut nier que ce qui n'est que d'une courte durée ne soit pas imparfait? Ce qui fait que les choses Célestes durent toujours, c'est qu'elles sont les plus divines & les plus parfaites; mais les choses, au contraire, qui sont les plus prochaines de la terre & plus éloignées du Ciel, étant plus imparfaites, ne peuvent durer long-tems.

Mais

(a) Moïse.

(b) Abraham a été le premier, avant Moïse, qui se fit Circoncire, & fit faire cette opération à plus de 400. hommes, qui composoient sa famille & son domestique,

Mais nôtre esprit, dira-t'on, quoiqu'il paroisse doué de vie & de connoissance, & qu'il semble approcher le plus de la Nature-Divine, se trouvant renfermé dans des bornes corporelles, ne doit pas avoir une durée plus étendue ni vivre au-delà du corps.

Malgré ce raisonnement captieux, je dis que l'esprit est incapable de corruption, par la raison qu'il est simple & séparé de la matière. On peut aussi joindre à ce raisonnement l'expérience, qui nous démontre qu'à mesure que le corps s'affoiblit, l'esprit semble augmenter de force.

Ce qui fait que les vieilles gens ont plus de prudence & de bon sens que les jeunes hommes, & que nous voyons rarement les gens extrêmement vigoureux de corps être spirituels. Il est rare que Dieu ait réuni ces dons : l'on ne voit presque pas les gens en même-tems très-robustes de tempérament, être fort délicats par leur génie.

On doit donc inférer que si l'esprit semble se revêtir des forces qu'une longue vie a ôtrées au corps, qu'il en est absolument indépendant, & qu'il est quelque chose qui existe par soi-même & qu'il survit à la mort. Mais, dira-t'on, quand on a mal au pied, l'esprit souffre, en indiquant la nature de la douleur : cela est sans doute.

Il faut examiner de quelle manière cette douleur parvient jusqu'à l'esprit. Monte-elle du bas en haut, petit-à-petit, comme une fumée ? Non assurément ; car si cela étoit, il faudroit que toutes les parties, par où cette fumée passeroit, ressentissent du mal à son passage. Le pied ne seroit donc plus le seul à être malade, & il faudroit de nécessité que ce fut la partie la plus voisine de l'esprit qui fut la plus malade, pour donner connoissance à l'ame de sa douleur ; ce qui n'est pas ; par conséquent l'ame n'est pas corporelle ni mortelle, puisqu'elle distingue les parties du corps dans lesquelles elle est renfermée, sans être susceptible des mêmes impressions ; & que d'ail-

leurs elle n'a pas besoin d'aucun milieu pour sçavoir ce qui se passe d'une extrémité à l'autre du corps.

Il faut faire encore cette réflexion, que toutes les fois que nous voulons nous ressouvenir de quelque chose, faire quelque ouvrage, ou entendre ce qui est le plus difficile, nous semblons séparer notre ame de nos sens; nous la recueillons en elle-même en fermant nos yeux, en nous enfonçant dans la retraite, en prenant le tems de la nuit & du silence.

C'est dans ce tems que nous semblons jouir de notre ame, indépendante du corps. Les sens troublent l'ame, aussi-bien que les différenres passions; elles la rendent débile & la plongent dans les ténèbres, de même que les nuées obscurcissent l'éclat du soleil.

Si donc cette ame est plus capable de réflexion, quand elle est séparée des sens & des passions violentes, & qu'elle est absolument renfermée en elle-même, il s'ensuit indubitablement que quand elle pourra être libre & délivrée de cette chair mortelle, que ses connoissances seront bien plus étendues, qu'elle ne sera plus attachée qu'aux choses les plus parfaites, & que par conséquent sa durée doit être éternelle.

Il y a d'ailleurs une autre réflexion à faire, l'homme semble être le milieu entre les intelligences & les brutes; il doit par conséquent être composé de quelque chose de commun à ces deux extrémités. Le corps participe des brutes, & l'esprit des Célestes habitans; par conséquent une partie est mortelle & l'autre éternelle. Ainsi la mort ne détruit qu'une partie de nous-mêmes. On peut encore ajouter cette preuve, que si après notre mort nous étions totalement détruits, Dieu par-là paroîtroit injuste, & ce seroit une faveur qu'il acorderoit aux méchants, parce qu'ils jouissent souvent pendant leur vie des richesses, de la volupté, des honneurs & de l'amitié du peuple, & que les honnêtes gens, au contraire, sont maltraitez par la fortune & par les adver-

adversitez ; tantôt pauvres, tantôt malades, & presque tous jours dans une affreuse tristesse.

Il paroît juste qu'il y ait une compensation , & qu'après la mort on soit récompensé ou puni selon ses mérites ; mille preuves nous indiquent que l'ame est immortelle & absolument incorporelle. Mais en voilà suffisamment sur cette matière.

Il y a des gens qui regardent l'ame comme une harmonie , (a) de la même manière que de plusieurs voix & de plusieurs instruments, il en résulte un tout harmonieux , ou que de plusieurs drogues & simples, il en résulte un composé médecinal excellent. On pourroit inférer, selon ce sentiment, que l'ame est un composé de la vertu des Cieux & de la jonction des éléments ; qu'elle est renfermée dans des limites, en partie corporelles & en partie spirituelles ; comme ce qu'on appelle la vuë, qui est composée de deux choses ; sçavoir, de l'objet qu'on voit, & de la vertu de la vuë qui l'aperçoit ; que le Ciel est la cause première qui forme tous les estres, & que sans lui la terre & la mer cesseroient d'être féconds : ce sentiment me paroît faux ; car, si cela étoit ainsi, le corps ne pourroit se révolter contre l'ame, non plus que l'ame ne pourroit résister aux inclinations du corps ; le consentement seroit entre eux unanime, & ils auroient une force égale, telle qu'est celle qu'on trouve dans tous les mixtes qui naissent par la puissance Divine, comme dans le genre des herbes & des pierres précieuses.

D'autres s'imaginent, avec aussi peu de raison, que l'ame est détruite avec le corps ; & ils se fondent sur ce que le sommeil, qui est l'image de la mort, nous ôte l'esprit & les sens : ils apuyent leur sentiment

(a) Que'ques Mathématiciens se sont imaginé que l'ame n'étoit autre chose que l'acord & l'harmonie des organes & des sens, & que cet acord venant à se desunir, l'ame, qui n'en étoit que le concert, se détruisoit. Erreur pitoyable,

ment sur ce qu'ils voyent que l'ame a ses maladies qu'il empêchent de jouir de les facultez: ils observent que l'esprit est sujet à être blessé & même détruit, qu'il croît & dépérit avec le corps, comme on le voit dans les enfans, les vieillards & les hommes: l'enfant est ignorant, l'homme est prudent, & le vieillard est en enfance: la vieillesse détruit le corps & l'esprit.

Que ne disent-ils pas enfin. Si l'ame, continuënt-ils, est divine, & peut vivre séparée des membres mortels, pourquoi se revêt-elle de cette chair misérable, avec laquelle elle est obligée de souffrir tant de maux & de se prêter à tant de crimes?

Il faut donc qu'elle soit insensée, si elle s'y joint de son bon gré. Ou bien, qui est-ce qui la force à entrer malgré elle dans cette prison? Est-ce Dieu même? Il la haït donc, puisqu'il l'a renferme de cette maniere? Ils ajoutent que cette ame n'étant pas corps & n'ayant par conséquent point d'extension, le corps ne peut la renfermer d'aucune maniere. Ils disent encore qu'elle ne sçait rien par elle-même, qu'elle ne l'apprenne avec beaucoup de soin, & qu'elle est assez foible pour l'oublier en peu de tems: ils concluënt enfin par assurer que l'esprit n'est rien sans le corps; qu'il ne peut rien apprendre sans les sens, qui sont les organes par lesquels se forme la doctrine.

D'autres, d'un sentiment différent, prétendent qu'il n'y a qu'une seule ame (*) dans le monde, qui distribue la vie à tous les Êtres vivants, de même que le soleil est l'unique cause qui éclaire & fait que tous les yeux voyent: ils la croient éternelle, quoique
les

(*) Détestable erreur de Spinoza, Athée par système, qui prétendoit que Dieu n'étoit autre chose que la vertu de la nature répandue dans toutes les Créatures. Est-il possible que l'esprit de l'homme puisse concevoir de pareilles absurditez!

les corps se détruisent , de la même manière que les yeux des morts ne voyent plus la lumière du soleil. Il est aisé de détruire toutes ces bagatelles par les secours d'une solide raison ; mais j'appréhende d'être trop long. Quelqu'un sans doute se joindra un jour à moi pour les confondre & réfuter totalement leur système. Homme courageux ! qui que vous soyez , votre gloire sera mêlée avec la mienne , & nos arrières-neveux loueront nos écrits. Osez entreprendre ce grand ouvrage , & aquitez-vous sur terre d'un devoir digne des Dieux.

Oùï, je le proteste , que celui qui veut être persuadé de l'immortalité de l'ame y parviendra , s'il sçait réprimer toutes ses passions ; si , au mépris de ce qui fait la félicité des mortels , il se détache parfaitement du soin des choses terrestres , & s'il fait des efforts assidus pour élever son esprit vers le Ciel , il connoîtra bien-tôt qu'il porte dans son sein quelque chose de divin ; il deviendra sage au plus parfait degré ; il aura de l'avenir des notions certaines , soit par rêves ou par révélations.

C'est à cet heureux état que les Prophètes autrefois ont dû la connoissance de l'avenir. Un esprit sobre s'approche d'autant plus de l'Ether , qu'il s'éloigne davantage de la terre & de l'amour charnel. Mais , hélas ! presque tous les hommes ne suivent que les plaisirs des sens , & ne connoissent d'autres biens que ceux du corps. C'est-là ce qui les fait croire que l'ame est mortelle. Leurs yeux affoiblis ne peuvent soutenir les regards des objets divins , & d'épais nuages leur obscurcissent la vuë. Mais c'est assez parler de l'ame : revenons au grand Auteur du monde.

Nous concluons qu'il n'a point de corps , non plus qu'une quantité d'autres Êtres , qui lui sont infiniment inférieurs , plus nombreux mille fois que les feuilles de la plus vaste forêt , ou que si ces Êtres ont un corps , il est si délicat qu'il n'est perceptible
par

par aucun sens, & ne peut être vû que par les yeux de l'esprit : que ces Intelligences sont des Estres par excellence & qui ne sont souillées par rien de charnel. Il est tems, Muse, de garder le silence ; dans peu de tems, avec l'assistance de celui qui donne le mouvement à mes lèvres, vous approfondirez avec moi les causes des choses qui arrivent dans ce monde sublunaire ; vous examinerez si elles sont conduites par un capricieux destin ou par une raison éclairée.

Enfin, pendant que le soleil, par ses rayons brûlants, échauffera les traces du lion de Némée, & que les paresseuses cigales, à l'ombre des feuilles épaisses, formeront leurs sons rauques & peu harmonieux, nous irons respirer un air rafraîchissant & une odeur délicieuse à l'ombre d'un laurier ou d'un myrthe, près d'un ruisseau, qui par son doux murmure nous provoque à un tranquille sommeil.

Le doux repos délasse l'esprit, rétablit la vigueur ; mais quand après le repos j'aurai pris des forces nouvelles, Muse, reprenez vos accents les plus pompeux ; soyez ma compagne fidèle & ne me refusez pas vos inspirations ; réchauffez mon zèle, j'entreprendrai de nouveaux Chants : & si, par hazard, la fortune, émuë de pitié pour tous nos maux, jette sur nous un regard favorable, qu'elle chasse la pauvreté & les soucis les plus pressants ; je serai pour lors tout entier avec vous : je serai sans cesse renfermé dans les grottes des Muses. Quelles consolations mutuelles ne goûterons-nous pas ? Nous nous désaltérerons à longs traits des eaux de l'Hypocrène, & nous ferons retentir le Mont-Sacré d'une mélodie nouvelle.

25

LE ZODIAQUE DE LA VIE HUMAINE.

LE SCORPION.

SOMMAIRE DU LIVRE HUITIÈME.

L'Auteur parle de la destinée, qu'il dit n'être autre chose que l'ordre que Dieu a une fois prononcé ; que c'est delà que procèdent l'économie & l'arrangement de toutes les causes secondes ; il en conclut fort juste, que le hazard & la fortune ne sont que des noms vains qui ne signifient rien. Il s'efforce de concilier la Providence Divine avec le Libre-Arbitre, en expliquant ce que c'est que le Libre-Arbitre, qui ne consiste qu'à se conduire selon les loix de la droite raison, & qu'il prouve n'être pas contraire à la Providence Divine ; mais bien plutôt qu'il concourt avec elle. Il avance que l'ame humaine jouit d'une parfaite liberté, si-tôt qu'elle a dompté les passions, qui déclarent une guerre continuelle à la raison ; que si, au contraire, elle est soumise & entraînée par les passions déréglées, elle doit être regardée comme esclave ; il établit & traite fort au long ce sentiment. Il propose deux ou trois autres objections, & paroît un peu trop favoriser le sentiment des Epicuriens, en résolvant la dernière, & dément ce qu'il a ci-devant avancé. Il résout assez heureusement l'objection, pourquoi les honnêtes gens sont souvent malheureux & les méchants presque toujours fortunés, & cela par la distinction qu'il fait des biens du corps & de ceux de l'esprit, de ceux du vulgaire & de ceux des sages. Dans toute l'étendue de ce Livre enfin, il défend avec force & énergie la Providence Divine contre les libertins.

ENSEIGNEZ - MOI, belle Nymphe Piéride,
pourquoi les choses mortelles sont conduites par
une route différente ? Pourquoi les unes sont en hon-
neur

neur dans cette vie , tandis que les autres semblent tourmentées par des peines infinies ; ce n'est qu'à vous qu'il est permis d'être admise au conseil des Dieux & de connoître les causes secrètes.

En vain s'imagine-t'on que tout ce qui arrive dans la vie est conduit par un aveugle hazard , sans que la raison se mêle des événemens de ce monde : les hommes sont entraînez à penser de cette façon, parce qu'ils voyent souvent les crimes couronnez du plus heureux succès , & les vertus échouées être regardées avec indignation. Ils aperçoivent les hommes justes & prudents gémir dans une injuste opression , & les scélérats, au contraire, enlever les faveurs d'une aveugle fortune ; ils sentent que le vice est préféré à la vertu, les Temples frapez & consumez par la foudre , & les plus heureux criminels parvenir au comble des honneurs , par les mêmes moyens qui les devoient conduire à la plus méprisable infâmie.

Quand on voit de pareils revers , la plupart des hommes croient, ou que les Dieux n'existent point, ou qu'au mépris de la terre , leurs soins sont bornez dans les Cieux , & ils attribuent tout à un hazard incertain.

Ou bien l'on vous donne , fortune chimérique, (a) la conduite de l'Univers ; on vous croit la maîtresse & la dispensatrice des Sceptres ; on attribue au revers incertain de vôtre rouë ces aventures monstrueuses. C'est à cette folle opinion que vous devez les Autels sacrilèges , que les anciens ignorans vous ont érigés, aussi-bien que les prophanes hosties qu'ils vous ont immolées.

Les destins ont eu leur part de ces sacrifices ; on les

(a) Personne ne démontre mieux que Juvenal , combien la fortune est une chimérique divinité. Il s'étoit de son temps mis au-dessus des préjuges vulgaires.

Nullum numen adest si sit prudentia sed te ,

Nos facimus fortuna deam colloque locamus.

les a regardez comme les Législateurs du monde ; on a crû qu'ils avoient le gouvernement du Globe terrestre , & qu'ils le régissoient par un ordre éternel & permanent : on les a envisagez comme les distributeurs des fêtes & des triomphes ; on a crû que chaque personne recevoit d'eux ce qui lui étoit destiné. Mais , hélas ! de tout tems les fables ont été reçûes des humains avec avidité , & le merveilleux aura toujours des droits sur les mortels. Cette question utile & difficile à agiter , m'a parû digne des Muses.

Non , rien ne peut exister ni être fait sans une cause , & ce n'est que la distance qui se trouve , de la cause à l'effet , qui en fait la différence ; rien ne s'engendre , rien ne se produit , rien enfin ne peut être la cause de soi-même : il y a non-seulement dans les causes une infinité de progrès différens ; mais il faut encore qu'il y ait quelque chose qui les précède , d'où résulte & commence leur grand ordre , qui par degrés parvient jusqu'à des effets entièrement finis.

Nous avons appellé destin cet ordre des causes , qui n'est autre chose que le decret que Dieu a une fois prononcé , qui devient une loi permanente : or plus chaque cause est voisine de ce premier degré , plus elle a de dignité ; elle commande & gouverne les causes qui la suivent , & ainsi successivement jusqu'aux effets.

On prétend , par exemple , que le premier Être est une cause , & que ce qui est opposé à l'autre extrémité doit être regardé comme l'effet ; que tout ce qui tient le milieu entre ces deux extrêmes doit donc être participant aux deux qualitez ; qu'il y a un nœud & une continuité perpétuelle des causes ; qu'une chose dépend immédiatement de l'autre , & qu'il se trouve un enchaînement qui s'étend , par différens chaînons , depuis l'Olympe jusqu'aux sombres bords ; ce qui paroît absurde.

Car pour que cela fût , il faudroit que plusieurs premiers

miers principes, & plusieurs causes premières, fussent réunis dans un même sujet : tant de Rois ne pourroient subsister long-tems d'accord entr'eux ; ils ne tarderoient pas long-tems à se combattre ; parce que la puissance souveraine ne peut se partager. Le monde cesseroit d'être unique, dont l'unité fait l'ordre admirable de ses parties.

Mais on peut objecter que plusieurs causes, distinctes & séparées entr'elles, procèdent du souverain principe de tout, qui est un, de la même manière que plusieurs rayons émanent du soleil, qui ont cependant entr'eux une différence, qui fait qu'un rayon ne dépend absolument point de l'autre, quoiqu'ils sortent tous de la même source, & que malgré cela ils ne sont pas dans le cas de se combattre & de se nuire l'un à l'autre, puisque chacun d'eux a une route séparée qui lui est propre. Ce sentiment paroît appuyé sur la vray-semblance & peut être vrai.

Examinons-le cependant intérieurement, afin de tirer nôtre entendement des ténèbres. L'esprit humain ne sçauroit en si peu de tems rencontrer la vérité ; il est sujet à se tromper facilement ; c'est ce qui a donné lieu à tant de sectes différentes & à tant de sentiments contraires. Celui-ci assure avec opiniâtreté ce que l'autre nie absolument.

En un mot, l'opinion nous est propre, comme la raison l'est aux Dieux, & nous n'avons de certain que l'incertitude. S'il y a donc plusieurs causes, qui procèdent immédiatement de la première, comme nous l'avons dit, je demande si chacune d'elles est égale en perfection, auquel cas il cessera d'y avoir de l'ordre entr'elles ; car où l'on ne trouve ni primauté, ni degré, ni différence, il cesse d'y avoir de l'ordre. Dans quelque genre que ce soit, il y a le commencement, le milieu & la fin ; il n'est par conséquent pas de genre sans ordre : si, au contraire, chacune de ces causes diffère en perfection, il s'en-
suivra

suivra que Dieu a fait quelque chose d'imparfait , ce qui me paroît difficile à imaginer.

Je suis donc du sentiment de croire que les causes sont en leur particulier chacune également parfaite , de façon que l'effet primitif , qui en résulte , doit être très-parfait à tous égards ; mais qu'à proportion que ces effets s'éloignent de leur premier principe , ils sont plus ou moins parfaits ; de la même manière qu'un arbre ou une plante s'abâtardit & ne rend pas des fruits également bons , à mesure qu'elle s'éloigne de la semence primordiale ; ce qui fait qu'on voit les maux excéder en nombre les biens , & les choses affligeantes beaucoup plus fréquentes que les choses qui nous procurent de la satisfaction : parmi ces causes , celle qui a le plus de vie & de raison , est la plus puissante , la meilleure , la plus simple & de la plus pure substance ; celle , au contraire , qui renferme le moins de vie & de raison , doit être regardée comme la plus foible , la plus épaisse & d'une substance la plus imparfaite ; ce qui est justifié par ce qui arrive sur la terre , où tous les Estres ne sont pas de longue durée , où à peine trouve-t-on quelque'un de raisonnable , où rien n'est pur & où toutes choses sont des mixtes , composez de plusieurs autres choses.

Il n'y a presque pas dans le monde de substance pure ; on ne la connoît même point , & elle n'est honorée que du petit nombre de gens qui la connoissent : (a) elle est cachée dans d'obscures cavernes.

(a) Le Poëte a sans doute entendu ici parler de la première matière du Dissolvant Universel de tous les mixtes de la nature , qui est le principe dont ils sont tous composez , que veut nous désigner obscurément Aristée , par ces termes ; PRENDRE L'AIR DE L'AIR. Il faut observer ici que ce qui donne le change à presque tous les hommes , c'est qu'ils ne se sont pas aperçus que toutes les choses qui sont dans la nature , sont couvertes d'une robe ou d'une écorce,

vernes. C'est ce qui fait qu'on fait plus de cas des biens du corps & de la fortune, que de ceux de l'esprit; car la substance est presque la même chose que la vertu; mais cette substance est dans ce monde, comme dans un exil: sa patrie, & son siège ordinaire, est le Ciel, où elle a pour compagnons fidèles, la vérité & le bien parfait; c'est de cette façon que le monde n'est qu'un tissu de causes; il conserve toutes choses par une convention certaine. Rien ne peut briser cette chaîne, ni les tems, ni la force; Dieu seul peut la briser. C'est de ces causes que provient tout ce qui a été, tout ce qui est, ou qui sera. Ces causes ont reçu leurs forces du Roi des Divinités; c'est lui qui leur a prescrit les tems, les limites & leurs progressions.

Il faut sçavoir que plusieurs causes concourent pour faire une chose; mais ce concours n'est jamais fortuit; au contraire, tout marche par un ordre certain des destins; le tout-puissant Ouvrier des astres a tout soumis à des loix certaines & a mesuré les jours qu'il a créés. Il n'est donc pas vrai qu'il n'y ait rien de certain, que tout soit conduit par le hazard, & que Dieu abandonne les choses mortelles.

Le hazard n'est par lui-même autre chose qu'une futile opinion, qui ne diffère pas de l'image d'un songe; quoiqu'en disent Aristote, & plusieurs autres Philosophes: leur sentiment ne me fait nulle impression, quand ils s'écarternt de la vérité. Il est souvent arrivé que les plus grands hommes, les plus graves, & dont la réputation étoit la mieux établie, ont erré, & leur grand nom a entraîné dans l'erreur beaucoup de sectateurs, qui ont prêché leur doctrine; tant l'exemple

écorce, ce qui fait retentir tous les Philosophes Hermétiques de ce précepte.

*Cave, quod non viderur donec
Sagaci artificis placeat.*

l'exemple & l'erreur ont de puissance. Pour moi, qui ne suis partisan de personne, je me livre à la seule raison, qui est la fidèle conductrice des sages. Le Scrutateur de la vérité doit l'aimer & la suivre sur toutes choses.

C'est cette même raison, dont la puissance me fait croire que rien n'arrive par hazard; car si (comme il a été dit) tout procède de causes, d'ordre & de tems certains, par l'ordre du suprême dispensateur, ce qui étoit nécessaire, pour que le monde fût parfait, & pour empêcher que le desordre ne détruisit un si grand ouvrage; que devient le hazard, qui est ambigu & plus changeant que Vertumme & Prothée. (a)

La nature, en un mot, a en horreur le hazard, comme le vuide; rien n'est incertain dans le monde; Dieu lui-même, la nature, l'Ether, les éléments, & tout ce qui en résulte, a été & sera éternellement. Si quelque chose étoit incertain, l'esprit de Dieu ne sçauroit pas tout, & il seroit lui-même susceptible d'erreur, (b) ce qui est absurde; car celui qui a tout fait, doit tout sçavoir; rien en aucun endroit ne lui peut être caché: quoique quelques gens disent, que si le Pere des lumières connoissoit tout ce qui se passe ici bas, cette connoissance diminueroit sa grandeur.

Ce sentiment est erroné; car l'on ne devient pas mauvais pour connoître ce qui est tel; l'on n'est pas
avili

(a) Vertumme, regardé comme Dieu des Jardins & du Printems, & comme l'union des fleurs & des fruits, ce qui fait qu'on l'a feint Amant de Pomone. Les Poëtes ont prétendu qu'il avoit la faculté de se transformer en toutes sortes de formes, ce qui prouve encore cette première matière de tous les Estres, ou cette matière sans formes d'Aristote, qui l'a fait critiquer par tous les ignorants Philosophastres, Prothée fils & Pasteur des troupeaux de Néptune.

(b) Dieu, par sa prescience infinie, sçait l'avenir, comme le passé & le présent. Sçachant l'avenir, rien n'arrive sans son ordre ou sans sa permission; l'avenir cesse donc d'être gouverné par le hazard, puisque Dieu le sçait & le prévoit?

avili pour ignoier les choses les plus sublimes; & une personne ne blanchit pas pour avoir la connoissance d'une chose blanche: le soleil ne perd pas de son éclat pour éclairer les méchans & ne se salit pas en éclairant un borbier; la lumière enfin ne perd pas sa pureté, quoiqu'elle touche à des choses sales: ainsi l'esprit peut comprendre les choses les plus viles, sans s'avilir pour cela: il convient de connoître le mal, comme il est défendu de le faire.

Dieu n'ignore donc rien, il sçait le passé, le présent, & l'avenir; tout lui est certain, sans quoi il ne le sçauroit pas; car on ne peut sçavoir les choses incertaines; c'est pourquoi les Prophètes, quand ils prédissent l'avenir, ils prédissent des jours certains, & des choses certaines; ce qu'ils ne pourroient faire, si le passé, le présent & l'avenir, ne leur étoient pas certains.

Il faut cependant avoïer que plusieurs choses paroissent arriver par pur hazard; comme quand une tuile, chassée du haut d'une maison, par la force du vent, vient frapper quelqu'un, ou bien qu'on trouve un trésor, en creusant un puits.

Le vulgaire croit que cela arrive par hazard; mais nous ne pensons pas de même; car quoique de telles choses nous arrivent contre nôtre espérance, nous ne devons pas pour cela croire que le hazard y ait part; car soit que nous sçachions, ou que nous ignorions ce qui nous arrive, l'ordre des événements n'est pas pour cela changé: le soleil n'est pas brillant, la neige blanche, & le feu chaud, parce que nous sçavons qu'ils sont tels; mais parce qu'au contraire ils sont tels naturellement; & nous ne sçavons leurs qualitez que parce qu'ils les possèdent réellement.

Nôtre esprit peut se tromper, mais jamais la chose; or c'est de la chose dont il est question dans l'événement. Je demande à présent si l'on peut admettre que le hazard la domine? Si une chose se fait, soit que nous la sçachions ou que nous ne la sçachions pas?

pas ? Le hazard se trouve en nous , & non dans la chose qui se fait à son tems marqué. Il n'y a de hazard que quand nous y en croyons , & ce , parce que nous en ignorons la cause, qui est très-connuë de Dieu.

Tout est donc certain : le Ciel a toujours le même mouvement; les mêmes choses naissent toujours des mêmes semences; les éléments conservent toujours leurs facultez; l'année a toujours les mêmes parties; la chaleur de l'été succède au printems; l'automne , avec ses fruits & ses raisins, suit l'été; & l'hyver vient ensuite , avec ses frimats & les vents , qui congelent tout; les herbes ne changent point; les animaux ont toujours les mêmes membres & les mêmes coutumes: il ne faut pas croire que les monstres (*a*) soient formez par hazard; ils ont des causes certaines qui les font naître , d'où leurs noms procèdent , & qui les font regarder comme monstres.

C'est de son propre mouvement que la nature les fait; elle semble se joier en les formant , comme un peintre qui , quoiqu'excellent dans son art , & grand maître , se fait un plaisir de faire des figures grotesques , (*b*) sans proportion; digne spectacle du petit peuple.

Toutes choses se faisant donc de cette façon , le hazard cesse d'avoir des droits dans l'Univers , qui n'est régi que par la souveraine puissance de Dieu; ce dont on ne sçauroit douter , pour peu qu'on examine l'ordre perpétuel & admirable , & l'harmonie parfaite avec lesquels ce monde a été créé & se conserve; & pour peu qu'on jette les yeux sur l'exakte proportion des membres des animaux , sur leurs fonctions , on sera pleinement convaincu que Dieu , & la nature , n'ont rien fait en vain & par hazard.

On

(*a*) Se doit ici entendre comme production , qui s'écarte des loix ordinaires de la nature. Un mulier , par exemple , est un monstre , parce qu'il doit la naissance à l'accouplement de deux sexes d'espèces différentes.

(*b*) Comme Calor.

On y verra , au contraire , une raison & une prudence accomplies , qui ne peut procéder que des suprêmes décrets de la Divinité.

Il faut à présent examiner si la fortune gouverne les choses mortelles, comme quelques gens se le sont imaginez. C'est à cet examen que nous allons donner une entière attention. Il faut d'abord sçavoir ce qu'on a entendu sous le nom de fortune. Les anciens l'ont adorée, la croyant une Déesse puissante au Ciel & sur la terre ; ils lui ont érigé des Autels & fait des offrandes. Cette Divinité (a) ne pouvoit pas être une femme , ni l'épouse de quelque Dieu , comme ils l'ont crû mais elle devoit être aussi-tôt un Dieu , qu'une Déesse ; car les Divinitez n'ont point de sexe ; ils ne sont pas engendrez , ni sujets à la mort , comme les anciens Poëtes les ont dépeints, semblables à nous, & les ont chargez de toutes nos infirmités. Il falloit que ces gens fussent bien aveuglez.

Oh ! cerveaux insensés , de quelle dose d'ellébore n'aviez-vous pas besoin , quand vous vous êtes chymériquement figurez que les Dieux étoient comme nous , qu'ils entroient dans un lit nuptial , & qu'ils engendroient des enfans , par le tendre embrassement des Déeses !

Regardons par conséquent la fortune comme un Dieu de l'ordre le plus inférieur : ce qui fait qu'il est occupé du soin des vils Royaumes de la terre & de la mer , où régnerent tant de maux & de dangers , où rien n'est assuré ; car tout est plein d'embusches & de fraudes.

Cette Divinité a été apellée par le Christ , & par S. Paul , *le Prince de ce Monde* ; les Poëtes l'appellent

(a) Les Romains & les Grecs la regardoient comme fort favorable. En ce cas , ils la dépeignoient avec une rouë & une corne d'abondance. Quand on la regardoit comme favorable aux amours , on la dépeignoit avec un toupet de cheveux , qui marquoit qu'il falloit saisir l'occasion & sçavoir profiter de l'heure du berger. Elle étoit alors accompagnée d'un amour , armé d'un carquois & d'un brandon,

lent Pluton, ou la richesse, (a) qui prodigue ses faveurs aux méchants & aux insensés, & se fait un cruel plaisir d'être contraire à ceux qui ont des mœurs innocentes. Le Siège, le Palais & le Trône, est digne du tyran, que nous apellons la fortune, puisque sa domination s'étend sur le monde sublunaire, qui n'est rempli que de maux, où règne une nuit perpétuelle, des tempêtes affreuses, le froid, la chaleur, l'importune vieillesse, la pauvreté, qui excite au crime, (b) le travail, la douleur, la mauvaise foi, & la mort.

Au contraire, dans le monde supérieur à la lune, régner la joye & une paix perpétuelle; le tems, l'erreur, la mort en sont bannies, aussi-bien que la vieillesse; en un mot, tout ce qui est nuisible.

Heureux mille fois celui à qui les Dieux, par un céleste présent, ont acordé d'habiter de si belles, si agréables & si heureuses demeures! Au reste quelques gens ont crû que ce monde sublunaire étoit rempli de Génies, qui passaient leurs vies dans les spacieuses campagnes de l'air.

Les Grecs leur ont donné le nom de Démons, (c) & ils ont crû qu'ils prenoient soin des hommes, des animaux & de tout ce que la terre nour-

rit,

(a) Junon étoit aussi la dispensatrice des richesses, des grandeurs, des Royaumes & des possessions. J'ai vu quelques gens interpréter cette fable, & dire que Junon, comme Déesse de l'Air, préside aux accouchemens, parce qu'ils prétendent que dans l'air est renfermée la vie de tous les Êtres. *Vita rerum est aer*. On dépeint cette Déesse, traînée par des Paons; & on lui donne, pour Messagère, Iris, pour désigner le changement des couleurs, qui se succèdent entre la dissolution & la coagulation d'un mixte.

(b) On pourroit apliquer ici cette belle maxime, *Quid non mortalia pectora cogis, auri sacra fames*, aussi-bien que ce beau passage d'Horace.

Mox reficit rates indocius pauperum pati.

(c) Du mot Grec *Δαιμών*, Dieu, Ange, Intelligence.

rit, (a) que c'étoit eux qui, à leur gré, faisoient faire naufrage sur mer; qu'ils étoient les dispensateurs des maux, des honneurs, de la félicité & des richesses, aussi-bien que de l'adversité, d'où ils infèrent qu'il est absolument nécessaire de leur plaire; ce qui se peut faire, selon le sentiment de quelques-uns, par des paroles, des charmes, & par l'art magique.

On estime que si l'on appelle ces Génies, comme on doit le faire, qu'ils paroissent, qu'ils parlent & se rendent à nos vœux; que rien n'est plus avantageux à l'homme que leur conversation, ce que je crois être arrivé à peu de gens, du petit nombre de ceux qui sont justes, & qui par un généreux effort, ayant évité les charmes de la volupté charnelle, ont scû mépriser les plaisirs lascifs; qui se sont dépouillés des soucis terrestres, pour se livrer tout entiers à la contemplation des choses Céléstes.

Les gens de cette opinion ont crû que parmi ces Démon, il y en avoit de mauvais qui obéïssent aux méchants, quand ils étoient forcez par des charmes magiques, & que les choses honteuses s'opéroient par leur moyen. (b) Je n'ai pas dessein d'examiner cette matière; ce n'en est pas ici le lieu: j'en parlerai dans le Chant où président les Poissons, brillants de leurs écailles dorées: là je m'entretiendrai des Dieux, si la Divinité suprême me le permet & me dicte mes accents.

Passons donc ces choses sous silence, à peine puis-je croire qu'il y ait quelque mauvaise Divinité; la sagesse est incapable de faire du mal: l'ignorance,

au

(a) Les Caïnites, sorte de Secte, qui révéroit Caïn, & qui ne diffère que de peu de choses avec les Gnostiques, ont prétendu, d'après les Grecs, qu'il n'y avoit pas de si petite créature qui n'eut un génie qui en prit soin. Jusqu'aux moindres herbes avoient le leur, selon eux.

(b) C'est ce qu'on a entendu, par le terme de Magie-noire.

au contraire, est mere de l'erreur, des fautes & du crime; il paroît même que personne de son plein gré ne veut être méchant. Il me semble que la volonté est naturellement portée au bien; il est sûr qu'un Démon (a) est sage & prévoyant, ou il ne mérite pas ce nom, s'il est vrai qu'on leur ait accordé, aussi-bien qu'à la fortune, les rênes & le gouvernement de ce monde. Rien ne me paroît donc abandonné à l'aveugle destin; l'Esprit-Saint, du suprême Roi des Rois, mesure tout avec une sagesse inféable, & rien ne se fait sans son ordre ou à son insçu; de-là on infère qu'il y a une destinée, qui est un nœud gordien, (b) pour ainsi dire inexplicable; pour le dénouer, il ne faut pas moins que les forces d'Hercules, ou la téméraire valeur d'Alexandre.

C'est-là ce qui de tout tems a troublé les esprits & a été la source de plus d'une hérésie; car si le destin ordonne des choses, il faut nécessairement qu'elles soient faites comme il l'a ordonné; nos actions cessent donc d'être libres, & les Dieux mêmes ne peuvent pas disposer de leur volonté; le Libre-Arbitre est détruit; la vertu par conséquent cessera d'être récompensée & le vice d'être puni, ce qui est absurde à imaginer.

Ce n'est pas ici le lieu de parler des Dieux; mais atachons-nous plutôt à l'examen de nous-mêmes &

(a) La qualité de Démon s'entend ici comme Esprit élémentaire.

(b) Nœud d'écorces d'arbres, qui nouoit le joug d'un couple de bœufs. Ce joug fut consacré à Jupiter par Midas, en reconnaissance de ce que son pere GORDIUS avoit été élu Roi de Phrigie, étant monté sur le chariot où ce nœud étoit ataché. On assure qu'il étoit si adroitement noué, qu'on n'en pouvoit trouver les bouts; & c'étoit à celui qui le dénoueroit, qu'on disoit qu'étoit réservé l'Empire de l'Asie. Alexandre vint à Gordes, & le coupa en deux d'un coup d'épée. C'est ainsi que la politique des Souverains les fait s'assujétir en partie aux préjugés reçus, sans cependant devoir en être trop captiver.

& aux choses qui sont soumises à nos connoissances & qui peuvent être examinées par les simples secours des lumières humaines.

Je dis donc que dans les choses qui sont soumises à l'empire de la fortune, rien ne s'exécute sans les ordres du destin; comme la distribution des richesses, des consolations, des plaisirs, des honneurs: pour les Sceptres & les Couronnes, elles procèdent d'en-haut, nôtre volonté ne peut nous les acquérir; car quel est celui qui ne les ambitionneroit pas? Mais la volonté n'y fait rien; elle y nuit même, si les destins sont contraires.

Que de gens ont fait des efforts inutiles pour s'élever, que les destins adverses ont toujours précipitez! chacune de leurs entreprises réitérée est tournée par le destin en une nouvelle ruïne: ceux, au contraire, qui ont les astres favorables, reçoivent de la fortune des faveurs inespérées, qui s'offrent d'elles-mêmes, sans qu'ils aient pris le soin de les rechercher.

Ce sont des pêcheurs heureux, qui pendant qu'ils ont dormi, trouvent leurs filets remplis de poisson; ce sont de ces fortunez mortels qui doivent le jour à un pere riche & d'une illustre famille, qui sucent les délices avec le lait, qui s'élèvent au faite des grandeurs, & qui sont (quoique souvent indignes) destinés à commander & gouverner les autres.

Ce sont des aveugles choisis pour régir des gens qui ne sont pas beaucoup plus éclairés, & qui ne leur donnent d'autre exemple que celui d'une vie licentieuse.

D'autres, au contraire, doivent la naissance à de pauvres parents & d'une origine obscure; ils sont livrez à la peine & aux larmes; ils sont surchargez de travaux assidus & souvent inutiles; tous leurs soins & toute leur vigilance peuvent à peine les garantir de la faim, & ils sont toujours écrasés par la plus affreuse misère. Qui peut nier que ces choses n'ar-
rivent.

rirent par l'ordre des destins ? Les uns sont beaux , agiles, vigoureux ; les autres naissent difformes, mal-ladifs & délicats.

Peut-on croire que cette différence soit occasionnée par nos mérites , ou bien par nos crimes ; & notre Libre-Arbitre est-il consulté en pareil cas ? Tout cela procède assurément des destins ; les choses mêmes qui concernent nos corps y sont sujètes ; jusqu'à l'heure , & le genre de notre mort , en dépendent.

L'un périt d'une mort infâme ; l'autre est assassiné ; celui-ci est noyé ; un autre finit ses jours par un incendie ; cet autre par le froid ; celui-ci par la faim ; celui-là par trop de nourriture ; & la plus grande partie par la douleur, les maladies & les accidents, ou bien ils sont abatus par la vieillesse.

La mort est certaine à tous les hommes , mais la durée de leurs jours n'est pas déterminée. La sombre mort donne des bornes au cours de notre vie.

C'est ainsi que par un jonc mourut le fameux Apologiste (a) du grand Achilles.

Eschyle (b) périt sur les confins de la Sicile, écrasé par l'écaille d'une tortue.

Anacréon (c) finit ses jours, étranglé par un pepin de raisin. O mort cruelle ! de combien de moyens

ne

(a) Homère.

(b) Fameux Poète Grec , Prédecesseur de Sophocles. Le même Eschyle , avoit été aussi grand guerrier , que Poète. Il fut tué en Sicile, où il s'étoit retiré, par la chute d'une tortue qu'un aigle avoit enlevé pour la manger, qui ne pouvant venir à bout d'en briser les écailles, l'a laissé tomber sur la tête chauve de ce Poète Dramatique, la prenant pour une pointe de rocher. On prétend qu'on lui avoit prédit qu'il périroit par la chute d'une maison, Je trouve plus simple de croire que ce fut l'effet du hazard , & que l'aigle , lassé du poids de la tortue , l'aura laissé tomber sans aucun raffinement.

(c) Poète Lyrique , Grec de naissance , étoit homme de bonne chère ; un pepin de raisin l'étrangla ; ce qui est possible , attendu la grosseur des raisins de la Grèce.

ne vous servez-vous pas pour détruire le genre-humain ! Plus on la croit éloignée, plus elle nous menace : rien n'est plus certain que la nécessité de mourir, & rien n'est si incertain que le tems de la mort.

Quelques Astrologues se sent piquez de prédire, par la connoissance de l'état du Ciel, & du Pôle Céleste, les choses à venir, l'heure & le genre de mort, je ne sçais quelle divinité instruisoit ces inspirez, parce que la nature de l'avenir est certaine, comme celle du passé & du présent : je dis certaine, dans la cause première & dans les causes secondes, qui en dépendent par enchaînement. Ne peut-on pas aussi croire que les biens & les maux, qui concernent l'esprit, proviennent du destin ? Le génie & la doctrine en paroissent aussi émaner. Qui est-ce qui pourra être instruit, s'il n'a pas un certain génie ; & si la nature ne lui en fournit pas les forces, & si la fortune & une santé languissante lui sont contraires ?

L'un devient Rhéteur, l'autre Philosophe, un autre s'applique à expliquer les Mystères des Dieux & s'attache à l'Astrologie ; d'autres, enivrez de la Poésie, boivent les eaux de la fontaine de Castalie, dans une grande pauvreté, & acquèrent, en souffrant la faim, la proche parente, la renommée.

Encore une fois, d'où procèdent ces inclinations, si ce n'est du destin ? C'est de lui que dépendent les arts & les Charges publiques : la nature se plaît à ces différences, qui ornent différemment le théâtre du monde. C'est par ces différentes routes, par ces travaux divers, par ce culte différencié que l'Univers est décoré. Il faut examiner à présent si c'est le destin ou la volonté qui forment en nous les mœurs & les différentes inclinations. Ce n'est pas une chose d'une discussion facile que de découvrir cette vérité.

Il faut assurément qu'il nous reste quelque partie de nôtre Libre-Arbitre, sans quoi ce seroit fait de nous, & la faculté du choix seroit ôtée au genre-humain : si l'on accorde au destin une puissance
sans

sans bornes, il nous forceroit d'être méchants, & nous ne pourrions plus opposer au crime le frein de la raison. Il faut donner à cet examen toute l'attention dont nous sommes capables, & nous espérons, avec l'assistance de Dieu, de découvrir la vérité.

Il faut d'abord expliquer ce qu'on entend par Libre-Arbitre, (a) qui n'est autre chose qu'une puissance libre & absolue, que Dieu a accordée à l'homme, par laquelle il dépend de lui de suivre le bien ou le mal. Cette liberté ne lui a cependant pas été accordée, afin qu'il s'adonnât au vice, au préjudice de la vertu; mais afin qu'il s'appliquât, au contraire, à acquérir de bonnes mœurs, au mépris du vice; car les mauvaises actions sont nuisibles, & les bonnes méritent une juste louange.

Il faut examiner ensuite si le Libre-Arbitre est égal en toutes choses & si sa durée a des tems limitez. Il ne se rencontre pas assurément dans les enfans, non plus que dans ceux qui sont tourmentez d'une maladie trop violente, ou dans ceux qui sont dans un profond sommeil; puisqu'il est regardé comme l'image de la mort. Si l'on veut examiner avec soin la vérité, on trouvera peu de gens, parmi le grand nombre, qui se servent de leur Franc-Arbitre & de leur liberté.

Je passe sous silence les fautes de la jeunesse & je pardonne aux premières années: j'excepte encore les gens endormis, les fébricitants & les malades de toute autre espèce. Le nombre de ces premiers est grand; mais il n'égale pas, à beaucoup près, celui des

(a) Je dirai, en passant, que si l'homme n'avoit pas son Libre-Arbitre, il cesseroit de mériter envers Dieu; une personne ne peut mériter qu'autant qu'elle fait le bien par choix, ce qui donne le mérite à la bonne action, sans cela Dieu récompenseroit, non pas le bien qu'on auroit fait, mais celui qu'il auroit forcé de faire, & puniroit de même des maux involontaires. Prédestination terrible, qui jetteroit l'homme dans le découragement.

dés gens dont l'esprit est livré aux crimes les plus honteux , & dont l'ame est souillée des maladies de l'esprit : ceux-là s'écartent de la raison & du droit chemin, qu'on doit se prescrire pendant le cours de sa vie. Je demande si ces sortes de gens ont leur Libre-Arbitre , & s'ils jouissent de ce qu'on appelle libre-puissance ? Cette question est problématique , & je sçais plus d'une personne qui n'en conviendra pas.

Il faut prendre garde qu'on ne doit regarder comme libre, que la personne qui se conduit par la raison, qui sçait résister à ses passions & ne se laisse pas emporter avec impétuosité dans les écueils de la mer orageuse de ses desirs éfrénez ; mais qui , au contraire, les combat de toutes ses forces , qui tient le gouvernail avec intrépidité & gagne enfin le port.

Celui-là seul mérite d'être regardé comme homme libre & sage ; il peut, par la raison seule , corriger les mouvements de l'esprit & les sens révoltez ; mais les autres hommes n'en peuvent pas faire autant. Pourquoi, dira-t-on , Dieu ne leur a-t-il pas donné leur Libre-Arbitre ? La raison est par tout assurément avec la liberté ; elles marchent toujours de compagnie ; c'est ce qui fait que les bêtes n'ont point de Libre-Arbitre , parce qu'elles sont dépourvues de raison ; & , par la preuve du contraire , comme les hommes ont tous de la raison , ils ont par conséquent cette liberté du choix.

La raison est une certaine lumière & une force de l'esprit , qui nous fait discerner ce qui est courbé d'avec ce qui est droit , & le honteux d'avec ce qui est honnête ; elle s'appelle ordinairement l'œil de l'esprit. C'est peut-être ce que les Poëtes ont voulu nous marquer par l'œil du Cyclope Poliphème , (a) dont il se

(a) Le plus fort & le plus grand des Cyclopes. On prétendait qu'ils habitoient en Sicile , près le Volcan Ethna. On feint qu'ils y forgeoient , sous la conduite de Vulcain , les foudres de Jupiter , parce que ce pays est un climat très-chaud,

se servoit pour admirer la blancheur du corps de Galathée (a) qui se baignoit dans la mer ; mais le méchant & le cruel Ulysses le lui creva d'une foudre embrasée ; (qui peut , hélas ! se garantir des méchants ?) & priva le visage de ce Cyclope de son plus bel ornement. (b)

La raison enfin ressemble à l'œil du lynx , (c) qui pénètre seul à travers des ténèbres & de la nuit la plus obscure. La souveraine sagesse de Prométhée , (d) qui , en nous créant , a fait de si admirables ouvrages d'argile , nous a donné à tous un œil sem-

chaud , & que d'ailleurs les mines de soufre & de bitume y sont abondantes , ce qui y cause des tremblements de terre & de fréquents tonnerres.

(a) Divinité Marine , fille de Nérée & de Doris , ainsi que s'en explique Apollodore. On prétend que Poliphème devint amoureux de cette Nymphé. Je crois qu'il est plus aisé d'imaginer que le nom de Galatée procède de celui de Galatie , ΓΑΛΑΤΙΑ , région de l'Asie Mineure ; comme si l'on disoit ΓΑΛΑΤΙΑ ; LACTEA , composé de γαλα ; & ακτις , LAC DU LAIT. Les Gaulois prennent leur nom de γαλα , LAC , à cause de la blancheur de leur teint. Elle a été aussi nommée GALLOGRÆCIA , parce que les Gaulois la conquièrent.

(b) Je ne suis pas de l'avis de PALINGÈNE , quand il traite Ulysses de méchant , pour avoir crevé l'œil de Poliphème. Il étoit question d'aveugler ce Cyclope , ou d'en être mangé ; fâcheuse alternative. Je suis certain que PALINGÈNE n'auroit pas balancé à prendre le parti que prit Ulysses en pareil cas. J'avoué que ce Grec étoit un grand fourbe & un méchant homme ; mais je le justifie volontiers , par ce qu'il fit dans la connoissance du Cyclope.

(c) Sorte d'animal fabuleux , qu'on prétend qui avoit de si bons yeux , qu'il discernoit les objets à travers les plus épaisses murailles & dans les plus obscures ténèbres. C'est peut-être ce qu'on nous a voulu faire entendre par le basilic.

Super aspidem & basilicum ,

Ambulabis & concubabis ,

Leonem & draconem.

(d) Prométhée est ici allégoriquement pris pour Dieu.

semblable ; mais , hélas ! peu de gens en font usage ; il n'est que ceux qui sont chéris du juste Jupiter.

C'est de-là que procèdent tant de crimes & d'erreurs ; car si tout le monde suivoit la raison , une paix éternelle régneroit sur la terre ; la cruelle épée de Mars n'auroit pas tant fait de carnages ; elle n'auroit pas fait verser tant de larmes , & les murs de tant de Villes n'auroient pas été renversez ; tant d'armes n'auroient pas été fabriquées par les Euménides (a) dans les forges des enfers ; les terres auroient été cultivées , & l'on eût changé ces armes dangereuses en socs & en hoyaux.

Les abeilles , & d'innombrables troupeaux , richesses rustiques des laboureurs , auroient peuplé les campagnes ; le siècle d'or (b) renaîtroit ; les hommes & les Dieux n'auroient eu qu'une même demeure , & on les verroit encore habiter parmi nous.

Je vais expliquer , autant qu'il me sera possible , pourquoi si peu de gens se servent de leur raison & paroissent n'avoir pas plus de Libre-Arbitre que les bêtes , qu'ils imitent dans leur façon de vivre.

Il y a en nous quelque chose de divin , qui est ce qu'on appelle esprit & raison ; la prudente nature les a placez dans la tête , (c) comme le lieu le plus élevé ;

(a) Nom qu'on donne aux Furies.

(b) Il y a eu quatre Siècles ; celui d'Or , sous le règne de Saturne & de Rhéa , sa sœur & sa femme. Ces mariages incestueux étoient de saintes unions chez les anciens Guébres. Ignicoles , ou adorateurs du feu ; celui d'Argent. Là , suivit ensuite celui d'Airain , & celui de Fer. Cette Fable me paroît avoir été copiée sur la fameuse statue que vit en songe NABUCHODONOSOR.

(c) On n'est pas bien d'accord sur le siège de l'ame ; quelques Philosophes ont prétendu qu'elle surnageoit sur le fluide du sang , qui circule dans toute l'habitude du corps. Ils ont fondé leur opinion sur ce qu'ils regardent l'homme comme le Microcosme , ou petit Monde , fait à l'imitation du Macrocosme , ou grand Monde ; ils s'appuyent sur l'Ecriture , qui nous dit : *In principio Spiritus. Dei ferebatur super aqua.*

Ils ont cru , que de la même manière l'esprit de l'homme

élevé; elle a ordonné que les sens en fussent les esclaves, par le secours desquels l'homme pût concevoir les idées du Ciel, de la terre, de la mer; en un mot, toutes les choses qui sont comprises dans l'Univers.

Il y a aussi quelque chose de mortel (a) renfermé

me flue sur son sang. Il me paroit plus naturel de croire que le siège de l'ame est la tête, puisque les organes les plus délicats y sont atachez. L'ame est donc renfermée en essence dans la tête, & répandue par puissance dans tous le corps, comme Dieu est en essence dans les plus hauts Cieux, & en puissance sur la terre & dans tout l'Univers.

Je crois convenable de rapporter à ce sujet quelques fragments d'un chapitre du *Traité sur l'Homme*, imprimé à Paris en 1714. in-quarto, p. 126.

„ De même c'est par le moyen d'une glande, apellée pi-
 „ néale, à cause qu'ils prétendent qu'elle est en forme de
 „ pomme de pin; que le corps de l'homme a tous les mou-
 „ vemens, parce que cette glande étant suspendue vers le
 „ milieu du cerveau, auquel aboutissent les nerfs des orga-
 „ nes corporels & qui tire de lui leur origine. Les diverses
 „ impressions des objets extérieurs, sur ces organes, ne peu-
 „ vent ébranler cette glande & en changer la disposition,
 „ que l'ame présente substantiellement, & par elle-même, à
 „ cette glande, qu'elle ne soit avertie en même-tems de tout ce
 „ qui se passe dans le corps & dans chacune de ses parties;
 „ de sorte qu'aussi-tôt que ces objets des sens viennent à faire
 „ impression sur quelqu'un des organes du corps, ils ébran-
 „ lent tellement les fibres des nerfs, qui touchent à cette
 „ glande, que par le moyen de ces fibres leur impression
 „ passe jusqu'à la glande, dont la disposition ne peut être
 „ changée, que l'ame n'ait des idées de ces objets conve-
 „ nables à l'impression qu'ils font sur la glande, à laquelle
 „ l'ame est présente substantiellement & par elle-même.

(a) Ce quelque chose est l'esprit corporel, qui est suscep-
 „ tible de végétation & d'accroissement; ce qu'on appelle
 „ humide radical. C'est précisément de lui que procèdent les
 „ passions qui tendent à satisfaire les appétits corporels; c'est
 „ lui qui renferme la faculté séminale. Il est, en un mot, dans
 „ le corps, ce que la semence est dans le sperme la deux mille
 „ deux centième partie, comme l'ont prétendu les plus grands
 „ Philosophes. Je crois que le siège de cet esprit corporel est
 „ dans le cœur, qui est le Soleil du Microcosme.

mé dans nôtre sein , par le secours de qui nous croissons & nous végétons , par le ministère du feu qui est renfermé chez nous : ce dernier est l'ennemi juré de l'esprit (les Dieux l'ont voulu ainsi ;) il diminue les facultez de l'ame , il la débilité & la trouble : ce quelque chose a plus d'un satélite , tel que la paresseuse volupté , la colère , la douleur , la crainte , la détestable cupidité , & l'ambition , qu'on peut comparer à une fumée qui monte à la tête.

C'est avec ces esclaves , & ces sortes de soldats , qu'il déclare la guerre à l'esprit. On peut les comparer à ces géants féroces , qui firent leurs efforts pour chasser Jupiter de l'Olympe , tels que Japet , (a) le farouche Gyges , (b) l'orgueilleux Typhon , le cruel Encélade , livré aux conseils sanguinaires , & le redoutable Briarée.

Ces passions entassent les soins les uns sur les autres , comme des montagnes , pour assiéger la patrie divine qui est dans la tête , jusqu'à ce que la grace , venant du haut du Ciel au secours , les précipite à l'imitation de la foudre ; de la même manière qu'un cocher , qui a laissé échaper les rênes , voit briser en éclats son char , tout fracassé par l'impétuosité de sa course. C'est dans les commencements qu'il faut combattre avec le plus de force.

Une petite étincelle paroît d'abord languissante ; mais l'incendie venant à croître , la flâme sort avec impétuosité par le toit & monte jusqu'au Ciel ; sur-
tout

(a) Ce Japet étoit fils du Ciel & de la terre , selon Apollodore. J'imagine ce Japet fabuleux , avoir été copié sur le JAPHET , fils de Noé , qui , avec ses freres , SEM & CHAM , se renfermèrent dans l'Arche au tems du Déluge.

(b) Pour mieux dire , selon Apollodore , Gyas étoit frere de Briarée. Ils avoient chacun cent mains. Ils étoient fils du Ciel , qui s'appelle en Grec ουρανός , dont nôtre Poète a fait URANIUS , & qui a donné le nom à la Muse Uranie , qui préside à l'Astrologie , Encélade & Typhon , autres Titans.

tout si elle est excitée par le glacial Borée, (a) c'est en vain alors que le trop lent voisinage apporte de l'eau pour l'éteindre ; c'est une énorme pierre qui tombe du haut d'un rocher : qui peut la retenir ? Elle renverse, par sa chute rapide & impétueuse, les ormes, enfants des montagnes ; le moindre apui l'auroit pû retenir dans les commencements.

Il en est de même des mouvements de l'esprit ; quand ils ont toutes leurs forces, la raison impuissante s'y oppose en vain ; elle est obligée d'abandonner le gouvernail ; elle est batue des vents & des flots, & elle devient captive de l'ennemi.

C'est donc les semences des vices qu'il faut commencer à déraciner, & en détruire les causes avant qu'elles aient pris des forces. C'est alors que l'on jouit du Libre-Arbitre & que l'esprit est en liberté. Honorez alors votre victoire des palmes glorieuses de l'Idumée ; (b) mais si vous avez laissé engager le combat, si déjà le féroce & cruel ennemi ébranle la citadelle, & si le Belier (c) a renversé les murailles ; la raison, croyez-moi, succombe sous tant d'efforts, à moins qu'une divinité bienfaisante ne vous prête une main secourable.

Ne voit-on pas combien la liqueur du fils de Sémélé (d) nuit à l'esprit ? De quelle fureur ne le rend-il pas capable, sur-tout si l'on en use sans réserve & sans mélange ? L'ivresse s'empare de la tête & l'assiège de ses fumées : la sobriété, au contraire, jouit du Libre-Arbitre : la personne à jeun se laisse conduire par la raison ; mais dans l'ivresse elle ne

(a) Vent du Nord, qui enleva Orythie.

(b) Province de la Palettine, selon l'Ecriture-Sainte, Edom qui produisoit des palmiers.

(c) Sorte de machine de Guerre, dont se servoient les anciens, pour ébranler les murailles des Villes dans les Sièges, avant l'invention de la poudre & des canons. Voyez les *Commentaires de César* à ce sujet.

(d) Bacchus.

Je ne sçait ce qu'elle fait , & fait ce qu'elle ne voudroit pas faire ; elle ne tarde pas à s'en repentir ; quand le bon sens a repris tous ses droits , elle rougit pour lors d'une honte inexprimable :

Les passions n'ennyvrent pas moins l'esprit & ne dérangent pas moins le cerveau que la vapeur du vin , & elles l'envelopent d'épaisses ténèbres.

On ne doit donc regarder comme libre , & comme possesseur du Franc - Arbitre , que celui qui est gouverné par la raison : ce n'est que celui qui se rend maître de ses passions , qui s'est accoutumé dès sa tendre jeunesse à la pratique des vertus & qui s'est livré aux beaux arts , tant l'habitude & l'usage ont de forces.

Les autres hommes se conduisent comme les bêtes ; ce qui a fait dire au Poëte , (a) que chacun se laisse entraîner par la volupté qui lui est propre : ce qui fait que le Franc - Arbitre perd entièrement ses forces. Celui qui veut donc être vraiment libre , doit résister aux passions dès leur naissance , les soumettre à la raison , & leur imposer des rênes.

La chair s'élève & déclare à l'esprit une guerre perpétuelle ; l'esprit de son côté , est porté , par sa nature & sa délicatesse , à s'élever aux contemplations sublimes ; la chair , au contraire , ne desire que les choses de la terre , parce qu'étant terre elle-même , elle y doit retourner. C'est ainsi que Dieu a rassemblé deux choses si différentes en un même sujet.

Quand même vous seriez parvenu à posséder la sagesse , à ne vous laisser conduire que par la seule raison , & que vous jouiriez parfaitement de votre Libre-Arbitre ; croyez-vous pour cela être exempt d'être agité par un destin contraire ? Non assurément , vous y ferez encore davantage assujetti ; mais vous sçauvez lui obéir , & vous ferez un sacrifice

fiice

(a.) *Sua trahit quemque voluptas.*

avec d'obéissance à la volonté divine , en vous y soumettant sans murmure : c'est le comble de la sagesse que cette soumission.

L'insensé & le méchant , au contraire , en a horreur & veut , d'une tête orgueilleuse , éviter d'exécuter les ordres divins. Mais , dira quelqu'un , il est donc libre , puisqu'il n'obéit point au destin ? Non assurément , car il est dans l'esclavage du crime & de sa sœur la folie ; ce qui est beaucoup plus fâcheux , quoique cela procède encore de la permission divine & non de ses ordres : ainsi tout est soumis au destin , les biens comme les maux. Dieu permet les uns & ordonne les autres , & il est le premier auteur du destin.

En conséquence de ce principe , j'entends des gens se récrier : mortels , livrez-vous aux plaisirs , tandis que Lachésis (a) file votre trame ; chassez de votre esprit les soucis cuisants ; le seul présent doit vous toucher , sans vous embarrasser de l'avenir ; car tout se fait par une loi établie , & tout marche dans un ordre certain & déterminé. Pourquoi se laisser tourmenter par une douleur & une crainte vaine ? Chacun a son sort fixé , chacun porte sa destinée écrite dans son sein , sans sçavoir qu'elle elle est. Chaque jour nous la dévoile & nous l'explique peu-à-peu.

Qu'a-t-on besoin de se livrer aux larmes & aux gémissements ? Les corps Célestes ne rétrogradent jamais ; tout ce que Dieu a une fois établi est immuable , parce que l'ordre qu'il a ordonné est parfait. Que s'il arrivoit , par supposition , que quelque chose s'écartât de cet ordre , ce qui est impossible , ce ne seroit que pour devenir pire ; car elle ne pourroit devenir meilleure , n'y ayant rien de plus parfait que le parfait même.

On peut encore faire cette douloureuse ; grande & admirable objection : si toutes choses , comme on vient de le dire , sont sujettes au destin ; pourquoi ,

dira-

(a) L'une des trois Sœurs , qui filoient la vie des hommes.

dira-t'on, Dieu tourmente & punit-il certaines choses ; & pourquoi , au contraire , semble-t'il récompenser certaines autres ? Pourquoi la condition de toutes n'est-elle pas égale ? Pourquoi y a-t'il une plus grande félicité attribuée aux unes qu'aux autres ? Pourquoi la nature est-elle une mère tendre & bienfaisante aux unes , & une marâtre cruelle pour les autres ? Il est aisé de résoudre cette difficulté , diront quelques gens.

C'est que Dieu punit , par les maux , les coupables , & accorde les biens , comme une récompense à la justice. Je ne crois pas cela , dira-t'on , & cela est contre la vray-semblance ; car qu'ont pu mériter les brutes qui n'ont pas de raison ? Quelle faute, ou quel crime les arbres ont-ils pu commettre ? On voit cependant qu'ils éprouvent un sort bien différent. Les bêtes sont dans le même cas : un voleur , par exemple, en dérobe une ; un boucher en égorge une autre ; les loups en mangent quelques autres ; d'autres meurent de maladies , se noyent ou périssent par le froid ; quelques-unes enfin vieillissent ; les unes ont un sort plus heureux que les autres.

Les arbres ont une destinée aussi différente ; les uns sont cassés ou déracinés par les vents ; un autre est coupé pour être employé à divers usages des métiers ou des arts ; l'autre est destiné à servir d'aliment au feu ; un autre enfin est foudroyé : en un mot, les bêtes , les poissons mêmes ont un sort différent , que le destin leur a partagé.

Cependant le sensitif , (*a*) comme le végétal ,
sont

(*a*) Quelques Philosophes ont dit qu'il y avoit de trois sortes d'ames ; l'ame raisonnable , qui est celle de l'homme ; la sensitive , qui est celle de la brute ; la végétative , qui est celle de la plante ou de l'arbre. Je pourrois en admettre une quatrième matérielle , qui est la minérale ; car si l'on accorde une ame à un arbre , parce qu'il est susceptible d'accroissement , & par conséquent de vie ; pourquoi la refuser à une pierre , qui est susceptible de ces deux qualitez dans les en-
traîles

sont incapables de pécher. Outre cela nous voyons , parmi les hommes , les bons & les justes être perpétuellement agitez par une fortune contraire : nous la voyons acorder ses faveurs avec prodigalité aux criminels & aux scélérats , qui se trouvent placez au comble des honneurs.

Les presents du destin ne sont donc pas proportionnez aux mérites ; il faut donc chercher ailleurs la cause de cette distribution. Quelqu'un dira , la cause n'est autre que la volonté divine , & s'en tiendra-là. Cela ne suffit pas ; il faut tâcher de pénétrer l'intérieur de cette douteuse vérité.

Il n'est pas raisonnable d'avancer que Dieu étant sage , & très-bon , puisse vouloir quelque chose qui manque de raison : la divine volonté , au contraire , choisit toujours ce qu'il y a de plus parfait pour le mettre à exécution ; c'est pour cela qu'il faut dire que chacune des causes devient pire , à proportion qu'elle s'éloigne & qu'elle est moins semblable à la cause première , & à proportion que son effet s'accorde moins avec les desseins de la cause primordiale.

Dieu étant simple par lui-même , au plus parfait degré , la dernière des causes , qui est la plus éloignée de lui , est la moins simple , & produit différens effets , à proportion des différences , des modifications & des mélanges qu'elle a contractez dans son éloignement ; ses effets doivent donc être aussi varier que ses forces.

C'est donc cette cause mixte qui gouverne le monde & les choses terrestres ; c'est elle qui est la source de l'incertitude des événements que nous voyons

trailles de la terre. J'ose même avancer qu'il y a , dans tous les Estres de la nature , une partie fixe , qu'on appelle ame , qui est indestructible. Un grain de chenevis , passé par le feu de réverbère le plus violent , laisse des cendres , ou est renfermé un sel fixe que rien ne peut détruire.

voyons arriver ; c'est-là cette fortune qui différencie les facultez , & qui prend plaisir à tourmenter les hommes par différents accidents.

Il est difficile de connoître la raison , qui fait que l'un est plus heureux que l'autre ; pourquoi l'un est riche, l'autre pauvre ? Pourquoi les peines onéreuses écrasent celui-ci , & les honneurs sont distribuez avec profusion à cet autre : cela est aussi inexplicable que de définir pourquoi le feu est chaud , la nége blanche , l'absynthe amère ; pourquoi cette herbe est vénimeuse , cette autre bienfaisante ; pourquoi tel arbre a les feuilles faites de telle façon ; d'où vient que certains animaux sont naturellement chauds & d'autres plus imbéciles ; pourquoi l'ambre enleve la paille, l'aimant le fer, & pourquoi il perd sa faculté attractive quand il est près du diamant.

Dieu a envelopé ces secrets dans d'obscures ténèbres ; il a borné les hommes par une sphère de connoissances limitées , au-delà desquelles on s'efforce en vain de pénétrer.

Si un potier de terre a séparé une masse d'argile , & qu'il destine les différentes parties de cette masse à différentes figures ; pourquoi, dira-t'on , fait-il de l'une une marmite, un plat , ou une tasse ? Pourquoi, de l'autre , fait-il une urne , & de l'autre enfin une petite cruche ou un pot à l'eau ? Il n'a assurément d'autre raison , que sa seule volonté , & son seul Franc-Arbitre lui a fait faire le tout comme il lui a plu.

Il est aussi difficile de pénétrer les raisons de ce suprême Artiste. De même , celui qui veut connoître pourquoi la fortune optime l'un & favorise l'autre , recherche des choses impossibles à résoudre ; qu'il lui suffise de sçavoir que la souveraine Puissance du monde , & des choses terrestres , lui ont été accordées , que Jupiter lui a donné la liberté de faire ce qu'il lui plaît , en suivant cependant l'ordre du destin. Pourquoi n'en usera-t'elle pas ? Et quelle loi est capable de la reprendre ? Non , jamais les esclaves n'imposèrent

serent des loix à leurs maîtres, & nous lui sommes assurément asservis pendant que nous vivons.

Ce démon nous peut conduire où il lui plaît. Il n'a cependant pas de pouvoir sur nôtre ame, puisqu'elle est d'une céleste origine, & Dieu l'a exemptée seule du joug de cette tyranie. Il a livré, tout ce qui dépend de la terre & de la mer, à son capricieux arbitre & lui a permis de faire tout ce qu'il lui plaît, soit qu'il soit juste, ou qu'il soit inique.

° Mais quelqu'un va objecter, Dieu est donc la cause des maux, & par conséquent injuste; par la raison que celui qui fait le mal, comme celui qui ne l'empêche pas d'être fait, quand il le peut, commettent l'un & l'autre le crime & péchent tous deux également; les Loix mêmes destinent à l'un comme à l'autre une égale punition: c'est pourquoi, si Dieu souffre tant de maux sur la terre & qu'il ne les empêche pas, pouvant le faire, il paroît être la cause du mal & consentir au crime?

Je vais répondre à ce captieux argument, auquel je suis préparé, pourvû qu'un rayon de la lumière Divine m'éclaire. Il faut d'abord remarquer, avec un esprit industrieux, que parmi les causes il en est de viles & de méprisables, de plus nobles & plus excellentes qui marchent les premières; de la même façon que les Généraux précèdent une grande armée, dont la soldatesque n'est regardée que comme un vil troupeau.

Le Souverain Pere de toutes choses, & le Seigneur des seigneurs, qui habite une lumière immense, qui est au-delà de l'enceinte du monde la plus reculée, & qui d'un clin d'œil fait mouvoir les globes des astres, en a, dis-je, confié le gouvernement avec une raison admirable à ces causes primitives; il leur a attribué les forces & les dons, & les a renfermées dans des limites certaines, afin qu'elles agissent selon les decrets, & qu'il ne leur fût pas permis de transgresser de telles bornes.

Comme il a disposé tout avec sagesse ; il faut que toutes choses conservent éternellement un ordre constant ; parce que ce qui a été une fois bien fait ne doit pas être capable de changer , par aucune erreur ni par aucun tems. L'ordre des choses est donc immuable ; parce que la suprême Sagesse de la Divinité a tout bien fait : c'est pour cela que si le Démon , qui préside à la terre , tombe dans l'erreur , c'est qu'il est naturellement méchant ; & ce , parce qu'il n'est qu'une cause très-éloignée de la cause première & de la lumière ; & qu'au contraire , il est très-voisin des ténèbres ; ce qui fait qu'il préfère la vray-semblance à la vérité même , dont il ne saisit que l'écorce. Il faut expliquer à présent pourquoi Dieu le souffre.

Le bel ordre des choses , & la perfection du monde , exige cette tolérance , de la même manière que l'ombre marque l'espace de la lumière & lui augmente de son prix ; de même que les contraires se succèdent les uns aux autres , sans quoi on ne pourroit les distinguer.

Il est donc nécessaire que le nombre & l'ordre successif des bonnes causes , soient terminez par une cause dépravée & misérable , qui doit naturellement influer sur les Royaumes les plus vils & les plus méchants ; (a) c'est d'elle que procèdent la discorde ,
les

(a) Expliquons ; s'il est possible , ce qu'a entendu PALINGENE , il a envisagé Dieu comme un Soleil de Justice ; plus une chose , par sa nature , est éloignée de ce Soleil de Justice , plus elle est souillée d'iniquité ; de la même manière qu'un objet , plus il est éloigné du Soleil du Monde , qui est le Vicaire de Dieu ; moins il est éclairé , & plus il est enfoncé dans les entrailles de la terre , il est totalement ténébreux ; de même Dieu , qui est Soleil de Justice du Monde archétype , abandonne à leur sort réprouvé les ames qui se souillent de vices & qui se livrent aux apétits du corps , qui est l'enveloppe & la terre qui obscurcit l'ame , & qui la dérobe à la contemplation de son Dieu ,

les querelles, les disputes, les combats, les guerres, les fourberies, les fraudes, les incendies, les carnages, les larcins, les vols, les embusches, la disette, & la peste: les tremblements de terre les plus effrayants, les plus cruelles tempêtes, tant de maladies & tant de dangers si fréquents: en un mot, tous les maux, qui arrivent de toutes parts, proviennent de cette cause malheureuse & du Prince du monde.

Ah! qu'Hermès Trismégiste a eu grande raison, quand il s'est récrié que le monde étoit l'assemblage de tous les maux. Et cela, parce que le Démon, qui préside à l'Univers, est mauvais & se plaît à une cruelle tyranie; de la même façon, que la première cause est la source de tous les biens, la dernière est celle de tous les maux.

Ce n'est donc plus la faute de la suprême Divinité, si de nouveaux Sardanapales occupent les Trônes de l'Univers, si le Diadème est conféré à des brutes, sous la figure de Rois, si la garde des brebis est confiée aux loups, si les Temples sont habitez par des femmes de mauvaise vie & des efféminez, si une main impie offre les sacrifices d'expiation du Christ, si le Prêtre avare vend le Ciel & les enfers, & si tant de choses honteuses se commettent impunément; il faut s'en prendre à ce Démon, que nous nommons, tantôt la fortune, & quelquefois Pluton.

On pourroit l'appeler Dieu charnel, puisqu'il a la puissance & la domination de la chair. Celui qui est charnel, & qui aime son corps plus qu'il ne faut, lui fait de perpétuels sacrifices; les corps lui appartiennent, parce qu'ils sont enclins aux vices, & sont ennemis des esprits, parce que l'origine & la force des âmes est céleste, & que les corps sont terrestres & ennemis du Ciel.

Ce Dieu charnel, qui préside donc au bas monde, haït, persécute, tourmente, opprime, nuit, & chagrine les hommes Célestes, qui méprisent les satis-

factions charnelles , qui sont adonnez à la vertu & aux plaisirs de l'esprit : il agit avec eux comme un Prince insensé & un cruel tyran , qui se fait un barbare plaisir d'incommoder sans cesse les gens les plus sages & les meilleurs , par la seule raison que la vertu est odieuse & suspecte aux méchants. Il est naturel que chacun haïsse ses ennemis , qu'on les craigne & qu'on s'en défie ; c'est pourquoi ce mauvais Démon oppose le plus d'obstacles à ceux dont l'esprit est plus élevé ; qui ne sont occupez que de la flâteuse idée des demeures Célestes & des ressorts cachés de la nature.

Ce Dieu charnel ne veut pas être connu ; il y perdrait trop , si sa difformité étoit dans un plus grand jour ; on découvrirait en lui le Pere de tous les crimes ; on détesterait avec horreur le boureau enflamant du genre-humain ; on le haïrait avec une juste fureur , & on l'acablerait des plus exécrables malédictions.

De quels noms affreux ne l'appellerait-on pas ? Cruel , insensé , trompeur , détestable , n'exprimeroient pas ses forfaits : mais il se tient à couvert & caché , comme la médifance , & suit les gens sages , qu'il déteste , & dont il ne veut pas être connu : il ne craint pas les aveugles ; mais les yeux du lynx l'écrasent ; c'est ainsi qu'en usent les voleurs , & tous les scélérats , ennemis de la lumière ; ils se plaisent dans les ténèbres , à l'ombre desquels ils cachent leurs larcins & leurs méfaits.

Voilà ce qui est cause que toutes les fois que les mortels souffrent quelque revers fâcheux , par leur ignorance & l'aveuglement de leurs esprits , qui sont la cause de toutes les erreurs , ils s'en prennent à l'Auteur de tous biens ; ils osent blasphémer (a)
son

(a) Je ne crois pas qu'il y ait d'assez rigoureux supplices pour les blasphémateurs. Il seroit à souhaiter que ce ne fut que pour eux qu'eût été établie l'Inquisition. En ce cas , il

son Saint & adorable nom , par de sacrilèges im-
précations.

Dans ces instans , le mauvais Démon tressaillit
de joye , & se félicite furtivement de n'être pas con-
nu & d'avoir pu nuire sans paroître l'avoir fait , par
ce qu'il est l'ennemi de Dieu , dont il veut être l'i-
mitateur & l'émule , ce qui est cause que Dieu l'a
chassé du Ciel , & qu'il se trouve renfermé entre la
lune & la terre , où il régné.

Apprenez , misérables mortels , apprenez enfin
quelle est la cause de tous vos maux ; connoissez la
source d'où fluë ce qui vous affliges sans cesse ; voyez
quel est votre meurtrier : il n'est autre que ce Dieu
charnel , le perfide Sarcothée , (a) qui vous tour-
mente sans relâche & prend une joye cruelle à vos
plus grands chagrins.

De la même manière que les Romains , issus du
Dieu Mars , (b) après avoir conquis le monde ,
trouvoient une barbare douceur aux spectacles , où
régnoit le carnage de misérables hommes ou de bê-
tes féroces.

Les Sénateurs , les Chevaliers , & tout le peu-
ple enfin , se trouvoient répandus dans un Cir-
que spacieux , selon les ordres de l'Empereur
Orhon.

n'y auroit pas d'honnête homme qui desaprouvât les Auto-
dassé du Saint-Office. On ne peut donner de trop grands élo-
ges à François I. pour avoir réformé ces abus.

Ora impia lege repressit.

(b) Nom , composé de *σαρκ*. *CAR*, chair ; & de
θεος , *DEUS* , Dieu , Divinité de la chair , Dieu charnel.

(a) Romulus , frere de Rémus , fils de Rhéa-Silvia , fille
de Numitor , Roi légitime d'Albe , détroné par son frere
Amulius , qui mit , parmi les Vestales , cette Rhéa-Silvia sa
nièce , qui devint grosse du fait de Mars , & accoucha de
Rémus & de Romulus , freres jumeaux. Ce dernier fut fon-
dateur de Rome ; ce qui fait dire au Poëte , les Romains
issus du Dieu Mars.

Othon. (a) On voyoit entrer sur l'arène un gladiateur, ou quelque autre misérable, qui alloit être déchiré par les bêtes féroces, par les lions ou par les tigres, ou toute autre bête, qui étoit prête dans ces Jeux, pour servir de spectacle aux Romains, soit par la mort, soit en répandant tout son sang par ses blessures.

Hélas ! on ne voit que trop souvent la douleur des uns faire le plaisir des autres. C'est par conséquent agir, avec la dernière scélératesse, que d'oser irriter l'Être Souverain par des paroles de blasphème, lui qui est la cause de tous biens ; de qui proprement il ne peut jamais procéder de mal, sinon indirectement ; comme quand le soleil produit les ténèbres, quand il est aux antipodes, ou bien comme le froid, qui ne procède que de la privation du feu, (b) sans qu'on puisse inférer pour cela que le soleil soit obscur & le feu froid.

C'est ce qui fait que je suis étonné de voir certains Docteurs assurer que ce Souverain & vrai Bien est offensé, est en colère, & qu'il nous punit par la peste, par la famine & par la guerre ; car s'il pouvoit être offensé par les actions des hommes, qui seroit dans le monde plus malheureux que lui ? A chaque heure & à chaque moment, il se fait plusieurs crimes
dans

(a) Marcus - Silvius - Otho a été Favori de Néron, & ensuite Courtisan de Galba, successeur de Néron. Il fit massacrer ce dernier avec Pison, qu'il avoit adopté, & fut lui-même Empereur. Il fut Instituteur de ces barbares spectacles, que critique PALINGENE, & qu'on peut reprocher aux Anglois, qui, à cet article près, peuvent passer pour les peuples les plus sçavants de l'Europe.

(b) La chaleur est un accident, & le froid une privation. L'accident est une chose qui se joint à une autre, & qui, par sa jonction, lui donne une nouvelle modification. Le feu échauffe le sujet dont il s'empare, & en lui donnant une modification chaude, est nommé accident ; au lieu que le froid est la qualité naturelle de tous les Êtres, qui, par la privation du feu, sont froids.

dans le monde ; la bouche des hommes est sans cesse remplie de blasphèmes ; il ne seroit pas un instant en repos , & Dieu même cesseroit d'être heureux , s'il étoit offensé toutes les fois que les hommes péchent & s'il étoit ému de leurs paroles & de leurs actions injustes.

Dieu ne peut être offensé ni blessé , si nous consultons la vérité ; tant la nature de Dieu est puissante , parfaite , & plus éloignée de nos bassesses , mille fois que nous ne le sommes de la condition du plus vil des animaux. Comment , misérables & abjects que nous sommes , pourrions-nous donc offenser une Divinité grande & si puissante ?

Dieu n'est-il pas impassible ? Peut-il sentir de la douleur , puisqu'il est éternellement heureux ? Convient-il à un grand Roi de se mettre en colère si un vil bouffon lui dit quelque chose d'offençant ? Il le doit mépriser sans doute. Convient-il à un géant de combattre contre un enfant ?

Outre cela , puisqu'il est sage & qu'il a la prescience infinie , a-t'il dû créer quelque chose qui pût lui nuire & dont il eut lieu de se repentir , sans doute que celui qui prend soin de l'Univers , a dû prendre le soin de lui-même.

Qu'on réponde à cette question ; s'il est capable d'être offensé , veut-il l'être ? S'il le veut , il cesse donc d'être offensé ; au contraire , il se plaît à l'être ? S'il ne le veut pas , pourquoi le permet-il ? N'est-il pas tout-puissant ? Sans doute ; tout le monde en convient : il dévroit donc l'empêcher , ce qu'il ne fait pas.

Ce qui fait que la raison nous dicte qu'il ne peut rien sentir qui le fâche & qu'il est toujours tranquille. On va dire , s'il est vrai qu'on n'est pas capable d'offenser Dieu ; livrons-nous donc au vice & précipitons-nous dans le crime. Il faut , pour en être détourné , écouter ce que je vais dire , par la bouche de la vérité.

Toutes

Toutes les fois que quelqu'un pèche, il se soustrait de la source du bien, il abandonne la justice, la lumière & la paix; outre qu'il se fait toujours tort à lui-même. Telle est la nature des oposez, que plus vous vous écarterez d'une extrémité, plus vous vous approchez de l'autre.

C'est ainsi qu'en péchant, on s'éloigne de Dieu, & l'on s'approche du Dieu charnel, qui, quand il vous a une fois imposé son joug cruel, vous punit de différents maux; & ce tyran vous afflige de différentes douleurs: par conséquent on ne peut pécher impunément.

Quoique Dieu, proprement & par lui-même, ne puisse être la cause d'aucuns maux, comme nous l'avons dit, celui qui pèche cependant se prépare une punition & se livre au supplice du tyran de ce monde. Delà il résulte une question douteuse; car si le péché est la cause de nos maux; pourquoi, dira-t-on, l'injuste, le scélérat, l'impie, passe-t-il une vie heureuse & finit-il par une heureuse mort? Pourquoi l'honnête homme, & pieux, au contraire, est-il exposé pendant sa vie aux plus grands maux, & meurt-il très-souvent d'une mort misérable? Il a été démontré ci-dessus, & pleinement prouvé, que les biens & les maux nous arrivent indifféremment, sans égard pour nos bonnes ou mauvaises actions; mais que cette distribution est faite par l'ordre capricieux d'une Divinité, qui est en possession de la terre, de la mer & de l'air.

Pourquoi, dira-t-on, suis-je contraire à moi-même, & pourquoi mes sentiments paroissent-ils oposez? Qui que vous soyez, lecteur, vous pourrez reconnoître la vérité, & vous pourrez chasser les ténèbres de votre entendement, si vous voulez accorder une oreille attentive à mes discours.

Sçachez que ce qu'on appelle bien, est partagé en deux classes; celui du vulgaire, & celui des sages; il en est de même du mal: or le sentiment vulgaire est

est toujours le plus mauvais ; car il part ordinairement d'un cerveau épais & hébété , & il manque absolument de jugement ; ce qui fait qu'il n'admire & ne desire que les biens de la fortune & du corps , & n'a nulle connoissance des biens de l'esprit , qu'il regarde comme frivoles ; le sage , au contraire , ne fait cas que de ces derniers & méprise tout autre chose. Ci-devant nous avons suivi les biens du vulgaire dans la thèse précédente ; à présent nous en sortons , en distinguant les biens & les maux des sages & du vulgaire ; c'est par-là que je ne me contrarie pas dans mes arguments : par-là je peux assurer qu'il n'arrive aucun bien aux méchants & aucuns maux aux bons ; ce que je vais démontrer clairement & par les secours de la raison.

Il faut d'abord sçavoir que tous les vices ou les crimes sont une maladie de l'esprit car les hommes sont sujets aux maladies d'esprit comme à celles du corps. Tout homme méchant est malade , parce que sa volonté est telle , aussi-bien que son jugement , ce qui fait que , misérable qu'il est , il préfère les choses nuisibles à celles qui lui sont utiles , & les choses honteuses à celles qui sont honnêtes ; si son esprit & sa volonté n'étoient pas malades , il ne pourroit être méchant ; il seroit , au contraire , juste & pieux.

Voilà donc en quoi consiste la différence : ainsi le corps languit , quand l'esprit & le cerveau sont malades , comme l'esprit souffre quand le cœur & la volonté sont affligés : de la même manière que la nourriture la plus douce paroît amère à un estomach languissant & n'est d'aucune utilité aux malades ; de même rien de bon ne peut plaire aux méchants ; ce que je vais prouver par ce qui suit.

Un homme , par exemple , qui sera grand Jurisconsulte , qui connoîtra parfaitement les loix , & qui sera rusé pour les mal interpréter , injuste , plein de cupidité & de mépris pour la probité ; à quoi lui
peut

peut servir la science ? Qu'en résulte-t'il de bon ? hélas ! il dépouille & trompe de pauvres clients & fait tort à beaucoup d'autres.

La doctrine est chez le méchant, ce que l'épée est entre les mains d'un furieux ; car le méchant a coutume d'abuser des choses qu'il possède ; il ne s'en sert que pour le dommage d'autrui, pour détruire sa propre réputation & le faire haïr : ce sont des épines qu'il sème, qui lui blessent les pieds, & il est réduit à craindre les ennemis qu'il s'est fait.

Peut-on alors regarder comme un bien cette science qui ne sert qu'à nuire aux autres, comme un serpent dangereux, & qui n'épargne pas ceux qui ont quelque chose à perdre ? Il en est de même de tout autre talent dont le méchant peut être doué ; on ne peut assurément convenir que ce soient des biens. Mais ce méchant est, dira-t-on, riche en perles & en or ; ces richesses ne sont-elles pas véritables ? Je réponds que non ; & pourquoi ? va-t-on repliquer ; je crois l'avoir suffisamment prouvé. Parce qu'il s'en sert honteusement à entretenir sa gourmandise & des femmes débauchées : il en use pour corrompre une pauvre fille, afin qu'elle lui accorde tout ce que sa passion lui suggère. Il ne s'embarrasse pas des droits des hommes ni des Dieux ; la justice & la piété ne lui font aucune impression. Que si ce même homme est avare, de quel crime ne sera-t'il pas capable ? Il sera semblable à un loup, qui a toujours la gueule ensanglantée du carnage d'un troupeau ; il se précipite avec fureur où l'entraîne sa cupidité.

Rien n'est plus insupportable qu'un riche avare, qu'un fou qui a des facultez, & qu'un homme injuste fortuné : ces sortes de gens ne s'attachent qu'aux choses charnelles, comme les bêtes ; ce sont des Tantales, qui se nuisent à eux-mêmes à force d'épargner leurs bourses & ce qu'ils ont d'aquis ; ils amassent sans sçavoir pour qui, comme le pourceau qui

quis'engraisse, non pour sa propre utilité, mais pour celle des autres.

Je crois qu'il est évident que les richesses, entre les mains des méchants, cessent d'être des biens. Si le méchant possède une santé robuste; il sera querelleur, violent; il insultera les uns & les autres; il s'adonnera à la guerre, ou deviendra voleur, parce qu'il se plaît au carnage & dans le sang, comme les bêtes féroces: farouche qu'il est, il préférera les armes, la guerre, & le crime, à une réputation acquise par la vertu, & il deviendra par conséquent l'opprobre & la perte des siens.

Combien de fois les forces du corps, quand elles ne sont pas accompagnées de l'esprit & de la probité, ont-elles apporté du dommage à l'homme? Qu'elles sont peu durables & parviennent rarement jusqu'à la vieillesse! mais qu'est-il besoin de s'étendre davantage sur ces choses? Les exemples que nous avons rapportez ne sont-ils pas suffisants pour faire connoître la vérité? Il faut examiner maintenant s'il peut arriver du mal aux hommes justes & de probité, comme plusieurs gens l'assurent. La question est épineuse; je vais cependant la développer, enhardi par le secours des Muses & de la Divinité du Parnasse.

Pour qu'un homme soit censé bon, il faut qu'il soit sain d'ame & d'esprit, quand même son corps seroit malade & languissant, que ses membres seroient tourmentez des douleurs les plus violentes, pourvu qu'un sain jugement, & une volonté déterminée, ne l'ayent pas abandonné; car, sans ces choses, on ne peut être bon ni pieux: ce sont-là les fondemens d'une vertu solide.

Un pareil homme use avec sagesse des dons qu'il possède chez lui: la science, l'argent, les forces, en un mot, tout ce qu'il a, devient autant de biens, parce que ce n'est que l'usage des choses qui les rend bonnes ou mauvaises; & si les Dieux immortels sont chargez de quelques soins, ils doivent sans doute être occupez
à se-

à secourir & protéger les gens pieux & justes ; s'ils ne le faisoient pas , ils manqueroient de raison ; ils cesseroient de mériter des Temples, des encens & des Autels.

Ce qui fait que je ne vois pas de quelle façon le bon pourroit souffrir du mal , tant du corps que de l'esprit , puisque Dieu l'aime , en prend soin & le preserve de danger ; car quel est celui qui ne défend pas son ami , quand il le peut , s'il l'aime véritablement ? Mais , malgré tout cela , dira-t-on , le juste paroît être misérable , souffrir la pauvreté , les maladies & les accidents : cela n'arrive que quand il n'est pas vraiment juste , mais hypocrite , tel qu'on en trouve en grand nombre , qui sous une peau d'agneau & un extérieur composé , cachent un poison de vipères & des mœurs de loups , & trompent par ce moyen les crédules esprits par l'apparence simulée de la vertu.

Dieu, qui connoît les cœurs & les secrets de l'ame , ne les conserve ni ne les aime ; mais nous , qui pensons d'une façon grossière & superficielle , nous nous imaginons que le juste souffre (a) & qu'il est misérable. Hélas ! combien les jugements des hommes sont faux & insensés , & que l'esprit humain est peu capable de connoître la vérité ! chacun se plaît à soi-même & se croit sage : jusqu'à quel point ne devons-nous pas servir de raillerie aux Dieux par une erreur aussi grossière ?

Quand bien même le juste seroit affligé de maladies ; quand il passeroit sa vie dans l'obscurité de la plus affreuse pauvreté ; quand il seroit exilé de sa patrie ou dans une dure captivité , & assailli de mille autres dangers ; il ne souffre pas pour cela de véritables maux , parce que ces fâcheuses épreuves le rendent meilleur & plus illustre. Toutes ces calamitez tournent au profit du juste , par l'ordre de Jupiter.

(a) Bien des gens se sont récriez contre la Justice Divine , en voyant souffrir le juste , & ont dit , avec l'Apôtre : *Oh alicuius divitiarum.*

De la même manière que les Médecins employent souvent l'aloës (a) & les suc les plus amers pour guérir leurs malades, Dieu, de la même façon, éprouve les justes, pour les exciter & les fortifier davantage dans la pratique de la vertu : car, comme la volupté rend les hommes fous & dépravez, ainsi la douleur nous recueille en nous-mêmes, excite en nous la réflexion & corrige le vice : c'est un frein contre le crimé, & l'éperon des vertus.

Ne voit-on pas l'or se raffiner au feu, & la terre devenir plus fertile, quand elle a senti le soc tranchant de la charruë : l'eau, qui n'a point d'agitation, se croupit ; plus on se sert du fer, plus il est brillant & beau ; il se rouille, au contraire, quand on n'en fait pas d'usage : il y a une infinité de choses que l'agitation perfectionne ; la vertu sur-tout, qui brille d'autant plus, qu'elle est accompagnée de mauvais succès, comme le feu est plus resplendissant dans les ténèbres.

C'est pourquoi l'homme bon & juste ne souffre rien, ou, si cela lui arrive, sa patience est tournée à son profit, & elle devient une médecine très-salutaire, malgré son amertume : ce que je dis est constant, & je n'invente pas de fictions, en avançant que la même chose peut être très-utile aux uns & très-pernicieuse aux autres : c'est ainsi qu'on voit le vin & les viandes faire mal aux uns, & l'absinthe (b) être excel-

(a) Suc épais d'une plante, portant le même nom, qui croit aux pais chauds. On l'appelle hépatique & SUCOTRIN ; parce qu'il est, à ce qu'on prétend, analogue au foye, & qu'on en tiroit de l'Isle de SOCCOTRA. Il a une odeur désagréable, & il est fort amer. Les Maréchaux se servent du plus grossier aloës, surnommé CABALIN, parce qu'ils l'employent pour les chevaux.

(a) Plante très-sulphureuse, qui contient une huile exaltée, qui lui donne beaucoup d'odeur, beaucoup de sel, & très-peu de flegme. Ses propriétés sont de tuer les vers, de fortifier l'estomach, Elle est vulnérable, apéritive & hystérique.

excellente pour les autres : c'est ainsi que la chaleur dissout la cire , la nége & la glace , & endurec l'argile ; ainsi différentes choses produisent différents effets dans les corps : certaines paroles font rire quelques-uns , & attristent ou mettent en colère quelques autres ; les choses changent , à proportion du lieu où elles se trouvent ; le meilleur vin s'aigrit dans de mauvais tonneaux ; mais tout se conserve en bon état dans des lieux sains , & les meilleures choses sont capables d'incommoder & même de faire mourir des gens malades.

Ainsi , pour revenir à mon discours , les maux du corps , & les aiguillons de la fortune , sont pernicieux aux méchants ; mais ils sont utiles aux bons , en leur voulant nuire. Je crois que voilà qui est suffisant ; ma Muse m'ordonne de finir ce livre & apelle le Sagittaire Chiron , qui meurt du desir de décrire les mœurs des hommes , & d'examiner les choses les plus sacrées de la vie.

C'est pourquoi il faut que j'abandonne , pour quelque-tems , les tons du Parnasse , & qu'en silence je me repose dans les bois consacrez aux Muses , que je pende ma lyre à la voûte des grottes pierrides , jusqu'à ce que ces tems fâcheux & déplorables soient passez , où la discorde entre les Princes fait tous les efforts pour ruïner l'Italie par une guerre sanglante : ce qui fait que Rome recherche ses Dieux Pénares dispersez.

Narny , Pavie , ont été ruïnées , & Naples illustre , pour être le tombeau des Syrénes , a vû ravager ses vergers par la main des François. Qu'ai-je affaire de rapeller la scandaleuse histoire de ces flâmes , qui par leur éclat ont effacé le Ciel , & de ces sauterelles de mauvaise augure , qui , comme une nuée , ont obscurci le soleil & détruit les moissons , espérance future des avides laboureurs ? Combien de villes la peste & la famine n'ont-elles pas dépeuplé de Cicoyens ? Que d'endroits ravagez par des

torrents

torrents & des déluges ! Les vengeances des justes Dieux nous punissent sévèrement : quels crimes en effet n'avons-nous pas commis ? Qu'est devenuë la justice ? Où est l'amour & le culte des Dieux ? La Religion n'est plus que tromperie ; on vend les choses Célestes ; les choses sacrées sont prophannées par les mains de gens qui font un commerce exécrationnable. Les Rois de la terre voyent ces choses avec tranquillité & gardent un honteux silence , sans s'embarrasser qu'on deshonne le Christ : nous sommes gouvernez par des Idoles. Je vais m'enfoncer dans les rochers élevez du Parnasse, & m'y cacherai jusqu'à ce que ma Muse m'en fasse sortir de nouveau.



L E
Z O D I A Q U E
D E
LA VIE HUMAINE.

LE SAGITTAIRE.

SOMMAIRE DU LIVRE NEUVIÈME.

Ce Livre contient des leçons pour l'ame, quant aux mœurs : l'Auteur feint qu'il est enlevé dans la lune, où pendant qu'il expose ce qu'il a vu, il semble proposer le sentiment des Pithagoriciens sur la Métempseose : la folie & les crimes peuplent le genre-humain & l'excitent à la volupté, à l'avarice, à l'orgueil & à l'envie. Les Démons conspirent avec eux dans l'air. Il dépeint analogiquement quatre Rois, qui sont soumis à un seul plus grand Roi, & qui partagent leurs Démons en quatre troupes, qui excitent les hommes aux quatre vices ci-dessus. Il tourne ensuite son examen sur le spectacle des choses humaines. Il distingue cinq espèces d'hommes ; sçavoir, les pieux, les prudents, les rusez, les fols, & les furieux. Il corrige, par la seule doctrine des mœurs, les fols & les rusez. La science & la sagesse sont différentes entr'elles, & on néglige tout-à-fait celle qui est la plus nécessaire. Il prend delà occasion de donner différents préceptes succints & solides pour la culture de l'ame, quant aux mœurs. Il maltraite avec aigreur, quoiqu'indirectement ; les Moines, & le Pape lui-même, à la fin de ce livre.

MUSE, que tardez-vous ? Déjà l'aurore, avant-courrière de Phœbus, paroît sur l'horison : nous nous sommes assez reposez dans les antres de Castalie.

Castalie. Reprenez le courage , l'archet & la lyre. Acordez vos accents ; faites résonner vôte ancienne mélodie à la manière acoûtumée. Que vôte esprit enfante les vers harmonieux , que le carressant Apollon vous dictoit autrefois dans les bois de lauriers , près des claires eaux du Fleuve du Permesse.

Une entreprise bien plus glorieuse nous appelle ; nous allons , de la cime élevée du Parnasse, contempler la vie & les différentes mœurs des hommes.

Ma nacelle avoit déjà traversé la moitié du Fleuve , & les cimes des arbres étoient encore couvertes de gelées blanches , (a) quand je ne sçais quelle Divinité s'arrêta devant moi , qui par sa lumière éclatante éloignoit le sombre crépuscule (b) du matin.

Je découvris un rocher , dont la cime orgueilleuse s'élevoit par-dessus les nuës , d'où l'on pouvoit apercevoir le Ciel ouvert : il étoit difficile d'y monter ; sa baze étoit environnée de grosses pierres , qui ne laissoient que des sentiers rudes , étroits , coupez & presque impratiquables ; le bas de cette roche étoit d'ailleurs entourée de toutes parts de buissons champêtres & de hâliers rustiques , qu'il étoit difficile de pénétrer. A mesure qu'on montoit , le chemin paroïsoit s'adoucir , de plus en plus , à proportion qu'on aprochoit des demeures Ethérées.

Ce rocher se nommoit Théorée. (c) Mon génie me

(a) Pour exprimer les fraîches matinées de l'Automne , ou du mois de Novembre , où préside le Sagittaire.

(b) Il y a deux sortes de Crépuscules ; celui du matin & celui du soir. L'un & l'autre semblent être une sorte de mélange de la lumière & des ténèbres.

(c) Montagne Divine , Rocher Divin. Il est à remarquer que tous les lieux élevez semblent être faits pour la contemplation. Je ne suis pas étonné de ce que les voyageurs , qui visitent la Chartreuse de Grenoble , ressentent une douce extase en montant sur les rochers , sur lesquels elle est située. Cet effet est naturel & divin. Quand nous sommes dans des lieux bas , nôtre vûe est bornée par une infinité d'objets qui nous distraient de l'intérieur de nous-mêmes ;

H j au

me conduisit en cet endroit : quand nous fûmes parvenus au sommet , j'aperçûs d'admirables délices ; le soleil se seroit plutôt précipité aux antipodes , & la nuit auroit plutôt caché le monde par son voile humide , que je ne les aurois racontées.

Tandis qu'étonné , je m'arrête à admirer ces lieux enchantez , une voix se fait entendre du haut du Ciel , & me dit , en me nommant , prosternez-vous & priez , en suppliant le maître & le Roi des habitants des Cieux , sans l'invocation de qui vous ne pourriez goûter les délices qu'on ressent sur ce rocher mystérieux. Adorez donc Dieu avec humilité ; c'est de lui que procèdent tous les biens qui enrichissent la terre. Rien n'est plus salutaire aux mortels malheureux que de rechercher , par des oraisons saintes & pieuses , les célestes secours qu'on reçoit des Dieux.

A peine cette voix eut-elle achevé ces mots , que , prosterné la face contre terre , je fis cette prière.

O Pere immortel des Dieux , souveraine puissance de l'Univers , qui êtes plus grand que toutes choses , qui , fort éloigné d'exister dans une masse corporelle , êtes cependant le Créateur de tous les corps , qui , sans être sujet au changement , avez devancé les tems les plus reculez ! Principe qui jamais n'avez eu de commencement , source de laquelle , avec une immense effusion , dérivent tous les biens ; Auteur puissant ,

au lieu que , dans les lieux élevez , notre horizon étant moins borné , nous sommes plus à portée d'admirer l'immenfité du Ciel ; réflexion qui naturellement nous conduit à Dieu , outre que les lieux élevez sont environnez de précipices , qui nous effrayent & qui nous laissent en proie à notre timidité. Délicieux instans , qui nous font chercher ailleurs , que dans la prudence humaine , un Protecteur invincible , dont alors nous sentons l'existence. Il n'est point de navigateur , quelque déterminé qu'il soit , qui dans une grande tempête , n'ait senti ces syndérèses de cœur , qui l'ont fait implorer l'Auteur de la nature.

puissant, & sage conservateur de la nature, vous comprenez tout & rien ne sçauroit vous comprendre; Majesté immense, bien parfait, Sagesse infinie, vie immortelle, ordre sans dérangement, honneur; dernière fin, esprit, vérité, lumière éclatante, voye, vertu, qui habitez par tout, sans qu'on vous trouve à pas un lieu.

Vous êtes immobile & donnez le mouvement assidu à tous les Estres; c'est de vous que tout procède; c'est en vous que tout est contenu; & c'est par vous enfin que tout existe.

Votre condition est éternellement la même, & les milliers de siècles n'y peuvent apporter d'altération! O la première & la plus sublime des causes, qui fixez le cours des Globes énormes des astres, par une loi certaine & permanente; les irrévocables destinées (a) sont soumises à votre saint Empire!

Roi des Rois, qui êtes environné & servi de mille & mille Chérubins, & des innombrables Armées de Célestes Intelligences, qui, éperduës de joye, chantent des hymnes à votre louange, dans des campagnes d'une immense (b) lumière, hors de l'enceinte du monde.

C'est-

(a)

Astra regunt homines.

Deus autem astra regis.

Sapiens vero determinabitur astris.

Par la priere, on peut forcer la destinée.

(b) PALINGENE envisage ici le plus élevé des Cieux, comme le Marche-pied de la Divinité. Par les Campagnes d'immense lumière, il entend cette lumière incorporelle, qui a sa source dans Dieu, qui illumine nos entendements, comme le soleil illumine nos corps. Les plus grands Philosophes ont cru que nos âmes étoient créatures de cette lumière inextinguible, comme tous les corps du monde matériels n'étoient composez que de la lumière corporelle du soleil; qu'ainsi nos âmes devoient être immortelles, ayant pris leur origine d'une source éternelle, qui est Dieu, de la même manière que les corps subissent la destruction, parce qu'ils ne doivent leur origine qu'au soleil, qui est une créature.

C'est-là qu'est le séjour éternel de la vérité: (a) Je vous aime, je vous respecte, je vous adore avec révérence, & vous supplie enfin que vous daigniez jeter sur moi un regard favorable, que vous exauciez ma prière: couvrez-moi d'un rayon de vôtre lumière; chassez les ténèbres de mon ame, opprimée dans un corps moribond; (b) enseignez-moi le chemin de la justice; empêchez-moi d'être entraîné par une nuisible erreur, une vaine crédulité ou une opinion aveugle; afin que je ne sois pas précipité dans les embarras des choses terrestres & contagieuses de la vie.

Sans vôtre secours, l'esprit humain ne peut s'élever ni quitter la terre, sur laquelle il rampe.

Quand on n'est soutenu que de la vertu humaine, on est précipité, comme Icare le fut autrefois, après la désunion de ses ailes, & jamais on ne peut parvenir à la connoissance de la vérité qui semble se cacher; on ne sçait de quel côté & par quel moyen rechercher le salut.

Arcordez-moi donc, ô le plus digne Roi des Rois; que je puisse vous plaire, vous connoître & me connoître moi-même! Apprenez-moi quelle est la cause qui m'a mis au monde; d'où j'y suis venu, & où je dois me rendre à la fin de ma vie; ce qu'il faut que je fasse; de quoi il faut que je me garde pendant la durée incertaine de mes jours; afin que quand la cruelle Lachésis aura achevé de filer la trame de ma destinée, & que j'aurai déposé mes membres dans

un

(a) On peut apliquer ici cette maxime.

Omnis homo mendax.

Omnis vero intelligentia Cælestis vera.

(b) Ne doit pas s'entendre ici comme prêt à mourir; mais comme sujet à la mort.

Statutum est omnem hominem;

Semel mori.

un triste tombeau , je trouve dans la mort un doux repos & un port salutaire. (a)

Je

(a) On peut dire que PALINGENE se livre , par la précédente priere , à la plus respectueuse adoration ; loin de vouloir définir , par la Théologie ordinaire cet Etre si incompréhensible , il s'en forme une idée proportionnée à l'étendue de ses lumières ; il ne veut pas l'aprofondir ; il veut seulement l'adorer ; il n'est donc pas coupable d'une indiscrete curiosité ? En cela fort éloigné de ces Philosophes prophanes , qui , après des définitions ampoulées , ressentent chez eux un vuide qui ne remplit pas leur atente. Mr. Bayle nous cite à ce sujet un beau passage , dans son TRAITÉ DES ATHÉES.

M. Balfac , dit-il , a dit d'excellentes choses dans le cinquième Discours de son SOCRATE CHRÉTIEN. En voici un échantillon , sur lequel on pourra juger de la pièce.

„ Ceux qui ont traduit , d'une langue en une autre avec
„ le plus de succès , ont pris souvent le change ; les rivières
„ sont devenues montagnes ; les villes ont été à leurs yeux
„ fascinez de simples hommes : les Docteurs commenta-
„ teurs ont été soûmis à de pareils *qui-pro-quo*. Il est un pro-
„ verbe qui dit , qu'on ne doit pas être curieux dans la ré-
„ publique d'autrui.

„ Quelle audace est-ce , je vous prie , quel attentât à un
„ citoyen du bas monde , à un vil habitant de la terre , de
„ se mêler si avant des choses supérieures & des affaires du
„ Ciel ? En quel pais est-il plus étranger qu'en celui-là ? Est-
„ il république qui lui soit plus inconnue ? Est-il un autrui
„ dont il soit plus éloigné , avec lequel il ait moins de so-
„ ciété & de commerce ?

„ Nous devons ce respect à cette Majesté , qui se cache ,
„ de ne vouloir pas la découvrir , de ne la pas rechercher
„ avec tant de diligence & d'empressement. Arrêtons-nous
„ à ses dehors & à ses ramparts , sans la poursuivre jusques
„ dans son fort & dans ses retranchements

„ Adorons les voiles & les nuages , qui sont entr'elle &
„ nous ; puisqu'elle habite une lumière inaccessible , ne fai-
„ sons point de téméraires desseins sur le lieu de sa demeure.

„ N'essayons point de la surprendre , par la subtilité de nos
„ questions , & de la forcer par la violence de nos argu-
„ ments. Si nous avons soin de la conservation de nos yeux ;
„ si notre vie nous est chère , fuyons cette presence redou-
„ table , cette fatale lumière , qui éblouit les Anges & tue
„ les hommes.

„ Eloii-

Je n'eus pas achevé cette ardente prière, qu'une nouvelle voix se fit entendre & proféra ces mots : vous vous êtes rendu la divinité propice, & vos vœux sont devenus un sacrifice agréable à ses yeux.

Rassurez-vous ; il vous est accordé de pouvoir demeurer sur ce rocher & d'y pouvoir cueillir les fruits Célestes ; (a) après ces mots, e le se tint :

Je me sentis à l'instant rempli d'un esprit nouveau ; une nouvelle lumière éclaira mes yeux, dont les avides regards n'étoient plus bornés. Jamais le lynx ne découvrit de si loin & avec tant de justesse ; je me sentis enlever avec une délicieuse douceur, & les vents me portèrent jusqu'aux Voûtes Eternelles d'un Ciel plus transparent que le cristal. (b) Semblable à l'oiseau de Jupiter, quand il porte les foudres forgées par Vulcain, qui ébranlant le Ciel, par leurs flâmes brillantes & leurs coups foudroyants, effrayent les scélérats, dont les forfaits méritent le tonnerre.

Dejà j'approchois de la sphère de la lune ; je voyois les portes, dont une partie brilloit d'or, & l'autre de l'écla-

„ Eloignez que nous sommes d'elle, d'une distance qui ne
„ se peut mesurer, confinez au plus bas étage du monde
„ qu'il a bâti, nous voulons monter sur son Trône & tou-
„ cher à sa Couronne.

„ Nous aspirons à sa plus étroite confidence & à sa dernie-
„ re familiarité ; au moins prétendons-nous l'entrevoir avec
„ des yeux de chair, de la comprendre avec un esprit, noyé
„ dans le sang & enlevé dans la matière, nous entrepre-
„ nons de discourir de sa nature & de son essence, de faire
„ des relations de sa conduite & de ses desseins, avec le
„ jargon de la Philosophie ordinaire.

Hélas ! les vrais Philosophes admirent, adorent en conséquence & restent dans un silence de stupéfaction ; ils ne font que trop souvent, malgré cela, contre leurs intentions, les Patriarches des hérétiques.

(a) Les grâces Célestes.

(b) Le plus élevé des Cieux, est appelé Ciel *Cristalin*.

l'éclatante blancheur de l'argent , dont elles étoient composées. (a) J'entre, je porte par tout des regards avides & curieux ; je rencontre un jeune homme d'une figure parfaite ; mais plus considérable encore par l'auguste vertu qui brilloit dans ses traits. C'étoit enfin Timalphes , qui devoit sa naissance à Jupiter & à la vertu même : il me reconnut à l'instant ; (car il m'avoit autrefois parlé , par l'ordre de sa mere ;) après nous être saluez réciproquement de part & d'autre , il me fait avec étonnement mille questions ; il me conduit enfin dans une Ville plus grande que les plus considérables Citez de l'Univers.

Ses murailles étoient construites du diamant , le plus dur & le plus brillant ; ses forteresses étoient bâties d'escarboucles enflammées. Qui peut nombrer les Palais que j'aperçûs ? Qui peut décrire leur magnificence ? Quels temples , quels spectacles , quelles places puliques ! Les rues étoient pavées d'or , d'argent & de pierres précieuses. (b) J'y vis , en un mot , les plus belles choses : ma mémoire ne peut suffire les décrire ; & quand j'en aurois la faculté , les Dieux ne veulent pas que de pareils secrets soient révélez au vulgaire.

J'y vis un peuple immense & des Citoyens innombrables , vêtus de robes plus blanches que la neige. Ils étoient couronnez , & leurs cheveux étoient treffez de festons de fleurs ; ils porroient chacun à leur main des lys , au lieu de palmes victorieuses ; ils chantoient de concert des hymnes , à la louange du Monarque Souverain des Royaumes lunaires , & formoient des sons plus doux que ceux des rossignols ; leur rendre mélodie , & leurs rimes harmonieuses , retentissoient de son nom , & l'écho , toujours renouvelé , répétoit le nom de *Ménarque*.

C'est lui , disoient-ils , qui , après un combat heu-
reux

(a) Toute cette description , de ce que l'Auteur aperçoit dans la lune , semble avoir été imitée de l'Apocalypse.

(b) Imitation de la *Jérusalem Céleste*.

reux, a terrassé les géants d'Arcadie. Timalphes à cet endroit prit la parole ; il faut que vous sçachiez , me dit-il , que toute l'Arcadie étoit autrefois une vaste plaine & des campagnes immenses ; elle n'avoit pas de montagnes ; les géants, Manales, Pholoë, Lycas, amateur de la prostitution , qui portoit sur ses robustes épaules la peau du sanglier d'Erymanthe, & Cy-lène, brûlant de haine contre les habitants des Cieux, furent les premiers, qui se confiant à la force qu'ils avoient reçüe de la nature , osèrent injurier la lune ; disant qu'i's étoient nez avant elle ; (a) qu'ils étoient d'une plus illustre origine ; qu'ils méritoient mieux d'être placez au rang des astres , & d'être regardez comme des Divinitez.

Que ne firent pas ces insensez ? Ils bâtirent vôtre Tour fastueuse , ô Nemroth ! (b) pour s'élever jusqu'aux astres ; & par un fer crochu , ils firent trois fois des efforts inutiles pour arracher (c) des Cieux cette Divinité , dont le visage a la couleur du sang & qui craint les armes mortelles.

Trois fois Ménarque les repoussa avec force , & trois fois il leur jetta du suc exprimé de l'herbe du noir Saturne , (d) & le poison s'infinua jusques dans leurs veines ; ils se roidirent à l'instant , & acablez

(a) Les Géants , suivant la Mythologie Payenne , étoient fils du Ciel & de la terre , & par conséquent se croyoient plus anciens que la lune , qui est le petit luminaire.

(b) Petit-fils de Cham , l'un des fils de Noë , grand chasseur. On prétend que Nembroth étoit le même que le Saturne des anciens , qu'il étoit aussi le même que Bélus. Il fut premier Roi d'Assyrie. Il bâtit cette superbe Babylone , & comença d'édifier cette fameuse TOUR DE BABEL. Semiramis y travailla depuis , & fit ces Jardins , qui ont été regardez comme une des SEPT MERVEILLES DU MONDE.

(c) Pour démontrer l'orgueil de ces premiers habitants du monde , qui voulurent s'élever jusqu'au Ciel , il y a dans cet endroit une Philosophie mystérieuse , que les MAGES n'ont communiquée qu'à leurs favoris.

(d) Signifie ici la confusion des Langues , ou celle du cahos.

de douleurs , ils abandonnèrent la vie & leurs ames , pour être éternellement tourmentez dans le noir Tartare.

Leurs corps , renversez par la force de ce poison , ont été transmuez en montagnes , qui , quoique changée de figure , ont conservé leurs noms. Voilà pourquoi les habitans de la lune , en mémoire de ce fait & d'une si éclatante victoire , célèbrent un pompeux & solennel anniversaire , & renouvellent triomphans la gloire de leur Roi.

Nous nous avançâmes enfin près de la citadelle , qui brilloit d'or , & étoit parsemée de toutes les couleurs des pierres précieuses.

Mon conducteur me dit , il n'est permis à personne d'y entrer. Nous nous arrêtâmes aux portes , dans un très-grand espace , nous vîmes de toutes parts arriver des ames (a) dans cette place immense ; elles s'arrêtoient devant un Tribunal , que étoit placé vis-à-vis de la citadelle , & préparé avec un art merveilleux : c'étoit-là qu'on rendoit la justice aux ames ; & des Juges , qui étoient assis sur des estrades élevées , opinoient sur les crimes & remarquoient les bonnes actions ; ils étoient tous trois fils de Jupiter & de la science.

Télescope , Dorophon , & Philorthe , ami de la Justice , y pesoient les crimes & les vertus avec une juste balance. Un très-petit nombre , après avoir subi leurs jugemens irrévocables , s'élevoit vers les astres ; mais une innombrable multitude étoit précipitée vers la terre ; quelques-uns restoient dans la lune , après un muet étonnement. Je rompis le silence , & fis cette question à mon conducteur.

Dites-

(a) La Secte des Gnostiques , s'imaginoit que les ames , après cette vie , montoient dans la Sphère de la Lune. Il me paroît que ce passage est puisé dans cette source , en le prenant à la lettre ; mais il y en a une plus mystique , qu'un petit nombre de Sçavants entendront.

Dites-moi , je vous prie , si les enfers sont dans les entrailles de la terre & proche de son centre , & si c'est-là qu'Eaque , Minos , & le terrible Radamanthe , font conduire les ames après la mort , pour les punir ou les récompenser selon leurs mérites ? Pourquoi est-ce que je vois faire les mêmes choses ici ? Pourquoi expose-t'on de nouveau les actions des hommes , & d'où vient les juger une seconde fois ? Il me répondit , en ces termes.

L'erreur & l'ignorance tiennent l'esprit humain enfermé dans l'épaisse prison du corps , ce qui fait que les hommes donnent tête baissée dans des bagatelles & des rêveries ; & ils s'éloignent de la vérité pour se livrer à des chimères , à moins que quelque Divinité ne les secoure. Vous ne devez plus être étonné si vos Poètes feignent tant de faussetez , parce que le vrai leur est absolument inconnu.

Pour vous , gravez dans votre mémoire ce que je vais vous dire ; sçachez que tout ce qui est au-dessus de la lune est éternel & bon , & que rien de sinistre & de fâcheux n'approche des choses Célestes , & que tout ce que la nature a placé au-dessous de la lune est mauvais & sujet aux loix sévères de la mort & du tems destructeur.

Le milieu du globe de la lune est le point de séparation , entre le monde terrestre & les confins du Ciel ; une partie du Globe lunaire participe par conséquent de la terre , & l'autre du Ciel. Toutes les ames , après avoir quitté leurs corps terrestres , viennent ici pour y rendre à ces Juges un compte exact de leurs actions , & sont ensuite jugées à occuper les lieux les plus convenables à leurs mœurs & où elles trouvent ce qu'elles ont mérité.

Plus ces ames ont été apesanties par la lie des vices , plus elles se trouvent enfoncées dans les lieux obscurs du centre de la terre ; & plus ces mêmes ames , au contraire , sont pieuses , plus elles s'élèvent vers le Ciel & les extrémitéz du Globe ; & celles enfin ,
chez

chez qui la mesure du bien & du mal est égale , demeurent ici & habitent long-tems les Royaumes lunaires : après plusieurs siècles , si elles retombent encore une fois dans le vice , elles sont précipitées de nouveau vers la terre ; ou bien , quand elles se sont données toutes entières à la pratique des vertus , elles sont élevées vers les astres. (a)

Pourquoi , lui dis-je , en est-il si peu qui montent aux astres & qui gagnent l'Olympe ? Pourquoi , par une pente naturelle , tombent-elles dans le vice & fuyent-elles la vertu ? Par quelle raison préférer les ténèbres à la lumière ? Quelle fureur les engage à se livrer aux choses honteuses , au mépris de la pureté ? Qu'est-ce qui peut aveugler leur volonté jusqu'à ce point ? Ce Céleste Héros me répondit de la sorte.

Je veux bien vous découvrir beaucoup de choses , qui sont d'une grande conséquence & qui méritent d'être sçûes , comme vous en allez juger ; ce que je me crois permis de faire , parce que j'estime que vous n'êtes pas parvenu jusqu'ici sans la permission des Dieux , qui veulent aparemment bien que vous soyez instruit , puisqu'aucun homme vivant n'est parvenu dans ces Royaumes , sans que les Dieux ne l'y aient transporté. Donnez - moi donc toute vôtre atention , & gravez profondément dans
vôtre

(a) Cette description n'est formée que sur la Métémphysique de Pythagore. Ce Philosophe étoit natif de Samos , où Epicure fut élevé. Il voyagea en Chaldée , pour y apprendre la doctrine des Mages. Il s'y mit au fait de la Religion des Juifs ; il fut depuis Chef de la Secte Italique. Il fut grand Mathématicien , & acquit parfaitement la Science des Nombres. Comme il croyoit l'immortalité des ames ; il s'avisa , pour mieux le prouver , de faire son Système de leur transmigration d'un corps en un autre. On prétend que la ville de Métapont lui dressa des Autels. Ce Philosophe auroit dû être mis au nombre des Sages de la Grèce , & même au premier rang. Il est vrai qu'il n'étoit pas contemporain des sept , dont la Grèce fait mention.

votre mémoire ce que je vais vous dire. Nous âmes ensemble nous asseoir dans un lieu élevé, d'où nous pouvions découvrir le globe de la terre & de la mer, & il commença de cette sorte.

Les âmes, qui sont émanées de l'Ether, ne peuvent être mauvaises par elles-mêmes, & de leur propre mouvement, elles ne peuvent se livrer au vice, puisque leur origine vient d'une semence Divine: la nature des âmes, que Dieu a créées lui-même, ne peut donc être mauvaise, puisque Dieu n'est Auteur d'aucun mal; mais il y a d'autres causes qui les précipitent dans le noir Tartare & les souillent de crimes, entr'autres le corps, qui est la prison de l'âme, & qui, pendant qu'elle est étroitement unie aux membres, émousse la pointe la plus délicate de l'esprit; de la même manière qu'une âme, quand elle est renfermée dans un vase d'argile fermé, ou comme ces nuées qui couvrent les extrémités du globe de feu, ainsi l'âme renfermée oublie toute chose, elle boit du Lethé & devient semblable à un tableau d'une surface très-unie & où l'on ne retrouve plus aucuns traits.

Dans cet état de captivité, prisonnière d'un corps moribond, mille monstres & mille maux l'assiègent de toutes parts & se servent de toutes sortes de ruses pour la tenter; de même que quand un chardonneret, renfermé dans une cage d'osier, qui charme sa captivité par son chant, est guetté par un chat trompeur; il s'en approche, il l'épouvente de toutes parts; ce chasseur de souris & d'oiseaux poursuit le fugitif, qui craignant la rage de ce brigand, voltige dans tous les coins de sa petite prison; cet oiseau conserve sa vie par sa fuite; mais si un second ennemi vient avec une égale fureur, il l'effarouche & l'étonne, jusqu'à ce qu'après l'avoir arraché avec ses griffes, par le plus large intervalle de sa cage, il le dévore, en grondant, selon la coutume de ces animaux.

C'est

C'est de la même façon que l'ame malheureuse est pressée de toutes parts par ses ennemis ; elle n'évite un piège que pour tomber dans un autre ; tant qu'elle est renfermée dans la prison du corps , elle ne sçait que faire , où fuir , ni où se réfugier , trompée qu'elle est , par l'apparence du bien , elle chancelle , comme si elle étoit dans l'ivresse ; elle cherche incessamment le mal & fuit toujours le bien ; si des conseils salutaires , ou des leçons utiles ne la ramènent à la lumière , après l'avoir tirée des ténèbres où elle est plongée.

La premiere tache , la premiere maladie contagieuse , & le premier des maux que l'ame contracte , par sa liaison avec le corps , est l'ignorance du bien & de la vérité ; d'où s'ensuit un jugement faux , qui est la principale peste du genre-humain , d'où proviennent deux monstres , le crime & la folie.

C'est de ces derniers que procèdent tous les maux , que les mortels font & qu'ils souffrent ; vû que tous les hommes pèchent , parce qu'ils suivent de faux biens , sous la conduite de la folie , ou bien parce que le crime les aiguillonne & les engage à commettre jusqu'aux impiétez. Celui donc qui pèche , en abandonnant la raison , mérite à juste titre d'être regardé comme fou & comme scélérat.

La folie choisit la partie de l'ame à son gré ; elle prend celle qu'elle veut pour y établir son domicile , & le crime se loge dans la partie irascible , (a) qui fait prendre les armes , qui fait avoir recours aux trahisons & aux plus dangereux poisons. Voilà les deux grands Rois , qui sont à la tête de deux nombreuses armées de vices qui les suivent pour ravager le genre-humain.

Ce sont eux enfin , qui ne connoissant pas la vérité ,

(a) Irascible , ou colérique ; cette partie de l'ame a son siège , à ce qu'on a prétendu , dans la bile , qui est la plus chaude des quatre humeurs.

sité, & qui n'ayant, au contraire, qu'un faux-jugement, entraînent dans les trois étangs de l'Érèbe (a) & de la mort, les âmes ensevelies dans la chair, qui ne se ressouviennt plus de la pureté de leur origine.

Un de ces étangs est bourbeux ; c'est celui où précipite la volupté ; l'autre est plein d'épines, où règne l'avarice & l'avidité, illimitée du gain ; le dernier est rempli de fumée, où l'orgueilleuse soif des honneurs & l'ambition en fin tiennent leur empire.

La plus grande partie des hommes se précipite dans ces trois étangs ; c'est l'attachement à la chair & aux biens fugitifs, qui les plongent dans ces eaux, aussi-bien que ceux qui se sont oubliés au point de croire qu'il n'y a pas d'autre vie que celle du corps & qui estiment être entièrement détruits par la mort.

O viles & grossières âmes, que vous êtes éloignées de l'Éther ! Vous n'êtes capables de rien concevoir de beau & de sublime : vos vûes sont bornées par la terre, comme celles des bêtes les plus stupides.

Il y a encore d'autres causes qui rendent les âmes dépravées, ce qui fait qu'elles sont justement punies par différents maux ; car quand les nuées s'épaississent, que les pluies se forment, & que les vents, par leurs horribles sifflements, excitent les tempêtes & les foudres, il y a, dans cette moyenne région de l'air, de mauvais Démons, qui enfantent les pestes, les guerres & les orages furieux, qui arrivent sur terre & sur mer.

C'est à leur instigation persuasive, & par leur trompeuse impulsion, que la troupe ignorante des hommes

(b) Quelquefois regardé comme Dieu des Enfers, fils du chaos & des ténèbres, que les Poètes ont marié à la Nuit, dans le présent passage. C'est le nom d'un Fleuve de l'Enfer. VIRGILE s'en explique ainsi :

Et magnos crebris tranavitibus amnes,

hommes se précipite dans les crimes les plus hon-
teux : c'est ce qui leur fait oublier la justice & la
probité : mais comme il n'a été permis qu'à un pe-
tit nombre de gens de pouvoir apercevoir ces mau-
vais Démons tentateurs ; c'est-là ce qui fait qu'on
doute de leur existence , & qu'on croit que ce n'est
qu'un nom chimérique & imaginaire , & l'on s'en
moque , comme des rêveries d'une fièvre chaude.

Pour vous , poursuivit-il , prenez-garde de tom-
ber dans la même erreur : ayez à mes paroles une
foi entière , puisqu'elles sont la vérité même. Et
pour mieux vous faire voir que je ne vous avance
pas des bagatelles , je veux que vous les voyez par
vous-mêmes : mais il faut auparavant faire des
vœux à l'Iris , messagère de Junon , pour vous la
rendre propice , afin qu'elle dissipe les nuées par le
vent ; qu'elle rende le Ciel serein ; afin qu'un air ,
trouble & épais , ne vous empêche pas de découvrir
les objets. Je fis donc à l'Iris cette prière.

Belle Iris , honneur du Ciel , qui paroissez écla-
tante des plus vives couleurs , qui formez un arc
immense de l'humidité de la nuë , qui , par votre
opposition , réfléchissez les lumières de Phœbus , qui
puisez & enlevez les eaux pour les changer en nuées :
Iris , étonnement des hommes , & la messagère de
la grande Junon , fille admirable de l'ancien Thau-
mante , rendez à l'Ether toute sa pureté. Belle
Déesse , enfermez les vents pluvieux du Midy , dans
la prison d'Eole & leur substituez le serein Borée ,
pour parcourir les immenses campagnes d'un beau
Ciel étoilé. A peine avois-je achevé ces paroles ,
que sept vents partent & s'élèvent de la grande Our-
se , qui par leurs sèches haleines purifièrent les airs.

Je ne sçais de quelle liqueur mon conducteur me
me frotta les yeux : regardez , me dit-il , vous voyez
tous les secrets les plus cachez du monde.

Muses , c'est à présent qu'il faut m'ouvrir vos
fontaines sacrées & vos grottes mystérieuses : c'est à
vous ,

vous, sçavantes Sœurs, qui réglez sur le double coupeau du Parnasse, ombragé de lauriers immortels, que j'ai recours. C'est à présent que j'aurois besoin de cent bouches, pour exprimer mes accents, pour décrire les Rois Aériens & les peuples malins, qui se jouent des mortels & sont les instigateurs des crimes, qui par une constante cruauté tourmentent les hommes, & qui par de détestables artifices précipitent les âmes humaines dans les abîmes du Tartare.

Du côté du lever de la jeune Aurore, où cette aimable épouse du vieux Tython, (a) sort du sein de l'Océan, assise sur un char brillant, du rouge le plus éclatant; si-tôt qu'elle a chassé les humides ténèbres de la nuit, je vis un Roi, d'une grandeur énorme, assis sur un Trône proportionné: il portoit sur sa tête un diadème enflammé; il avoit le visage & la poitrine enflés, les yeux très-brillants, le sourcil élevé, & son visage sembloit être toujours menaçant; ses narines étoient larges, aussi-bien que les cornes qu'il portoit; il étoit entièrement noir.

La nature a donné aux mauvais Démon des corps de cette couleur & des figures hydeuses: il avoit les dents blanches, & deux défenses lui sortoient de la bouche: il avoit aux épaules des ailes, semblables à celles des chauve-souris, faites de membranes étendues; ses pieds étoient semblables à ceux des canards, amateurs des rivières, ou des oyes, dont le cri sauva jadis le Capitole. (b) Il avoit la queue d'un

(a) Tython, étoit fils de Laomédon & de Strymo. L'Aurore l'enleva, à cause de sa grande beauté, & l'emmena jusques dans une vieillesse décrépite. Elle pria Jupiter de le rajeunir, qui lui accorda sa prière, à des conditions onéreuses, pour l'amour qu'elle lui portoit. Mr. de Montérif a mis cette Fable en vers, avec beaucoup de succès, & l'a intitulée: **LE RAJEUNISSEMENT INUTILE.**

(b) Nom de la forteresse de Rome, ainsi nommée, d'une tête que les Latins nomment **CAPUT**, qui fut trouvée en creusant les fondemens du Temple de Jupiter.

d'un lion ; il étoit nud , & son corps étoit couvert de longs poils ; il étoit environné de gardes & d'une troupe innombrable.

Jamais Xerxès (a) n'eut une armée si nombreuse , quand il voulut ataq.uer les Grecs , & que , de-sarmé , il eut peine à se sauver par sa fuite. Chacun de ces Démons tenoit un croc & un soufflet , le dernier étoit destiné à enfler & remplir de vent les têtes de ceux que la fortune a comblé de richesses , ou qui ont été doüez de science, de force, de beauté, de noblesse ou d'autres dons : & leur crochet servoit à les atirer dans les étangs enfumez du Tartare, après qu'ils avoient eu la tête enflée & remplie : là ils devenoient la proye des crapeaux , des serpents & d'autres monstres qui sont dans ce gouffre ; ce Roi s'appelloit Typhurgon , à ce que m'a prît mon conducteur.

Je tournai mes regards curieux , du côté que le soleil se plonge dans les eaux des Mers Occidentales & que son char se précipite aux confins de l'Espagne ; je-vis un autre Roi , semblable au premier , qui étoit comme lui assis sur un Trône élevé , il se nommoit Apleston , & gouvernoit des peuples innombrables d'esprits de toutes les nations , situées au couchant du soleil ; chacun des Démons de son Empire , portoit d'une main un petit serpent très-dangereux , & de l'autre un crochet.

Timalphes me fit faire cette remarque ; voyez-vous , me dit-il , comme ils irritent sans cesse les serpents dont ils sont armez , afin que leurs morsûres
&

(a) Second fils de Darius , vint à Sardes , avec une armée de huit cents mille hommes. Il fit jeter un Pont , sur le Déroit de l'Helléspont. Il arriva à celui des Thermopyles , qui fut courageusement deffendu par Léonidas , à la tête de trois cents Lacédémoniens. Les Athéniens en même-temps gagnèrent la Bataille Navale de Salamin. -Ce succès des Athéniens , avec divers naufrages que firent les Perles , effraya si fort Xercès , qu'il se retira dans son païs.

& leurs poisons soient plus dangereux , & qu'ils fassent des blessûres plus mortelles aux cœurs des hommes , afin que ceux qui sont mordus de leurs dents pestiférées , perdent le jugement , méprisent les choses Célestes , & soient brûlez de la soif insatiable d'avoir & de posséder ; pendant que ces malheureux boivent , sans pouvoir se désaltérer , ils perdent la mémoire & cessent de se souvenir de la mort , de leur sort , du Ciel , & d'eux-mêmes ; les Démon s les entraînent , avec leurs crochets , & les plongent , altérez qu'ils sont encore , dans les gouffres de l'étang épineux.

Ils y souffrent mille peines différentes ; mille monstres & mille supplices les y tourmentent , comme des sangsues , qui les piquent jour & nuit sans relâche , & rendent aux autres le sang qu'ils leur ont autrefois suçé , sans que les plus longs siècles apportent de soulagement à leurs peines : c'est de cette façon que ce Roi punit ceux qu'il a rendus avarés.

Je tournai ensuite la vuë du côté des astres froids de la petite Ourse , où le Bouvier conduit sa pesante voiture ; j'y découvris un autre Roi , & j'y vis des troupes innombrables d'esprits , qui habitoient les Royaumes des gelez aquilons ; ils portoient dans leurs mains des hameçons.

Ce Roi , me dit mon conducteur , qui régne dans les cantons Boreaux , est le Prince de la luxure & de la gourmandise ; il s'appelle Philocrée , & ne cède en rien aux autres , pour les forces & la fraude. Combien ne nuit-il pas aux mortels ! Il cache , sous les apparences d'une douce nourriture , ses apas dangereux ; cette viande est infectée d'un poison oeuulte , aussi vénimeux que le Styx : les insensé s'y trompent , & se laissent entraîner dans les étangs noirs & boueux ; ils sont abîmez dans leurs gouffres & changez en différentes bêtes brutes , en porcs , en ânes , en taureaux , en renards , en ours , en loups , & autres animaux semblables , aux vices dont l'esprit hu-
main

main est capable. Ils n'en sont pas quittes pour cette métamorphose, ils sont continuellement tourmentez par des guêpes, des frelons, des écarbots, & autres insectes volants, qui ne quittent jamais les rivages de cet étang infernal.

Les peuples de ce Roi Philocrée se plaisent aux tourments de ceux qui se sont livrez aux plaisirs charnels & qui ont abandonné la vertu. Je me tournai ensuite du côté le plus élevé du Pôle, je veux dire au Midy, qui engendre le vent pluvieux & qui le chasse dans les contrées de la Lybie, qui produit des serpents.

Je regarde avec attention. Quelle troupe je découvre ! Quelles assemblées de Démon s j'aperçois, qui volent de toutes parts, avec des ailes noires, dans un immense fluide ! Leur Roi paroissoit au milieu d'eux, d'une énorme grandeur, & avoit une couronne qui le distinguoit ; il avoit un regard affreux, un visage malin ; il grinçoit les dents & agitoit, dans une gueule béante, une langue à trois pointes, comme les vipères ; il vomissoit le poison & le sang corrompu.

Comme un serpent épris d'amour pour une lamproye, & qui craignant de souiller les plaisirs de son acouplement, se décharge de tout son venin sur un rocher ; il le répand parmi des cailloux, & puis se précipite d'un saut dans un fleuve plein de détours, & cherche celle qu'il aime avec d'horribles sifflements : la lamproye acourt au bruit, & ils joignent leurs corps par mille nœuds différents ; mais après qu'ils ont goûté les délices de Vénus, le serpent joyeux sort de l'eau, il reprend le poison qu'il avoit laissé sur le rocher & se munit prudemment de ses armes ; mais s'il ne les retrouve plus, ou qu'on les ait foulées aux pieds, il en ressent une si vive douleur, qu'il en conçoit une forte haine pour la vie ; il se frappe trois ou quatre fois la tête contre les pierres les plus pointues, jusqu'à ce qu'il ait terminé son chagrin par la mort.

Ce Roi paroissoit tel à peu près que le serpent que
je

je viens de décrire , & ses peuples lui ressembloient ; (le peuple est ordinairement l'imitateur des Rois , dont il copie les mœurs :) leurs mains droites étoient armées d'un bâton trompeur , qui renfermoit un poignard ; leurs visages étoient livides ; leurs dents noires , & leurs lèvres remplies d'écume. Timalphes me disoit que ce Roi étoit pere de l'envie, qu'il s'appelloit *Miaftore* , & que ses Ministres , par ses ordres , avoient le soin de remplir les cœurs des hommes d'écume du Tartare , & que cette peste se répandoit ensuite dans tous leurs membres , qu'elle troubloit , sur-tout , les yeux de façon , qu'ils ne pouvoient plus supporter la prospérité d'autrui , & que cette vûë les faisoit sécher & tomber en langueur , jusqu'à ce qu'un Démon , leur plongeant son poignard dans le dos , leur arrachât leur ame , qui est ensuite dévorée par le triple gozior de *Cerbère* & changée en *aconith*.

Leurs corps deviennent des *Scorpions* , qui blessent de la pointe de leurs *quguës* , quoiqu'ils paroissent flâteurs. Mais regardez au milieu des airs , me dit Timalphes ; voyez *Sarcothée* , qui est le premier Roi & le plus méchant de tous ; les autres Rois le craignent & l'adorent ; il commande à tout l'Empire des *Démons* ; c'est de lui , d'où , comme d'un centre , procèdent tous les maux , comme les rayons du soleil émanent de son globe.

Je le vis ; il étoit cruel , horrible ; il étoit assis sur un Trône superbe & tenoit un Sceptre criminel ; il avoit sept cornes , & sept crêtes de sang. Ces sept cornes portoient chacune une tour ; le feu lui sortoit par les yeux , les oreilles & les narines ; & sa bouche jettoit des flâmes & de la fumée. Combien n'avoit-il pas de compagnons ! Quelles innombrables *Phalanges* , qui lançoient des traits & faisoient d'affreux bourdonnements ! En un mot , ce tyran fait incessamment de vains efforts pour briser le Ciel , comme s'il vouloit chasser les Dieux des Céléstes lambris. Mon conducteur me dit ; celui-ci a autre-fois

fois été la plus belle de toutes les créatures , & celle que Jupiter aimoit le mieux ; mais la malheureuse condition de son esprit, & l'orgueil, proche parent de la prospérité, ont fait sa ruine ; parce qu'il a voulu s'égalér à Dieu , & s'est voulu asseoir sur son Trône ; il a mérité d'être relégué du Ciel , & l'Archange Michel a eu ordre de lui fixer de certaines bornes dans les nuées. Il lui passe souvent des souvenirs de ses anciens honneurs ; il déclare la guerre aux Dieux ; trompé d'une vaine espérance , il essaye de s'emparer du Ciel. C'est delà que procèdent les bruits des tonnerres , des foudres , des feux & des éclairs, qui partent du milieu d'une noire nuée & semblent partager le bandeau de la nuit.

Les bêtes en sont épouvantées , & les hommes en frémissent d'horreur ; mais ses fureurs sont vaines & ses travaux inutiles : il ne peut pénétrer dans les demeures Ethérées. Enfin lui , qui s'appelloit autrefois Lucifer , ou , porte-lumière , est devenu amateur de la nuit : c'est pendant ce tems qu'il se plaît à marcher , & il entraîne après soi les phantômes hydeux , les lutins , les spectres , & les esprits folers.

Toutes les fois qu'il veut députer ses armées de Démons , qu'il veut joncher les campagnes de corps morts, qu'il prépare aux Nautoniers une cruelle destinée , en ouvrant leurs Vaisseaux , ou qu'il médite quelque grand crime , pour lors il se montre à la lumière , mais en cachette , & il envoie secrètement ses Ministres en certains lieux , qui inspirent les cœurs des mortels malheureux : ils les agitent & les remplissent de fureurs , en parlant à leur esprit un langage muet. A la fin, je dis à mon conducteur, passons sous silence les Démons , afin d'examiner les choses humaines ; car de cet endroit élevé il est facile de voir la terre & la mer ; ce spectacle est plus satisfaisant.

Nous commençâmes donc à faire nos contempla-

tions. J'admirois les différentes couleurs qui distinguoient les corps des peuples : la nation , par exemple , qui habite sous le milieu de la Zône - torride , est noire ; elle a les lèvres épaisses & les cheveux crépus ; elle est nue ou grossièrement vêtue de peaux de chèvres : la nation , au contraire , qui habite les contrées glaciales , où règne le Borée , surpasse la neige en blancheur & se garantit à peine du froid , par les habits les plus longs & les étoffes les plus moëlleuses. Les peuples innombrables , qui sont entre ces deux nations , sont d'une couleur bazanée , qui tient du blanc & du noir , selon qu'ils sont plus ou moins éloignez du soleil.

Tandis que j'admirois follement ces choses ; à quelles bagatelles vous amusez-vous , me dit mon conducteur ? Pourquoi examiner les différentes couleurs des carnations humaines ? Ne vaut-il pas bien mieux examiner leurs mœurs ; les différentes habitudes de leurs âmes , & les différences de leurs ouvrages , d'où vous apprendrez , par mon secours , quelle est la vie des hommes , & combien est grand le cahos de l'erreur qui en est inséparable ?

Imaginez-vous , pour un moment , que le genre des hommes est , par exemple , comme la main tournée de façon , que le pouce soit du côté du Ciel ; mettez à ce pouce le genre de ceux dont l'âme est excellente , qui méprisent les choses humaines & ne sont épris que des divines ; qui sur-tout possèdent la sagesse , qui se plaisent à contempler la nature & les Cieux ; qui ont des mœurs innocentes ; qui sont doux , justes & pieux , qui s'embarassent peu des richesses & des plaisirs charnels , & qui ne sont pas flâchez par le faux brillant des vains honneurs. Ces hommes célestes sont des Divinitez , revêtus d'un corps humain ; qu'ils sont rares : hélas ! les choses parfaites se trouvent difficilement. O plût à Dieu que Jupiter vous rendit tel !

Le doigt le plus prochain du pouce est l'index, où
il

il faut placer les gens prudents ; ce genre n'est que le second ; il est cependant bon , mais il panche vers la terre : il est propre à gouverner les villes & les peuples , à s'occuper aux grandes choses ; il observe la Justice , la fidélité & ne s'écarte jamais des loix de la pudeur ; mais il n'est pas tout-à-fait dépourvu de l'amour des choses terrestres. Si Dieu confie aux hommes de cet ordre les rênes d'un gouvernement ; si les honneurs de la souveraine puissance étoient entre les mains de pareilles gens , ils feroient renaître le siècle d'or ; la vertu fleuriroit , & Astrée reviendrait habiter sur la terre : la paix y régneroit , & le vice seroit fortement réprimé.

Le doigt du milieu suit , qui est regardé comme moins pur ; il faut y placer un autre genre ; celui , par exemple , de ceux qui ont une grande habileté de génie , une grande vigueur d'entendement , & une grande éloquence ; ceux-là sont mauvais , injustes & sujets aux vices ; toujours attachés à la terre , jamais ils ne regardent le Ciel ; ils sont sur-tout rusez & portent un renard dans leur cœur ; il trompent le vulgaire ignorant ; ils n'aiment par la vertu , & méprisent les Dieux ; ils feignent cependant d'être justes & vertueux : ces gens parlent différemment de ce qu'ils pensent , & ne font rien que pour l'intérêt & le vain honneur ; ils ne craignent & n'espèrent que la vie présente ; ces personnes sont toujours contraires aux gens prudents ; ils s'arment de tromperies , & se confient à la faveur qu'ils se sont conciliée , par des actions basses & par des présents flâteurs ; ils s'opposent aux saintes entreprises des gens prudents , & s'étudient à embrouiller les meilleures raisons : s'ils ne peuvent réussir par artifice , ils emploient la force , le fer , le feu , & même le poison ; s'ils ne peuvent porter des coups cachez , ils attaquent à découvert.

C'est par ces sortes de soldats que le mauvais Démon défend ses Royaumes & sa personne , & voilà

la force sur laquelle il s'appuie. C'est par de tels secours enfin qu'il se soumet toute la terre ; car il y a un bien plus grand nombre de ces gens durs & rusez , qu'il n'y a de gens prudents ; ce qui fait qu'ils remportent la victoire & triomphent de la probité.

Quand ces gens se sont emparez du Sceptre & du gouvernement des Etats , leur règne est un siècle de fer : l'Univers est ravagé , par les guerres les plus violentes ; la fureur des armes la justice & les loix : tous les vices se commettent impunément , & la vertu languissante est tout-à-fait opprimée. Voilà l'espèce des hommes , la plus scélérate & la plus odieuse aux habitans des Cieux.

Il y a ensuite l'espèce des insensés , qui est la plus nombreuse , & qu'il faut placer au doigt annulaire. On ne peut presque pas douter que la nature ne trouve du plaisir à former des insensés , comme elle se plaît à produire des mauves , des ortyes , & d'autres mauvaises herbes : ces sortes de gens ont un esprit borné & un cerveau épais ; ils n'estiment nullement les biens de l'esprit , & ne recherchent que les plaisirs grossiers & corporels de Vénus & de la gourmandise. Les gens rusez conduisent , par mille artifices , ces animaux à deux pieds , leur persuadent facilement les choses les plus injustes & les plus fausses , & les mènent ou les précipitent , par leur éloquence , où bon leur semble. Les fols & les enfants sont ordinairement crédules , sur-tout quand il est question du vice , & ceux qui ont l'esprit le plus mauvais s'attachent le plus fortement à la plus mauvaise opinion ; ce qui fait que les insensés ont beaucoup plus de foi pour les discours des gens rusez , que pour ceux des personnes prudentes. Les rusez leur donnent de mauvais & de fourbes conseils , & leur masquent le vice sous une belle apparence. Quoiqu'ils aient mille façons de mener les insensés , cependant celle qui leur est la plus ordinaire , la plus facile & la mieux connue dans tous les tems , est la superstition dont se servent les rusez. Ils

Ils se consacrent ordinairement au culte des Temples & desservent les Autels. C'est alors qu'on les voit épouventer les ames crédules des insensez ; ils les effrayent par des menaces, s'ils n'apaisent, par des présents, les Dieux irritez ; & ils leur font racheter leurs péchez à force d'argent : ils ont le soin de s'approprier cette offrande, & ces chastes Prêtres s'en servent à entretenir des femmes de mauvaise vie & à engraisser des mules. Quoi, ne voit-on pas la façon dont les Prêtres trompent les insensez ? Ils le font cependant impunément, tant la clémence des Rois est grande, qui de leur côté ne s'occupent qu'au jeu, à la gourmandise & à la luxure. Les Dieux faciles tolèrent ces abus, & semblent même ne pas se soucier quelle main & quel cœur traite les choses sacrées, ni ne paroissent s'interresser au bon, ou mauvais culte qu'on leur rend.

Mais revenons aux insensez. Ne diroit-on pas que la fortune se réjouit quand elle les met dans les grandes Places ? C'est dans des cas pareils qu'on voit régner la folie. Peut-t'on nombrer les maux qui en résultent ? La mauvaise-foi triomphe, & la vertu devient l'objet de la risée. On ne songe qu'aux danses, aux festins, aux fêtes, & aux jeux. On voit partout des bataillons de Prêtresses de Vénus, & des femmes qui font les plus honteux commerces. L'infâme volupté régné alors sur la terre. Tel est un Roi, tel est ordinairement le peuple qui lui est soumis, & les sujets ont le plus souvent les mêmes inclinations qu'ils voyent à leurs Princes.

La volupté n'est pas la seule passion qui domine les insensez ; ils sont outre cela sujets à la colère ; car l'ame d'un fol s'embrase facilement ; pour lors il est capable de tous les crimes, quand il se trouve bouffi d'un fiel émû : on a pour lors recours au fer ; on se livre les plus sanglants combats ; on se tuë ; c'est pourquoi on ne sçauroit trop se défier de ce genre d'hommes féroces. Nous sommes enfin parvenus au

petit doigt, qu'on nomme le plus souvent auriculaire.

C'est ici le lieu de ceux qui ayant absolument perdu le sens, ont l'esprit aliéné, & qui sont tout-à-fait privez de la raison, du nombre desquels on doit mettre ceux qui sont furieux, sans aucuns intervalles. Ils doivent être tuez, la mort étant le seul remède à la maladie de ces malheureux. Il n'y a donc que deux espèces d'hommes qui soient bonnes; il faut éviter les autres genres, comme mauvais; ou, si l'on ne peut les éviter, prendre garde de les irriter; le vulgaire étant un bête cruelle qui devient furieuse & féroce. Après que Timalphes eut parlé de la sorte, ne pourroit-on pas, lui-je, ramener du vice à la vertu les gens rusez & les fols? N'y a-t'il aucun moyen de remédier au crime? Ah! s'il en est quelqu'un, faites-moi la grace de me l'apprendre. Il me répondit en ces termes.

De la même manière que la nature a assujéti le corps à beaucoup de maladies, de même l'esprit a beaucoup d'affections contagieuses; elle a par conséquent préparé des peines à ces deux parties qui composent l'homme. Vous voyez jusqu'à quel point le genre des humains se livre à l'amour. Cependant la nature lui a fourni plusieurs remèdes pour se garantir de cette folle passion. Si elle ne lui avoit donné de tels moyens, on auroit raison de se plaindre d'elle & de croire qu'elle auroit été de mauvaise humeur en vous formant.

Il faut donc convenir que la même nature, en vous nuisant, vous a été utile, & qu'elle a été aussi ingénieuse à vous donner les remèdes, qu'elle l'a été en vous occasionnant les maux; ce qui fait qu'on peut douter si elle est une tendre mère ou une cruelle marâtre. Mais passons sous silence les maladies & les remèdes pharmaceutiques, qui concernent le corps: assez de livres ont traité ces matières, pour n'avoir à nous entretenir que de l'esprit; afin que vous compreniez mieux l'explication de ce que vous m'avez
deman-

demandé, je vais m'étendre autant que la chose le requiert.

Comme, dès les commencements, la nature ne produit que des orties, des chardons, & de méchantes herbes, si la terre n'est fréquemment cultivée, & si l'on n'a pas soin, par un travail assidu, de détruire les mauvaises productions, avec le râteau & le soc: ce qui ne suffit pas encore, il faut substituer à ces mauvaises herbes de bonnes semences, & les cultiver avec soin, après les avoir semées; de la même façon, l'esprit, tant qu'il est renfermé dans la prison corporelle, est hérissé de toutes sortes de vices, & devient presque féroce, si l'on ne se donne pas un soin infini de le cultiver. Il faut en arracher les vices, & à leur place ensemer les vertus.

Vous êtes sans doute curieux de sçavoir quelle est la culture de l'esprit? C'est la sagesse; c'est-à-dire, ce qui enseigne les bonnes mœurs, qui rend les hommes bons, qui apprend aux mortels la façon de vivre bien, & qui leur persuade d'aimer la piété & la justice, & d'éviter les crimes: voilà quelle est la véritable sagesse, & non pas celle à laquelle, dans le tems présent, s'attachent jour & nuit les Médecins & les Moines rusez, qui ne cherchent qu'à pénétrer les causes secrètes de la nature & à découvrir ses ressorts cachez; ne retirant d'au re utilité de cette étude, que de prononcer les grands mots de matière première, de vuide & de mille autres chimères, & cela pour paroître sçavants: ils n'en recueillent pas plus d'utilité, qu'une personne qui rempliroit sa bourse d'air.

O la belle sagesse, dont l'étude ne procure à la jeunesse qu'une grande avidité de gain & une stérile & orgueilleuse ambition, sans aucune utilité! On ne peut pas dire que cette étude contribue à cultiver l'esprit, & l'on ne peut l'appeller sagesse, mais tout au plus, science; si elle ne découvre pas les détours ambigus de la vérité; celui qui l'a apprise, sçait, & n'est pas sage.

Ces

Ces deux choses sont distinguées par un grand intervalle : la sagesse produit le fruit de vie , & la science en produit la fleur ; l'une est utile & nécessaire , & l'autre embellit & donne l'ornement ; la première s'attache à considérer l'intérieur de l'homme , & la seconde est occupée à l'examen des choses extérieures ; l'une le rend pieux & juste ; l'autre le rend sçavant & éclairé : la sagesse est enfin la seule qui cultive l'ame & qui enseigne les bonnes mœurs ; elle détruit tous les vices & sème les vertus , qu'elle arrose & fait fructifier par une pluie Céléste.

O lumière du genre-humain ! O véritable chemin de salut , secours , port , soulagement , règle de la vie , paix , médecine de l'ame , azile respectable ! O sagesse , plus douce & meilleure que le nectar ! Qui est-ce , hélas ! qui vous aime aujourd'hui ? Qui est-ce qui vous suit ? Dans quel endroit êtes-vous honorée sur la terre ? Vous régniez autrefois dans les Temples , dans le Lycée & le Portique , dans les Collèges , où l'on instruisoit la jeunesse , dans les Conseils & dans les Cours des Rois.

Vous êtes à présent inconnue à tout le monde ; les bagatelles & les rêveries Poétiques régner à votre place. Qu'en enseigne t'on aujourd'hui aux enfants , qu'apprend-on autre chose à cette imprudente jeunesse , que des Fables honteuses , ou du moins inutiles ?

On voit dans les écoles un Précepteur assis sur le trône élevé de l'ignorance , qui tient un livre ouvert , d'où il tire ses leçons ; il regarde de part & d'autre ses jeunes Disciples , qui ont la bouche béante , les yeux ouverts , & les oreilles attentives ; il leur débite d'une voix tonnante , des mascarades tragiques ; il commence à leur raconter les actions les plus infâmes & les plus comiques ; il leur fait un détail circonstancié des amours insensés des anciens , & leur fait un honteux narré de choses monstrueuses , cruelles & déplorables.

O rêtes , qui avez besoin d'une forte doze d'hellébore ! C'est de pareilles leçons que sont imbuës de
jeunes

jeunes ames ; vous nourrissez de pareils fruits ces tendres innocents : c'est de ce sel enfin que vous réveillez leur adolescence pétulante. Ne rougirez-vous point de passer vôtre vie dans de pareils emplois ? Devez-vous être étonnez , après de pareilles leçons , de voir par tout des pervers & des scélérats ? Voilà la dangereuse semence qui multiplie les vices. Puisque la chose que vous négligez le plus est la culture de ces jeunes ames , vous méritez , à bien plus juste titre , le nom de corrupteurs que de Précepteurs des enfans. Commencez par vous connoître vous-mêmes , avant de vous charger du soin d'enseigner aux autres la façon de vivre ; revêtez - vous de saintes mœurs , & n'imitiez pas la façon de vivre des bêtes les plus méprisables.

Pour vous , me dit mon conducteur , écoutez-moi ; je vais vous enseigner en peu de mots de quelle façon l'ame doit être cultivée. Sur-tout méditez fréquemment , qu'il est un seul Dieu , immense , éternel , très-grand , très-bon & tout-puissant , qui a créé de rien , & par sa seule volonté , le Ciel & tous les astres innombrables , dont il est éclairé , & toutes les choses visibles , aussi-bien que celles que nôtre vuë ne sçauroit découvrir : il les a créés sans qu'on puisse en citer l'époque ; il les conserve & les gouverne avec une attention toute divine. Respectez-le , craignez-le , adorez-le , louiez-le , & priez-le souvent ; le jour , la nuit , au lever de l'aurore , à midi & au coucher du soleil : voilà la première vertu ; voilà la première sagesse. Reconnoissez-le pour Roi des habitans Célestes & pour Pere des hommes ; aimez-le , louiez-le avec sincérité , craignez sa juste colère & la fléchissez par des vœux ardents ; sans ce principe il n'est pas de vertus ; cela suffit à l'homme.

Ayez toujours Dieu dans le cœur & le priez souvent de bouche ; vous ne pouvez rien acquérir de plus grand qu'une piété pareille ; voilà la porte des autres vertus qui ne peuvent être acquises , ni les vices chassés sans le secours divin.

Sou-

Souvenez-vous d'invoquer les Citoyens Célestes, les Angéliques-Phalanges, serviteurs de ce Roi souverain, les saints Ministres, qui exécutent les ordres de sa divine Majesté, & qui environnent en tout tems son Trône formidable, dans les campagnes immenses des feux les plus purs & les plus serens: priez-les, dis-je, qu'ils vous assistent, qu'ils éloignent de vous les dangers, & qu'ils daignent enfin vous recommander à Dieu; ils le peuvent assurément, & les esprits Angéliques ont coutume de secourir celui qui les prie, & ils font réussir les vœux des humains.

Gardez-vous, je vous prie, du système ignorant de ceux qui croient que rien n'est plus estimable que la nature de l'homme, & que jamais Dieu n'a rien fait de meilleur; les insensez qu'ils sont voyent tant d'animaux habiter la terre & les mers, & s'imaginent que l'Ether & les globes des étoiles n'ont aucuns habitans; & ils croient deserts les espaces immenses du Ciel.

O esprits dépravez! ô ames aveuglées de ténèbres! hélas! les sens humains peuvent-ils tout comprendre? Il y a mille choses qui trompent les yeux & que l'on conçoit cependant par la réflexion. Doit-on préférer les sensations que les organes rapportent à l'esprit, préférablement aux choses que conçoit la raison & la réflexion, qui nous enseignent qu'il y a des Dieux & que le Ciel est habité. Donc les étoiles sont elles-mêmes des divinités, ou des temples lumineux, dans lesquels habitent les Dieux?

Ces fondemens étant jettés, embrassez la justice; ne faites tort à qui que ce soit, ni en paroles ni en actions quelconques; ne faites à autrui que ce que vous voudriez qui vous fut fait; voilà la loi la meilleure de la nature, sans laquelle vous ne pouvez plaire à Dieu ni acquérir la Céleste éternité.

Respectez l'honneur, la réputation & le bien de votre prochain; que l'envie, la colère & la cupidité ne vous entraînent pas; secourez de vos soins chari-

tables.

tables , ceux que vous connoissez être bons ; faites du bien enfin jusques aux méchants mêmes , afin qu'ils ne vous nuisent ni ne vous fassent point de mal.

Soyez incorruptible aux présents ; que l'amour ni la haine ne vous écartent pas de la justice ; ce sont ces trois choses qui éteignent la lumière de l'ame & l'écartent du droit chemin.

Souvenez-vous toujours de Dieu , & que vous devez mourir un jour ; fuyez tous les charmes & les plaisirs du corps ; mettez un frein à la volupté , elle est très-pernicieuse au genre-humain ; rien n'est plus contraire à la vertu , qui veut sans cesse s'élever vers les astres , dont elle a pris naissance , que la volupté , dont le propre est de ramper dans les lieux bas & terrestres ; elle n'applique ses regards qu'à la terre , à la façon des bêtes ; elle suffoque les forces de l'ame & du corps ; elle rend les hommes lâches & paresseux & leur cause les plus cruelles maladies.

Voilà la Circé , les Syrènes & l'hameçon de l'inique Démon : c'est par ce filet qu'il en prend une innombrable quantité , qu'il les empêche après leur mort d'entrer dans le Ciel , leur patrie , & qu'il les renferme avec lui dans les ténèbres de l'averne. Fuyez - donc avec soin le flâteur & doux poison de cet ennemi infernal , de peur que vous ne vous en repentiez trop tard.

Quand un âge avancé vous fera sentir que vous avez sacrifié votre esprit , votre réputation , votre corps , & tout ce que vous ayiez de plus cher à ce petit goût de miel & à cette vaine douceur , alors vous vous récrierez comme beaucoup d'autres.

O beaux temps , que je vous ai mal connus ! Où fuyez-vous ? Hélas , misérables que je suis , si Jupiter me rendoit les années de mon enfance & qu'il me fut permis de revenir sur la terre , que je suivrois avec plaisir le sentier étroit de la vertu ! Rien n'est meilleur au monde. C'est elle qui nous reste dans tous les tems : les honneurs & la louange lui
sont

sont attribuez ; elle augmente le bien , conserve la vie , & survit après la mort.

Malheureux que je suis ! la fâcheuse volupté m'a trompé ; elle s'est retirée & m'a abandonné dans mes malheurs ; tandis que j'étois jeune , je ne fréquentois que des lieux de prostitution , pendant que je me livrois à la gourmandise , au sommeil & au jeu : insensé que j'étois ! je n'ai voulu rien apprendre ; je haïssois les livres & l'étude ; j'ai méprisé les beaux arts ; je me trouve à présent ignorant , infâme , sans fortune , le corps cassé , l'esprit hébété & les sens débilités.

J'ai vécu jusqu'à présent , comme celui qui croit veiller pendant qu'il dort , & se trompe. Les lâches & les paresseux tiennent de pareils discours quand ils tombent dans la vieillesse , & que prêts à mourir , ils font sur leur vie passée un trop tardif examen. Ces sortes de gens ferment les étables quand les troupeaux se sont perdus ; c'est vouloir profiter de l'occasion quand on l'a laissé échaper , & chercher le Médecin quand il n'y a plus d'espérance de salut.

O misérables ! connoissez le prix du tems pendant que vous le possédez ; l'heure s'échape avec vitesse & ne revient jamais : les larmes & les gémissements ne font rien à une personne morte ; la Médecine veut être administrée à tems ; il faut donc embrasser la vertu dans la fleur de son âge & choisir le vrai chemin de la vie ; il faut alors se servir de la raison & se livrer à des études honnêtes : c'est lorsque l'esprit est encore souple qu'il le faut soumettre à la prudence , de peur qu'il ne devienne l'esclave des voluptés & ne s'écarte du droit chemin : c'est être sage que de l'être de bonne heure ; la sagesse tardive ressemble à la folie ; elle se repent en vain , en déplorant le tems perdu qui est irréparable.

Il faut outre cela se garder de la soif des richesses & de l'avidité de l'or ; car l'avarice renferme presque tous les vices , les actions lâches , l'impiété ,
le

Le parjure, le larcin, les rapines, la fraude, les tromperies, les embusches, les trahisons, les querelles, les carnages : je n'aurois jamais fait de les dénombrer ; rien enfin n'est si sordide que l'avare, qui s'enterre lui-même comme une taupe ; il ne souhaite, il n'aime & ne connoît rien, que ce qui procède de la terre ; c'est pour des choses si basses qu'il commet toutes sortes de crimes. L'insensé qu'il est n'a d'autre Dieu que son argent, qu'il adore ; il ne voit pas, ce malheureux déplorable, combien la vie de l'homme est courte & fragile ; il n'aperçoit pas la mort qui d'un arc toujours bandé décoche des flèches dans le cœur des hommes, & qui n'épargne ni le jeune, ni le sçavant, ni le riche, ne fait nulle différence des sujets.

Souvent la mort est plus près de lui qu'il ne pense & lui porte des coups imprévus.

Pour vous, me dit Timalphes, gardez-vous bien d'estimer les richesses de la terre, & les biens soumis à l'empire de l'aveugle destin : personne ne les possède en propre ; ils dépendent de l'Arbitre de la fortune, qui les ôte & les donne à son gré, & l'on est obligé de les abandonner à la mort.

Ces biens changent de maîtres avec vicissitude ; ce sont donc d'autres biens qu'il faut que vous cherchiez ; il faut que vous souhaitiez de meilleures richesses, qui sont durables, sur lesquelles ni la mort, ni le sort n'ont aucune puissance ; c'est celles-là qu'il faut accumuler jour & nuit ; vous serez alors vraiment riche & vraiment heureux.

Quand même vous auriez tout ce que le peuple admire & desire, comme de l'argent, un fond de terre, une maison, des troupeaux, vous pouvez vous en servir, mais avec modestie & justice. Ayez pitié du pauvre autant que vous le pourrez, ne méprisez jamais les misérables ; par ce moyen vous acquérerez la louange & le salut éternel, & vous échangerez vos biens terrestres contre des biens Célestes.

C'est être un loup, & non pas un homme, que de ne pas avoir de la clémence, de n'être pas touché du sort misérable d'autrui & de refuser ses secours à un ami qui vous les demande : si, au contraire, vous êtes pauvre, soutenez votre pauvreté avec patience ; celui à qui le sort a le plus donné de biens, a plus de soins, de soucis & d'accidents fâcheux à effuyer que vous ; il est oppressé par le poids de ses possessions, de façon qu'à peine peut-il s'élever à la contemplation des choses Célestes.

Il faut être débarrassé de tous poids terrestres, quand on veut s'élever jusqu'aux astres ; car plus on recherche la terre, plus on s'éloigne du Ciel & de la lumière : or celui qui a des trésors, a son cœur dans le même endroit, qui semble tourner autour du lieu où ils sont cachez.

La pauvreté est utile à beaucoup de gens, elle les allège & les soulage, & semble leur prêter des ailes pour s'élever aux astres. Il faut aussi que vous évitiez l'orgueil, qui est la source des contestations & de la haine ; l'ambition partage les Villes en factions différentes ; elle est la cause de la ruine de beaucoup de gens.

Rome n'a été détruite que par cette peste, & n'a été opprimée que par la guerre civile. Fuyez ce monstre infernal, si vous voulez être l'ami de Dieu, & jouir du Ciel après votre mort.

Jamais le superbe n'aima les Dieux ni n'en fut aimé ; Dieu aime les gens humbles & doux, & il habite volontiers dans les âmes debonnaires & sans ambition ; il écarte de lui, au contraire, les âmes pleines du vent des vanitez & ne permet pas qu'elles souillent le Ciel de leurs presences, ni qu'elles habitent avec lui.

Hommes, qui n'êtes que des outres vuides, de quoi vous sert donc votre orgueil, vos titres illustres & vos grands noms, que la mort vous enleve à l'instant & qu'elle vous fait oublier dans les eaux du Léthé ?

Léthé ? Vous cherchez à mériter les loüanges du vulgaire : vous voulez lui p'aire : de quel jugement, dites-moi, le petit peuple est-il capable ? Qu'importe qu'il vous croye des Dieux, quand vous n'êtes que des animaux, qui n'avez d'humain que la figure extérieure ?

Si vous trompez des hommes ignorants, croyez-vous aussi en imposer aux Dieux ? Hélas ! vous excitez chez eux un rire pitoyable ; car ils connoissent vos mœurs & vos crimes cachez.

Mais, que dis-je, aveugles que vous êtes, vous ne connoissez pas de Dieux ; vous ne croyez pas que vos âmes survivent à la destruction de vos corps : vous ne cherchez & ne desirez que les commoditez de la vie présente, & vous vous moquez de la future. Que de bêtes, hélas ! vivent dans un corps humain. Voilà la cause de vôtre erreur & de vôtre ruïne ; c'est que vous ne connoissez, avec un esprit épais, que des corps grossiers ; vous n'avez nulle idée des choses vraies, vous n'en connoissez que les ombres & les simulacres, & la plus grande partie des hommes se plaît à se repaître de fumée. Insensé que vous êtes, qui a-t'il de plus léger & de plus vain ? Qu'y a-t'il en effet de plus ridicule que de rechercher des honneurs qu'on n'a pas mérités, tandis qu'on ne daigne pas s'en procurer un véritable ?

Nous voyons les méchants, les ignorants, les gens sans esprit, élever à des postes éminents ; nous les voyons commander à des gens qui valent mieux qu'eux & auxquels ils dévoient être asservis, parce que la fortune se joue des choses humaines : elle confond tout, sans aucun ordre ; elle élève le plus souvent de lâches esclaves, qui ont mérité la prison & les supplices.

Si cette fortune étoit sensée, elle donneroit aux seuls sages la conduite de l'Univers, comme il seroit juste qu'elle le fit, alors tout seroit dans l'ordre ; les loix reprendroient leur vigueur ; les choses sa-

crées seroient entre les mains de Ministres purs & innocents, & les Dieux se communiqueroient aux hommes; mais, hélas! elle se plaît à favoriser des Pantomimes.

Dieu souffre pourtant ces choses, qu'il pourroit corriger; pourquoi ne les souffririons-nous pas? Hélas! il est fort inutile de prouver la vérité par la plus solide raison; on ne fait de grands progrès; on se charge de la haine publique; on se fait mépriser, & la sagesse a toujours tort, quand elle n'est pas soutenue de la force ou de l'autorité; ce qui fait qu'il vaut mieux se taire. Pour vous, méprisez les louanges du vulgaire insensé & les présents de l'aveugle fortune, & ne vous attachez de toutes vos forces qu'à plaire à Dieu.

C'est la vraie gloire & le véritable honneur dont vous êtes sûr de jouir après votre mort; prérogative qui n'est accordée dans le Ciel qu'aux hommes justes & pieux. Voilà le vrai bonheur, qui est réservé à ceux qui sont doux & humbles de cœur: les orgueilleux, au contraire, plongez dans une tristesse inexprimable, répandent des larmes amères dans les vallées du Styx.

Calmez donc votre colère, elle engendre la fureur, qui fait proférer des paroles insultantes, les querelles en procèdent, les blessures s'ensuivent, & une mort malheureuse en résulte.

La colère confond le jugement de façon, que l'esprit enivré d'une bile échauffée ne sçait plus ce qu'il doit faire; il perd le discernement & ne sçait même pas reconnoître sa route. Les actions considérées sont d'ailleurs suivies de honte & de chagrin. Fuyez-là donc; rendez-vous maître de votre ame; surmontez-vous vous-même; ayez la force de tolérer; la patience est une excellente vertu; il faut manquer de probité pour ne pas être patient; il faut être absolument féroce, querelleur & litigieux.

Les combats ne conviennent qu'aux bêtes; com-
me

me la paix la plus tranquille est le propre des hommes, le sage la recherche sur toutes choses, & préfère de souffrir de légères offenses, plutôt que d'encourir des peines plus violentes : il est perpétuellement sur ses gardes, pour empêcher que d'un petit feu il ne s'allume un grand incendie.

Celui qui ne veut rien souffrir, doit se bannir du commerce des hommes & se retirer dans les montagnes ou dans les bois ; mais celui qui veut habiter dans les Villes, doit passer beaucoup de choses, doit donner un frein à sa colère, renfermer son chagrin dans son cœur & ne pas rompre légèrement les liens de la paix ; il doit pardonner à ses amis, autant qu'il est possible, pour qu'il se rende digne lui-même du pardon qu'il a accordé aux autres.

J'ai crû devoir dire ce peu de choses concernant l'ame, en voilà suffisamment. Celui à qui ce discours aura paru court, trouvera certainement ce que j'ai pû obmettre, qui se présentera volontiers à ses yeux ; car il est compris tacitement, ou sous-entendu dans ce que j'ai dit.

Il faut aussi lire avec attention les Livres des Sages, rechercher les causes des choses, afin d'orner son esprit de différentes sciences ; car l'esprit sans doctrine, paroît sans courage & émoussé. Par ce moyen, comme il a été dit éi-devant, les fols & les rusez peuvent, en cultivant leur esprit, avoir du mérite & de la vertu, & parvenir à posséder les demeures Célestes.

Tandis que mon conducteur m'entretenoit de la sorte, voilà le messager des Dieux, le petit-fils d'Atlas, envoyé par Jupiter même, qui s'approche de nous pour annoncer à Timalphes qu'il étoit attendu dans les Cieux, parce que tous les Dieux devoient se rassembler dans le Palais de Jupiter, qui vouloit les entretenir de choses importantes ; sçavoir, s'il convenoit à Momus de dépouiller de leurs biens certains Moines, demeurants sur une coline hors de la

Ville, dont les murs sont arrosez par le poissonneux Fleuve d'Arimini, dont les eaux vont se jeter dans la Mer Adriatique, & s'il falloit leur ôter certaines parties, dont les villageoises privent quelquefois leurs Cocs, puisque ces Moines étoient trop lascifs & trop orgueilleux, qu'ils méprisoient les autres hommes & commettoient licentieusement les choses les plus honteuses, à l'exemple du vieillard qui leur préside.

O honte ! comment l'Eglise peut-elle tolérer la vie de ces Pores, qui ne sont occupez d'autres soins que de satisfaire leur gourmandise, la luxure & le sommeil. Ce qu'ayant entendu, le fils de la vertu disparut, après m'avoir recommandé à Mercure, qui s'en alloit aux enfers porter à Pluton les ordres secrets de son pere. Il me prit, & m'ayant fait traverser les nuées, il me descendit sur la terre, dans le tems que Clément, natif de Toscane, étoit à Boulogne avec l'Empereur, & que le même fatiguoit Florence par un long siège.

Le petit-fils d'Atlas, à force d'agiter ses talonnières ailées dans les airs, parvint aux rochers escarpez de S. Marin, qui touchent presque les astres, & après un très-petit saut me posa doucement à terre, sur une petite élévation, dans de grasses campagnes, & se hâta de descendre aux enfers.



LE ZODIAQUE DE LA VIE HUMAINE.

LE CAPRICORNE.

SOMMAIRE DU LIVRE DIXIÈME.

Dans ce Livre, l'Auteur traite à fond de la culture de l'ame, pour les Sciences & les beaux Arts. Au commencement il s'emporte, avec véhémence & ironiquement, contre la luxure & l'hypocrisie des Moines, & donne la méthode d'étudier. Le sage porte aisément tout avec lui, ce que le riche en fond de terre ne sauroit faire. Les anciens Philosophes, après avoir prié Dieu, ont obtenu de lui la Pierre Philosophale. L'Auteur décrit énigmatiquement la manière de la préparer. Il avance qu'il ne convient pas au sage de se marier. Qu'il ne faut faire la guerre que dans l'extrémité, où l'on est réduit à défendre les Autels & les foyers domestiques. Il excite les hommes à l'amour de la vertu, en leur proposant l'exemple d'un certain Hermite, à qui les péchez des hommes causoient des maux de cœur & des envies de vomir. L'esprit de Dieu est le seul qui purifie les cœurs; si-tôt qu'on en est parfaitement rempli, on n'a plus besoin que de très-peu de choses pour le soutien de la vie, qui est double, celle de l'esprit & celle du corps. Les sages vivent de celle de l'esprit, & le vulgaire de celle du corps. Les méchants croient l'ame mortelle, & souhaitent qu'elle soit telle; les gens de bien, au contraire, se réjouissent de son immortalité. Il parle avec force & énergie de la méditation des misères humaines, qui élèvent l'homme à Dieu. Il attaque, en passant, la Cour du Pape Clément lui-même; & il finit ce Livre, en considérant combien il est difficile de parvenir à la vraie sagesse dans ce monde.

JE vous saluë, petit-fils d'Arlas. Quoi! êtes-vous déjà de retour de la vallée du Stryx? Dites-moi, je

je vous prie, ce qui se passe à la Cour de Pluton? Il y a, répondit Mercure, un grand tumulte & une grande dispute. Pourquoi cela? Je vous le dirai volontiers, quoique je sois fort pressé de retourner vers les Dieux.

Il y a dans les Royaumes sombres une si innombrable troupe de Musulmans, de Chrétiens & de Juifs, que la place n'est pas assez grande pour les contenir. Il n'est pas un coin de vuide, tout est rempli; le vestibule, les salles, tout le Palais du Roi infernal; les Temples, les maisons, les ruës, les places publiques, les remparts, & toute la Ville enfin est occupée; les campagnes, les colines & les vallées; ils se pressent les uns les autres de façon, qu'ils se poussent à coups de pieds & de poings; ils se mordent & se battent avec fureur. Heureusement les Mânes n'ont point d'épées; car ils ne peuvent mourir une seconde fois.

A peine ai-je pû passer & pénétrer la foule des ombres, tant elles étoient pressées; mais je me suis ouvert un passage à force de les fraper de mon caducée. Je suis enfin parvenu jusqu'à l'intérieur du Palais du Roi des ténèbres, qui soupiroit & paroïsoit touché d'une amère tristesse.

Je lui ai exposé les ordres de mon pere; qu'il eût à faire sortir l'Antechrist de sa prison où il étoit renfermé, & qu'on lui donnât la liberté d'aller par tout le monde, d'y faire de faux-miracles, de prêcher l'arrivée du dernier jour, & la ruïne du Monde; de mettre tout en desordre, & de troubler les hommes & les Dieux: car c'est-là l'ordre des immuables destinées. J'ai demandé à Pluton le sujet de sa tristesse. Ne vous paroît-il pas indigne, injuste, & criminel, m'a-t'il dit, que vous occupiez le Ciel, si large & si immense, où vous êtes en si petit nombre, & où trois hommes à peine, ou du moins un très-petit nombre de plus, sont depuis très-long-tems allés l'habiter avec vous, tandis qu'il vient à chaque instant

stant dans mon Royaume , qui est très-petit & très-étroit, une innombrable multitude d'hommes, comme tous les Juifs & tous les Mahométans ? J'avouë que tous les Chrétiens n'y viennent pas ; mais du moins la plus grande partie de ces derniers descendent ici bas & s'y viennent ranger pêle-mêle.

Pourquoi les envoie-t'on plutôt dans mes Etats qu'ailleurs ? Et pourquoi mon frere , qui possède l'Ether , ne reçoit-il pas du moins les Prêtres , les Freres Laïcs & les Moines ? Que ne leur fait-il habiter les confins du Pôle & remplir ses Etats ? N'a-t'il pas de honte de ne pas recevoir ces hommes , qui chantent si bien dans les Temples chaque jour ? Qui fatiguent l'air par les lugubres sons de leurs cloches sacrées ? Qui brûlent tant d'encens ? Qui sont si pitoyables pour les femmes de mauvaise vie ? Qui absolvent les autres , sans pouvoir absoudre leurs propres péchez ? Qui enterrent la nuit les gens en cachette ? Qui ornent les Temples des Dieux de statues , de peintures & de tombeaux ? (a)

N'a-t'il pas de honte d'envoyer aux enfers & de tourmenter tant de milliers d'hommes , qui sont en beaucoup plus grand nombre qu'en été les mouches de la Pouille ? (b) Il n'a même aucun égard pour les Souverains Pontifes , à qui il fait souffrir des supplices plus cruels qu'aux autres hommes : ce qui fait que ces misérables sont renfermez au fond de l'E-rèbe & y sont tourmentez d'une façon effrayante.

C'est pourquoi , Mercure , lorsque vous retournerez au Ciel , dites , je vous prie , à mon frere qu'il ait égard à la petite étendue de mon terrain ; qu'il ne méprise pas tant mon Domaine ; qu'il retire d'ici quelques Moines , ou bien qu'il élargisse le Tartare. Je le ferai , lui dis-je , & après je me suis retiré.

Je vais à present retrouver les Dieux ; il faut que je

(a) L'Auteur critique les Statuës & les Peintures qui sont dans les Temples , en cela de l'avis des ICONOCLASTES , ou briseurs d'Images.

(b) Province d'Italie , dans le Royaume de Naples.

Je me dépêche. Allez en paix, lui dis-je, ne m'oubliez pas : souvenez-vous quelquefois de ma Muse : dictiez-moi mes vers ; le papier & les plumes sont prêts, & j'ai pour écrire du loisir de reste. Commencez par m'enseigner de quel ordre est l'homme sage. C'est lui qui doit être tel, aussi-bien qu'heureux, doit d'abord être né sous un astre favorable ; car il y a une grande différence de naître sous tel, ou tel autre aspect des Planettes, si l'on en croit ceux qui connoissent les facultez, les mouvements & les noms des astres ; qui observent l'heure de la naissance des hommes, & prédisent, par ces moyens, leurs destinées.

O combien grande, & combien admirable est la puissance du Ciel ! Sans lui la terre cesseroit de produire, & la mer d'engendrer ses humides habitants. Le Ciel est l'Océan, Pere de toutes choses ; les Astres sont les Nymphes, ses Sœurs ; c'est delà que tous les biens se répandent sur la terre.

Personne ne peut donc être sage & heureux, s'il est né sous un Ciel contraire & sous des Astres sinistres. Il importe beaucoup aussi à quels parents on doit la naissance ; aussi-bien que la façon dont on a été nourri ou élevé ; car on se ressouvient ordinairement, dans l'âge adulte, des mœurs qu'on a reçues & des sciences qu'on a apprises dans l'enfance : ces choses durent long-tems, & font une forte impression sur l'esprit ; ce sont enfin les préjugés des premières années.

Il faut donc qu'un maître ait de la probité, de la science & de la prudence pour instruire un enfant ; qu'il l'acôûtume de bonne heure à la vertu, & qu'il le conduise de part & d'autre, comme un habile Ecuyer conduit un cheval, en se servant tantôt de la bride & tantôt de l'éperon.

On ne doit pas se contenter de l'enseigner par des paroles, on doit encore l'engager plus fortement par l'exemple ; car on diroit en vain de belles choses, si les actions démentoient les paroles. On doit s'at-

tacher

racher à s'éloigner de la fréquentation des gens criminels & luxurieux.

Les commerces honteux corrompent les mœurs les plus saintes; ce poison en a fait périr plusieurs. Si l'on veut connoître quel est un homme, il faut sçavoir quels sont ses amis; la nature & Dieu même unissent les semblables: les gens habitent & vivent volontiers avec ceux qui leur ressemblent.

Que les parens, & un Précepteur, prennent donc garde, de concert, que quelque jeune débauché ne fouille, par des mœurs obscènes, l'enfant qu'on souhaite avec ardeur qui soit un jour heureux; nôtre penchant vers le vice n'est déjà que trop fort.

Il faut que le jeune élève, qu'on veut rendre sage, lise les Auteurs grecs & latins, afin, qu'autant qu'il se pourra, il y puise la doctrine. Qu'il s'attache aux Auteurs les plus châtiez, & qu'il fuyé tous les écrits qui ne sont pas dans les bornes de l'honnêteté.

Il arrive rarement qu'un ignorant soit honnête homme; l'ignorance précipite l'esprit dans les plus noires ténèbres de l'erreur. Il ne faut cependant pas fatiguer cet élève, par une étude trop violente ni par un travail trop assidu, de crainte qu'au lieu de lui inspirer la sagesse on ne le fasse devenir insensé, ou qu'il ne tombe malade, ou même n'en meure: toutes choses immodérées nuisent & ne peuvent durer long-tems; celui, au contraire, qui ménage son attention, & donne du relâche à son esprit, par les amusements & la récréation, trouve une nouvelle vigueur dans le repos & dans une oisiveté de quelque heures. Quoiqu'il y ait beaucoup de bonnes manières d'élever la jeunesse, les principales sont cependant celles qui enseignent & démontrent quelle est la nature & les astres. Que nôtre jeune Philosophe s'y applique donc de toutes ses forces, & à mesure qu'il parviendra à un âge plus avancé, qu'il y consacre ses plus belles années, aussi-bien qu'à la lecture du livre dont

nous

nous venons de parler. Qu'il exerce son esprit avec soin, en le cultivant; qu'il devienne juste & pieux, & couronne sa vie d'un double laurier.

Qu'il est beau qu'un même homme réunisse la science & la probité, la prudence & la doctrine! La science insensée est cependant dangereuse; le sçavant injuste est un furieux, armé d'une épée. Il ne suffit pas encore de prendre soin de l'esprit & de l'orner de la science & des bonnes mœurs, si l'on ne donne une grande attention au corps; car quand ce dernier ne jouit pas de la santé, il refuse d'exécuter les ordres de l'esprit, qui conçoit les plus beaux & les plus grands desseins.

Il faut donc s'aracher à ne se nourrir que de viandes saines, afin qu'il en résulte un sang pur; car les humeurs pécantes, qui affligent les membres, ne sont ordinairement formées que par les mauvaises nourritures. Il faut fuir l'ivresse, & éviter l'excès des viandes, qui incommode la tête & l'estomac & envelopent le cerveau de fumées, d'où s'ensuit la stupidité & un assoupissement journalier.

L'homme sçavant & juste doit donc boire & manger avec modération, & doit aussi faire un exercice modéré dans des tems marquez, pour rétablir ses forces: la paresse les diminue; une trop grande oisiveté débilite les nerfs, & le repos trop assidu affoiblit les jointures.

Il faut être en garde en outre contre un trop grand chaud & un trop grand froid; un air trop épais, par exemple, & un pays trop marécageux peuvent nuire, sur-tout en été, pendant la canicule, & dans le tems qu'on entend le chant des cigales, cachées sous les feuilles. Il faut enfin apporter toute son étude à tenir le corps en bonne santé, afin qu'il puisse exécuter les ordres de l'esprit; ce qui ne peut arriver aisément, si l'on est dans la pauvreté: il faut donc posséder un peu de richesses, soit par un héritage, soit par le hazard, ou qu'elles soient acquises par le travail.

Le

Le pauvre a beaucoup à souffrir par tout, & il n'est pas possible de mener une vie heureuse sans un peu de fortune. Ah que la vertu est gémissante, quand elle est privée de secours ! Combien de mépris n'a-t-elle pas à essuyer quand elle est pauvre ?

Celui-là est riche à juste titre, qui a de l'esprit, de l'éloquence, de la prudence, & quelque art avec lequel il puisse, par tout où il se trouve, gagner de quoi vivre honnêtement ; dans quelques endroits éloignez qu'il se rencontre, il porte ses biens avec lui, & ne manque pas de commoditez, qui lui font passer une vie heureuse ; il ne craint pas les voleurs ni les armes des cruels brigands, & il est aussi-tôt revêtu qu'il a été dépouillé.

La véritable vertu ne cède pas à la fortune ; chaque ville, tout l'Univers enfin est la patrie d'un homme vertueux & courageux ; mais celui, au contraire, qui n'est pas vertueux, quoiqu'il possède de fort grands héritages & une prodigieuse quantité d'or, ne peut pas aller où il veut ; il ne peut parcourir le monde ni examiner les différentes mœurs des hommes ; il ne sçauroit voir différents païs ni vivre par tout ; il ne peut entraîner à sa suite, les terres, les maisons ni les coffres forts ; il craint les voleurs & l'inconstance de la mer, & il seroit bien-tôt réduit à la triste mendicité & à vivre des charitez d'autrui, s'il s'y exposoit : il est donc forcé de ne point changer de demeure & de ne point sortir de sa patrie, où il fait sa récolte & sa vendange. Il est comme renfermé dans les bornes des biens qu'il a reçûs du sort, auxquels la petitesse de son génie le force de se tenir ; ce qui fait qu'il ne sçauroit contempler une infinité de belles choses qui sont dans l'Univers, & qu'il est forcé d'habiter sa prison.

C'est-là ce qui a déterminé les anciens sages à inventer, par une recherche subtile, la Pierre (a) qui leur

(a) Je ne doute nullement que le lecteur ne m'atende à
Tome II.

leur pût servir de fidèle Viatique, qui pût les suivre en tous lieux, & jamais ne leur manquer; c'est par
lon

cette Note, comme à une pierre d'achopement. Cette Science a fait broncher de beaucoup plus habiles gens que moi. Il n'a pas été accordé à tous les hommes de pénétrer les plus sublimes mystères de la nature, parmi lesquels LA PIERRE PHILOSOPHALE tient le premier degré.

J'ai lu presque tous les Auteurs qui traitent de ce GRAND ART, sans pouvoir les approfondir. J'ai consulté ceux qui avoient le plus de réputation sur ces matières. Je n'ai pas même négligé les Manuscrits; & j'avoue que toutes les connoissances que j'en ai pu tirer, ne sont encore qu'imparfaites.

Je me mets, malgré tous mes soins, au plus bas rang de ceux que les Adeptes appellent prophanes. J'ai même la témérité de penser que bien des Auteurs, qui ont la réputation d'avoir opéré le GRAND OEUVRE, ne l'ont acquise qu'en écrivant obscurément, & en copiant les passages des vrais Philosophes, sur l'interprétation desquels ils avoient faits de vains efforts.

Ce n'est pas que je nie la possibilité du GRAND OEUVRE; j'en suis, au contraire, pleinement convaincu. Il ne seroit pas possible que de si grands hommes, qui en ont fait de si amples Traitez, eussent pu donner la plus sérieuse étude de leur vie à une chimère, ou s'ils avoient été entraînez par une aveugle crédulité, on n'en liroit pas, parmi eux, qui feroient les serments les plus authentiques, & qui prendroient à témoin les choses les plus respectables & les plus sacrées de la vérité, qu'ils vont vous avancer.

J'avoue que bien des gens ont été séduits par l'imposture. Je conviens qu'une infinité de malheureux ont impunément pris le nom de Philosophes. Il est sûr que ces mêmes ont eu beau jeu, pour en imposer à la plus grande partie des hommes, au sujet de la *Transmutation Métallique*.

Tous les Chimistes vulgaires, qui ont un peu d'expérience, savent, à n'en point douter, qu'en desloulphrant, avec des corrosifs les deux Métaux parfaits, & en jetant ce soulfre sur pareille quantité ou poids de de Mercure, ou Métaux imparfaits, la Transmutation se fait à l'instant.

Cependant le commun des hommes crie miracle à de pareilles expériences; les bourles s'ouvrent, & le fraudeux Alchimiste profite de leur simplicité.

LA PIERRE DES PHILOSOPHES est d'une toute autre nature; elle transmue les Métaux, sans avoir besoin d'emprunter les Soulfres des autres Métaux parfaits, & elle
est

son secours qu'ils ont parcouru différents Royaumes
& diverses Provinces, où ils ont puisé des connois-
sances

est la souveraine Médecine pour guérir les Mixtes des trois
Régnes.

Je ne m'amuserai pas à faire une plus ample description.
Je me contenterai de donner au Public une sorte de Pro-
gramme ou d'Introduction à cette Science, faite par un Sei-
gneur Allemand, qui m'a été envoyé par un de mes amis.

Ce morceau est suffisant, pour donner une idée juste de
L'ART, pour faire voir de suite ce que des milliers de vo-
lumes ont écrit sans ordre. C'est, en un mot, une sorte de
Thèse que ce Seigneur prétend soutenir à la face de l'Univers.

Il s'y donne pour le tenant du Tournoy, & semble in-
viter à la dispute les Sçavants sur cette matière, à la manie-
re d'Allemagne, où l'on soutient des Thèses publiques sur
cette Science.

Ce petit Ouvrage est en Latin; mais je le donne en Fran-
çois, pour la commodité de bien des ENFANS DE L'ART,
qui ne sont pas lettrés.

SCIENCE ECRITE DE TOUT L'ART HERME'TIQUE,

Qui n'a pas été puisée dans les Livres d'autrui; mais qui a
été justifiée & prouvée par l'expérience même.

*Mise en lumière, en l'honneur & gloire des ENFANTS DE L'ART,
les Ides de Septembre de l'année 1731. par un
Philosophe, connu pour tel.*

I.

L'ALCHIMIE est une étude, qui imite la nature, & va
beaucoup plus loin que cette servante de la Divinité.

I I.

Ce n'est pas la lecture des Livres Philosophiques qui con-
stituent le Philosophe; mais bien plutôt la pratique, pré-
cédée des découvertes d'un fidèle ami, qui nous démontre
L'ART.

I I I.

Nôtre ART est aisé & difficile, très-précieux & vil, se-
lon le sujet qui s'y applique & s'y attache.

M 2

I V.

sances sans bornes. Ils ont autrefois, dans la plus profonde tristesse, imploré les Dieux, après leur avoir

I V.

Il est aisé, en ce qu'il ne se conduit que selon la voye de la simple nature.

V.

Il est difficile, en ce qu'il nous découvre tous les mystères de cette sçavante ouvrière, & nous rend les confidants de ses ressorts cachez.

V I.

Il est très-précieux, par raport à ceux qui recherchent nôtre ART, dans les choses précieuses & chères.

V I I.

Il est vil, en ce qu'il tire son origine d'une chose, sinon vile, du moins très-commune & très-connuë.

V I I I.

La Matière des Philosophes est unique, en essence & en nombre, & ne dépend point de plusieurs sujets.

I X.

Ce n'est point dans le règne Astral qu'il faut chercher nôtre matière, quoiqu'elle renferme toute la vertu des Astres.

X.

Ce n'est pas aussi dans les Eléments, quoiqu'elle les ait concentrez en elle-même.

X I.

Le règne Animal ne peut pas non plus nous la donner, quoiqu'elle soit doiée d'une ame très-noble.

X I I.

Le règne Végétal ne peut pas nous fournir nôtre Matière, quoiqu'elle ait un esprit végétatif & une vertu beaucoup plus multipliante que tous les Végétaux.

X I I I.

C'est enfin dans la dernière Famille de la nature, je veux dire le règne Minéral, qu'il faut la découvrir, quoiqu'elle ne soit ni or, ni argent, ni Mercure vif, ni aucun des autres Métaux & Minéraux, majeurs & mineurs, à l'exception de ce que les Philosophes appellent leur ELECTRE MINÉRAL, non meur, ou la *Magnésie Philosophique*, qu'ils appellent leur SATURNE, qui n'est nullement le commun, & qui ne peut être compris par le sens ordinaire des Chimistes vulgaires.

X I V.

La Matière des Philosophes doit être cruë; c'est-à-dire, n'avoir jamais passé par le feu.

avoir sacrifié, selon la coutume, des brebis de deux ans; ils se sont sur-tout adressez à Mercure, au Soleil, à la

X V.

Nôtre MAGNÉSIE est la vraye & unique Matière de LA PIERRE PHILOSOPHALE, dans notre voye universelle, qui est humide & sèche.

X V I.

La solution de nôtre Matière est, ou violente, ou douce, ou bénigne.

X V I I.

Le Feu des Philosophes, en tant que le plus grand & le premier de leurs Secrets (puisque c'est la seule connoissance qui distingue le Philosophe des Sophistes) est triple, le naturel, le surnaturel, & l'élémentaire.

X V I I I.

[C'est le Feu naturel, qui fait le Soulfre d'Or de la MAGNÉSIE.

X I X.

Le Feu surnaturel, est le MEUSTRE dissolvant des Philosophes, qui n'est pas corrosif. C'est un feu non igné, une eau non aqueuse, un esprit corporel, & un corps spirituel; en un mot, un feu froid, dont la chaleur l'emporte cependant sur la naturelle & l'artificielle. Il n'est que cette chaleur qui puisse dissoudre l'Or radicalement, sans aucune corrosion, & le rendre fusible & potable, qui est, de toutes les Medecines & de tous les remèdes, le meilleur & le plus agissant.

X X.

Le Feu Élémentaire est la clé du naturel & du surnaturel, & cependant les deux derniers engendrent le premier.

X X I.

Le Feu surnaturel est la Mère du Mercure des Philosophes; le naturel en est le Père, & l'Élémentaire en est la Nourrice & la Gouvernante.

X X I I.

Le Mercure des Philosophes est simple, ou double, ou triple.

X X I I I.

Le simple, est la FONTAINE AIGRELETTE des Philosophes, ou leur Vinaigre Philosophique, qui est le premier fondement, & l'unique principe de la PIERRE; c'est lui qui extrait les Soulfres des Métaux, résout & volatilise leurs Sels,

à la Lune, & leur ont fait cette prière avec un cœur pur !

O hon-

XXIV.

Le double, qui est la Terre Feuillée Philosophique, est un Parfum & un Oxycrat très-doux, une eau qui ne mouille pas les mains ; enfin il est, ce que les Philosophes appellent leur

* Azoth AZOTH.*

XXV.

Le Mercure triple, est la première Matière des Philosophes, qui renferme leurs trois principes ; savoir, Sel, Soufre, & Mercure Philosophiques, unis inséparablement par le lien de conjonction. C'est enfin ce Mercure, qui se scelle hermétiquement de lui-même, & cette eau mêlée de feu.

XXVI.

Nous avons cinq solutions de notre Matière.

1°. De la Matière crüe, pour en tirer le Feu des Philosophes.

2°. Afin que ce feu secret, étant extrait, il fasse paroître le *Feu Vitriol*, non commun ; mais Philosophique, qu'on appelle **PLOMB DES PHILOSOPHES**.

3°. Que ce *Feu Vitriolique* passe, par la putréfaction, au **Chaos des Philosophes**.

4°. DE L'OR PHILOSOPHIQUE, par le propre Aimant Mercuriel.

5°. DE LA TERRE PHILOSOPHIQUE, afin d'en former le double Mercure.

XXVII.

Il paroît deux Putréfactions ; celle de notre *Vitriol*, & celle de la *Terre Adamique*, ainsi appelée par les Philosophes, afin que quelques-uns d'en préparer la *Terre Feuillée*, ou le double Mercure.

XXVIII.

Les Philosophes n'ont qu'un Aimant & deux Aciers.

XXIX.

Le Mercure simple des Philosophes, est l'Aimant de leur Soufre. C'est par lui qu'on tire l'Or des Philosophes, qui est beaucoup plus précieux que l'Or Vulgaire. Il est aussi l'Aimant du Sel Philosophique. C'est avec lui qu'on lave la Terre Philosophique, & qu'on la rend volatile, afin qu'ils se joignent exactement, & qu'ils fassent, ce qu'on appelle Mercure double.

XXX.

L'un & l'autre Acier, tant sulfureux que salin, doit faire **COIT** onze fois avec l'Aimant Mercuriel, afin qu'il acquiesce,

O honneur du monde ! ô Titan , le plus beau des Dieux ! ô Fille de Latône , qui chassez les ombres de la

re , par cette cohobation réitérée , une nature régénérée , très-noble.

X X X I.

La volatilisation de la Terre Philosophique, par l'Esprit du Mercure , (afin que le Sel des Métaux , qui est la *PIERRE* même, soit engendrée) demande un Artiste ingénieux, assidu & patient.

X X X I I.

Le grand mystère , est de sçavoir volatiliser la Terre Philosophique. Sans cette volatilisation , les autres travaux sont inutiles & vains. Les Philosophes ont été très-réservés sur cet article , Raymond-Lulle , Bazile Valentin , Théophraste , Paracelse , Geberd , Arnauld de Villeneuve , Melchior , Michel Sendivogius , le Comte Trevisan , le Morien , & plusieurs autres , ont été très-secrets & très-obscur. Ils n'en ont dépeint le procédé qu'avec différents hieroglyphes , & en ont parlé avec des termes très-variez. Eu égard à la diversité des Phénomènes qui paroissent dans cette élaboration ; les uns lui ont donné le nom de *NITRE VIERGE* , extrait de la *TERRE ADAMIQUE* , d'autres l'ont nommé *GRANDS JOURS DE SALOMON* , quelquefois les *CHAMPS DE MARS* ; ailleurs , *BENOITE VERDEUR DE VE'NUS* , quelquefois *MIROIRS D'OR DE VE'NUS* ; en d'autres endroits , *TERRE DE PARADIS* ; quelquefois *MOISSON PORTANT FEUILLES ET FRUITS* ; dans des occasions *HUILE DE TALC DES PHILOSOPHES* ; tantôt *MERCURE AMALGAMÉ* ; d'autres *MASSE DE PERLES* , prête à se coaguler , *MASSE STYGIENNE* , *MER GLACIALE* ; quelquefois *LUNE ENGROSSE'E PAR MERCURE* ; quelquefois *DIAMANT PHILOSOPHIQUE* , *TERRE FEUILLÉE* , *TARTRE DES PHILOSOPHES* , *MANNE* , *DRAGON DEVORANT SA PROPRE QUEUE*. On ne finiroit pas à les rapporter.

X X X I I I.

La Terre Feuillée des Philosophes se compose avec leur Or liquide , selon le poids de nature : elle est pour lors première Matière , à laquelle , si l'on proportionne le *Feu Gradué Philosophique* (que les Philosophes appellent l'*Huile de Saturne* , ou le *Cacher d'Hermès*) cette Terre est conduite à l'Elixir blanc & rouge : elle se teint & se parfait par ses propres Eléments , qui sont l'Air & le Feu , & se multiplie à l'infini.

La nuit l'ô inconstant & fugitif enfant de Jupiter & de Maia, qui avez la faculté de vous changer en tant

X X X I V.

Il n'y a point de voye particulière qu'elle ne soit émanée de la Source universelle. Il ne faut donc pas ajoûter foi aux fables des Sophistes du tems present, qui sçavent extorquer de l'argent aux sujets trop crédules, & les trompent par l'espoir d'un gain futur, qui n'arrivera jamais.

X X X V.

Les Particuliers réels, se font par le simple Esprit du Mercure des Philosophes, qui est-Solaire & Lunaire, comme la Pierre de Feu de Bâzile Valentin, l'augmentation de l'Or & de l'Argent, le Cuivre conduit à des degrez de perfection. La Transmutation de l'Or & de l'Argent, en une teinture *Tingente*; la maturation du Mercure vit, en Argent & en Or, & plusieurs autres.

X X X V I.

Le double Mercure des Philosophes rend l'Huile de Talc, que quelques-uns ont apellé leur GUR. Il conserve la fleur de la jeunesse, jusque dans la vieillesse la plus avancée. Il peut dissoudre plusieurs petites perles, pour en faire de très-grosses, plus belles de beaucoup, en qualité & en beauté, que les naturelles.

X X X V I I.

La Teinture parfaite, outre la Transmutation des Métaux, multipliée à l'infini, rétablit & fortifie la santé; elle rend fécondes les femmes stériles; elle transmue les Cristaux en Pierres précieuses & en Diamants; elle exubère les derniers en Escarboucles, & rend le verre Malléable.

X X X V I I I.

En un mot, les mystères de la PIERRE sont si grands, qu'à peine la raison humaine peut-elle les concevoir.

X X X I X.

C'est ainsi, dit Hermès, que Dieu créa le monde.

X L.

La PIERRE renferme en elle enfin, les secrets, les richesses, les miracles, & les forces des trois Régnes.

LE TOUT PROCEDE D'UNE SEULE CHOSE.

TRÈS-CELEBRE MEDECIN, OU CHYMISTE, qui que vous soyez, résolvez-moi, si vous le pouvez, & s'il vous plaît, ce *Syllogisme*; sinon, si vous m'en fournissez l'occasion, je suis prêt à vous le résoudre démonstrativement.

Je

tant de manières & de vous revêtir de tant de formes ; soyez-nous favorables , & écoutez nos plaintes ! Nous sommes un petit nombre de gens , qui élevons nôtre esprit aux choses sublimes , dont le génie & le cœur sont remplis de sagesse ; tandis que nous faisons nos efforts pour connoître les causes des choses ,

Je dirai , en passant , que ce Programme jettera tous ses lecteurs dans les expériences des Minéraux , attendu qu'il désigne cet *Electre Minéral* , non meur , comme la Matière de la Pierre.

Tachons d'expliquer ce que les Philosophes entendent par leur *Electre Minéral*.

Notre Matière , disent-ils tous , se trouve sur mer & sur terre. Ils disent vrai.

Mais , dans un autre endroit , ils avertissent qu'on ne la peut trouver en aucun endroit du monde. Ils ne nous trompent pas.

On entend , par des Minéraux , les Sels quelconques ; c'est ce Sel Philosophique , dont parle *Philalathe* , & qu'il appelle le premier Estre de tous les Sels , qu'il faut rendre tel ; c'est-à-dire , le composer par un Aimant attractif des vertus Célestes , qui est la première Matière de la Pierre , & qui est l'*Electre Minéral* , paroissant sous la forme d'un *Fray de Grenouilles*. Ils n'ont donc pas tort d'exclure tous Métaux & Minéraux ; puisque ce Minéral est formé par l'Artiste d'une chose , tirée d'une Minière , qui n'est rien moins que les Mines ordinaires , & cette chose est l'Aimant des vertus Célestes ; aussi , se récrient-ils , nôtre Matière a ses propres Minières.

Ce qui a trompé encore une infinité d'Artistes , qui ont travaillé sur la vraie Matière sans fruit , c'est qu'ils ont pris le Sceau d'Hermès pour un Vase luté , à la Lampe d'émailleur , ou exactement bouché par un Luth.

Et je crois qu'il faut que nôtre Matière se fasse un Luth elle-même ; c'est-à-dire , que le Ver à Soye se renferme de lui-même en sa Coque.

Je crois en outre qu'aucun des Feux des Chimistes ne doit servir à l'Oeuvre.

Sur l'Attestation des Philosophes , j'exclus tous les Feux de Fourneaux à Vent , de Réorte , de Réverbère , de Lampe , de Ventre de Cheval , & m'en tiendrais à leur Feu secret.

choses, pour pénétrer les secrets de la nature, & mesurer le Ciel par notre raisonnement, nous sommes écrasés par la pauvreté, nous souffrons mille incommoditez & nous mourons de faim; pendant qu'un peuple vil & insensé s'empare de toutes les richesses, personne n'a pitié de nous; si nous avons recours à quelqu'un dans nos nécessitez, on nous montre au doigt, & l'on se moque de nos spéculations; nous sommes réduits enfin à bêcher la terre, à avoir soin des bestiaux, à tirer le fumier des étables, & à servir des insensés pour gagner notre pain.

O Divinités bien-faisantes, ayez pitié de nous! (Si les Dieux sont sensibles aux prières des bons) montrez-nous un chemin facile pour vivre honnêtement; que nous puissions pénétrer les détours où se renferme la vérité.

Ces Dieux arrivèrent à cette invocation; Phœbus répondit le premier.

Respectable race de demi-Dieux, digne du Ciel & de la faveur des habitants de l'Olympe, soyez attentifs & renfermez mes paroles dans vos ames.

Prenez ce jeune Arcadien, infidèle & trop fugitif, plongez-le, & le noyez dans les eaux du Styx; que le Dieu, que la terre de Lemnos adore, le reçoive dans son giron, enfermé dans une prison de verre, afin qu'il l'élève & le mette en croix; ensevelissez-en la pourriture; un esprit émané de notre corps pénétrera ses membres dégoûtants; & par un ordre admirable, le retirera peu-à-peu des ombres noires; alors il paroîtra revêtu d'une robe dorée & sera tout brillant d'argent; mettez-le sur les charbons, il deviendra tout autre & sera renouvelé comme le Phœnix; tous les corps qu'il aura touchés seront rendus parfaits, & il vaincra l'ordre & les loix de la nature; il changera les espèces, & mettra en fuite la pauvreté.

Phœbus se tût, après ces paroles; Mercure & Diane firent un signe d'approbation, & se retirèrent ensuite tous trois vers les Cieux.

Alois

Alors les hommes réfléchirent sur ces Oracles énigmatiques des esprits divins : leurs pensées douloureuses leur firent faire plusieurs expériences à grands frais , & ils trouvèrent enfin ce grand Art qui l'emporte de bien loin au-dessus de tous les autres : ils firent la *Pierre Ethérée* , qu'il n'est pas permis au Vulgaire de connoître , & que les méchants recherchent inutilement.

Celui qui est assez heureux de la posséder , peut habiter par tout avec honneur ; il ne craint ni les revers de fortune ni les attentats des brigands ; mais les Dieux n'accordent ce don précieux qu'à un petit nombre de gens.

Quelqu'un demandera , peut-être , s'il convient au sage de se marier , de s'occuper à faire des enfants , & de s'enchaîner par le lien de l'hyménée ?

Quoique quelques gens aient fait l'éloge de cet état ; il ne convient cependant pas , selon moi , aux hommes sublimes.

Une femme , l'amour qu'on a pour ses enfants , détournent les divins esprits des sages de la contemplation des choses Célestes. Que celui-là , qui est arraché aux choses de la terre , fasse ses plaisirs d'une femme & de ses enfants ; qu'il se soumette au joug de plusieurs hyménées , cela convient à son inclination ; mais le vrai sage n'a de goût que pour le célibat ; il doit être chaste , & pur d'esprit & de corps ; car celui qui sçait se contenter de peu de nourriture , se passe aisément des plaisirs de Vénus ; il prie souvent son Dieu avec une fervente dévotion ; il contemple & élève son esprit vers les choses Célestes : il jouira de Dieu ; il aura des visions & possédera l'infébrable honneur de s'entretenir avec lui ; il deviendra heureux , & lira dans l'avenir.

Une virginité pure est la chose la plus agréable aux Dieux ; ils se communiquent à celui qui est dans cet heureux état , & lui révelent les plus ocultes arcanes : ils fuient , au contraire , la luxure & ses hon-

honteux passe-tems, & détestent la lubricité.

Cependant personne ne peut posséder la virginité, que par les secours & la présence de Dieu; c'est un don Céleste, au-dessus des mérites & des forces humaines; sans lui on ne peut être parfaitement sage.

Examinons à présent s'il convient au sage de porter les armes, de souiller sa main dans le sang d'un ennemi, & d'acquérir, par les combats, une réputation immortelle? Beaucoup de gens estiment qu'on ne sçauroit acquérir de vertu, de louange, de gloire, & de réputation véritables, qu'à la guerre.

O aveugles! ô misérables! pourquoi croyez-vous que la guerre soit préférable à la paix? Il n'est rien de si honteux que la guerre, & rien n'est plus éloigné de la raison; car si la raison & les Loix faisoient par tout la règle des actions des hommes, il n'y auroit jamais de guerre, & l'on jouiroit d'une paix inviolable.

La Justice est opprimée par la guerre, & les Loix se taisent par la violence: alors la fureur & le vice sont dans une honteuse liberté; les méchants mettent des casques & des plumes; ils frappent, ils volent, ils tuent impunément, & prophéant tout sans aucune crainte pour la Justice.

La paix convient à l'homme, & la guerre à la bête féroce. L'insensé aime les armes, & les desire dans la seule vûe de la fainéantise, & pour mener une vie plus luxurieuse & plus licentieuse que ne lui permet son revenu.

Le soldat, en un mot, s'engage, vend sa vie à vil prix & s'expose aux dangers, afin de rapporter chez lui du butin & des dépouilles; mais celui qui est content du patrimoine de ses peres, & qui a quelques talents pour s'entretenir & nourrir les siens, s'il jouit de son bon sens, il fuit la guerre & ne demande que la paix.

Mais, dira-t-on, les grands Rois & les grands Capitaines se plaisent souvent aux armes, & se livrent
aux

aux exercices de Mars. Que s'ensuit-il pour cela? Ne sçait-on pas que ces mêmes personnes sont souvent dans le délire & sont infectez de cette contagion des crimes, & que des Etats entiers ont été détruits par leurs belliqueuses folies.

Leur avarice leur fait souhaiter davantage, à proportion que leur Domaine est plus étendu; tout l'or du Tage ne suffiroit pas à les enrichir. C'est cette fureur qui fait prendre les armes aux Rois & aux Capitaines; c'est enfin pour gagner un Empire, par le carnage de beaucoup de misérables.

Quoique la guerre soit honteuse, mortelle & illicite, elle a cependant son utilité. Pendant la paix, les usuriers & les malhonnêtes gens amassent & s'approprient tous les biens; dans le tems de la guerre, au contraire, le soldat enlève par violence les biens mal acquis de ces mêmes gens.

On peut dire, avec justice, que ce sont les loups qui se vangent du renard, & les forts qui rendent la pareille aux rusez; tout est ainsi varié par le tems.

Outre cela les Rois, pendant la paix, dépouillent leurs peuples & exigent de l'argent, par mille ruses & par mille moyens; le trésor Royal engloutiroit enfin toutes les richesses, si par un juste retour, en tems de guerre, cet amas, fait par une seule personne, ne se trouvoit distribué à plusieurs.

Il se trouve encore une certaine espèce d'hommes paresseux, qui n'ont ni bien, ni sciences, ni profession, ni métier, qui sont adonnez à la méchanceté & au crime, qui sont hardis & impies: Dieu envoie à la guerre de tels hommes; ou, pour mieux dire, ces ombres d'hommes, dans certains tems, pour y être tuez: c'est ainsi que la sagesse infinie purge le genre-humain.

Pour lors ceux qui restent au monde vivent plusieurs années, contents d'être délivrez de cette peste, jusqu'à ce qu'il recroisse encore de ces mauvaises herbes, destinées à être arrachées par une

nouvelle guerre & à être coupées par le fer.

C'est de cette façon que Jupiter écume le monde, & qu'il le purifie par le ministère des furies; voilà l'ordre qu'il a établi depuis la première origine. Les destins ont conduit cette vicissitude, depuis que le téméraire Prométhée apporta les feux Éthérez sur la terre; depuis que Déucalion & Pirrha, son épouse, donnèrent la naissance à tant de milliers d'hommes, en jettant des pierres par-dessus leurs têtes.

Le sage doit donc n'être guidé que par la raison, aimer sur-tout la paix, & donner tous ses soins & faire tous ses efforts pour la conserver, à moins qu'il ne se trouve forcé de combattre pour sa Patrie, pour sa propre défense, ou pour celle des siens; il mérite pour lors le pardon, & une guerre pareille cesse d'être criminelle.

Le droit, & la plus exacte Justice, permettent de repousser la force, par la force, & la fraude, par la fraude, de même qu'il est juste de récompenser le mérite.

Il faut examiner à présent si le sage doit professer quelque art pour se secourir dans la pauvreté, au cas que quelque accident lui ait enlevé son patrimoine, ou qu'une fortune contraire l'ait précipité dans l'adversité, après lui avoir ôté tous ses moyens, afin qu'il ne mendie pas & ne souffre ni la faim ni le froid? Le sage peut faire quelque chose honnêtement, dont il se soulage dans sa misère.

S'il est bon & sçavant Médecin, son art lui donnera suffisamment de quoi vivre, & il guérira les maladies. Apollon autrefois s'est plu à cette science; & son fils Esculape, (a) l'élève de Chiron, s'est immortalisé par elle.

Le

(a) Fils d'Apollon & de Coronis; il fut tiré du sein de sa Mere, qu'Apollon tua pour son infidélité. Il fut allaité par une chèvre, & l'on confia le soin de son éducation au Centaure

Le fameux Achilles enfin , quoique fils de Pélée & de Thétis, l'a aprise. Péon (a) & Machaon (b) s'y sont rendus illustres : Hypocrates (c) y a aquis un honneur immortel. Qu'ai-je besoin de citer tant d'autres exemples de gens à qui cet art a fourni du gain , des louanges & de la réputation après leur mort ?

Jamais un bon Médecin ne sera mendiant , parce que l'art de la Médecine découvre plusieurs sciences ocultes , & démontre les propriétés des fleurs , des herbes , des pierres , & de tout ce que la terre renferme dans son sein , & elle donne des connoissances certaines des forces de la prévoyante nature ; elle considère toutes les parties du corps humain & ramène beaucoup de gens des portes de la mort.

Quel est l'art qui peut mieux convenir au sage , que celui qui met en état de guérir les esprits par des conseils,

taure Chiron en Thessalie (qui éleva aussi Achilles , & le nourrit de moële de Lion.) Il aprit au jeune Esculape la Médecine ; il guérit des maladies , si desespérées , que Jupiter , indigné , le foudroya. Apollon , son pere , le mit dans le Ciel parmi les Astres. La peste étant à Rome , l'Oracle consulté , répondit qu'il falloit amener Esculape de son Temple d'Epidaure. Les peuples ne voulant pas consentir qu'on leur enlevât leur Divinité , Esculape passa dans le Navire des Romains en forme de Dragon. Ce Dragon est un Mystère , à ce qu'on prétend , de la pierre , & plusieurs Auteurs confondent Esculape avec Hermès , quoiqu'ils ne fussent pas Contemporains , se mettant peu en peine de l'Anacronisme , pour parvenir à faire recevoir leurs idées.

(a) Grand Médecin , qu'on disoit avoir guéri les Dieux Pluton , blessé par Hercules , eut recours à lui.

(b) On prétend qu'il fut tué au Siège de Troyes.

(c) Natif de l'Isle de Cos. Il étoit fils d'Héraclides & de Praxitéa. Son pere étoit descendant d'Esculape. Il fut le premier qui donna des Préceptes de Médecine. Il étoit en telle réputation , qu'on fit le proverbe.

Hippocrates qui tam fallere quam falli nescit.

conseils, & les corps par des remèdes ? C'est conserver l'une & l'autre partie de l'homme. Ce n'est donc qu'au sage qu'il appartient de conserver l'homme entier.

Quand le sage commence à vieillir, que sa barbe & ses cheveux commencent à blanchir, il faut alors qu'il se repose, qu'il s'arrête, qu'il cesse de courir le monde, qu'il se fixe une demeure assurée, propre à lui faire passer tranquillement le reste de sa vie, & où il ne puisse manquer de rien pendant sa vieillesse.

Alors il doit rechercher la retraite & se contenter d'un petit nombre d'amis ; il doit souvent être seul, prier Dieu d'un cœur pur ; se livrer souvent à la contemplation des choses divines, & chasser de son ame tous les soins humains.

Les Dieux ne manqueront pas d'habiter avec celui qui se retire dans une petite retraite, dans une vallée écartée, sur une colline solitaire, dans le plus épais d'un bois, ou sur le sommet d'une montagne. Il n'y a pas pour lui tant de sûreté à vivre avec beaucoup de gens, ni d'habiter les grandes Villes, remplies d'hommes insensés, parmi des voleurs, des sacrilèges, des gens avides, quérelleurs, ambitieux.

Le sage fuit le commerce du grand monde. La sagesse est toujours odieuse aux hommes, à cause qu'elle diffère de bien loin de leurs mœurs : les choses contraires se nuisent & se détruisent toujours ; voilà ce qui a fait périr plusieurs sages ; ce n'est que pour avoir voulu corriger les mœurs des foux, quand ils les voyoient se conduire mal, pour leur avoir parlé avec vérité, & n'avoir pû garder un criminel silence à la vûe de leurs forfaits, qu'ils ont été persécutés & assassinés par ces scélérats.

Il faut donc que le sage se retire du vulgaire, qu'il se cache, afin que pendant qu'il s'applique à la connoissance de la vérité, il ne soit pas le témoin des actions honteuses & n'encoure aucun danger ; qu'il ait peu d'amis,

d'amis, sçavants & sages; avec ces précautions la présence des Dieux ne le quittera pas.

Les immortels se plaisent avec le sage; ils se communiquent, se font voir, & se font entendre par lui, & ils remplissent son ame de douceurs admirables; le sage enfin est heureux sur la terre & dans le Ciel.

Allez, ô aveugles mortels! allez amasser des richesses, remplissez vos coffres de trésors: employez-y les moyens permis & même les défendus; ornez-vous d'anneaux précieux; portez des colliers de perles les plus rares; revêtissez-vous des habits de soye les plus magnifiques; faites-vous précéder sur les places publiques par d'éclatantes trompettes: allez, vous dis-je, ô aveugles mortels! allez rechercher les Sceptres, les Diadèmes, les Empires, & tout ce qu'une aveugle fortune vous peut accorder par un inconstant caprice. Hélas, de si belles choses sont d'une courte durée! Ce sont de beaux songes & de belles chimères, que le destin vous ôte, que la mort détruit & qui s'échappent sans retour, comme une vaine fumée.

Allez, vous dis-je, misérables, vous saisir de ces nuées chimériques; vous vous ressouviendrez dans les derniers moments de votre vie de l'excès de votre dépravation; vous connoîtrez jusqu'à quel point vous avez été insensé, & vous vous repentirez en vain de n'avoir pas suivi le véritable chemin.

Reconnoissez donc votre erreur, pendant qu'il en est encore tems. O ames sans droiture! ô cœurs avilis! Pourquoi, à l'imitation des bêtes, ne tournez-vous vos regards que vers la terre? Pourquoi n'élevez-vous pas vos contemplations vers les Céléstes demeures? C'est-là qu'est placé le monde véritable; c'est-là que ceux qui craignent & servent Dieu reçoivent une vie véritable; c'est-là qu'on cesse d'être sous la puissance de la mort & des destins; ce sont-là les vraies richesses & les vrais délices, que le tout-puissant réserve pour les seuls sages & pour

ceux qui ne sont plus assujétis à la courte durée des tems.

C'est donc pour l'aquisition de ces choses qu'il faut apporter toute vôtre attention, tandis que les destins vous le permettent & que les Parques vous en donnent le loisir. Hélas ! la vie des hommes ne dépend-elle pas d'un cheveu délié ? Ne voit-on pas les choses de la terre ne durer qu'un très-peu de tems & se dissiper dans les airs, comme une fumée délicate ?

Où sont à présent tant de Rois ennorguëillis de leurs trésors ? Que sont devenus tant de Souverains Pontifes, qui s'estimoient égaux aux Dieux ? Ils ont disparu ; leurs ossements pourris gissent dans des sépulcres, & peut-être leurs âmes, éloignées des demeures des Bienheureux, sont-elles dans les enfers, où elles reçoivent la juste punition de leur faste & de leurs crimes. Ah qu'ils voudroient à présent être revêtus de leurs corps anciens, ou de membres nouveaux ! On les verroit mépriser les richesses, & abandonner les Royaumes, pour mener une vie pure & sans tache dans la plus pauvre cabanne, afin d'apaiser la Divinité, par la justice de leurs mœurs, & jouir après leur mort des demeures Ethérées : mais leurs regrets son inutiles ; & c'est être sage en vain que de l'être trop tard.

Qu'on se hâte donc de plaire à Dieu par ses vertus ; & qu'on s'efforce de gagner le Ciel, par un mépris généreux de tous les biens terrestres.

Apprenez, par l'exemple du sage, à faire peu de cas des choses humaines, à mépriser les commoditez fugitives de la vie présente, pour vous assurer les délices d'une vie future, qui vous sont promises par les Dieux mêmes.

C'est ainsi, que sur le sommet des Montagnes de Galatie, vivoit de mon tems un sage, qui se contentoit d'un petit nombre d'amis ; il passoit sa vie dans une petite cabanne où il se livroit au jeûne, il étoit maigre, avoit la barbe longue, & il étoit grossiè-
ment

ment vêtu. Il possédoit une profonde érudition ; son air & son visage étoient vénérables ; il habitoit un Hermitage , écarté de tout commerce , au milieu des forêts ; il avoit une exacte connoissance de l'avenir , & rendoit des Oracles à ceux qui le consultoient , dont l'effet justifioit la vérité , & qui ne cédoient pas à ceux de Delphes.

Informé , par sa réputation , je fis un grand chemin & montai au faite du Mont Sacré , où il faisoit sa demeure ; je trouvai ce vieillard assis sous un rocher , exposé au soleil : après nous être réciproquement saluez , il m'engagea à m'asseoir près de lui ; ce que je fis : je lui demandai pourquoi il avoit choisi un pareil genre de vie , & de quelle maniere il pouvoit habiter ces roches , où manquoient toutes les choses nécessaires aux usages humains ?

Ce saint homme me répondit de la sorte : j'ai vécu autrefois dans les Villes , quand je croyois qu'il n'y avoit autre chose à desirer que les richesses & les commoditez de la vie presente : je suivois l'exemple & l'erreur du vulgaire ; je me plaisois à la compagnie des hommes & je me livrois avec précipitation à leurs plaisirs vains & déréglez . j'étois trompé sans cesse , par les apparences d'un bien séducteur & qui n'avoit que des illusions ; mais quand , par les secours de l'âge , j'eus aquis une prudence plus consommée , je fis une plus sérieuse étude des mœurs & des actions des hommes ; alors la Divinité permit que je fusse capable d'aprofondir leurs façons de vivre , avec les secours d'un examen plus sensé.

Je découvris bien-tôt qu'il n'y avoit chez eux que honte & scélératesse , couvertes d'un vain nom de vertus.

Je vis les innocents (a) exposez aux suplices , & les

(a) Pour peu que le lecteur se ressouvienne d'une petite pièce de Poësie , qui a couru , il y a environ 14. à 15. ans , à Paris , & qui finissoit , après plusieurs ; *J'ai vu* , répétez de

les coupables marcher tête levée avec impunité ; je vis, ce qu'on appelle la vertu, confonduë avec le vice ; & le vice honoré des noms de la vertu ; je vis le pauvre opprimé , & la faveur l'emporter sur le mérite ; je vis vendre la justice , la bonne-foi cesser d'exister , & la pudeur céder la place à l'effronterie ; je vis les beaux arts employez au maintien de la fraude ; je vis des brigands tenir des logements & des hôtelleries publiques , afin d'être plus en état de voler & d'égorger les étrangers endormis.

Je contemplois mille gens , qui n'avoient d'autre talent que le larcin & la fraude , & dont les paroles & les actions honteuses les rendoient dignes du dernier supplice ; j'ai vû craindre & louer de pareilles gens ; j'ai vû revêtir d'honneurs & de dignitez des hommes , qui n'en méritoient pas le nom & dont la conduite deshonorait l'humanité ; j'ai vû la Religion souillée par l'avarice : j'ai vû des Prêtres n'avoir d'autre occupation que celle de satisfaire leur luxure & leurs appétits déréglez , dont l'application entière enfin étoit d'acquérir des richesses , par les apparences d'une piété simulée , d'épuiser avec adresse les trésors du peuple hébété.

J'ai vû ces mêmes s'arroger avec effronterie l'autorité d'ouvrir les Cieux , de fermer les enfers , d'envoyer , selon leurs volontez , les âmes d'un côté ou de l'autre , & prêcher avec une ostentation impie l'efficacité de leurs prières sur les Dieux , dont ils se disoient disposer à leur volonté.

Voilà quels sont les sujets de ma retraite ; ce sont là les motifs qui m'ont fait quitter le séjour des Villages. J'ai trouvé plus de sûreté au milieu de ces déserts , & j'ai formé le dessein de passer le reste de
mes

de suite , toutes ces choses , & je n'ai pas vingt ans. Il s'apercevra aisément qu'elle a été totalement copiée dans ce passage de PALINGENE,

mes jours sur cette montagne , où est la Chapelle de S. Sylvestre, où sont retracez les glorieux monuments de la pénitence de ce grand homme.

Quoique ces lieux paroissent inhabitables, ce sont cependant ceux qui sont les plus propres à faire la demeure des Saints , des amateurs de la paix , & de ceux dont l'unique félicité est de servir Dieu , de se livrer entiers aux délices de la contemplation , & de s'unir intimement aux Citoyens heureux de l'Echer.

Mais vous êtes sans doute surpris de me voir vivre parmi ces pierres & ces rochers inhabitez , où manque tout ce qui est nécessaire aux usages de la vie des hommes? Hélas ! vous cesseriez bien-tôt d'être étonné, si vous aviez reçu un soufle Céleste , si l'Esprit Saint de Dieu , qui épure les cœurs, s'étoit emparé du vôtre.

C'est lui qui élève les ames, les plus ensevelies dans une chair mortelle , comme le Mercure se sublime par la rapidité du feu sur lequel on l'a posé , où il acquiert , par la purification , une blancheur plus éclatante que la nége : cet Esprit Saint , de la même manière , embellit nôtre ame , dirige nôtre cœur & nous revêt de l'amour Céleste , après nous avoir débarrassé des desirs des choses terrestres.

L'esprit , embrasé de ce feu Divin, ne trouve rien d'insupportable ; les plus rudes travaux lui paroissent légers , parce que l'amour le conduit , & qu'il est d'ailleurs gagné par l'espoir d'une récompense sans bornes.

L'espérance & l'amour sont les deux aiguillons , qui nous donnent une sainte audace & un généreux mépris pour les plus grands travaux. Il faut demander ces graces , par des prières ferventes & assiduës , afin que cet Esprit Saint nous pénètre & que , de concert avec l'espoir de cette grande récompense , il produise chez nous cet amour Divin , avec lequel nôtre esprit embrasé s'élève jusqu'aux Cieux ; qu'il quite avec dedain la terre & les plaisirs corporels ,

&c

& fasse les derniers efforts pour s'unir à Dieu.

Pouvez-vous à présent être étonné de me voir habiter ces lieux, secouru que je suis de cette âme Divine. La vie la plus dure a pour moi des douceurs, au milieu de ces rochers arides; quoique, par un perpétuel miracle, je n'aye jamais marqué sur cette montagne d'aucunes des choses nécessaires à la vie, autant qu'a pû l'exiger une nature modérée & détachée du luxe.

Celui qui aime la vertu se contente de peu; il se borne au nécessaire. Quand on préfère la vie de l'esprit à celle du corps, on ne s'embarrasse jamais des desirs du superflu. Il faut que vous sçachiez qu'il y a deux vies, une qui regarde le corps, qui est celle des insensés & du peuple imbécile, qui n'a aucune élévation dans ses idées, & qui fait de ses apétits déréglés une divinité prophane.

Cette vie lui est commune, avec les animaux & les bêtes féroces; mais l'autre vie, au contraire, qui est celle de l'esprit, est la même que celle des Dieux; c'est elle qui anime les nobles descendants de ces Estres illustres; c'est elle enfin qui leur a fait décerner, à cause de leurs grandes actions, les honneurs de l'Apothéose, ou la qualité de Héros & demi-Dieux.

La terre produit rarement de pareils hommes. Cette mère des méchants, & cette marâtre des justes, ne produit les derniers qu'avec effort. Mais comme je m'aperçois que vous êtes attentif à mes discours, je vais vous dire quelque chose de satisfaisant sur cette vie de l'esprit, qui, quand il est compris par une personne juste, n'a jamais manqué de lui plaire.

Il est certain que l'homme n'est pas seulement composé du corps, mais qu'il l'est encore de l'ame. C'est cette dernière qui est la source de la vie; c'est d'elle que procèdent le mouvement & la sensation, renfermées au-dedans de nous-mêmes; c'est elle
enfin

enfin qui nous donne l'esprit, qui est la plus noble des parties qui nous composent, & par laquelle les hommes ont opéré de tous tems des choses merveilleuses dans l'Univers.

Quelques gens ont prétendu qu'elle étoit mortelle; qu'elle subissoit la destruction avec le corps & se trouvoit enfin entièrement anéantie. Hélas ! il n'est que des dépravez, qui sont livrez aux plaisirs charnels, aux vices & au mépris des Dieux, qui puissent imaginer l'ame mortelle ! Ils desirerent qu'elle soit telle, parce qu'ils redoutent les justes suplices qu'ont mérité leurs forfaits, & souhaitent que leurs Mânes ne leur survivent pas, par la crainte qu'ils ont du séjour du Tartare.

Ils n'ont d'autre ressource qu'un pareil délire, pour éviter les tourmens que méritent leurs crimes ; mais il est une autre partie d'hommes, meilleure & plus excellente, qui est embrasée de l'amour des vertus & indignée par l'horreur des vices : ceux-là croient l'ame impérissable ; ils se félicitent de son immortalité ; parce qu'ils espèrent des récompenses & qu'ils comptent jouir d'une meilleure vie.

Assûrément le sentiment des derniers est le plus juste & de plus excellent : l'opinion des honnêtes gens sur une chose, sur laquelle il pourroit y avoir quelque doute, doit être toujours préférée à celle des méchants ; & l'on doit, sans balancer, suivre l'exemple des grands hommes & des plus Saints personnages. Il y a beaucoup plus de sûreté à se joindre au parti des justes qu'à celui des impies.

Et l'on peut dire qu'on doit moins examiner ce que certaines gens ont avancé, que ce qu'ils ont été, & qu'elle conduite ils ont tenuë : il est donc par conséquent beaucoup plus avantageux de croire, avec un petit nombre de justes, que les ames sont immortelles, que de s'appuyer sur le jugement des méchants, pour croire qu'elles ne survivent pas à la destruction de nos corps. Mais je vais mieux prou-

ver encore l'immortalité des ames , par le raisonnement suivant.

Si Dieu fait toujours ce qui est le mieux (comme les personnes justes & les gens pieux en conviennent , & comme la sagesse nous le dicte) il n'y a plus de doute que les ames sont immortelles ; parce qu'il est assurément meilleur qu'elles jouissent d'une vie éternelle , que si elles étoient détruites avec les corps ; ce que je démontre de la façon suivante.

Si la mort détruit les ames , & s'il n'est pas d'autre vie que la corporelle , il s'ensuit qu'on doit regarder Dieu comme injuste & comme méchant , par la raison qu'on voit prospérer quantité d'hommes lâches , ignorants & pervers ; nous les voyons comblez de richesses , d'honneurs , de dignitez , & même quelquefois de l'autorité Souveraine : ils péchent avec impunité & jouissent d'un sort heureux dans ce monde.

On voit les justes & les bons , au contraire , opprimés par l'adversité , tourmentez par la pauvreté , & passer leur vie dans un méprisable oubli.

Ou bien Dieu est injuste de souffrir de telles choses , ou bien il faut convenir qu'il acorde des récompenses dans une autre vie ; sinon , il faudroit qu'il ne voulût pas sçavoir ce que font les hommes sur la terre ; alors Dieu pourroit-il passer pour clément ? Devroit-on le regarder comme bon , s'il ne nous avoit acordé qu'une vie d'une durée si courte & si incertaine , dont la plus grande partie est employée au sommeil , l'autre à une infinité de peines & de soucis différents , & qui se passe enfin avec plus de vitesse que le cours des eaux les plus rapides ?

Pourquoi donc , misérables mortels , bâtissez-vous des Temples magnifiques ? Pour quel dessein chargez-vous les Autels de riches offrandes ? Pourquoi , les jours de Fêtes , ornez-vous de lauriers les Portiques Sacrez ? Pourquoi brûlez-vous des encens ? A quel dessein faites-vous des fumigations & d'au-

tres honorables offrandes ? Est-ce seulement pour la conservation de cette vie misérable, qui est tourmentée sans cesse ; tantôt par un froid insupportable, tantôt par une chaleur immodérée, par la peste, par une cruelle famine, ou par les horreurs de la guerre ? Vous êtes sans cesse en butte aux maladies, à des accidents & à la triste pauvreté, exposez enfin aux atques de mille insectes.

Réjouissez-vous de passer une vie aussi désagréable, remplie de tant de travaux ; préparez vos nourritures à la sueur de votre front ; & après un très-court espace, il faut subir la mort irrévocable, pour être mis dans le tombeau & y devenir la pâture des vers.

O la belle vie ! ô le beau présent des Dieux ! l'homme est né dans ce monde, parmi les animaux & les bêtes féroces ; il vit parmi des insensés & des impies ; il y est tourmenté par la pluie, la neige, la glace, la bouë, la poussière ; la nuit il respire un air souvent corrompu par les nuées, les vents & les plus obscures tempêtes ; il y souffre de la douleur, il est dans les gémissements ; & pour combler tous ses maux, il meurt enfin.

O l'heureuse patrie ! ô le bien-heureux séjour, pour en faire tant d'honneurs aux Dieux ! Il mérite assurément beaucoup que nous les fatiguions par nos prières, si nous n'avons d'autre vie que celle de ce corps impur & fragile. Je ne vois pas que nous devions tant de louanges aux Dieux ; nous ne sommes plus tenus de leur faire tant d'honneurs dans leurs Temples, pour nous avoir créés de si misérables habitants d'un séjour insupportable, pour y souffrir tant de maux & pour être éternellement anéantis.

Il faut donc absolument convenir que les âmes ne sont pas détruites par la mort ; mais qu'au contraire elles vivent, ou dans les airs, ou dans le Ciel, à l'imitation des Dieux, ou il faudroit taxer Dieu d'injustice & de cruauté.

Ces âmes existent dans ces demeures sans corps,

sans avoir besoin de dormir & de se nourrir ; elles y reçoivent les récompenses & les peines qu'elles ont méritées.

Conservez , me dit le vieillard , ces choses au fond de vôtre cœur ; car si on les debite aux insensés , ils s'en moquent ; aucune lumière ne peut éclairer de pareils aveugles : pour vous , continua-t'il , croyez fermement , & tenez pour certain que la nature de l'esprit est immortelle , qu'elle est indépendante du sort & de l'Empire des Parques : c'est-là la baze & le fondement du salut.

Après avoir posé ces principes , parlons à présent de la vie de l'ame , qui nous rend semblables aux Dieux & nous met en état de jouir du séjour de l'Olympe : mais parce que les contraires paroissent mieux quand ils sont en opposition , il faut auparavant parler de la vie du corps , qui nous précipite vers la terre & nous arrache des demeures Éthérées , en nous rendant semblables aux brutes , par des affections absolument contraires à l'esprit.

C'est cette vie corporelle , qui anime celui qui recherche les superbes honneurs & qui est avide des vaines louanges , sans les vouloir aquérir par la vertu ; qui n'a d'autre but que de plaire aux yeux des hommes ; qui fait son unique étude d'aquérir des richesses indifféremment , ou par les voyes permises ou par des moyens frauduleux , & qui place en ces biens périssables toute son inclination.

Cet homme doit être regardé comme une taupe , qui est toujours ensevelie dans les entrailles de la terre ; c'est un aveugle qui ne peut plus élever ses regards vers le Ciel : il est enchaîné par la luxure , la gourmandise , & par les charmes décevants de la chair ; il cesse d'avoir de la pudeur ; il se livre aux plaisirs de Vénus ; il n'est occupé que du soin de satisfaire à ses apétits déréglez ; il ne recueille à sa mort , pour fruit de sa démence , que d'être une plus grosse nourriture des vers,

Ces sortes de gens sont méprisables ; ils se couvrent d'infâmie , & ils doivent à juste titre être regardés comme des hommes charnels , par l'amour qu'ils ont pour la chair. La vie de pareilles gens diffère peu de celle des bêtes brutes : celui , au contraire , qui est détaché des louanges humaines , qui a pour les plaisirs de la terre un mépris généreux , qui , pendant sa vie a conservé sa chasteté & sa piété , est assurément un homme chez qui les inclinations de l'esprit ont prévalu.

Chez lui l'ame , après avoir soumis le corps & ses actions déréglées , commande avec liberté , & du haut de la tête , comme d'une citadelle élevée , gouverne tout le corps.

La vie de l'esprit n'est donc autre chose que de sçavoir donner des bornes à une honteuse volupté , & de dompter la gourmandise & les apétits révoltez de la chair ; de soumettre cette dernière à l'esprit , de mépriser tout ce qui doit à la terre sa production , & d'être uniquement attaché aux Céléstes contentements , de souhaiter seulement le Ciel , & de faire tous ses efforts pour le pouvoir acquérir.

C'est la Patrie des esprits & le séjour de la félicité. C'est-là qu'après leur mort , les ames justes & brillantes de leurs vertus , vont se rendre : c'est-là , que dans une lumière éternelle , elles jouissent d'une récompense sans bornes & sans fin. Pour parvenir à ce bonheur , il faut appliquer son esprit à la lecture & à l'étude des Livres qui traitent de l'ame , des Dieux , de la mort , de la misérable condition de cette vie , & de pareilles choses : c'est à ces écrits , que l'homme spirituel & sage , doit s'appliquer avec soin jour & nuit : il doit se plaire à les lire , à en parler , & à y réfléchir en lui-même. Qu'il évite avec soin la lecture des Auteurs obscènes , & qu'il fuyé les conversations honteuses , qui ont corrompu beaucoup d'ames excellentes ; car la bonne lecture nourrit l'esprit ; mais lecture des mauvais livres fait un aussi

grand dommage , à celui qui les lit , qu'une mauvaise nourriture fait de tort à celui qui la mange.

Quoiqu'il faille observer avec soin ces préceptes ; on doit en outre vâquer , avec un soin extrême , à la méditation ; rien ne nous approche davantage de Dieu & ne nous éloigne plus du vil amour de la chair : c'est par ce moyen que nous parvenons à connoître la misérable condition de cette vie , dont la courte durée , & les maux qui l'accompagnent , la font regarder plutôt comme une mort que comme une vie véritable.

Quel est l'homme sensé , qui ne la regardera pas comme infiniment au-dessous de la mort même ! Quel est le sage qui ne ressentira pas l'amertume dont elle est de toutes parts accompagnée ? Si l'on en examine avec soin les événements , on ne peut s'empêcher d'avoüer qu'elle n'a aucun bien véritable & sincère : la nature a jetté un venin sur toutes les choses de la vie ; elles ont presque toutes une double face ; l'extérieur en paroît blanc & flâteur , & l'intérieur en est noir & affreux ; c'est par ces fausses apparences que les yeux des hommes sont fascinez.

Hélas ! s'il y a quelque avantage & quelque bien en cette vie , il est aussi passager que la fumée & aussi peu durable qu'une nuée. La révolution des tems change avec vitesse les choses de la vie : la dure Atropos ne permet pas que rien subsiste sur la terre dans un état constant ; la mort rend vains tous les projets des hommes & foule aux pieds leurs fastueuses entreprises , qui se dissipent par la course rapide de la vicissitude.

O gloire humaine , que vous êtes labile & fugitive ! Vous ressemblez aux bouteilles qui s'élèvent sur l'eau dans son bouillonnement ; elles s'enflent & périssent à l'instant , au soufle du moindre vent : de même , un moment de courte durée , enleve tous les biens & il n'en reste que le ressouvenir , qui paroît même fabuleux.

On raconte que tel a existé, qu'il a fait telle chose, qu'il a combattu, vaincu; qu'il a été amoureux, qu'il a régné, conquis des nations & subjugué des peuples entiers; qu'il a composé des ouvrages. Que sont devenues toutes ces choses? On n'en trouve qu'à peine le souvenir. Où est à présent un tel homme? On ne le trouve nulle part. Qu'est-il à présent? Rien. Où est-il allé? Il s'est dissipé dans les airs.

Hélas! tout ce qui se passe de plus merveilleux & de plus beau sur la terre, n'est qu'un amusement puérile, de beaux songes & de merveilleuses rêveries.

A quoi peut nous servir le passé? Une chose existante n'est-elle pas préférable à mille choses qui ont cessé d'exister? Mais, hélas! le présent s'envole sur des ailes fugitives & entraîne après lui ce qui avoit fait l'objet de notre plus soumise vénération. Celui qui s'est fait une douce habitude de méditer souvent sur de pareils sujets, & qui s'en retrace à tous moments les passagères images, n'est pas longtemps à se dépouiller de l'amour du monde.

Plein d'horreur pour la terre, il élève ses desirs vers l'Olympe; pour peu d'ailleurs qu'il récapitule en lui-même de combien de misères & de bassesses la condition humaine est chargée, qu'il réfléchisse qu'il est contraint par les desirs d'une chair fragile, que sa structure est tissée d'ossements endurcis, qu'il est rempli de fécès immondes & d'un sang corrompu; qu'il est enfin toujours mal-propre, à moins qu'un soin assidu & un bain perpétuel ne lui rende toute sa netteté.

O vase affreux! ô séjour peu supportable de l'âme! C'est par vous que nous souffrons tant de maladies; vous êtes la source éternelle de nos besoins. O habillement insupportable! ô dure prison! ô sépulcre animé! C'est vous qui étouffez l'esprit & la raison, & qui l'enveloppez de ténèbres effroyables: c'est de vous enfin que procède l'ignorance qui acable le genre-humain.

O ;

O terre,

O terre, qui devez être métamorphosée en terre, votre premier principe, & qui devez un jour servir de nourriture aux vers dans le court espace d'un tombeau ! Que celui-là est à plaindre, qui s'attache à vos vains desirs & qui abandonne la véritable vie de l'esprit & les Célestes présents que l'on reçoit des Dieux ! Tandis qu'il n'est occupé que des commoditez du corps, il abandonne entièrement la justice & la piété ; il s'imagine qu'il n'est point d'autre vie que celle qui l'anime ; il tombe dans la démence ; il oublie quel il est, & perd entièrement de vue sa première Patrie ; il ne se souvient plus d'où il est parti, pour venir habiter ces ténèbres & ces Royaumes sombres, il devient enfin participant des misères de la chair, sa prison.

En effet, peut-on douter qu'un esprit, qui se borne dans l'étendue des apétits du corps & qui se fait un capital de s'associer aux besoins de ces membres terrestres ; peut-on douter, dis-je, qu'il ne soit misérable, jusqu'à ce qu'il ait brisé de pareils liens & se soit rendu aux climats Ethérez, si le poids des vices ne l'arrête pas en chemin & ne le précipite pas vers la terre, ou dans les plus basses régions de l'air ; car l'Ether ne sauroit rien souffrir d'impur, & jamais les méchants & les insensez ne sont parvenus aux Célestes Portiques.

Pendant que le vieillard me tenoit ce langage, le soleil avoit fini sa carrière, & ses Coursiers s'alloient repaître d'ambrosie pour se délasser des fatigues du jour ; la nuit se préparoit à couvrir notre hémisphère d'un voile ténébreux : je me retirai enfin & repris le chemin de Rome.

Tandis que je poursuivois ma route, la lune, dans son plein, communiquoit à la nuit sa lumière : je marchois seul, en méditant ce que je venois d'entendre : tout-à-coup je fus abordé par trois compagnons de voyage ; je leur parlai d'une façon, qui leur témoignoit ma joye de les avoir rencontrés, &
leur

leur demandai où ils se rendoient ? Nous allons à Rome , me répondirent-ils.

Sur ces entrefaites un d'eux me regarde , & m'appellant par mon nom ; d'où venez-vous à présent , me dit-il ? Je satisfis sa curiosité , en lui disant que je quitois un sage , qui habitoit sur le sommet escarpé de la Montagne d'Apollon : il se mit sur le champ à rire. Que vous êtes insensé , me dit-il , si vous pensez trouver quelque sage sur la face de la terre ! Sachez que celui-là paroît sage qui est le moins fol , quoiqu'il soit encore en démence.

La sagesse est un attribut qui n'appartient qu'aux Dieux seuls , du nombre desquels nous sommes tous trois. Je m'appelle SARRACILE ; celui-ci SATHIEL , & celui-là JANA. Quoique nous paroissions sous la figure humaine , nous sommes cependant des Dieux , & nous habitons les confins des Royaumes lunaires ; car c'est-là qu'habite une grande quantité de Divinités d'un ordre inférieur ; & c'est à eux enfin que l'Empire de la terre & de la mer a été accordé.

Ces paroles me firent frémir ; je cachai cependant ma frayeur , & je m'enhardis à leur demander la raison qui les obligeoit de se rendre à Rome. Nous avons un compagnon , qui s'appelle AMMON , me répondit le même , qu'un certain jeune homme natif d'Ombrie , & l'un des principaux Courtisans du Grand-Prêtre URSIN , retient de force à son service & qu'il a contraint , par art magique , d'exécuter ses volontés.

O combien grande est la puissance accordée au genre-humain , puisqu'il force les Dieux mêmes ! Vous devez de-là conclure que vos âmes sont divines & qu'elles ne sont pas assujéties au tribut de la mort. En effet , s'il ne restoit rien de vous , si votre âme enfin étoit mortelle , comme votre corps , quel droit un si vil animal , une si frivole image , auroit-il sur les Dieux ? S'il n'y avoit chez vous rien de sacré , pourquoi les Dieux feroient-ils tant de cas des hommes ?

mes ? Et pour quelle raison pourroient-ils leur céder en quelque façon ? Moi-même , qui vous parle , je me suis vû forcé d'exécuter les volontez d'un certain Allemand & de me renfermer dans un corps de crystal , mais un mien PETIT FRERE BARBU , brisa mes liens , & me délivra , en rompant ma prison.

Nous allons donc à Rome , à dessein de délivrer nôtre compagnon du dur esclavage où il se trouve réduit , si nous en pouvons trouver les moyens , & pour conduire en même-tems aux enfers , cette nuit , certains des plus grands Seigneurs de Rome.

A peine achevoit-il de parler , qu'il s'éleva à l'instant un vent doux. SATHIEL prit la parole , & s'écria , chers Compagnons , voilà nôtre confrère relâché de la Ville ; ce petit soufle , qui le précède , me l'annonce. L'effet justifia aussi - tôt ce qu'il avoit avancé ; car il parût sur le champ , sous la figure d'un beau jeune homme : ils le félicitent sur son arrivée ; ils lui témoignent leur joye , en le saluant , & lui demandent , avec empressement , ce qui se passe à Rome. Tout le monde , répondit-il , s'abandonne à l'envie , à la luxure , à la gourmandise , au vol & à la fourberie ; on y confond en fin les deux sexes. Le Grand-Prêtre Clément se prépare à prendre les armes pour écraser Martin Luther ; & c'est pour cette exécution qu'il garde à sa solde les Troupes Espagnoles.

Ce n'est plus par la voye d'une juste décision , ni en conséquence d'une dispute en règle , qu'il prétend défendre ses droits ; mais c'est aux armes qu'il a recours.

Il semble qu'on s'embarrasse peu que ce soit le Concile, ou les fictions de Luther(a) qui l'emportent ; les

(a) Mr. Bayle , dans ses *Conjectures* , pour sçavoir comment s'appelloit de son vrai nom PALINGENE , dit qu'il étoit de ces sçavants Luthériens , à qui la Reine de Suède faisoit pension. La façon dont il traite Luther , justifie qu'il n'étoit

Ils Pontifes n'ont de goût que pour la guerre ; ils font peu de cas de toute autre chose , & paroissent se soucier peu des Préceptes des SS. Peres & des divins Dogmes de J. C. Ils se vantent d'être les Maîtres de l'Univers & que tout leur est permis.

Hélas , celui qui a la force , ne s'embarrasse plus de la Justice , qu'il opprime par la violence ! Mais , après tout , mes chers compagnons , nous avons de grandes espérances dans de pareilles conjonctures , & nous pouvons nous flâter , au milieu du carnage de tant de milliers d'hommes , de conduire bien des âmes au Mânoir ténébreux.

Après qu'il eut parlé de la sorte , ils se dirent encore entr'eux plusieurs choses : ils disparurent ensuite & me laissèrent seul , abandonné à la plus violente tristesse. Quoi , disois-je en moi-même , SARRACILE m'a dit qu'il n'étoit point de sage sur la terre ! La plus amère inquiétude s'empara de mon cœur. Hélas , c'est donc en vain , pour suivis-je , qu'on vous recherche avec tant de soin , sagesse desirable ! Les loüanges qu'on vous donne sont donc vaines , & l'espoir qu'on fonde , en vous desirant , est donc inutile , puisque vous n'êtes acordée qu'aux habitants du Ciel ? Quoi , il est donc indispensable aux mortels de tomber dans le délire pendant le cours de cette vie misérable , d'être perpétuellement ridicules , & de donner aux Dieux des spectacles burlesques ? ô malheureux genre-humain !

O luxure effrénée de nos peres ! d'où vous est venue cette malheureuse cupidité de procréer des enfants ? Arrêtez ; que faites-vous ? Vous donnez le jour à des misérables & à des insensés. Pourquoi donc , à la naissance d'un premier né , célébrez-vous
des

n'étoit pas son Secrétaire. Je crois avoir débrouillé ce cahos. PALINGENE s'apelloit de son vrai nom , PEDRO-ANGELO - MANZOLI.

des jeux & donnez-vous des festins superbes ? Vous vous abandonnez à une joye folâtre ; vous faites des libations au milieu des danses bachiques. Hélas ! cet enfant , dont vous célébrez la naissance , va passer ses jours sous la conduite de la misère & de la folie ; ou bien (ce qui seroit préférable) il sera mis au rang des pâles ombres.

O aveuglement de l'esprit humain ! vous ignorez le sort qui vous attend. Misérables mortels , vous vous réjouissez des choses qui dévoient faire l'objet de vos plus tristes réflexions ! Je méditois ainsi ; j'étois rempli de ces fâcheuses idées , en regagnant le lieu de mon séjour pour y prendre du repos. Le paresseux sommeil s'empara de mes sens. En voilà assez sur le sage ; il est tems , ô Muse , de quitter la lyre ; cessons de toucher des cordes qui ne sont plus d'accord , & prions l'Auteur & le Maître du monde , que sa clémence nous permette d'achever , par nos accents , les deux Signes de nôtre Zodiaque. Nous avons des choses beaucoup plus merveilleuses à chanter. Quoique mon esprit ressent son insuffisance pour annoncer de si grands Mystères ; nôtre Verseau va découvrir la nature entière , & nôtre dernier Chant décrira le Tabernacle sacré des Dieux.



LE ZODIAQUÈ¹⁶⁴ DE LA VIE HUMAINE.

LE VERSEAU.

SOMMAIRE DU LIVRE ONZIE'ME.

Ce Livre donne des préceptes Astronomiques ; il décrit tous les Cercles du monde , l'ordre & le mouvement des Planettes, selon le systême de Ptolomée; il fait une énumération exacte , non-seulement des Signes du Zodiaque , mais encore de tous ceux du Ciel , & des étoiles qui les composent ; il décrit en outre le lever & le coucher de chacun d'iceux , après-quoi il agite la question de la matière & de la forme. Il avance que l'Ether , le plus pur & le plus élevé , est plus dur que le diamant. Il donne , pour raison des Eclipses , l'interposition de la Lune. Il prouve que le Ciel, en tournant , ne fait aucun bruit & ne rend point de son. Il avance que les Astres changent & gouvernent tout , & qu'ils se meuvent avec le Soleil. Il explique pourquoi les Planettes ne jettent point d'étincelles. Il prouve que le Ciel est le premier mobile ; & que tous les Globes , aussi-bien que lui , tournent sans cesse , par un ordre une fois donné par le Créateur : que ce sont les formes qui donnent l'Estre aux choses; que l'Ether est peuplé d'habitans , qui vivent sans avoir besoin de nourriture. Il donne la raison des taches qu'on aperçoit dans la Lune. Il affirme , en Physicien , que la matière est éternelle ; & en qualité de Théologien , il nie que cela puisse être. Il parle , selon la Philosophie à la fin du présent Livre , des Eléments & des Météores , & ensuite il donne son sentiment.

L'AMOUR de la nature , mere de tout ce qui existe , & la cupidité , née avec moi , de connaître les causes secrètes de la vie & de toutes les choses,

choses, me persuade de puiser de nouveau dans les fontaines des Muses, & de me reposer encore sur les cimes du Parnasse à l'ombre des lauriers qu'elles produisent.

Revenez, Muse, apportez votre lyre : c'est à présent qu'il vous faut une veine féconde, que vous avez besoin de tous les efforts de votre génie & des dons de la plus sçavante voix. Rien n'est plus grave que les sujets que vous avez à traiter : vous allez décrire la face de la nature entière, & vous allez faire l'énumération de l'Univers.

Tout ce qui a été dans le commencement des siècles ; ce qui est, ou qui sera jamais, est appelé Estre. Ce nom renferme toutes choses ; mais parmi toutes celles que la sagesse de Dieu a créées, il en est qui jouissent de la vie sans avoir de corps ; d'autres, au contraire, sont inanimées, ou vivent dans un corps : ce Livre ne parlera pas des premières ; mais celui qui le suit ne laissera rien à desier sur cet objet.

Ma Muse va chanter d'autres sujets ; elle va décrire les lieux les plus élevez de la masse du monde, & les confins les plus reculez que le Ciel environne dans ses espaces immenses, qu'il entraîne par un mouvement éternel & circulaire, & par lequel il renferme tous les Estres au-dedans de lui-même.

Il est parragé en cinq Zônes, ou Ceintures, chacune desquelles est habitée par des peuples qui sont convenables à sa température ; du moins n'y a-t'il rien qui puisse empêcher qu'on le présume ; car les Divinitez ne sont sensibles ni au froid le plus rigoureux, ni à la chaleur la plus brûlante ; de pareilles incommoditez n'étant faites que pour la terre. Le respectable Ether n'a jamais de glace & ne craint point les embrasements du feu. Quoiqu'il roule sans cesse, il demeure cependant toujours le même, sans jamais quitter le lieu qu'il occupe ; car il a été placé, par une raison toute Divine, entre deux Pôles fixes & stables qui le retiennent, un desquels nous paroît

paroît toujours & entraîne avec soi les deux Our-
ses du côté de l'Océan; l'autre Pôle est placé à la
partie opposée du Globe de la Terre & paroît, aux
yeux des Antipodes, comme une foible lumière qui
ressemble à la nuit.

Des Cercles, égaux en nombre aux Zônes, par-
tagent toute la masse de l'Ether en autant de par-
ties égales. Celui qui est le plus proche de l'Ourse,
s'appelle Arctique; après suit le Cercle, qui coupe le
Cancer par le milieu, & qui contraint le Soleil de
s'éloigner un peu de nous & de rétrograder. Le
Cercle suivant partage le Globe en deux moitiés
égales, & rend les jours égaux aux nuits. (a) Le
Cercle, qui vient ensuite, coupe en deux le Capri-
corne, au-delà duquel le Soleil ne peut passer, &
duquel il recommence à revenir petit-à-petit vers
nous: le cinquième, & dernier Cercle (b) enfin,
qui est le plus voisin du Midy, comme du Pôle Mé-
ridional, opposé au nôtre, en retient le nom.

Par-dessus tous ces Segments, il se trouve un au-
tre Cercle oblique, qui partage le Ciel, & sous le-
quel le Soleil décrit sa route & fournit l'espace d'u-
ne année, composée de douze Mois. (c) Il y a aussi
un Cercle Lactée, (d) qui coupe les genoux des Ju-
meaux, la queue du Scorpion, les deux Tropi-
ques, le Zodiaque oblique, le milieu de l'Arc du Sa-
gittaire, les cuisses du Centaure, l'Aigle, le Co-
cher, le Cygne, & touche enfin Persée. Il y a des
Cercles que les Grecs nomment parallèles; le So-
leil en forme un chaque jour, en faisant son cours,
d'Orient

(a) Ce Cercle s'appelle la Ligne Equinoxiale.

(b) Méridional.

(c) LE ZODIAQUE.

(d) VOIE, L'ACTÉE, ainsi nommée, parce qu'elle
est plus brillante & plus blanche, étant composée d'une in-
finité d'étoiles pressées, qui la font paroître plus resplendis-
sante pendant la nuit, que le reste du Ciel. La moindre de
ces étoiles est, à ce qu'on prétend, plus grosse que la lune.

d'Orient en Occident ; ils sont coupez par deux grands Cercles , qu'on nomme les Colûres , (*a*) passant d'un Pôle à l'autre ; l'un marque les Solstices , aux points où commencent l'Ecrevice & le Capricorne ; l'autre désigne les Equinoxes , en touchant le Bélier & la Balance. Il y a encore plusieurs Cercles qui s'entrecoupent sous les Pôles & qu'on nomme les Méridiens ; ceux - là passent par notre Zénith. (*b*) L'Horizon (*c*) est un autre Cercle , qui coupe le Globe en deux Hémisphères & borne notre vûë de tous côtez , ce qui lui a fait donner ce nom par les Grecs.

Le vaste espace , qui environne la Terre , est divisé en neuf Orbes , dont le plus éloigné porte le nom de premier Mobile ; (*d*) il a son mouvement d'Orient en Occident ; il quitte les Indes , pour passer chez les Espagnols & les Maures ; il fait sa course en un jour , & entraîne avec rapidité tous les Corps Célestes , sans qu'aucun Astre le fasse distinguer ; (*e*) les autres Orbes prennent une route opposée , & courent de l'Occident vers l'Orient.

Le plus grand est tout brillant d'un nombre infini d'étoiles , à peine parcourt - il un degré en cent ans.

Le

(*a*) Cercles en la Sphère , dont l'un passe par les Points des Equinoxes , & l'autre par ceux des Tropiques , se coupant au Pôle à Angles droits , ainsi nommez , parce qu'il n'y en a jamais que la moitié sur l'horison des mots Κολυρα , couper , retrancher , & de οὐρα , queue , extrémité.

(*b*) Point du CIEL , au-dessus de notre tête , ou point VERTICAL ; comme NADIR est le point sous nos pieds.

(*c*) Cercle , qui borne notre hémisphère , οριζαν , qui termine οριξω , finis termino ; Ορος , borne , qui termine.

(*d*) C'est lui qui donne le mouvement.

(*e*) Ce Cercle n'a point d'Astres , ce même premier Mobile,

Le Ciel de Saturne (a) est placé le plus proche de celui-là : il fait sa révolution en trente années.

Jupiter (b) est au-dessous, & au bout de douze ans il revient au point d'où il étoit parti.

Mars, (c) dont la révolution est achevée en deux ans, sort au-dessous de Jupiter ; le Soleil (d) vient ensuite,

(a) On appelle le Ciel de Saturne, comme des autres six Planètes, le Cercle que chacune d'elles parcourt.

SATURNE a vingt-huit mille cinq cents une lieues de diamètre, font quatre-vingt-cinq mille cinq cents trois lieues de circuit. Il tourne autour du Soleil, en vingt-neuf ans cinq mois cinq jours & treize heures. Il est dix fois plus éloigné de la Terre que le Soleil, puisqu'il est à trois cents millions cinq cents quatre-vingt-dix mille soixante-dix lieues d'elle ; de sorte qu'une meule de moulin, qui fera quinze toises en une seconde, mille toises ou demie lieue en une minute, trente lieues en une heure, sept cents vingt lieues en un jour ; il lui faudra onze cents quarante ans pour tomber de Saturne jusqu'à nous.

Le plus grand des Rois de la terre se tient très-orgueilleux de dominer la plus grande partie de l'Asie, qui n'est qu'une des quatre parties du petit Monde que nous occupons, lequel Monde n'est qu'un point dans l'Univers ; cependant le Roi de la Chine croit y tenir un grand rang. Quel sujet d'humiliation pour lui, si ses Astronomes lui représentent quelquefois cette immensité.

(b) JUPITER a vingt-neuf mille six cents quatre-vingt-neuf lieues de diamètre, par conséquent quatre-vingt-neuf mille soixante-sept lieues de circuit. Il tourne autour du Soleil en onze ans dix mois & seize jours. Sa distance de la terre est de cent soixante-trois millions huit cents soixante-dix-huit mille lieues.

(c) MARS a quinze cents cinquante-une lieue de diamètre, par conséquent quatre mille six cents cinquante-trois lieues de circuit. Il tourne autour du Soleil en un an dix mois vingt-un jours & dix-huit heures ; sa distance de la terre est de quarante-huit millions vingt-huit mille huit cents soixante lieues. Voilà les trois Planètes, qu'on appelle supérieures, parce qu'elles sont au-dessus du Soleil.

(d) LE SOLEIL est la Planète, appelée *Médiane*, parce qu'il tient le milieu des autres Planètes ; & , selon le système de Copernic, il est au centre de l'Univers connu ; car chacune des Etoiles pourroit bien être un Soleil d'un monde

ensuite, qui parcourt tout l'Oympe en trois cens soixante-cinq jours & six heures.

Il voit sous lui l'Orbe de Vénus, (a) qui employe à sa course dix-sept jours moins que le Soleil.

Mercure, (b) qui la suit, va d'un pas encore plus rapide, & sa révolution est achevée en neuf jours moins que ne dure celle de Vénus.

Enfin la Lune (c) occupe le dernier Orbe, & au bout

Inconnu. Quoiqu'il en soit ; soit que la Terre tourne, comme huitième Planette ; soit que le Soleil fasse cette fonction, selon Ptolomée ; ce Roi des Astres a deux cens quatre vingt-six mille cinq cens lieuës de diamètre, qui font huit cens cinquante-neuf mille cinq cens lieuës de circuit. Il tourne, ou fait tourner la Terre, en trois cens soixante-cinq jours & six heures, qui font l'année de douze mois ; ou bien il tourne sur lui-même en un mois ; sa distance de la Terre est de trente millions neuf cens soixante-dix-neuf mille deux cens quinze lieuës.

(a) VÉNUS est la première des Planettes inférieures ; elle a deux mille huit cens vingt lieuës de diamètre, par conséquent huit mille quatre cens soixante de circuit. Elle tourne autour du Soleil en sept mois quatorze jours & sept heures ; sa distance de la Terre est de vingt-deux millions sept cens quatre-vingt-cinq mille trois cens quarante-cinq lieuës.

(b) MERCURE a onze cens quatre-vingt-sept lieuës de diamètre, par conséquent trois mille cinq cens soixante-une lieuës de circuit. Il tourne en deux mois & vingt-huit jours ; sa distance de la Terre est de douze millions cent quatre-vingt-seize mille trois cens cinq lieuës.

(c) LA LUNE a sept cens soixante-quatorze lieuës de diamètre, par conséquent deux mille trois cens trente-deux de circuit. Elle tourne autour de la Terre en vingt-cinq jours sept heures quarante-cinq minutes six secondes ; sa distance de la Terre est de quatre-vingt-trois mille deux cens soixante-quatre lieuës.

LA TERRE enfin, qui est regardée comme la huitième Planette, a trois mille lieuës de diamètre, par conséquent neuf mille lieuës de tour, ou trois cens soixante-degrez, chaque degré a vingt-cinq lieuës, qui font juste les neuf mille lieuës.

Il faut observer que les proportions que j'ai données, du
diamètre

tout de vingt-neuf jours & huit heures elle recommence toujours son cours.

Il y a sept Etoiles errantes; la plus élevée se nomme Saturne; il a deux stations; l'une est Ganimède, ou le Verseau; l'autre est le Capricorne.

Jupiter occupe celles des Poissons & du Sagittaire.

Le Scorpion, & le Bélier, sont destinez pour Mars.

Le Soleil s'est approprié le Lion.

Vénus se repose dans la Balance & le Taureau.

L'aimable Vierge, & les Jumeaux, sont pour Mercure, & l'Ecrevice pour la Lune.

Et voici ce qu'il faut sçavoir des Signes Célestes.

Le Zodiaque, que le Soleil parcourt en un an, en contient douze, dont six portent le surnom de Septentrionaux, & les six autres celui de Méridionaux; les premiers commencent par le Bélier, & finissent avec la Vierge; ceux qui sont vers le Midy, commencent par la Balance & finissent par les Poissons. En voici les noms propres, qui sont à la tête de mes Chants, (a) le Bélier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecrevice, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, les Poissons.

Deux de ces Signes sont toujours en opposition; c'est—

diamètre à la circonférence, ne sont pas totalement justes: parce que, selon la supputation commune, trois fois le diamètre font la circonférence; c'est sur celle-là que je me suis tenu. Or, selon Archimède, cette proportion n'est pas juste; car le diamètre, selon ce dernier, est, par rapport à la circonférence, ce que sept est à vingt-deux; c'est-à-dire, que le diamètre est un peu moindre que le tiers de la circonférence. J'ai seulement voulu donner une idée de la grandeur & de la distance de ces Globes, sans entrer dans des fractions Astronomiques, pour lesquelles je sens mon insuffisance. Les sept Planettes désignent aussi quelquefois les sept Métaux.

(a) LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE servent aussi quelquefois de Caractères Chimiques, pour désigner les douze principales opérations de la Chimie.

c'est-à-dire, que quand le premier se lève, le septième se couche; lorsque le Bélier se montre sur l'horizon.

Septentrionaux commandants.

Υ -- CALCINER.
 X -- CONGELER.
 Π -- FIXER.
 Ω -- DISSOUDRE.
 Σ -- COHOBER.
 ΝΥ -- DISTILER.

Méridionaux obéissants.

♄ -- SUBLIMER.
 ♊ -- SE'PARER.
 ♋ -- INCERER.
 ♌ -- FERMENTER.
 ♍ -- MULTIPLIER.
 ♎ -- PROJETER.

Les douze Signes du Zodiaque s'expriment par deux Vers latins.

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,

Libra, que Scorpius, Arctienus, Capex, Amphora, Pisces.

Je crois qu'on ne sera pas fâché de trouver les raisons simples, qui ont déterminé les Anciens à donner aux douze Signes les noms qu'ils portent. On trouvera par la suite les raisons Mythologiques.

Le Soleil, au Printems, renouvelle l'année. C'est au tems de Pâques qu'on mange les jeunes Agneaux, ce qui fait que le mois de Mars porte le nom du BÉLIER, pere de l'Agneau.

Avril, porte celui du TAUREAU; parce que c'est la saison de manger le Veau.

May, celui des JUMENTS, parce que les Chèvres, qui sont en chaleur en Novembre & qui portent cinq mois, mettent bas ordinairement deux petits au mois de May.

Le Soleil, en Juin, parvient au Solstice d'Esté, & cesse de s'avancer vers le Pôle. Il commence à rétrograder vers l'Equateur; ce qui fait qu'on a nommé ECREVICE le Signe de ce mois, puisque son alaire est d'aller à reculons.

Le Soleil, en Juillet, est dans toute la force de sa chaleur; & comme on prend le LION pour désigner la force, il sert ici de hiéroglyphe à ce mois.

Août, tems où l'on moissonne, est caractérisé par LA VIERGE, qui tient un épi. Il ne faut point d'explication pour faire connoître qu'on a voulu désigner les Moissonneuses.

Septembre, où LA BALANCE désigne l'Equinoxe, marque l'égalité des jours & des nuits.

Octobre,

l'horison, la Balance fuit dessous; il en est de même du Taureau & du Scorpion: quand celui-ci se couche, l'autre paroît sur nôtre Hémisphère.

Les Constellations, qui sont entre la tête de l'Ecrevice & les extrémités du Sagittaire, se nomment droites; celles, au contraire, qui se trouvent depuis le commencement du Scorpion jusqu'aux Jumeaux, sont obliques.

Chaque Signe occupe trente degrez en longueur, sur douze de largeur. (a) Il y en a trois Terrestres, qui sont, le Capricorne, le Taureau & la Vierge; trois Aëriens, la Balance, le Verseau, les Jumeaux; trois Aquatiques, le Scorpion, l'Ecrevice, les Poissons; enfin, trois Ignez; le Belier, le Sagittaire, le Lion.

Ces trois derniers, & les trois Aëriens, président sur l'homme, & sont considérez comme heureux; & les six autres, qui président sur les femmes, sont malheureux, si l'on en croit les Astrologues.

Le Bélier, l'Ecrevice, la Balance, & le Capricorne, sont Mobiles; le Lion, le Taureau, le Scorpion,

Octobre, où LE SCORPION, animal qui pique dange-reusement de sa queue, nous désigne les maladies, qui arrivent à la chute des feuilles en Automne, de même que la piqueure d'autres insectes qui incommodent pendant ce tems.

Novembre, LE SAGITTAIRE, désigne la Chasse; parce que c'est dans cette saison qu'on s'y adonne davantage, ou le Gibier est meilleur.

Décembre, où se rencontre le Solstice d'Hyver, où le Soleil remonte jusqu'à l'autre Tropic, est marqué par un Bouc, attendu que les Chèvres, & animaux de pareille espèce, broutent en grimpanr.

Janvier, saison fâcheuse de nége, de pluye & de frimats, est désigné par LE VERSEAU.

Fevrier, par LES POISSONS, où que la génération de ces animaux commence à se déclarer à la fin de l'Hyver.

(a) Chacun de ces Signes occupe trois cens soixante degrez quarréz.

pion, & le Verseau, sont fixes; les Jumeaux, la Vierge, le Sagittaire, & les Poissons, sont communs.

Outre ces Signes, il y a trente-trois Constellations au Firmament; vingt dans l'Hémisphère Septentrional, & les autres dans le Méridional. Les premières sont les deux Ourfes, dont l'une, qui est Hélice, (a) l'emporte en éclat sur les plus grands Astres; Cinoſûre, (b) nommée la petite, sert de guide aux Pilotes.

On découvre, entre ces deux Ourfes, le Dragon, serpentant comme un Fleuve; d'un côté est Céphée, (c) de l'autre Cassiopée, (d) voisine de la Couronne d'Ariadne. (e)

Près du Cygne, (f) on aperçoit Hercules, qui semble

(a) LA GRANDE OURSE. Constellation. On a prétendu que c'étoit une ville du Golphe de Corinthe, qui avoit été engloutie par la Mer, & que les Poètes ont mise au rang des Astres.

(b) Calisto, Nymphé de Diane, engrossée par Jupiter, & mise au rang des Astres.

(c) Roi d'Ethiopie, pere d'Andromède; Persée la délivra d'un Monstre, & par une Métamorphose, ce Roi fut mis au Ciel.

(d) Femme de Céphée. On nommoit de ce nom une Contrée, vers les Frontières de la Macédoine, à cause d'une petite ville d'Epire, apellée Cassiope.

(e) Fille de Minos. Lorsque Thésée fut envoyé en Crète, avec les autres jeunes Athéniens, destinez pour servir de proie au Minotaure; Ariadne en devint amoureuse & lui donna un Peloton de fil pour l'aider à ressortir du Labyrinthe. Ce jeune Héros l'emmena, & par une ingratitude, dont on ne voit que trop d'exemples, il l'abandonna dans Naxos, Isle de l'Archipel. Il y avoit dans cette Isle un fameux Temple, consacré à Bacchus, dont le Grand-Prêtre éousa Ariadne. Les Poètes ont feint que ce fut Bacchus même, & que ce Dieu plaça, parmi les Etoiles, la Couronne de cette Princesse.

(f) Jupiter, transformé en Cigne, abusa de Lédæ, femme de Tindare. Lorsqu'elle se baignoit dans le Fleuve Eurotas, elle acoucha d'un œuf, qui renfermoit Pollux & Héléne,

ne,

semble admirer & écouter la Lyre d'Arion ; (a) au-delà d'Hercules , Bootes (b) paroît garder la grande Ourse ; Persée est aussi dans cet Hémisphère , où il tient la tête de Méduse degoutante de sang.

Là se voit le Cocher , le Serpenteaire , & le Serpent ; la Flèche , qui perce l'aîle de l'Aigle , (c) le Dauphin , qui nage dans les airs , Pégase & Andromède , qui le suit. Derrière elle , est le Delta. (d)

Les treize Constellations Méridionales , sont la Baleine , tuée par Persée ; (e) Orion , (f) sous ses armes,

ne , qui étoient du fait de Jupiter ; & quelque-tems après elle aconcha d'un autre œuf , du fait de Tindare son mari , qui contenoit Castor & Clitemnestre ; ce qui fait qu'on appelle les Jumeaux , Signe Céleste. Les Tindarides , comme qui diroit les fils de Tindare , par une Loi qui subsiste encore actuellement , où le mari d'une femme est toujours censé le pere des enfans dont elle acouche ; *Constante matrimonio filius est quem nuptia demonstrant.*

(a) Le même que celui dont nous avons parlé , qui fut sauvé du naufrage par un Dauphin.

(b) Quelques-uns croient que c'est le Bouvier , qui conduisoit le Chariot où étoit le nœud Gordien ; d'autres estiment qu'il est le même que l'Argus , gardien de la Vache Io ; d'autres enfin , que c'est celui qu'Hercules rencontra mourant de faim ; que ce Bouvier se mit à maudire Hercules , parce qu'il mangea un de ses Taureaux.

(c) Cet Aigle est le même que le Vautour , qui mangeoit les entrailles renaissantes du Prométhée. Hercules le tua d'une de ses flèches , dont il le perça sous l'aîle.

(d) Quatrième lettre des Grecs , regardée avec vénération , parce qu'elle représente le nombre mystérieux de quatre. Cette Constellation est faite comme le Δ , qui est triangulaire. On prétend qu'une contrée d'Egypte portoit ce nom , parce qu'elle en avoit la figure. La plupart des Peintres représentent Dieu comme un *Triangle Lumineux*. Ce qui est de sur , c'est que le Saint Nom de Dieu est exprimé , presque en toutes les Langues , en quatre lettres.

(e) Monstre Marin , qui vouloit dévorer Andromède.

(f) Il étoit fils de la Terre , (selon Apollodore) homme d'une grandeur démesurée. Il étoit fils de Neptune & d'Euriaie , selon Phérécide : son pere lui avoit donné le pouvoir de marcher sur la mer.

armes, l'Eridan, ou le Nil (a) a plusieurs bœufs; le Lièvre timide, le grand & le petit Chien, (b) qui semblent le suivre, le Vaisseau des Argonautes, (c) l'Autel, (d) le grand Vase (e) d'Apollon près du Corbeau; le fier Centaure est au-dessus, & près, l'Hydre de Lerne, domptée par Hercules. On trouve aussi dans cette Région le poisson Austral.

Voilà quelles sont les Constellations; examinons à présent combien chacune comprend d'Etoiles. Hélice, qu'on nomme la grande Ourse, à cause de sa splendeur, en a sept; & quoique Cynosure en ait vingt & une, on la nomme la petite, parce qu'elle rend moins de lumière.

Le vigilant Dragon, placé entre les deux Ourses, en comprend quinze, & Persée dix-neuf.

On

La plus commune opinion, selon Homère & Ovide, est qu'il étoit fils de Jupiter. Il aimait la Chasse, & mourut de la morsure d'un Scorpion. Neptune & Mercure le changèrent en un Signe Céleste, en reconnaissance de ce qu'il les avoit logez. Voilà une hospitalité bien récompensée.

(a) Le plus renommé Fleuve d'Afrique. On prétend qu'il a sa source dans la Haute-Ethiopie, au Royaume du Prestre-Jean, ou Roi des Abyssins. Il arrose l'Egypte, qu'il fertilise par ses débordements, en sortant du Grand Caire. Il forme le Delta Δ des Grecs, & se décharge dans la mer par sept embouchures, & selon quelques Géographes, par neuf.

(b) La Canicule.

(c) C'est le nom qu'on donne à ces braves de la Grèce, qui, sous la conduite de Jason, firent voile en Colchide, pour la Conquête de la Toison d'Or. Les principaux étoient, Hercules, Hylas, Thésée, & son ami Pirithoüs, Orphée Poète de Thrace, Pelée, Télamon père d'Ajex. Leur Vaisseau, qu'on appelle le NAVIRE ARGO, a été mis au rang des Astres.

(d) Autel de pitié à Athènes, où les Héraclides demandèrent aux Athéniens du secours contre les poursuites d'Eurytée.

(e) Vase d'Or, donné à Hercules par le Soleil, dans lequel, comme dans un Navire, il passa la mer & parvint à la terre, qui est à l'opposé de la Lybie.

On en compte treize sur Cassiopée, neuf dans la Couronne, & seulement trois dans le Cygne de Lédæ; dix-neuf composent la Constellation d'Hercules; quatorze celle de Bootes, sur la Ceinture duquel l'Etoile de la queue d'Hélice jette ses brillants rayons. Persée est désigné par dix-sept Etoiles, & le Cocher par sept; on donne le nom de la Chèvre (a) à la plus grande, qui paroît sur son épaule gauche, & celui des Chèvres aux deux autres, qu'il porte sur sa main gauche, & qui souvent effrayent les Nautonniers.

Le Serpentaire est composé de dix-sept Etoiles, & son Serpent de vingt-deux; la Lyre d'Orphée en a neuf. On n'en compte que quatre sur la Flèche, & autant sur l'Aigle, ravisseur du beau Ganimède; mais le Céléste Dauphin en a dix petites, & l'on en distingue dix-huit sur Pégase.

Andromède en fait briller vingt, & trois forment le Delta ou le Triangle. Je vais à présent faire l'énumération des Etoiles, qui forment les Signes du Zodiaque; le Bélier (b) marche à la tête, & est composé de dix-huit Etoiles.

Le Taureau (c) de vingt & une; & l'on donne le nom de Pléiades (d) aux sept qui sont sur son dos;

(a) Amalthée, chèvre, nourrice de Jupiter.

(b) LE BELIER, étoit un Mouton, sur lequel Phrixus & sa sœur Hellès, montèrent pour passer la mer à la nage. Hellès se noya, & cette mer prit son nom, HELLES-PONT; Phrixus parvint à Colchos, & sacrifia ce Mouton, à TOISON D'OR, à Jupiter, dont la Conquête fut depuis faite par Jason. Il désigne le mois de Mars. On croit que c'est dans ce tems que la nature se ranime, que les Philosophes commencent L'ŒUVRE. Voyez les EMBLEMMES DU TRIOMPHE HERMETIQUE.

(c) Métamorphose, sous laquelle Jupiter enleva Europe.

(d) Filles d'Athlas & de Pleïonné; elles étoient, Alcione, Nérée, Caléno, Electra, Stérope, Taygète, Maïa, mere de Mercure, qu'elle conçût avec Jupiter. LE TAUREAU est le Signe du mois d'Avril. Heureuse saison pour la fertilité de la terre; ce qui fait qu'on fait naître Mercure en ce tems.

dos ; & les sept qu'il porte sur la tête , sont nommées les Hyades , (*a*) parce qu'elles pronostiquent la pluie. On compte dix-huit Etoiles sur les Jumeaux ; (*b*) sçavoir , dix sur l'un , & huit sur l'autre ; l'Ecrevice en a autant : des deux qui paroissent sur son dos ; l'une se nomme l'Ane ; l'autre la Crèche : il y en a dix-neuf sur le Lion ; (*c*) & dix-huit sur la Vierge , qui porte un Epi.

Deux

(*a*) Nymphes , qui demeuroient à Nisa , ville d'Asie , transformées en Etoiles par Jupiter.

(*b*) Castor & Pollux , appelez Tyndarides , comme nous l'avons dit ci-devant ; Pollux & Hélène étoient nez d'un œuf , dont acoucha Leda , du fait de Jupiter , changé en Cygne ; & Castor & Clytemnestre étoient d'un autre œuf , dont la meme acoucha quelque-tems après , du fait de son mari Tyndare.

Pollux , comme étant de la race de Jupiter , étoit immortel , & Castor fut tué à l'expédition de la Colchide , en nettoyant les Mers de Pirates. Pollux voulut lui faire part de son immortalité ; desorte qu'ils mouroient & vivoient l'un après l'autre. Le fondement de cette Fable provient de ce que ces deux Constellations ne se font jamais bien voir toutes deux à la fois.

(*c*) Lion de Némée , tué par Hercules. Cette bête avoit été engendrée par Typhon & étoit invulnérable. Hercules , en le cherchant , arriva à la ville de Cléone , où il fut reçu par Molorchus , pauvre gagne denier , qui voulant festoyer son nouvel hôte , se disposoit à immoler une Victime. Hercules lui dit de différer , & qu'il la gardât jusqu'au trentième jour d'après , parce que s'il retournoit , sain & sauf de sa Chasse , il l'immoleroit à Jupiter le Conservateur ; & s'il mouroit en combatant le lion , qu'alors Molorchus le lui sacrifiât , comme à un Héros demi-Dieu. Il parvint à la forêt de Némée. Il se mit à la quête du lion , & le trouva. Il tira sur lui plusieurs flèches inutilement. Il charpenta une massue , avec laquelle il le poursuivit jusques dans sa caverne , qui avoit deux issues , dont il boucha l'une , & entrant par l'autre , il assaillit la bête & l'étouffa. Il la chargea sur ses épaules pour l'emporter à Mycènes. Il trouva Molorchus préparé à lui sacrifier la Victime , qui fut immolée par Hercules à Jupiter le Conservateur. Cette Fable paroît avoir été totalement copiée sur SAMSON.

Deux Etoiles representent la Balance; (a) mais le Corps du Scorpion est couvert de quinze; il en paroît autant sur celui du Sagittaire, (b) & il tient sous les pieds une Couronne qui en a sept. Enfin on en découvre vingt-deux sur le Capricorne; quatorze sur le Verseau, (c) & dix-huit sur l'un des Poissons, quoique l'autre n'en ait que douze.

Passons aux Constellations Méridionales; quoique nous n'en ayons pas une connoissance fort exacte, attendu leur éloignement.

La Baleine est composée de trente Etoiles; le Nil en a un pareil nombre; le Lièvre en a six; Orion en a dix-sept; le grand Chien en a dix-neuf; mais le petit n'en a que trois; le Navire d'Argos en a vingt-trois; le Centaure en a une de plus; mais la Victime, (d) qu'il porte renversée dans ses mains, est ornée de douze étoiles, & l'Autel brille de quatre.

On en compte vingt-six sur l'Hydre; elle occupe, par sa longueur, l'espace de trois Signes; sçavoir, l'Ecrevice, le Lion rugissant, & la Vierge. Le Corbeau a sept étoiles, le Vase en a huit, & le Poisson Méridional douze.

Il faut à present décrire le lever & le coucher de ces Astres: ils se levent & se couchent de trois manières; on nomme lever ou coucher, Cosmique ou du Monde; quand le matin, au soleil levant, quelque Signe se leve avec lui, de la Région de l'Aurore, ou bien quand il se couche le matin dans les eaux. On appelle lever Chronique, celui d'un Astre, qui se le-

ve ou

(a) LA BALANCE qu'Astrée, en se retirant de la terre, changea en Constellation; elle sert d'attribut à Thémis. On la met quelquefois dans les mains de Rhée.

(b) C'étoit le Centaure Chiron, qui étoit fils de Saturne & de Philyra.

(c) Ganimède, enlevé par Jupiter, eut la fonction de verser le nectar aux Dieux; c'est pourquoi il est l'un des Signes Célestes, qu'on représente tenant un vase qu'il renverse.

(d) Le Loup.

Tome II.

Q

ve ou se couche, pendant que le Soleil se plonge dans les gouffres de l'Océan, & qu'il permet que d'autres Etoiles fixes répandent leur lumière ; on regarde enfin comme lever Héliaque, lorsqu'un Astre est caché par le Soleil, qui en est voisin ; & que celui-ci, passant, laisse à l'autre la liberté de se montrer ; on regarde, au contraire, comme coucher Héliaque, quand le Soleil entre dans quelque Signe, qu'il l'offusque par sa lumière & l'empêche d'être vû.

Il me reste maintenant à expliquer de quelle manière chacun des Signes se leve & se couche, pourvû que je sois inspiré par les Muses & qu'Apollon ne me refuse pas son assistance.

Quand le Bélier se leve, la partie gauche d'Andromède se leve aussi, & la tête de Persée, avec la moitié du Corps, jusqu'au ventre de l'Autel, se cache alors vers l'Occident ; le Taureau, qui paroît aller en arrière, monte, & alors Persée paroît tout entier, & l'on découvre la plus grande partie du Cocher & la queue de la Baleine ; l'Autel disparoît entièrement.

Le Bouvier, gardien de l'Ourse, se cache dans les eaux au lever des Jumeaux : la Baleine paroît toute entière, & les premières parties de l'Eridan, avec l'Orion armé, se levent ; dans ce moment le Serpenteaire a les pieds cachez dans la mer ; l'Ecrevisse, à son lever, cache la moitié de la Couronne, la queue de la Baleine, le Poisson Méridional, la tête d'Hercules & la moitié de son ventre. Le Serpenteaire, depuis les épaules jusqu'aux genoux, & son Serpent, dont il ne paroît plus que la tête, & presque tout le Bouvier : mais, de l'autre côté, paroissent le Corps d'Orion, jusqu'à la ceinture, tout le Fleuve du Nil. L'Aigle, le Lièvre, le petit Chien, les jambes du grand, & toute la tête de l'Hydre de Lerne, paroissent à nos yeux, avec le magnanime Lion ; pendant ce tems, le Bouvier tout entier, le
Serpente

Serpentaire , & son Serpent ; tout le reste de la resplendissante Couronne , & Hercules , se plongent dans la Mer d'Hespérie , excepté cependant le genouil & le pied gauche d'Hercules.

Lorsque la Vierge se leve , on découvre tout le grand Chien , le Vase & le Navire de Thessalie , jusqu'aux voiles , qui sont attachées à son mât élevé ; à l'opposite se cachent le Dauphin , tout le Cygne , excepté sa queue , la Flèche , la Lyre , & la première partie du Nil ; Pégase a le col & la tête cachez , & le reste du corps à découvert.

Quand la Balance se leve , tout le Navire d'Argos , & le Bouvier tout entier , paroissent , ainsi que l'Hydre , à sa queue près ; Hercules montre son genouil & sa jambe droite ; on voit briller la queue du Centaure & la moitié de la Couronne ; alors le reste du corps du Cheval Ailé , la queue du Cygne , la Baleine , jusqu'à la tête , & celle d'Andromède , se cachent dans les eaux , aussi-bien que Céphée père d'Andromède , qui y plonge ses épaules , ses mains & sa tête.

Le Scorpion se leve , & avec lui , paroissent la queue de l'Hydre , le Cheval de Chiron , la Victime qu'il tient dans sa main , le reste de la Couronne , la tête du Serpent , & celle du Serpentaire ; alors disparaissent le reste du Corps d'Andromède , Céphée , depuis la tête jusqu'à la ceinture , deux Courbûres de l'Eridan , la Cassiopée ; le Chien & l'Orion commencent aussi à passer sous l'Horizon.

Quand le Sagittaire se leve , il fait paroître avec lui le Serpentaire , & tout son Serpent , la tête & la main gauche d'Hercules , toute la lyre , la tête & la poitrine de Céphée Roi d'Ethiopie ; alors on voit disparaître tout Orion ; le Lièvre , le grand Chien , & le Cocher , à l'exception de la tête & des pieds : Persée disparoit aussi , à l'exception du pied & de la cuisse droite ; le Navire des Argonautes ne laisse plus voir que sa Poupe.

Quand le Capricorne se leve, il fait lever le Cygne, la Flèche, l'Autel, & l'Aigle; il fait disparaître la Poupe du Navire des Argonautes & le petit Chien. Persée se cache, pendant que le beau Ganimède, ou le Verseau, paroît : le Pégase se montre aussi; la tête de l'Hydre se cache alors, aussi - bien que le reste du corps de Chiron.

Quand les Poissons se levent, la partie droite du corps d'Andromède se voit, aussi-bien que le Poisson Méridional, pendant que l'Hydre & le Centaure se cachent. Je crois avoir suffisamment expliqué le lever & le coucher des Astres; passons, sans nous arrêter plus long-tems, à une autre matière; mais il faut avant tout invoquer Uranie; il faut implorer son secours & la prier de nous révéler les plus secrets mystères.

Belle Uranie, qui pénétrez jusqu'à l'intérieur le plus sacré de l'Olympe, qui habitez les Temples étoilez, & les demeures brillantes des Dieux; respectable Uranie, venez à mon secours. Expliquez-moi les Arcanes les plus impénétrables des Divinités; secourez-moi; je vais chanter vos Domaines & vos véritables Royaumes. Permettez, qu'en esprit, je voye les Dieux Larès de l'Ether, & que j'approche des murs enflammés de l'Univers.

Commencez, Déesse, par m'expliquer si la matière dont le Ciel est formé, est solide & dure? Ou bien si elle est délicate & fluide, comme l'air que nous partageons avec facilité par nos moindres mouvements? après - quoi je vous ferai d'autres questions.

Il y a deux premiers principes de toute la nature, que l'on appelle matière & forme; c'est d'eux que procèdent toutes les créations les plus variées; la terre, l'eau, l'air, le feu, l'Ether même, en sont formés. C'est donc une erreur de croire, comme quelques-uns, que les corps Célestes n'ont aucune matière; parce, disent-ils, que s'ils en étoient composez, il se

trou-

trouveroit en eux des contraires , qui formeroient une corruption qui occasionneroit leur destruction.

Ce Système ne me paroît pas soutenable ; car ce n'est pas la faute de la matière , si le tems détruit les corps ; on ne peut pas dire non plus que les contraires se corrompent par eux-mêmes , si leurs forces sont égales ; ou bien il faudroit convenir que les uns fussent plus forts que les autres ; parce que quand les forces & les puissances sont pareilles , il se fait un combat avec égalité , & dont aucun des deux parties n'a la victoire.

Dieu voulant donc former un Ciel , qui fût éternel , a choisi les plus pures & les meilleures parties de la matière première , & leur a donné une telle tempé-
périe , qu'ils ne peuvent se préjudicier l'un à l'autre , ce qui force ces contraires d'avoir une paix durable entr'eux. Par conséquent le Ciel est éternel , & n'est susceptible d'aucune destruction des tems.

Il faut ensuite tirer une conséquence que l'Ether est d'une extrême dureté , parce que nous voyons les choses les plus solides durer le plus long-tems. Il doit donc être plus dur que le diamant , & la liaison des parties qui le composent doit être assez forte pour mépriser le fer & le feu , & ne craindre de force que celle du Souverain Seigneur qui l'a formé.

Il y a encore une autre raison ; c'est que le premier Mobile entraîne les Sphères qu'il contient en lui-même ; il les force de rouler , selon son mouvement , & il les précipite par son action , malgré leur résistance , dans des espaces qui semblent s'y opposer ; ce qui ne pourroit arriver s'ils n'étoient construits de corps durs. Joignez à cet argument cette réflexion , qui est que la partie de la lune , qui n'est pas éclairée ni touchée par les rayons du soleil son frere , est très-sensible au Ciel ; de même que les étoiles , qui paroissent pendant le jour être de la même couleur que le Ciel. Cependant la lune & les étoiles sont des corps durs ; ce qui nous est évidemment prouvé par les

Q₃ Eclipses ,

Eclipses, puisque l'interposition de la lune, entre le Soleil & nous, s'oposent au passage de sa lumière & en interceptent les rayons, dont la terre se trouve dans ces moments privée.

Il faut donc convenir que l'Olympe est dur, sans quoi il ne pourroit conserver aux astres leur fixation. Ils seroient, sans cette qualité, errants de côté & d'autre, & n'auroient pas de place certaine. Cependant le Ciel n'est pas un corps opâque, comme les étoiles, puisque de la terre où nous sommes placés nous découvrons les astres.

Si donc les corps Célestes sont très-durs & très-purs, ils doivent, m'objectera-t-on, former des sons par leurs mouvements & leurs atouchements les uns contre les autres, & doivent faire un concert agréable aux Célestes habitans, comme plusieurs sçavants Philosophes, d'une probité reconnue, l'ont prétendu ? Muse, il faut que vous me leviez cette difficulté.

Quoique les corps Célestes soient durs & capables d'offusquer les regards humains, ils ne rendent cependant aucuns sons, n'étant touchés par aucuns corps solides. S'ils ne sont pas touchés, ils ne peuvent rendre de sons, étant d'ailleurs très-épais & n'étant point environnés d'air, sans lequel on ne peut espérer des sons. Ils font donc leur cours sans bruit.

Outre cela, il y a huit Sphères inférieures, (a) qui tournent de la même manière vers l'aurore. Elles vont au-devant les unes des autres, sans se choquer ni se fraper ; mais elles marchent par un ordre certain & par des mouvements fixes dans le même chemin. Elles se trouvent conduites par une douce circulation & entraînées tacitement & dans le silence, comme une danse, dont les acteurs ne s'entrechoquent point.

Le

(a) Le Ciel des Etoiles, & les sept Planètes.

Le seul premier mobile, comme il a déjà été dit, décrit un cours contraire à celui des astres, sans cependant faire aucun bruit ni rendre aucun son, puisqu'il n'y a aucun air dans les régions Ethérées, & que d'ailleurs la superficie des Sphères est très-unie, ce qui fait qu'ils roulent avec célérité & vitesse, sans être arrêtés par aucune inégalité, & leurs extrémités ne se rencontrent qu'avec un atouchement délicat; ce qui, par conséquent, n'est qu'un mouvement silencieux.

Les Anciens ont donc mal-à-propos pensé que le mouvement des Sphères formoit une harmonie qui ne nous étoit pas sensible, parce qu'elle surpassoit les sensations de nos oreilles; de la même manière qu'ils ont prétendu que la chute des eaux du Nil ne s'entend pas quand on est proche de ses Cataractes, & qu'elle fait un bruit épouvantable à un certain éloignement. Il est sûr que ce sont-là des faussetez; cette raison est absolument vaine; car pourquoi s'imaginer qu'il y a du son dans les Cieux, si jamais personne ne l'a entendu? Il est même honteux d'avancer ce qui ne peut se démontrer & dont on peut donner une négative irréfutable.

Jamais on ne doit avancer des nouveautez qu'on ne soit prêt d'en établir la vérité, & les paroles, qui sont destituées de raison, ne méritent aucune croyance.

Examinons maintenant si le Ciel est rond; car la figure Sphérique est la plus parfaite, par la raison qu'elle n'a en soi ni commencement ni fin; parce que d'ailleurs elle a plus de capacité, de simplicité, de beauté, & qu'elle est la plus facilement susceptible de mouvement, sur-tout vers le milieu; car l'Ether tourne autour de la terre, qui est au centre du monde.

Une figure aussi parfaite que l'Orbiculaire, convient donc au Ciel, au soleil, à la lune, & à tous les astres en général, quoique l'ignorance téméraire des

re des Peintres nous les dépeignent autrement. (a)

Il ne faut pas à présent s'imaginer que les étoiles soient de la plus épaisse matière de l'Univers, parce que chacune d'elles est composée d'une espèce qui lui est propre, distinguée du Ciel par une différence totale ; car elles sont aussi peu semblables, que le cormier l'est à l'orme, le poirier au cérisier, l'embryon enfin à l'homme accompli. Différentes couleurs nous en marquent les différences ; leurs vertus & leurs clartez diffèrent infiniment aussi : chaque étoile a sa puissance qui lui est propre, & chacune d'elles a aussi une nature différente. Il ne faut donc regarder le Ciel que comme la demeure convenable aux étoiles, & non pas comme la substance & la matière qui les compose.

Quelle vertu peut-on attribuer au Ciel ? Assurément toute la force est dans les astres ; ce sont eux qui gouvernent toute la terre & qui changent la face de la nature : ils forment les Créations sur la terre & ont le gouvernement de toutes choses ; l'Astronomie l'enseigne, & la plus commune opinion le fait croire. Car non-seulement le Ciel diffère des étoiles, par la condensation & la raréfaction, mais il diffère encore d'elles par ses apparences, sa nature & sa vertu.

Il faut à présent examiner la quantité des astres ; si leurs mouvements sont éternels, s'ils sont fixes en une place, selon l'ancien sentiment de Platon ; s'ils sont deserts, ou s'ils sont habitez ; si tous les astres sont d'une grandeur égale ; car on doit présumer qu'il y en a une infinité de petits qui ne sont pas perceptibles à la vûe. Il y en a aussi de fort grands, mais en très-petit nombre, qui sont placez de côté & d'autre dans le Ciel, qui rendent une lumière considérable, dont les Astronomes ont fait diffé-

rentes

(a) Le Poëte critique ici les Peintres, qui dépeignent le Soleil, comme un homme dans un Char, trainé par quatre chevaux, Pyrhoïs, Eoüs, Ethon & Phiegon.

rentes figures & ont dépeint l'immense Éther d'une infinité de Signes.

Parmi ces astres du premier ordre , il y en a de si grands , qu'ils surpassent par leur étendue la masse de la terre & de la mer , comme cela nous est prouvé par l'Astronomie & par l'éclipse du Soleil , qui nous démontre évidemment combien grande est la lune , puisqu'elle est capable d'obscurcir le Soleil , quoiqu'ils nous paroissent petits , attendu leur immense éloignement ; car la perspective , nous enseigne que plus une chose est éloignée & plus elle diminuë & trompe les yeux des spectateurs. A l'égard des étoiles fixes , elles roulent sur leur propre axe , selon le sentiment de Platon , ce qui les fait paroître étincelantes.

Ce n'est donc pas leur éloignement , comme quelques-uns l'ont prétendu , qui cause leur tremblante lumière. Cette raison est puérile , & n'a nul fondement ; car ce n'est pas l'éloignement qui fait étinceler un objet lumineux ; au contraire , il l'obscurcit.

Il n'y a d'ailleurs que le mouvement , qui , en fortifiant l'action de la lumière , forme l'étincellement. C'est encore ce mouvement , dont nous avons parlé , qui fait la circulation des astres avec le Soleil ; Saturne , Jupiter , Mars , la Lune , Mercure & Vénus , ne se meuvent pas de la même façon ; mais ils se tiennent aux Epicycles ; ce qui fait que Saturne , Jupiter & Mars n'étincellent pas comme le Soleil , quoiqu'ils soient beaucoup plus élevez & plus éloignez , & qu'ils soient près des étoiles fixes : la raison est que leur mouvement n'est pas pareil à celui du Soleil ; mais qu'ils sont , au contraire , conduits par les Epicycles.

Quelqu'un peut objecter que le Soleil n'étincelle pas. Pour détruire cette objection , il ne faut que le regarder le matin quand il se leve , ou que le soir il se plonge dans les eaux , qui sont les deux tems où l'on peut fixer sur lui ses regards ; on s'aperçoit qu'il
roule

roule sur son axe & qu'il étincelle. L'on doit donc cesser d'être étonné de voir les astres faire un pareil mouvement.

On doit être infiniment plus surpris que des corps répandus dans un Ciel aussi immense soient entraînez, par un cours si rapide, qu'il surpasse en vitesse les oyseaux, les vents & la foudre; d'où il faut conclure que le Souverain Créateur de l'Univers a distingué ses ouvrages admirables de deux manières; par le mouvement & par le repos.

C'est au centre de la terre que paroît être placé le repos; tout le reste est susceptible de mouvement. L'eau coule, l'air & le feu sont dans une agitation perpétuelle; mais c'est sur-tout dans le Ciel qu'est le mouvement le plus violent.

Plus une Sphère est élevée, & plus son cours & son agitation sont rapides, & plus elle parcourt le Monde avec vitesse. (a) Le premier mobile enfin a le plus de vitesse. On doit regarder, comme mouvement le plus violent, celui qui parcourt le plus grand espace en moins de tems.

Ce premier mobile parcoureroit l'Univers en un clin d'œil, si les Sphères qu'il contient en soi, n'arrêtoient son cours & sa vitesse; sans quoi il entraîneroit avec lui la terre & l'Océan. Aucun animal n'y pourroit subsister.

Quel sujet d'admiration! Et qui est-ce qui ne doit pas frémir de respect, de voir s'agiter une si grande masse en si peu de tems? De lui voir fournir une carrière si étendue, recommencer sa course
après

(a) Un Auteur très-grave, Mr. de la Bruyère, avance qu'un animal, qui seroit assez vite pour faire 25. lieues par heure, seroit vingt-cinq mille ans à faire le tour que le Soleil décrit en vingt-quatre heures. Supposons, pour un instant, que le Soleil tourne autour de la terre, de laquelle il est éloigné de trente millions de lieues: c'est cent quatre-vingt millions neuf mille lieues qu'il faut qu'il fasse en vingt-quatre heures, y compris les trois mille lieues d'épaisseur du diamètre de la terre.

après l'avoir achevée , ne cesser jamais de se mouvoir , & sans aucune difficulté ? C'est ce qui a fait croire , à certaines gens , que les astres étoient conduits par des Divinitez , dont chacune d'elles avoit l'intendance d'un Globe particulier , & qu'ils assujétissoient les Dieux , comme des esclaves , employez à tourner la meule d'un moulin , sans avoir de relâche , pour conduire jour & nuit ces masses effroyables. Assûrément c'est avoir des idées basses de la félicité des Dieux , que de penser de la sorte. Ce sont-là des rêveries & des pensées vaines , de ceux qui cherchent à se distinguer du commun des hommes par leurs sentiments.

O monde insensé ! combien ne produisez-vous pas de gens bizarres , & qui se plaisent à passer pour sçavants par des sentiments particuliers ? Pourquoi faut-il être en garde contre certaines gens , qui n'ont d'autre mérite qu'une réputation mal acquise , & d'autre renommée que la vaine qualité d'auteurs de volumes immenses ?

Souvent les plus grands hommes se sont rendus garants des choses les plus fausses , parce que la prudence la plus consommée ne nous met pas à l'abri de l'erreur.

C'est à la seule raison qu'il faut avoir recours ; c'est elle seule qui doit nous persuader dans les choses douteuses , & non pas les discours des hommes , qui souvent sont trompeurs. Quelle raison en effet peut nous persuader que des Dieux soient les moteurs du Ciel & des étoiles ? N'est-il pas plus naturel que les astres conservent en eux cette vertu motrice qu'ils ont une fois reçûe du Créateur ?

Quel honneur , quel gain & quel plaisir résulteroit-il pour les Dieux , d'être sans cesse occupez à conduire les Globes Célestes , & fournir les commoditez de la vie à des hommes insensés ? D'être occupez à conduire des bêtes féroces , de vils troupeaux , des oyseaux , ou des poissons ? En bonne
foi,

foi , convient-il à des maîtres de servir leurs esclaves ? Et peut-on condamner des Divinités à un si humiliant esclavage , afin de fournir des pâturages aux animaux & des nourritures aux mortels dépravés ? N'est-il pas plus naturel d'attribuer aux Dieux une liberté entière & de les laisser libres de faire tout ce qui leur plaît ? Pourquoi leur donner d'aussi dures entraves & les assujétir dans le même lieu ; semblables à des potiers de terre , qui ne quittent pas le vase qu'ils travaillent ou la rouë qu'ils tournent ? Peut-on les croire sans cesse occupés à soutenir le monde , comme l'échalas l'est à soutenir la Vigne ? Au lieu de les abandonner aux délices d'un innocent loisir ; peut-on leur attribuer une pareille occupation ? Peut-on croire qu'elle les flâte : & ces rouës éternelles qu'on leur fait tourner , sont-elles capables de borner agréablement leurs Céléstes idées ?

On peut dire que c'est-là un sentiment d'hommes sages bien digne de remarque ; mais malheureusement la raison le combat & le détruit manifestement.

Rien n'est éternel par soi-même , que le Souverain Créateur de l'Univers , & après lui , la nature des choses qu'il a créées , par une loi immuable ; après les avoir tirées des abîmes du néant , elles subsistent dans le même ordre qu'il l'a ordonné , quand il a jeté les fondemens du monde.

L'eau sera toujours liquide , le feu brûlant , la terre stable & solide , & l'air mobile ; le Ciel doit toujours tourner en conséquence de sa volonté ; les herbes auront toujours les mêmes formes & les mêmes vertus qui leur furent attribuées ; les arbres , les animaux enfin seront les mêmes dans tous les tems.

Jusqu'à présent a-t-on vû changer l'ordre de la nature ? Non , la volonté Divine fut toujours immuable. C'est pourquoi , si le mouvement du Ciel est éternel , il faut qu'il soit naturel , comme celui des choses pesantes & légères. Ce qui est émané de la nature n'est pas sujet à destruction.

S'il

S'il y avoit un autre moteur , il faudroit qu'il se reposât quelquefois ; car tout ce qui est violent ne peut être d'une éternelle durée. Peut-on conclure que la nature des choses pesantes & légères soit plus puissante que celle des Cieux & des astres ? Et ne doit-on pas inférer que les derniers possèdent en eux le principe du mouvement plutôt que les premiers ? Ne peuvent-ils enfin se mouvoir , sans recevoir leur agitation de la part des Divinitez ? Il faudroit donc imaginer que le feu & la terre sont plus nobles que les régions de l'Ether , puisque le feu a son mouvement sans secours étranger , & que ces éléments rendent par eux-mêmes & se pressent d'arriver , l'un de la circonférence au centre , & l'autre du centre à la circonférence.

Il faut donc croire que les corps Célestes se meuvent par eux-mêmes & par leur propre configuration , aussi-bien que la terre & le feu ; car la nature est plus puissante que tel autre principe de mouvement qu'on puisse imaginer.

Il n'est que Dieu seul qui l'emporte sur la nature ; il n'est enfin que lui qui soit meilleur & plus grand dans le vaste Univers.

La nature n'est autre chose que la loi , imposée par le Tout-puissant & le souverain Pere de toutes choses , qu'il a imposée depuis l'origine du monde & qui doit durer inviolablement jusqu'à la consommation des siècles.

Dieu a placé cette loi dans la forme des choses , de façon , que quand la forme donne l'Estre aux choses , cette forme exécute les ordres de Dieu , sans pouvoir s'écarter de sa loi primordiale ; car les formes engendrent les choses , telles qu'étoient les formes primitives émanées de la main du Tout-puissant.

Voilà ce qu'on peut proprement appeler la nature , qui l'emporte par son excellence sur la forme & sur la matière ; car forme & matière sont les principes de toutes choses ; les causes premières & les

agents nécessaires à tous les composez mixtes ; & non pas la nature, qui n'est qu'un nom chimérique & sans fondement.

Mais il me paroît qu'en voilà assez sur ce sujet ; examinons à présent si les régions heureuses du Ciel sont desertes ou habitées ? Le Ciel étant aussi grand, d'une beauté si éclatante , tout brillant de tant d'astres, composez d'une matière si noble ; seroit-il naturel , dis-je , que le Ciel fut inhabité , tandis que la terre & la mer sont peuplez d'habitans innombrables ? La terre est-elle un lieu plus agréable , égale-t-elle les beautez , la grandeur & l'excellence de l'Olympe ? Quelle pourroit être la cause que la terre auroit tant de citoyens & de tant de différentes formes , pendant que l'Ether seroit inhabité ?

Y auroit-il de la prudence à un grand Roi de bâtir un Palais d'une immense structure , de l'orner du marbre le plus rare , de l'enrichir d'or , de faire que les dedans & les dehors fussent l'objet de l'admiration , pour ne pas vouloir qu'un si superbe édifice fut habité ; mais qu'au contraire , il n'y eut que les écuries & les étables d'occupées ?

Ne peut-on pas appliquer à la terre cette comparaison , puisqu'elle est remplie d'ordures , de poussière , de fange , de fumier , d'ossements d'animaux , de chairs putréfiées & de tous les excréments des brutes ? Qui pourroit , en un mot , décrire les choses impures & souillées que la terre & la mer renferment dans leur sein ? Qu'on y joigne les pluies , les broüillards , les nuées , les vents & les implacables tempêtes , qui bouleversent les mers , qui ébranlent la terre , jusques dans ses fondemens , & mettent l'air dans une agitation effroyable. Malgré ces infirmités , la terre est peuplée d'animaux , d'espèces innombrables ; & l'on peut après cela imaginer le Ciel inhabité ?

O Ciel , vous seriez dépourvû d'habitans ! Non , cela n'est pas possible : il est plus naturel d'imagi-
ner

ner du vuide dans le cerveau de ceux qui ont des imaginations si creuses. L'Ether a ses citoyens, & les astres sont les villes du Ciel & la demeure des Dieux : c'est-là que sont les vrais peuples, les véritables Rois ; c'est-là qu'est, en un mot, le séjour de la vérité : en ces bas lieux, au contraire, il n'y a que les ombres des choses, leurs images & d'affreux simulacres, que le tems détruit, souille & dissout, & que la mort enfin anéantit.

C'est aux Cieux qu'habitent les véritables bienheureux, les immortels & les vrais sages.

Les malheureux, les mortels, & les insensés, peuplent la terre. Dans l'Olympe, est la paix, la lumière & la souveraine volupté. La terre est troublée par une guerre continuë, par des ténèbres, & par des douleurs de toute espèce. Qu'on cesse donc de louer la terre, d'être attaché à cette vie mortelle, & qu'on cesse de préférer cette étable de brutes aux Mânoirs Célestes. Il ne faut donc plus douter que l'Ether ne soit plus dur que le diamant & ne soit habité ?

Mais comment, dira-t-on, les Célestes habitans peuvent-ils y demeurer ? De quelle façon peuvent-ils se transporter de côté & d'autre dans ces vastes régions ? Peut-on labourer ou ensemençer le Ciel ? De quelle façon faire croître les dons de Cérès & de Bacchus, & les autres fruits nécessaires aux usages de la vie ? Ces objections sont frivoles & dignes d'être tournées en ridicule ; car quoi que l'Ether soit d'une exacte solidité, il ne laisse pas d'être porreux, & peut facilement être cultivé. Je ne vois rien qui s'opose à la possibilité du transport des Divinitez, d'un côté & d'autre. Puisque ces Intelligences ont reçu du Créateur du monde des corps très-déliés & très-imperceptibles, ils n'ont besoin d'aucune ouverture pour passer ; les murs les plus épais, les marbres les plus solides, ne leur sont pas impénétrables, tant leur composition est atomée.

Ne voit-on pas les poissons habiter sous les eaux ?

R 2 Les

Les grenouilles dans le limon ; les salamandres dans le feu ; les caméléons dans l'air , & les cigales vivre de rosée ? Croiroit - on ces merveilles , sans les avoir vûes ?

Combien est-il de choses que nous croyons ne pouvoir être , dont l'expérience nous justifie l'existence ? Pourquoi , par conséquent , Dieu n'auroit-il pas pû créer de pareils habitants des Cieux , & les constituer de façon , qu'ils peuvent habiter l'Ether , sans avoir besoin de nourriture ?

Si Dieu a pû le faire , certainement il l'a voulu ; car il est de la grandeur de sa Toute-puissance d'avoir peuplé des demeures si vastes , qui sans cela auroient été inutiles & superflûes. Est-il besoin d'ailleurs que les Intelligences se préparent des aliments par leur labourage ? Leurs corps , étant immortels , n'ont pas besoin de restauration.

Les nourritures ne' sont indispensables , que parce qu'elles rétablissent le dépérissement des corps corruptibles. Les Dieux ne sont tourmentez ni par la faim , ni par la soif ; la pauvreté leur est inconnue. Rien n'est mortel au-dessus de la Sphère de la lune : Dieu n'a réservé tout ces maux que pour la terre : il l'a renfermée dans le milieu du monde , afin qu'elle ne pût souiller la sérénité du Ciel.

Ces immortels jouissent d'une félicité inaltérable ; ils se désaltèrent de nectar , & se nourrissent dans des champs d'ambrosie , dont les plaines du Ciel sont de tous côtez remplies.

Il y a outre cela des degrez de félicité pour ces spirituels habitans ; leur condition est plus heureuse , à proportion de leur élévation vers l'Ether.

Examinons maintenant quelles sont les taches qui nous paroissent dans la lune , sur lesquelles les avis sont si partagez. Il faut d'abord établir pour principe que rien dans le Ciel n'est lumineux que le soleil ; toutes les étoiles empruntent de lui leur lumière , aussi-bien que la lune , qui est la dernière des étoiles ,

étoiles, & qui occupe les plus bas lieux & plus prochains de la terre : il faut par conséquent qu'elle soit plus opâque, moins diaphane & moins lumineuse. De-là vient que ses parties ne sont pas également blanches, également ferrées, unies & lumineuses ; ce qui fait que la lune ne brille pas dans sa totalité & paroît remplie de taches ; car les parties blanches, ferrées & polies, reçoivent la réfraction du soleil, quand il est aux Antipodes, & les autres parties les plus crasses ne sont pas susceptibles de lumière : la lune luit donc ; mais pendant une partie de son cours, elle paroît sous la forme d'une nuée blanche qui a des taches.

C'est ainsi que les vers luisants rendent leur nocturne lueur, & perdent, au retour du jour, la foible lumière dont ils étoient ornez : ils représentent alors leur couleur véritable & perdent le faux éclat que les ombres de la nuit leur avoient facilité. En effet, la vérité ne craint pas le plus grand jour ; le mensonge, au contraire, se plaît dans les ténèbres.

Examinons à présent si le Ciel a subsisté de toute éternité ; s'il a eu un commencement & s'il doit finir un jour. (a) Cette matière a fait le sujet de la dispute des plus grands Philosophes : les uns & les autres sont d'avis opposés, & leurs opinions diffèrent totalement, ce qui prouve la difficulté qui se rencontre à résoudre une chose si douteuse & si difficile ; car la vérité se cache dans la caverne la plus obscure.

Il y a eu des Philosophes qui ont crû que le monde avoit été formé d'un principe, qu'il avoit eu un commencement & qu'il avoit été autrefois composé d'une matière éternelle, par la souveraine puissance de Dieu. Ils prétendent aussi que Dieu, & cette matière, avoient existé de toute éternité, & que c'est par conséquent d'eux que procèdent toutes les créatures.

D'autres

(a) Qu'on lise le TRAITÉ DES PRÉ-ADAMITES DE PEYRE'RE, Ce Livre, quoiqu'universellement condamné, est assez curieux.

D'autres sont d'un avis contraire : ces derniers estiment que le monde a été créé de rien , qu'aucune matière n'a précédé sa création & n'est entrée dans sa composition : ils croient en outre que tout a été créé par le Verbe & l'ordre de Dieu.

D'autres enfin , apuyez de raisons qu'ils allèguent , prétendent que le monde a subsisté de tout tems , tel qu'il est , & qu'il doit subsister éternellement le même. Examinons maintenant quel est le meilleur de ces sentiments.

Le mien seroit de croire que le monde a été , est , & sera éternellement ce qu'il est. Si je n'étois pas arrêté par la Religion des Chrétiens , & par celle des Juifs , sectateurs des Préceptes de Moyse ; car enfin pourquoi le monde n'auroit-il pas subsisté de toute éternité ; seroit-ce parce que Dieu ne l'auroit pû ou sçû créer de toute éternité , & qu'il seroit devenu plus habile dans un tems que dans l'autre ? Seroit-ce parce qu'il ne l'auroit pû faire , ou qu'il ne l'auroit pas voulu ? S'il ne l'a pû ni voulu dans un tems , il n'a dû le pouvoir ni le vouloir dans un autre , n'y ayant point de successions dans Dieu.

S'il n'étoit pas juste ni utile que le monde fût fait dans un tems , il n'a pas dû l'être dans un autre. Pourquoi donc le monde a-t'il été créé ? Si , au contraire , il étoit utile & convenable que le monde fût créé ; pourquoi Dieu atendoit-il si tard à le faire ? Car à peine compte-t'on depuis Adam huit mille ans. Pourquoi l'âge du monde est-il si court , en comparaison de l'éternité ?

Outre ce , quelle raison a pû déterminer Dieu à créer ce monde ? Avoit-il besoin de cette création ? auquel cas il n'a pû le créer assez-tôt , sans quoi il auroit souffert une privation : s'il n'en a pas eu besoin ; pourquoi donc l'a-t'il fait ? L'auroit-il créé inutilement ? Dieu ne sçauroit rien faire d'inutile ; on ne sçauroit l'imaginer sans être insensé. Il y a donc eu quelque cause de cette création ? Mais qu'elle

qu'elle est-elle ? C'est sans doute sa grande bonté , & sa puissance infinie , qui l'ont engagé à ne pas tenir tant de belles choses renfermées en lui-même & à les faire paroître répandues , occupant l'immensité du vuide.

Ce seroit en vain qu'on regarderoit comme bonne , & comme puissante , une personne de laquelle il ne résulteroit rien de grand & de beau : si donc Dieu a toujours été puissant & bon ; pourquoi n'a-t'il pas voulu de tous tems créer le monde ? & pourquoi a-t'il différé tant d'années ? Il n'y a aucune raison recevable , aucune fiction provenant de l'esprit le plus raffiné qui puisse prévaloir à cette vérité.

Si l'on peut se fier aux raisonnemens humains ; il faut croire que le monde est éternel , qu'il n'a jamais eu de commencement & qu'il n'aura jamais de fin. Mais , dira-t'on , Dieu a révélé ces faits à Moïse. Nous devons les croire ; je l'avouë ; la raison en pareil cas doit se soumettre à la foi ; c'est un esclavage qu'elle doit subir ; car Dieu ne trompe pas , & n'est pas capable de se tromper , si jamais il a daigné révéler ses secrets à quelque mortel.

C'est donc une puérilité que de croire qu'il y ait eu une matière éternelle ni un cahos : car pourquoi Dieu auroit-il laissé cette matière inutile & si long-tems informe , s'il a pû créer le Monde de tout tems ? C'est en vain qu'on diffère à opérer une chose quand elle se peut faire sur l'heure.

Ceux qui pensent que le monde a été de toute éternité ; qu'il n'a jamais été fait ni créé par personne ; qu'il a subsisté par lui-même avant les siècles , & qu'il n'aura jamais de fin , se trompent assurément ; la raison même contrarie ce sentiment : car il ne peut pas y avoir deux choses parfaites au souverain degré : ces deux principes ne pourroient être d'accord & se feroient une guerre éternelle ; on verroit en ce cas cesser l'admirable harmonie qui régné dans l'Univers.

Un seul principe doit exister, qui préside à toutes choses. S'il est le premier, il est indispensablement la cause de toutes les autres choses; il devient le principe efficient, & ce qui le suit n'est que l'effet. Il faut donc inférer que Dieu a créé le monde éternel de rien; en voici la raison: la bonté & la puissance de Dieu sont éternelles, par conséquent sa volonté est éternelle aussi: il a donc dû toujours vouloir créer le monde. En posant ce principe, qui paroît raisonnable, on ne peut plus douter que le monde n'ait subsisté de tout tems, dans l'ordre admirable où l'a mis le souverain & l'adorable Ouvrier à qui il doit sa création.

Il en est du monde, par rapport à Dieu, comme du soleil par rapport à la lumière: si l'on accorde au soleil l'éternité, il faut aussi l'accorder à la lumière qui est son effet: le monde est de même l'effet dont Dieu est la cause.

Passons à présent aux éléments, qui émanent du Ciel par degrez, & tâchons d'en parler avec toute la dignité que requiert une pareille matière. Quelques Philosophes ont prétendu qu'il y avoit une région de Feu (a) sous le Ciel, qui étoit contiguë & immédia-

re à:

(a) J'ai vu peu de Philosophes parler avec plus de dignité des Eléments que Cornélius Agrippa. Voici comme s'en explique cet Auteur, dans sa *PHILOSOPHIE OCULTE*, Tom. I, Pag. 7. Edition de la Haye 1727.

„ Chaque Elément a deux qualitez spécifiques, dont la
„ première lui est propre & inséparable; & l'autre, com-
„ me moyenne entre deux, convient avec la suivante; car
„ le feu est chaud & sec, la terre est sèche & froide, l'eau
„ est froide & humide, & l'air est humide & chaud; &
„ c'est par deux qualitez opposées que les Eléments sont
„ contraires entr'eux, comme le feu à l'eau, & la terre
„ à l'air.

„ Les Eléments ont encore une autre espèce d'opposition
„ entr'eux. Quelques-uns sont pesants, comme la terre &
„ l'eau; & d'autres sont légers, comme l'air & le feu; la
„ terre est la seule immobile, & les trois autres mobiles.
„ Les Stoïciens appellent la terre & l'eau, *Eléments passifs*;
„ & l'air & le feu, *actifs*.

„ Platon

te à la Sphère de la lune; que ce feu ne rendoit pas de lumière, qu'il étoit cependant capable d'adustion & d'une chaleur étonnante.

La

„ Platon donne trois qualitez à chaque Elément ; à la terre, l'obscurité, l'épaisseur, & le repos ; & au feu, la clarté, la pénétration, la raréfaction, & le mouvement. C'est en cela que le feu & la terre sont contraires ; mais les deux autres Eléments, comme l'air & l'eau, empruntent de la terre & du feu leurs qualitez. De sorte que l'air prend deux qualitez du feu ; la raréfaction, & le mouvement ; & une de la terre ; sçavoir, l'obscurité.

„ Au contraire, l'eau en prend deux de la terre, l'obscurité, & l'épaisseur ; & une du feu ; sçavoir, le mouvement ; mais le feu est deux fois plus raréfié que l'air, trois fois plus mobile, & quatre fois plus actif : l'air est deux fois plus actif que l'eau, trois fois plus raréfié, & quatre fois plus mobile.

„ Ensuite l'eau est deux fois plus active que la terre, trois fois plus raréfié, & quatre fois plus mobile ; ainsi le feu a le même raport avec l'air, que l'air avec l'eau, & l'eau avec la terre ; & réciproquement la terre avec l'eau, & l'eau avec l'air ; & enfin l'air avec le feu.

„ Chacun de ces Eléments a trois différentes qualitez, faisant entr'eux quatre le nombre de douze qualitez ; & passant par le nombre de sept à celui de dix, l'on parvient à cette suprême unité, d'où dépendent toutes les vertus.

Le même Auteur poursuit, CHAP. V. „ Pour l'opération de toutes sortes de merveilleux effets, Hermès dit que le feu & la terre suffisent : *Ignis & Aer ibi suffiunt*. La terre est passive, & le feu est actif. Le feu, dit DIONYSIUS, paroît clairement sur toutes choses & en toutes choses, & il est cependant tout ensemble caché & inconnu, quand il existe par lui-même, & sans le mélange de la matière combustible, sur laquelle il fait paroître son action : il est immense & indivisible, disposé de soi-même à sa propre action mobile ; & se communiquant d'une certaine manière à tout ce qui s'approche de lui, il renouvelle les forces & conserve la nature ; il est illuminatif, incompréhensible, par l'éclat différent qui l'environne & dont il est couvert ; il est clair, divisé, s'élevant & se portant en haut, montant en pointe ; élevé, sans aucune diminution, mouvant toujours, dès qu'une fois il est mis. Il comprend les autres Eléments, étant in-

„ com-

La raison nous engage à croire ce sentiment , atén-
du que nous voyons pendant la nuit , dans le beau
tems , voltiger des flambeaux , & qu'on aperçoit
des

„ compréhensible , sans avoir besoin d'aucun d'eux , croi-
„ sant imperceptiblement de soi-même , & faisant paroître
„ sa grandeur aux objets auxquels il se communique. Il est
„ actif , puissant , présent , invisiblement à toutes choses.
„ Il ne veut pas être négligé , réduisant subitement la ma-
„ tière , comme par une épée de vangeance , générale-
„ ment & proprement , à son usage naturel , impalpable ,
„ sans diminution , quoiqu'il se communique libéralement à
„ toutes sortes de sujets.

„ Le feu , dit Plin , est une portion des choses naturel-
„ les , qui est immense & d'une activité infinie , & dont il
„ n'est pas aisé de dire , s'il est plus fécond à produire que
„ puissant à détruire.

„ Le feu est d'un genre particulier , pénétrant par tout ,
„ comme disent les Pithagoriciens , se dilatant en haut
„ vers le Ciel , éclairant , mais resserré en bas , ténébreux
„ & mortifiant , conservant au milieu une partie de cha-
„ cune de ses propriétés. Le feu est donc le seal de son es-
„ péce , agissant différemment sur le sujet auquel il s'ata-
„ che , & se distribuant aussi différemment sur le sujet au-
„ quel il adhère ?

„ Il se trouve dans tous les Estres. Dans les pierres , d'un
„ coup d'acier on l'en fait sortir. Dans la terre , qui fume
„ en la fouillant. Dans l'eau , puisqu'il échauffe les fontai-
„ nes & les puits. Dans l'air , que nous voyons s'embraser.
„ Les animaux , & tout ce qui a vie enfin , s'en nourrissent
„ & ne subsistent que par le feu qu'ils renferment.

„ Le feu élémentaire consomme tout , par son ardeur , &
„ rend tout stérile par son obscurité ; mais le feu Céleste
„ & luisant chasse les esprits ténébreux ; ce qui fait aussi nô-
„ feu , ayant la ressemblance & la portée de cette lumière
„ supérieure , & de celui qui dit ; *Je suis la Lumière du Mon-*
„ *de* , qui est le vrai feu , Pere des Lumières , dont nous
„ avons reçu toutes bonnes choses , qui est venu répandre
„ l'éclat de son feu , & l'a communiqué , premièrement
„ au Soleil & aux autres Corps Célestes , l'influant de
„ sa capacité & de ses propriétés , par des instruments
„ moyens à nôtre feu.

„ Ainsi , de même que les esprits des ténèbres , sont plus
„ forts dans les ténèbres mêmes ; de même les bons esprits ,

„ qui

des flâmes qui se répandent dans le liquide de l'air, qui ressemblent à des astres qui tombent du Ciel ; ce qui ne provient que de ce que des fumées & des vapeurs délicates s'élèvent au-dessus des airs & sont embrasées par le feu qui leur est supérieur.

Il faut sçavoir qu'il y a deux sortes de vapeurs, dont une est légère, sèche & très-susceptible d'inflammation, ce qui forme ces feux volants dans l'immensité du vuide de l'air ; l'autre vapeur est plus froide, plus pesante & plus crasse ; c'est de cette dernière que proviennent les nuées, les brouillards, les pluies, les néges, les foudres, les vents, les tonnerres, la rosée, la grêle, & les gelées blanches : or s'il n'y avoit pas du feu sous le Ciel, cette vapeur ne pourroit y monter ni paroître étincelante dans les ombres de la nuit ; outre que le feu ayant plus de légèreté que l'air, doit par conséquent occuper une place plus élevée : il doit donc être placé sous le Ciel, & doit être voisin de l'Orbe de la lune.

Au-dessous, immédiatement, est l'air, (a) qui participe

„ qui sont les Anges de lumière, deviennent plus forts par
 „ la lumière, non-seulement Divine, Solaire & Céleste ;
 „ mais encore de celle du feu qui est chez nous.

C'est par cette raison, que les premiers Auteurs des Religions & des cérémonies, ont ordonné de ne point faire d'Oraisons, de Psalmodies, ni aucunes cérémonies, qu'après avoir allumé des Cierges, (c'est aussi pourquoi Pithagore a dit qu'il ne falloit point parler de Dieu, sans avoir de la lumière) & qu'ils ont voulu qu'on tint des Cierges & des feux allumés auprès des corps morts, pour chasser les esprits malins ; & ils ont prétendu qu'on ne pouvoit les éloigner & les faire retirer dans la terre, que par des cérémonies Mystérieuses : & le Tout-puissant même vouloit, dans l'ancienne Loi, que tous les Sacrifices qu'on lui faisoit, lui fussent offerts par le feu, & qu'il brûlât toujours sur l'Autel : ce que les Vestales faisoient aussi ordinairement chez les Romains. Elles le conservoient & le gardoient continuellement, sous peine d'être enterrées vives.

(a) Voyons ce que dit le même Auteur sur cet Élément, PAG, 16,

„ L'air

cipe à le chaleur de la région Ethérée. La partie moyenne de l'air est froide ; c'est-là que les nuées se rassemblent , que les foudres s'embrasent avec un bruit éclatant & causent une détonation effrayante ; les vents secouent les nuées , avec des efforts qui les brisent , les dispersent & les dissipent à la fin.

La partie la plus basse de l'air est chaude & humide ; elle est humectée par la vapeur qui s'exhale des eaux & est échauffée par les rayons du Soleil , réfléchis par la terre ; ce qui forme les brouillards , les pluies , les gelées blanches , la rosée , les néges , & les vents de toute espèce.

Les Vents (a) font à l'air différentes impressions ;
ils

„ L'air est un esprit vital , qui pénètre tous les Estres , les
„ faisant tous vivre & subfilter , liant , remuant & remplis-
„ sant tout : c'est pourquoi les Docteurs Hébreux ne le met-
„ tent point parmi les Eléments ; mais ils le regardent com-
„ me un moyen & le lieu des différents Estres , & comme
„ l'esprit qui fortifie tous les ressorts de la nature ; car il est
„ le premier à recevoir toutes les influences des corps Cé-
„ lestes , & les communiquer à chacun des autres Elements,
„ & aux Mixtes ; il reçoit de même , & retient comme un
„ miroir divin , les impressions de toutes les choses , tant
„ naturelles que divines , aussi-bien que des paroles ou dis-
„ cours ; & en les portant avec soi , à mesure qu'il entre
„ dans les corps des hommes & des animaux , il leur four-
„ nit des matières de songes , de présages & d'augures
„ merveilleux.

C'est delà qu'il arrive , comme l'on dit , que ceux qui pas-
sent par quelque lieu où a été tué un homme , ou bien où il
y a un corps nouvellement enterré , sont émus de crainte
& de frayeur ; parce que l'air étant plein en cet endroit des
horribles espèces de cet homicide , dont ils sont aussi tou-
chez , il les remplit de ces mêmes espèces , leur cause des
troubles , d'où se forme la frayeur. On n'a qu'à lire , à cet
égard , le *TRAITE' DE LA BAGUETTE DIVINA-
TOIRE* DE JACQUES AIMARD.

(*) Voyons ce qu'en dit le même Auteur , *PAG. 19.*

„ Il y en a quatre principaux , qui soufflent des quatre coins
„ du Ciel ; sçavoir , le *NOTUS* , du côté du Midy ; *BO-*
„ *RE' E* , du côté du Septentrion ; *ZEPHIRE* , du côté
„ de

ils le rendent froid même pendant l'été , & l'échauffent pendant l'hyver ; ils causent différentes maladies ,

„ de l'Occident ; & **AP'LE'OTTE** , ou **BURUS** , du
 „ coté de l'Orient ; lesquels sont ainsi énoncez en ces deux
 „ vers de **PONTANUS**.

A summo Borias , Notus imo spirat olympo ,

Occasum infedit Zephyrus , venit Eurus ab ortu.

NOTUS , ou le vent du Midy , est nébuleux & humide , chaud & maladif. **S. JÉRÔME** l'appelle , *verse Pluye*. **OVIDE** le décrit ainsi.

„ Le vent **NOTUS** , s'envole avec des ailes mouillées ,
 „ couvrant son visage terrible d'obscuritez , épaisses com-
 „ me poix ; sa barbe pesante fait couler l'eau par des che-
 „ veux blancs ; les nuës s'assemblent sur son front ; ses ailes
 „ & son sein font degouter l'eau.

Mais **BORIAS** , contraire à **NOTUS** , est le vent du Septentrion , violent & faisant bruit. Il chasse les nuës , rend l'air serein , & congèle l'eau. **OVIDE** le fait ainsi parler.

„ J'ai une puissance propre , par laquelle je chasse & fais
 „ trembler les nuës , tristes & soumises à mon commande-
 „ ment. Je renverse les arbres ; je fais durcir les vapeurs ,
 „ & je couvre la terre de grêle. Je suis toujours le même ,
 „ lorsque je rencontre les autres vents sous la voute des
 „ Cieux ; (car c'est-là ma Plaine) je me bats , avec un si
 „ grand effort , que l'air , qui se rencontre au milieu de
 „ nos coups , en retentit , & qu'il part des éclairs de
 „ la concavité des nuës. C'est moi , qui , lorsque je suis
 „ rentré & refermé au fond des antres de la terre , inquiète
 „ les Mânes & cause les tremblements.

Et **ZEPHIRE** , qui s'appelle aussi **FAVONIUS** , est un vent très-leger , qui souffle de l'Occident , & est doux , froid & humide , adoucissant les rigueurs de l'hyver , produisant toutes les herbes & les fleurs.

BURUS , contraire à celui-ci , qui s'appelle encore **SUN-SOLAIRE** & **AP'LE'OTTE** , est celui de l'Orient. C'est un vent aqueux , nébuleux , & dévorant promptement. **OVIDE** les exprime en ces vers.

Eurus ad auroreæ Nabathæa que regna recessit

Perfida que , & radiis juga subdita matutinis

Vesper & occiduo qua littora sole tepescunt

Proxima sunt Zephyro. Scythiam septem que trionti

Horriser invasit Borias contraria tellus

Nubibus assiduis pluvia que madescit ab austro.

dies , en empestant l'air ou en le purifiant ; ils font croître , ou détruisent les productions de la terre ; ils font enfin mourir ou vivre ses fruits.

Le vent d'Orient , procède de l'Aurore ; celui du Midy vient des contrées de la Lybie. Le Zéphire souffle du côté du couchant ; & le vent du Nord arrive des Montagnes gelées de la Scythie , & procède de l'Ours glacée.

Parmi ces vents , il y en a encore d'autres subdivisez , qui agitent l'air , la terre & la mer. C'est donc des vents que les nuées sont formées. C'est de la fonte de ces nuées que procèdent les pluies , la neige , la foudre , la rosée , la grêle , & les gelées blanches du matin , selon les différents tems & les différentes façons dont ils agitent l'air.

Les vents , qui s'élèvent dans le milieu du jour , engendrent les nuées , la pluie & la chaleur ; les vents du Nord causent le froid le plus glacial , la neige , les gelées blanches & les broüillards. Et dans l'été , au contraire , ils rendent le Ciel serein : le Zéphire produit les fleurs ; il orne la terre d'une riante verdure ; il fait chanter les oyseaux , & revêt les arbres d'une chévelure nouvelle ; le vent d'Orient est souvent bon , & quelquefois aussi il excite des tempêtes , qui effrayent la terre & la mer.

Ces vents sont gouvernez , ou par les astres , ou par des Dieux aériens. Comme quand un Magicien veut découvrir les trésors cachez dans les entrailles de la terre , il consacre un livre , ou force , par son art , quelque Démon ; sa conjuration fait élever les vents , excite la tempête , renverse les moissons & détruit les dons de Bacchus ; de même , la vapeur qui s'exhale des eaux , fournit le sujet aux vents , & les Divinités de l'air sont les causes premières du mouvement : de pareilles choses sont ignorées du vulgaire , & le peuple imbécile ne sçauroit les croire ; que doit-on inférer de leur ignorance , sinon qu'il ne faut pas semer des pierres précieuses devant les plus vils animaux.

C'est

C'est à vous, Sçavants, que je parle, vous dont l'esprit a plus d'élévation. Soyez assurez qu'il y a non-seulement dans le Ciel, mais même dans les airs, une quantité innombrable d'Intelligences, qui excitent les vents & les tempêtes, qui font gronder le tonnerre & tomber la foudre ; ce n'est pas que je croye pour cela qu'il n'y ait pas d'autres causes qui font naître les vents, comme le soleil, la lune, & les astres sur-tout ; enfin les sept Planettes, qu'on appelle astres errants.

La vapeur qui s'exhale est différemment déterminée par eux. J'ai vû moi-même, étant à Rome, sous le règne de Léon X. un ouvrage d'argile, qui avoit la figure d'un jeune homme, qui exhaloit par la bouche un vent très-fort, & l'eau qu'il avoit dans son estomach en sortoit en forme de vapeur, qui, étant excitée par le feu, rendoit un son pareil à celui d'un vent très-fort.

Le vent est donc causé par l'eau, qui se résout & s'exhale en vapeur par l'impulsion de la chaleur ; car les contraires ont coutume de se fuir. Dans la partie la plus basse de l'air, dont nous avons déjà parlé, on découvre souvent les destins des Rois, les Comètes, & l'Arc-en-Ciel. Ce sont les rayons du Soleil, qui se forment dans la nuée, qui font paroître l'Iris. Plusieurs étoiles n'en paroissent souvent qu'une à travers de la vapeur ; comme quand il paroît un cercle lumineux qui environne la lune, ce cercle est un présage de vent.

Il nous paroît de même quelquefois qu'il y a trois Soleils ; il n'y en a cependant qu'un ; alors c'est l'image du Soleil, qui se multiplie dans les nuées comme dans un miroir.

Après la partie la plus basse de l'air, l'eau. (a) se

(a) Le même Auteur nous enseigne, PAG. 13. & suiv.
 „ Que l'eau est si absolument nécessaire, qu'aucun animal
 „ ne peut vivre sans elle ; qu'aucune herbe ni plante ne
 S 2 „ peut

se trouve enfin placée ; elle forme l'Océan , (*n*)
qui environne toute la terre , & qui passant par le
Détroit

„ peut produire , si l'eau ne l'humecte. La vertu féminale
„ de toutes choses se trouve en elle , à commencer par les
„ animaux , dont il est évident que la semence est aqueuse ;
„ & ensuite des fruits & des herbes , puisque , quoique leurs
„ semences soient terrestres , si l'eau ne les arrose , elles
„ ne s'auroient devenir fécondes.

Moïse décrit la terre & l'eau , comme les seules capables
de produire l'ame vivante ; mais il attribue à l'eau la produ-
ction des volatils & des poissons.

(*n*) Je ne peux m'empêcher de rapporter ici quelques
fragments d'un Manuscrit , intitulé *ENTRETIENS DE*
TELIAMED , *Philosophe Indien* , avec un *Missionnaire Fran-*
çois , au passage que fit au Caire ce Philosophe , aux années 1715.
& 1716. écrits par le Missionnaire , en 1724. à un de ses amis.

Le premier entretien de ce Manuscrit , contient les preu-
ves de la diminution de la Mer , & de la fabrication en son
sein de tous les terrains aparents du Globe.

Le second renferme les opinions conformes à ce Systé-
me , & celles qui lui sont opposées , avec la réfutation de
ces dernieres.

Le troisième comprend les conséquences naturelles , que
tout ce qui a vie a dû sortir des eaux de la Mer ; ces consé-
quences sont soutenues de divers faits & conjectures.

Comment l'état de l'Univers se peut perpétuer de lui-
même , dans les vicissitudes continuelles qui y arrivent , &
les apparences qu'il y a sur les Phénomènes , que l'on a vû
dans le Ciel jusqu'à présent , & sur les diminutions de la
Mer ?

Que les Globes opaques deviennent lumineux , & que les
lumineux repassent à l'état de ceux-ci , après en avoir été
tirés par un embrasement total.

J'espère que le fragment , que je vais citer ici , détermi-
nera l'Auteur à donner au public ce morceau , qui est d'une
Philosophie totalement nouvelle ; & je suis persuadé que si
son Systéme est insoutenable en entier , on y découvrira du
moins des vérités dans quelques parties , qui enrichiront la
RE PUBLIQUE DES LETTRES , & aideront à perfec-
tionner la connoissance de la nature , qu'on a encore qu'é-
bauchée. Voici comme il débute , en faisant parler le Mis-
sionnaire.

Puisque vous desirez , Monsieur , que je vous fasse un plus
ample

Détroit de G'braltar, ou les Colonnes d'Hercules,
se répand par tout le Globe terrestre & prend les
noms,

ample recit de l'opinion bizarre d'un Voyageur, que je vis ici souvent, aux années 1715. & 1716. de laquelle je vous parlai dans ma Lettre du mois de May 1717. je vais m'en acquiter, avec toute l'exactitude qui me sera possible, & j'espère y réussir, d'autant mieux, que j'ai encore l'idée présente des choses singulières que ce Voyageur me dit, dont je ne crois pas devoir omettre les moindres particularitez.

Cet Etranger, qui avoit pris quelque confiance en moi, & qui pensoit m'avoir quelque obligations, pour les petits services que je lui avois rendus, aux Voyages qu'il avoit entrepris de cette ville du Caire, vers les Deserts, qui bornent l'Egypte; à son couchant, vers la Nubie, le Sinai & la Syrie: pressé par mes instances, à son départ d'Egypte, pour la Mer Rouge & des Indes, de m'informer de son pays, de son nom, de sa famille, de sa Religion, & des motifs de ses Voyages, me tint à peu près ce discours.

Je me suis toujours défendu, Monsieur, de vous parler de ma Religion, parce que mes sentiments à cet égard ne peuvent vous être d'aucune utilité, & que tous les hommes étant prévenus en faveur de celle dans laquelle ils sont nez; c'est les offenser que d'en contredire les dogmes & de n'être pas de leur opinion.

J'ai sur ce principe, & suivant le conseil de feu mon pere, évité toute ma vie d'entrer dans cette matière, pour ne pas donner lieu à des disputes, dans lesquelles les hommes se font un point d'honneur & de conscience de soutenir leurs sentimens, & qu'elles n'aboutissent le plus souvent qu'à de mutuelles indispersions.

Je ne vous parlerois pas même de mes sentimens, sur la composition de ce Globe que nous habitons, dont l'étude fait l'objet de mes Voyages; si je n'avois reconnu en vous un esprit capable de triompher des préjugés de la naissance, & de ne se point effaroucher des choses que j'ai à vous dire, opposées en apparence à ce qui est conte dans les Livres de votre Religion, quoiqu'elles y soient conformes dans le fond.

Les Philosophes (permettez-moi de me mettre de ce nombre, sans l'avoir bien mérité) trouvent rarement ces heureuses dispositions parmi ceux de votre Secte; ils ne les ont pas même rencontré dans les siècles & les pays de li-

S 3 berté,

noms , tantôt de Mer Egée , d'Ionie , de Toscane ;
de Mer Adriatique , ou de Golphe Perfique , selon
les

berté , où il a été dangereux pour quelques-uns d'avoir parlé contre le sentiment du vulgaire. Vous avez d'ailleurs , ajoûta-t'il , beaucoup voyagé , & vû les pais maritimes. Vous avez de la curiosité pour les merveilles de la nature ; vous aimez enfin à douter ; un homme qui ose le faire a un grand avantage sur celui qui croit aveuglément. Le premier , s'il est dans l'erreur , est en état d'en sortir au moyen de ses doutes , & l'aveugle crédule n'en fera jamais tiré.

Les connoissances , qu'on a acquises en doutant , dit un de vos Auteurs , & en comparant le vray-semblable d'une opinion à son oposée , sont certainement les plus sûres ; car elles partent de notre raison & non de nos préjugés souvent fautifs.

Le desir de connoître la vérité & de s'en instruire , la docilité à écouter , sans prévention , & la retenue à ne se déterminer qu'après avoir médité long-tems sur les raisons de probabilité ou de fausseté , pour des opinions diverses , sont les sûrs moyens de démêler le vray.

Si , avec cette conduite , on encourt presque toujours le blâme du général des hommes , on doit s'en consoler ; car comme le nombre des ignorants est infiniment plus grand que celui des sages ; c'est presque une preuve qu'on est dans la voye de la vérité , lorsqu'on se trouve du moindre parti.

Vous avez donc , poursuivit-il , Monsieur , les principales dispositions pour entrer dans les observations que j'ai à vous faire ; vous vous trouvez de plus en Egypte , où il y a des choses si particulières en faveur de mon Système , que nul pais du monde n'en renferme de plus sensibles ; tout cela me fait espérer que vous vous rendrez à l'évidence des preuves que je vous en rapporterai.

A l'égard de ma famille , de mon nom , & de mon pais ; ce que je puis vous en dire , est que je dois le jour à un pere , alors avancé en âge , dans un pais fort éloigné du vôtre , & même de celui-ci ; mon nom de famille , qui doit vous être indifférent , si ce n'est par l'amitié que vous avez pour moi & pour mon fils , est T A' L I A M E D.

Mon pere , qui se trouva assez abondamment pourvû des biens de la fortune , avoit été élevé , par mon ayeul , dans les Sciences ; sur-tout dans l'Histoire & la méditation de la nature , qu'il avoit depuis beaucoup étudiée , & sur laquelle il avoit fait de grands progrès.

Mon

les endroits qu'elle arrose. Elle passe par les cavernes & les gouffres de la terre ; elle fluë & refluë sans cesse ;

Mon pere eut soin de nourrir en moi la même inclination qu'il avoit héritée de mon ayeul ; & pour m'instruire d'autant mieux de la composition du Globe que nous habitons , dont il avoit fait sa principale étude ; il voulut bien , tout vieux qu'il étoit , voyager & le méditer avec moi ; mais la mort , qui me l'enleva bien-tôt , ne lui permit pas de me perfectionner dans cette connoissance.

Cependant la passion, qu'il m'avoit inspirée pour elle , & le même desir d'instruire mon fils de ces choses , me rend moi-même errant avec lui dans le monde à l'âge où vous me voyez.

Une observation que mon ayeul avoit faite , & qu'il communiqua à mon pere , fut la cause d'une étude , qui dura toute leur vie & qui a fait la principale occupation de la mienne.

La maison de mes Ancêtres , que je possède encore , est bâtie au bord de la Mer , à la pointe d'une presqu'Isle , très-étroite & très-longue ; au-devant de cette maison est une petite Isle , bas-fond ou écueil , qu'un Rocher dur , & d'une forme parfaitement horizontale à la Mer , compose.

Mon ayeul , étant jeune , avoit remarqué , à ce qu'il assura à mon pere , que dans le plus grand calme de toutes les saisons , la Mer restoit toujours supérieure à la cime de ce Rocher & le couvroit de ses eaux.

Cependant , vingt-deux années avant qu'il mourut , qui fut la 78. de sa vie , la superficie de ce Rocher , en pareil calme , se vit à sec.

Ce fait , qui surprit mon ayeul , lui fit naître quelque doute sur la vérité de l'opinion établie , parmi le général des hommes , que la Mer de diminué pas , & penser , en même-temps , que si cette diminution aparente , par la découverte de ce Rocher , étoit effective , il falloit que ce fut la constitution d'une précédente , dont les terrains , plus élevez que la Mer , porteroient ou renfermeroient en eux des marques.

Cela l'engagea à les examiner , avec plus d'attention qu'il n'avoit fait jusques-là. Il reconnut qu'en effet ces lieux , déjà éloignez d'elle , n'étoient pas dissemblables à ceux qui en étoient voisins , & qu'elle baignoit même encore ; qu'ils étoient d'un même aspect , & qu'il y avoit , aux plus éloignez , comme aux plus prochains , des coquillages de Mer , collez ou inférez à leur superficie.

Vingt

celle ; elle prend différents goûts & différentes odeurs , selon les différences des terres , par les entrailles

Vingt sortes de pétrifications différentes s'offroient à ses yeux. Il en trouvoit de profondes & de superficielles ; les unes d'une substance uniforme ; les autres d'une matière variée.

Des Carrières de pierre-de-taille , dures & tendres , de plusieurs couleurs & de différents grains ; des compositions de cailloux ; d'autres de pièces rapportées , blanches , noires , grises , d'un assemblage souvent bizarre ; des Carrières de marbre blanc , noir , de couleur d'agate , rayé & sans rayure.

Le principe d'une si grande variété , dans nos terrains , joint aux lits , divers en épaisseur & en substance , comme en couleur , dont la plus grande partie de ces Carrières étoient composées , embarrassoient sa raison.

D'un côté , si ce Globe avoit été fait en un moment , & par la puissance d'une volonté aussi effective qu'absolue , il lui paroïsoit que la substance solide auroit été d'une seule matière , & qu'elle ne se seroit pas sur-tout arrangée par lits , les uns sur les autres , avec justice , dans leur inégalité même de substance & de couleur , ce qui dénotoit une composition successive dans ces lits , justifiée par cent corps étrangers , même ayant eu vie , insérez en leur matière.

D'un autre côté , il ne pouvoit pas comprendre comment la Mer auroit pu former ces pétrifications , puisqu'elles étoient extérieures & que la Mer leur étoit inférieure. Il ne sçavoit comment elle auroit pu rencontrer dans son sein des matériaux si divers à y employer.

Cette réflexion le fit retourner sur ses rivages , pour y contempler de nouveau , surmonter ses doutes & découvrir enfin la véritable origine des terrains , sur l'exemple des hommes illustres & sçavants , qui peuploient son siècle. Il se détermina à employer sa vie à la recherche d'un objet qui lui parut si important.

Il observoit le travail des vagues , qui venoient mourir à ses pieds , le sable & les cailloux que la Mer y amenoit , selon les tems de son calme ou de son agitation.

Non content de cette spéculation , il emmenoit avec lui d'habiles plongeurs , qu'il faisoit descendre dans la Mer , avec des habits propres à cette opération. Ils étoient munis chacun d'une Boussole & d'un petit bâton pointu , au bout duquel une banderolle étoit attachée , au moyen de laquelle

trailles desquelles elle passe ; elle devient enfin sulphureuse , quand elle a touché à des Mines de soulfhre.

Voilà

ils reconnoissoient le sens & la force des courants , ce qu'il réitéroit à plusieurs fois , en tems différens & pendant des vents oposez.

Il ne s'en tint pas - là. Il inventa de nouveaux habits de plongeurs , pour arriver aux endroits les plus profonds & où aucunes sondes ne pouvoient arriver.

L'Auteur , en cet endroit , fait une grande description des habits de plongeurs.

Pour lors il comparoit l'état des fonds de la Mer , avec celui des terres qui y correspondoient , afin de reconnoître le raport qu'il pouvoit y avoir dans leur conformation , entre les courants qui régnoient dans le fond de la Mer , & les vents ordinaires aux Côtes atenantes , dont il avoit un soin extrême de s'informer.

Il observoit s'il y avoit des enfoncements dans le fond de la Mer , correspondants aux Golphes des terrains voisins ; & des élévations , au contraire , à la suite des Caps ; ce qui étoit presque toujours.

Il s'arrêtoit long-tems sur les Isles & les Rochers des Côtes , qu'il visitoit & où il considéroit ce qui se passoit dans les tems de tempête & de calme , non-seulement à leurs propres rivages , mais encore à ceux du continent voisin , afin de mieux juger , par le travail actuel de la Mer , de la manière dont elle avoit pu précédemment (si cela étoit véritable) former les diverses sortes de terrains qui s'élevoient de ces rivages.

Il visita , au levant & au couchant de sa maison , l'étendue de cent cinquante lieues de Côtes , qui couroient de l'Est à l'Ouest , & le fond de la Mer y joignant. Voici les principales observations qu'il tira de ce long & pénible travail.

Que la Mer avoit presque en toute son étendue des courants ; qu'il y en avoit de généraux ; c'est-à-dire , de considérables , allant d'une partie du Globe à l'autre. Par exemple , de l'Est à l'Ouest , & du Nord au Sud ; & d'autres tous contraires ; qu'il y en avoit d'alternatifs & se repliant sur eux-mêmes , après un certain espace de tems , comme le flux & reflux de la Mer ; & cela sur-tout dans le voisinage des Côtes & dans les grands Golphes.

Qu'il y en avoit d'autres continuel , sans autres variations ,

Voilà la raison pourquoi les sources des fleuves sont intarissables. Ils se pressent de se précipiter dans la

tions, que le plus ou le moins de rapidité durant leurs cours ; qu'il y en avoit de propres à certaines Côtes & lieux, lesquels étoient aidez ou contrariez, par les vents ou une Mer supérieure, favorable ou contraire.

Qu'un courant en rencontre un autre qui lui étoit opposé ; qu'en ce cas il se faisoit entr'eux le même contrainte, qui arrive entre les eaux d'un Fleuve, lorsqu'elles rencontrent les eaux de la Mer, & qu'il s'ensuivoit aussi le même effet ; c'est-à-dire, qu'il se formoit là une barre des matières, dont les eaux de ces courants étoient chargez, & des amas de sable & de limon, d'autant plus étendus & plus élevez, que ces courants avoient de largeur & de force, & la Mer de profondeur.

Qu'il y avoit encore des courants de travers à d'autres, que le plus fort coupoit le plus foible, dont il terminoit ainsi le cours, arrêtant à ses côtes les matières dont son adversaire étoit chargé, ce qui faisoit souvent une suite de Montagnes, quelquefois doubles, lorsqu'un courant, puissant & rapide, en séparoit deux opposés, & les laissant à droite & à gauche, continuoit sa course entre les dépôts de leurs matières, comme dans une profonde vallée.

Que les eaux de la Mer, quelques claires qu'elles parussent, étoient toujours chargées de quelques matières, qu'elles enlevoient en certains endroits, & desquelles elles se dépouilloient en d'autres.

Qu'elles en amassoient, à proportion de la rapidité de leurs courants, & de la disposition des fonds par lesquels ils passaient, ou, par des hazards survenant à leurs eaux, pendant leur route.

Qu'en passant dans des lieux étroits, ils les minoient & emportoient leurs matières, comme un Fleuve resserré entre ses bords, ou, qui dans sa rapidité, rencontre un lieu de peu de profondeur ou de peu de solidité, les use ; & que ces courants de la Mer, après avoir épuisé la matière de certains couchés, ou de certains endroits, qu'eux-mêmes ou d'autres avoient formez précédemment, en rencontrant d'une autre sorte de qualité & de couleur diverse, dont ils se chargent successivement, vont composer ailleurs des arrangements des mêmes matières.

Que de grandes tempêtes, survenant aux endroits d'où ils partent, ou par lesquels ils font leur route, ce qu'elles détachent

la mer , pour revenir sur leurs pas ; ils vont & reviennent , font leur cours en cercle ; enfin ils circulent

détachent de certains fonds , les coquillages , ou les poissons qu'elles tuent , ou brisent ; les arbres , les plantes , les feuilles d'arbres , que les rivières débordées ou les torrents entraînent dans les Mers , par lesquelles ces courants font leur route ; tout cela étoit également voituré par eux , avec les matières ordinaires à leurs eaux , & déposé , partie dans la route même , lorsque ces courants , moins referrez , par la disposition des lieux de leur passage , alloient plus lentement , & l'autre partie aux endroits où ils se terminoient , qui étoient toujours des amas de sable ou de limon , dans le fond d'une Mer qui les couvre encore , ou à d'autres , au cas qu'elle ne les cache plus , qui sont , ou les Rochers , ou les Isles & Bancs , ou les Continents apparents aujourd'hui sur la surface de ses eaux.

Que ces Courants , abordants à ces côtes , y rencontrent des matériaux d'une autre sorte , qu'ils emploient , comme ceux-là , dans leurs fabrications différentes , suivant la disposition des lieux où ils les arrangeoient. Il remarque , que vers les embouchûres des Fleuves , qui se dégorgeant dans la Mer , des rivières & des torrents , il se faisoit en son sein des amas & des séparations ; d'un côté , de sable , de gravier & de cailloux ; & de l'autre , des limons & des bouës , diverses en couleur & en quantité , suivant celle des mêmes choses que les eaux des rivières voisines y charrioient avec elles.

Que ces petites Montagnes étoient plus fermes , lorsqu'elles n'étoient composées que de limon ou de bouë ; que les dernières renfermoient beaucoup d'herbes , qui , s'arrêtant sur leur superficie , étoient ensuite ensevelies sous de nouveaux limons qui survenoient aux premiers ; qu'elles étoient sujettes , par la mollesse de leur substance , à être muës , & leurs lits dérangent ou confondus ; puisqu'après de grandes tempêtes , ou de pareils débordements des Fleuves , au voisinage desquels elles se trouvent , mon ayeul , & ses plongeurs , en avoient souvent trouvé , qui avoient changé leur forme précédente , aplanie ou alongée.

Qu'aux Plages , de peu de profondeur , la Mer rouloit & portoit , vers le rivage , jusqu'au plus loin qu'il lui étoit possible , tout ce que ses eaux rencontroient.

Que dans les Plages , au-devant desquelles il y avoit des Isles , ou des Rochers , qu'elle pouvoit briser dans les Golphes

lent sur la terre, comme le sang dans le corps humain. La même eau forme les lacs, les marais bourbeux,

phes, sur les eaux desquels il y avoit des Rochers pendans, dont les débris tombaient en des fonds de sable, & fermez, où des rivières & des torrens rapides aboutissoient; que la on y trouvoit des pierres, des cailloux, du gravier, & du sable; la Mer, après les avoir reçus, les raportoit à ses rivages; les ayant roulezz, frotez long-tems ensemble, & arrondis en cette sorte, les plaçoit enfin de manière, que les vagues n'avoient plus de force, pour retirer avec elle les cailloux, sur lesquels le peu d'eau qui restoit, ne lui laissoit plus la liberté d'ajouter que du gravier, ensuite que du sable sur ce même gravier; cette dernière augmentation même n'alloit pas fort loin, puisqu'après une épaisseur peu considérable, elle restoit à sec, au commencement, dans les tems de calme, & puis ensuite en tous états.

Il s'aperçut, au contraire, que les Plages étant opposées à une Mer vaste; elle n'aportoit à ses rivages que quelques coquillages, avec du sable & de la vase, selon la substance des fonds qu'elle venoit de parcourir.

Qu'aux rivages, escarpez de la Mer, il se reformoit à leurs pieds de nouvelles Montagnes, composées, tantôt de plus grosses pierres, & tantôt de plus petites, suivant la nature de la pierre des lieux supérieurs, que les injures du tems brisoient & qui tombaient à la Mer, & que parmi ces pierres, tant grandes que petites, il y en avoit quelquefois d'une couleur & qualité différentes, que le hazard y avoit apportées de loin.

Toutes lesquelles pièces étoient unies ensemble, par la vase ou le sable, dans lequel elles étoient tombées, ou que les eaux de la Mer avoient depuis fourré entr'elles.

Qu'il n'y avoit de matières, ou de pierres étrangères à ces amas, que lorsque le fond de la Mer étoit de sable, & qu'il n'y en avoit presque point lorsqu'il étoit de vase; la Mer ne pouvant, dans ce dernier cas, rouler de ces fonds des matières vers ses bords, parce qu'elles étoient retenues en route par la mollesse de la vase où elles s'enfonçoient.

Qu'aux pieds des Côtes escarpées, où la Mer étoit profonde, le fond étoit toujours de vase; ses eaux, repoussées des Rochers, se repliant sur elles memes, ne pouvant y rien voiturier de pesant; qu'alors cette vase étoit teinte, par les eaux qui y tombaient des Montagnes en tems de pluie, selon

beux, les fontaines, les plus claires, & les puits in-
tarissables.

Il faut donc conclure que c'est de l'Océan que procèdent toutes les eaux qui arrosent la terre, tant celles qui paroissent à l'extérieur, que celles qui se précipitent dans ses gouffres, & celles qui tombent des nuées.

Mais pourquoi, dira-t'on, la mer est-elle salée ? Est-elle naturellement telle ? Je ne le crois pas : ce goût lui est communiqué par la terre, qui est remplie de Montagnes de sel, qui sont couvertes par la mer qui les dissout. Ce n'est donc pas le soleil, comme quelques-uns l'ont prétendu, mais plutôt le sel qui lui communique ce goût : car en ce cas, le soleil communiquerait aux étangs la même qualité.

C'est pourquoi la nature prévoyante a caché sous la mer cette partie de la terre, qui, par sa trop grande salure, ne pouvoit être aux hommes d'aucune utilité, & leur a réservé seulement celle qui étoit la
meil-

lon la couleur des terres qu'elles y entraînoient avec elles ; qu'elles étoient jaunes, même quelquefois rouges, ou diverses, selon l'impression qu'elles recevoient de la nature des arbres, de leurs feuilles, ou de leurs fruits, des plantes, des herbes, & généralement de toutes les autres choses qu'elles nourrissoient en elles, qui y pourrissoient & s'y mêloient.

Qu'à l'égard des rivages, de pierres ou de Rochers, qui n'étoient pas escarpez, mais seulement raboteux, & que la Mer abordait par un fonds à peu près semblable, elle les batoit presque toujours avec douceur, à cause de divers Rochers dont sa route étoit semée, & qui rompoient la force de ses vagues ; qu'elle n'apportait en ces lieux que du sable, de petits cailloux, des coquillages, avec une infinité d'impuretez, & de choses de peu de poids, qu'elle arrachait en arrivant d'un fond embarrassé, & dont elle augmentoit, petit-à-petit, les Rochers de ses bords.

En voilà assez, pour connoître que le dessein de l'Auteur du Manuscrit, n'est autre que de prouver que c'est la Mer qui forme tous les Terres par son mouvement actuel.

meilleure, la plus digne & la plus fertile; où sont les montagnes, les colines, les terres, les éminences, les vallées, les campagnes, les rochers, les défilés, les cimes, les forêts, les étangs, les lacs, les fontaines, les fleuves, les marais, les villes, les villages, les citadelles, les pierres, les métaux, & toutes les choses nécessaires à la conservation de la vie des hommes.

La nature & la Divinité ont préposé l'homme (a) à la terre & à toutes ses richesses; ils l'ont fait le Roi des animaux, tant de ceux qui habitent la terre, que des Monstres Marins; c'est à ce dessein que la raison lui a été accordée, afin qu'il fût plus excellent qu'aucun d'eux, & pût à juste titre posséder l'Empire du monde; qu'il pût connoître Dieu, le craindre & le servir.

Il se trouve un centre au milieu de la terre, qui la soutient: Dieu a ordonné que toutes les choses pesantes devoient tendre vers ce centre, & qu'aucun mouvement naturel ne les en écartât. La terre (b) est donc immobile & contrebalancée par son propre

(a) Le grand d'Espagnette, dans son Enchiridion, *PHYSICÆ RESTITUTÆ*, s'en exprime, par ce bel éloge sur la nature de ce Maître des animaux, CANON XXXVII.

„ Postremus opificis labor tanquam operis umbilicus,
 „ aut corollarium, homo tamem prodiit mundanæ, fa-
 „ bricæ compendium & Divinæ naturæ imaguncula. In par-
 „ tem Sextæ Lucis, & totius operis novissimam ejus ortum
 „ distulit Creator, ut dives universæ naturæ supellex, om-
 „ niaque, superiorum & inferiorum munera, in humanam
 „ naturam, tanquam in alteram pandoram confluerent sic
 „ rebus universi jam ordinatis, operis complemento, qui
 „ solus deficiebat additus est homo; quo natura multiplici
 „ luce robustior facta mundiora Elementa, in temperamen-
 „ tum perfectum contribueret; & limus purior ad vls fidu-
 „ le tam exquisitum effingendum haberetur. Talem Globus
 „ inferior, ejus que incolæ, rectorem postulabant, ut sequi
 „ jugum non detrectarent.

(b) Mais la base, & le fondement de tous les Elements, c'est la Terre; (dit CORNELIUS AGRIPPA) car elle

propre poids ; toutes ses parties se pressent de tous côtez vers le centre , & font entr'elles un Globe immense , condensé , solide & épais , autour duquel le soleil tourne , dans un char traîné par quatre coursiers , précédez par l'autore , qui fait naître les fleurs. La partie de la terre , opposée au soleil , est dans une nuit obscure , qui n'est occasionnée que par l'ombre de la terre , qui se trouvant interposée entre le soleil & la lune , forme une éclipse lunaire , qui épouvante certains peuples , qui s'imaginent que la lune est éclipsée par un charme magique.

Les nuits sont par conséquent plus longues , à proportion que le soleil est plus éloigné de nous , & plus courtes , à mesure qu'il en est plus proche & qu'il entre dans les Signes Septentrionaux , vers le Cancer ; ce qui n'est causé , comme nous l'avons déjà dit , que par la masse prodigieuse de la terre & par l'élévation des montagnes qui rendent sa surface raboteuse , que la prudente nature a opposé , a fin que les nuits

chan-

est l'objet , le sujet & le réceptacle de tous les rayons & de toutes les influences Célestes. Elle renferme les semences de toutes choses , & contient toutes les vertus séminales ; c'est ce qui fait qu'on l'appelle ANIMALE , VÉGÉTANTE , & MINÉRALE ; parce qu'étant rendue féconde , par les autres Eléments , & les Cieux , elle est capable d'elle-même d'engendrer toutes choses : elle est susceptible de toutes sortes de féconditez , & , comme la première mere , capable de pulluler & de donner une naissance sans fin , & un accroissement infini à toutes choses ; & ainsi elle est le centre , le fondement & la mere de tout. Quoique vous lui ôtiez ses souches naturels , épurez & subtilisez ; pour peu qu'elle se rafraichisse & qu'elle soit exposée à l'air , elle devient aussitôt fertile & féconde , par les vertus des Corps Célestes , & produit d'elle-même des Plantes , des Vers , des Animaux , des Pierres , & des Métaux. Elle a en elle des secrets très-puissants , étant une fois purifiée par le feu , qui la fait revenir à son ancienne simplicité & pureté. Elle est la matière première de notre création , & le vrai remède de notre restauration & de notre conservation.

changeassent, à proportion de l'élévation de leurs cîmes orgueilleuses.

Car plus le soleil s'approche du Midy, & plus on voit augmenter les ombres des montagnes, qui retardent le lever de l'aurore & rendent les jours plus courts. Nous avons, pendant ce tems, les hyvers; & nos Antipodes sont brûlez par une chaleur peu suportable. Quand le soleil est enfin parvenu aux lieux les plus élevez du Cancer, les nuits sont très-courtes, & les chaleurs recommencent à se faire sentir, & par conséquent l'hyver fait souffrir ses rigueurs à nos Antipodes.

C'est ainsi que, par une course variée, le soleil diversifie le tems & partage l'année en quatre parties égales. Il environne le Globe de la terre, donne à tous les peuples ses influences indispensables & forme la température nécessaire à toutes les parties du monde, qui est habité de toutes parts par des hommes & couvert de forêts & de mers.

La nature n'a pas voulu que le soleil répandit des rayons inutiles, ou qui ne serviroient qu'à des bêtes ou à des poissons. La terre entière est habitée; il n'est pas un lieu, sous aucune Zône, où les mortels ne puissent vivre & même avoir des habitations commodes, malgré le froid le plus insurpotable ou la chaleur la plus brûlante.

On voit qu'où la nature paroît avoir été ingrate, d'un côté; elle se trouve bienfaisante, par un correctif opposé; elle a réuni les extrêmités d'une mère & d'une bonne mère; elle donne enfin les remèdes où elle a fait naître les maladies.

Où la chaleur, par exemple, se trouve insupportable, là régneront des vents rafraîchissans & des montagnes glacées, des forêts d'une épaisseur impénétrable, des fontaines & des fleuves qui garantiront les hommes de la chaleur. La nuit, dans ces lieux, est égale aux jours: elle tempère, par sa fraîcheur, le chaud de la journée: de-là vient qu'on
ne

ne doit pas croire que la Zône du milieu soit absolument abandonnée, mais qu'elle doit bien plutôt avoir quantité d'habitants, qui se garantissent de ses incommoditez, par leur propre génie, ou par les correctifs que leur a fourni la prudente nature. Les Zônes, qui sont aux deux extrémités, quoique glaciales, sont habitées de même. La raison nous engage à en être persuadés.

Ne voit-on pas en effet, que dans ces Zônes froides la nature produit une quantité prodigieuse de bois ? Les hommes, par raison, y construisent quantité de foyers, s'y vêtissent des peaux les plus chaudes de différents animaux, qui les garantissent des rigueurs des hyvers ; aussi bien que mille autres préservatifs que la raison leur suggère contre le froid. Leurs aliments ont plus de substance, où ils savent se pourvoir chez les étrangers de ce qui leur manque. C'est donc à tort qu'un Grec a avancé qu'il n'y avoit qu'une partie des Zônes occupée, & que l'homme n'habitoit que la plus petite portion de l'Univers. Il prétendoit à tort que le reste de la terre étoit abandonné, ou du moins n'étoit habité que par des poissons & des bêtes féroces ; ce qu'il n'est pas possible d'imaginer.

La nature a-t-elle logé l'homme plus à l'étroit que les bêtes ? & son empire doit-il être plus borné ? Mais non, la terre est entièrement habitée. C'est une vérité constante, & les mortels peuvent exister sur toute sa surface : leur génie leur fait corriger les défauts de la nature.

Comme nous approchons de la fin de ce Chant, & que nous allons commencer celui qui est dédié aux Poissons ; examinons, dans le peu qui nous reste, quelle est la raison des trembléments de terre ; quelles peuvent être les forces qui l'ébranlent, & ce qui peut occasionner les secousses dont on la voit agitée. Cela ne vient que des vastes & innombrables cavernes, qu'elle renferme dans son sein, qui compriment

des vents, qui, dans les combats qu'ils ont entr'eux, ébranlent la terre & renversent avec fureur les villes routes entières, jusqu'à ce qu'ils se soient fait une issue & qu'ils se soient emparé du vuide de l'air où ils ne sont pas long-tems en paix.

Ces vents ne sont engendrez dans les entrailles de la terre, que par des fumées que le feu entraîne des eaux qui lui sont voisines; car l'humidité contient en elle quantité de feu, ce qui est étonnant: ce que j'avance est cependant fondé sur la vérité; pour en être persuadé, il ne faut qu'avoir examiné le Volcan de l'Ethna, où l'on trouve des sources d'eaux chaudes, aussi-bien que le Mont Vesuve, qui produit une si abondante quantité de vins.

Les Mânes, qui sont dans ces Royaumes souterrains, agitent ces vents, & ils habitent dans des obscures cavernes. Ce n'est donc pas mal-à-propos qu'on a tant débité de merveilles sur les enfers. Aucun lieu n'est inutile; tout est peuplé dessus la terre, dans l'air, dans le feu, sous le Ciel, & dessus enfin, où est la demeure Sacrée du Souverain Empereur du Monde. Réposez-vous, Muse, & préparez-vous à vos derniers travaux.



LE ZODIAQUE DE LA VIE HUMAINE.

LES POISSONS.

SOMMAIRE DU LIVRE DOUZIE'ME.

L'Ether le plus élevé ne termine pas les choses créées ; il y a hors des confins du Ciel une lumière immense, qui n'est pas corporelle. Dans ce Chant, on rapporte les rêveries des anciens Philosophes sur la triplicité du Ciel, qu'ils prétendoient être occupé par des habitants. Le Poëte s'efforce de prouver qu'il y a une lumière incorporelle, & qu'elle est la forme qui communique l'estre aux choses ; que cette lumière ne peut être vue des yeux corporels ; ce qui lui donne occasion de rapporter des choses étonnantes des formes sans matière. Il prétend que l'Ether, & cette lumière, sont peuplez par une multitude innombrable de Divinités, dont il décrit la dignité & la vie. Il menace les Athées d'une ruine & d'un anéantissement éternel. Il exhorte les hommes, justes & pieux, à mépriser les biens de la terre & à s'attacher aux choses Célestes ; il les console par l'espoir d'une vie éternelle. Il prétend qu'il est facile aux hommes de s'entretenir avec les mauvais Démons, ce qui n'est pas de même avec les bons ; cette faveur n'est accordée qu'à ceux qui sont purifiés. Il assure que c'est être méchant, que de ne pas convenir de pareilles vérités ; & après avoir rendu grâces à Dieu, il finit son Poëme.

DI U souverain, Roi tout-puissant, Pere très-bon, dont la sagesse ineffable a fait le monde de rien ; qui le gouvernez & le conservez avec une divine sollicitude : vous qui êtes le commencement & la fin de toutes choses ;
c'est

c'est à vous que tout obéit ; rien ne vous égale en grandeur , en bonté , en beauté & en excellence ; vous habitez dessus les plus hauts Cieux (a) & votre félicité est inaltérable : mon esprit , pour s'élever à vous , n'a plus besoin des Muses , d'Apollon , du Parnasse , ni des fontaines de Castalie , où puisent ordinairement les Poëtes , qui débitent de pompeuses rêveries & de vaines extravagances au vulgaire insensé.

Il me faut , ô mon Dieu , votre secours divin , & votre faveur , à qui rien ne résiste ; je suis altéré des eaux de vos Graces Sacrées ; je n'appelle , je n'implore , je ne demande & ne supplie que vous seul , afin que votre inspiration Céleste influë sur cet Ouvrage commencé & me le fasse conduire à une heureuse fin. Remplissez donc mon cœur , ô mon Dieu , de votre esprit adorable , faites qu'avec son secours je puisse pénétrer jusqu'à l'intérieur de votre Empire , & que je puisse exprimer au reste des humains vos merveilles indicibles. Un pareil sujet doit donner à mes Chants un honneur immortel.

On croit que hors l'enceinte du Ciel il n'y a rien ; & l'on s'imagine que les extrémités du Ciel sont les confins de l'Univers ; que la nature languissante cesse d'agir par-delà ces bornes ; mais la raison me persuade du contraire ; car si la nature finit avec l'Ether ; pourquoi Dieu n'auroit-il rien fait par-delà ? Seroit-ce parce qu'il n'auroit scû rien faire de plus ? Sa science ou sa puissance lui auroient-elles manqué ? L'un & l'autre de ces deux raisonnements ne sont pas admissibles.

(a) Quand PAULINGENE avance que Dieu habite au-dessus des plus hauts Cieux ; il n'entend pas une présence locale , telle que seroit celle d'un individu quelconque ; mais c'est une expression , ajustée au sens littéral , dont JESUS-CHRIST même , les Prophètes , les Apôtres , & tous les SS. Peres , n'ont pas fait difficulté de se servir , puisque le CHRIST commence ainsi l'Oraison Dominicale ; **NÔTRE PÈRE , QUI ESTES AUX CIEUX ,**

admissibles; car la science Divine n'est point bornée, & sa puissance est infinie. Il n'est aucun estre qui ait pû le borner, & il n'a pas dû se borner lui-même.

J'avance là de grandes choses, qui sont prouvées par des arguments très-forts.

Si quelque chose est capable de finir & de terminer Dieu, donc cette chose est plus forte que Dieu même, & il faut que son action surpasse la puissance Divine? On ne peut assurément pas s'imaginer qu'aucun estre soit doué d'une telle puissance: Dieu ne peut donc jamais finir & n'a pas dû se donner des bornes à lui-même?

Quel est l'estre qui veut se donner une fin à lui-même? N'est-il pas plus naturel qu'il étende sa liberté & ses forces? On ne cherche pas à diminuer; le bien-être engage à étendre ses droits & à se donner un vol plus étendu: Dieu pouvant donc être très-grand a dû vouloir être tel, & n'a pas assurément reserré ses forces; il n'est pas possible de le croire autrement. Dieu n'a point de fin, à moins qu'il n'ait été borné par un estre qui lui soit supérieur, & la raison nous force de croire qu'il n'a pas dû se donner une fin à lui-même.

Après cela, nous devons conclure que l'ouvrage du Tout-puissant est infini, sans quoi sa puissance & sa science seroient vaines; car s'il a pû & scû créer quelque chose de plus beau & de plus grand que les Cieux, & qu'il ne l'ait pas voulu, sa science & sa puissance deviennent donc inutiles?

De la même manière, que si quelqu'un qui seroit en état d'exercer un art, l'abandonnoit sans l'exercer, il cesseroit de mériter le nom d'Artiste; cet art seroit changé en une nonchalance méprisable.

Il faut croire qu'il n'y a rien d'inutile en la nature de Dieu, puisqu'elle est infiniment parfaite: Dieu a donc fait tout ce qu'il a pû faire, & sa puissance n'a jamais été inutile ni nonchalante dans ses productions? Et comme il a pû créer des choses infinies, il faut

faut croire qu'il les a fait telles, qu'il a déployé toute sa puissance, & qu'il n'a rien réservé d'inutile au-dedans de lui-même.

Quoique le sentiment du sçavant Aristote soit, qu'il n'y a pas de corps infini, ce que j'avouë, cela ne détruit pas ce que j'avance sur l'infinité du monde; car je ne prétends pas qu'il y ait des corps au-delà des bornes du Ciel; il n'y a qu'une lumière immense, très-pure & incorporelle, qui l'emporte, par sa clarté, mille fois au-delà de celle de notre soleil & que nos yeux terrestres ne pourroient soutenir.

Sa source est dans Dieu même; c'est de lui qu'elle procède, & c'est en elle que sont répandues de toutes parts les plus nobles Intelligences, qui habitent cette lumière avec leur souverain Roi. Les Intelligences, d'un ordre inférieur, habitent l'Ether.

Le monde est de cette façon partagé en trois Dominations ou trois Royaumes, qui sont; la partie Céleste; celle qui est sous les Cieux; chacune desquelles a des limites; & la troisième, qui n'a point de bornes, & qui au-delà du Ciel, étincelle d'une admirable clarté.

Quelqu'un peut objecter, qu'il n'y a point de lumière incorporelle, & que par conséquent il n'est point de lumière par-delà le Ciel. Cette objection ne feroit pas fondée; la raison justifie la vérité de ce que j'avance. Pour en être convaincu, il ne faut que faire ce raisonnement. Pourquoi le Soleil est-il lumineux? Ce n'est pas parce que la matière dont il est composé est lumineuse; ce n'est qu'à sa forme qu'il doit la lumière qui éclaire le monde.

C'est la forme seule qui donne l'être à toutes choses, comme la Physique nous l'enseigne; c'est donc la forme & non pas la matière qui rend le Soleil lumineux, & c'est de la forme enfin que résulte la force & la beauté?

Si une si grande lumière a été donnée à des formes corporelles; pourquoi pourroit-on croire que les
formes

formes incorporelles en eussent été privées, puisqu'elles sont plus pures, plus délicates & plus susceptibles du beau & du bon : Il s'ensuit donc que les formes des Intelligences sont très-lumineuses, mais d'une clarté qui n'est pas perceptible à nos yeux corporels.

Parmi ces Estres Divins, il y a des degrez ; plus ils ont de dignité & de puissance, & plus ils répandent de lumière. Ils n'ont besoin, pour être ornez, ni de l'or, des pierres précieuses, ni de la Pourpre ; ils brillent par un éclat glorieux & inextingible.

Dieu, qui est leur Souverain Monarque, l'emporte en gloire sur eux, comme le Soleil surpasse en clarté les autres étoiles. Loin de les obscurcir, par la Divine lumière qu'il répand, il soutient la leur, tant sa bonté & sa sagesse sont grandes.

On peut encore objecter que l'air, étant le sujet & le fondement de la lumière, qu'où il n'y a pas d'air, comme hors des confins du Ciel, il n'y a par conséquent point de lumière. Cette objection n'est pas mieux fondée que la précédente ; car l'air n'est pas le sujet de la lumière & ne renferme point de clarté ; c'est, au contraire, l'air qui est dans la lumière. Ce n'est point au sentiment d'Aristote, ni des autres Philosophes, qu'il faut s'en rapporter ; mais c'est la raison seule qu'il faut consulter.

Il faut prendre une lanterne bien fermée, ou bien un flambeau, qui éclaire un endroit obscur à travers une fente ; que quelqu'un pour lors agite l'air, vis-à-vis du rayon de lumière, l'air sera forcé de passer à travers le rayon de lumière, sans émouvoir la lumière. Si l'air étoit lui-même le sujet de la lumière, le même mouvement agiteroit l'air & le rayon de lumière qui se trouveroit entraîné par son sujet.

Outre cela, si quelqu'un porte pendant la nuit une torche allumée, la lumière du flambeau est émuë par l'agitation de la personne qui la porte ; à mesure qu'elle change de lieu, elle éclaire les différents

férents endroits où elle est transportée : l'air cependant reste en repos & demeure immobile pendant que la lumière le parcourt. Que si l'air étoit le sujet de la lumière, il seroit ému & marcheroit avec elle ; ce qui n'arrive pas. Par où l'on justifie que la lumière n'a pas besoin de l'air, en qualité de sujet, & qu'elle peut subsister sans lui, sur-tout la lumière Divine, dont le Soleil terrestre n'est qu'une portioncule.

On doit le regarder comme un miroir qui la réfléchit, de la même manière qu'on n'aperçoit pas le feu sublunaire, quoiqu'il soit renfermé dans sa propre sphère ; mais seulement la matière, qui l'environne, qui s'enflâme. Alors on voit des Signes, qui semblent être des étoiles, qui tombent du Ciel, ou des masses enflammées qui brillent dans les ténèbres de la nuit & qui forment des prestiges, qui causent de grandes frayeurs aux esprits pusillanimes.

La lumière Divine, de la même façon, n'est pas plus perceptible aux yeux corporels que la sublunaire. On ne peut en avoir qu'une imparfaite idée, dans le Soleil même, attendu que la matière, dont il est composé, est seulement la plus homogène à la clarté.

Dieu l'a créé tel, afin qu'il fût capable de recevoir l'impression de sa propre lumière, la communiquer ensuite à l'Univers, avec le jour, la vie, & tous les biens, dont nous admirons la prodigalité de ce Souverain Maître à notre égard.

Cette même lumière Divine s'unit intimement aux formes des Intelligences ; mais non pas à toutes avec égalité : (a) routes les étoiles ne sont pas également lumineuses ; l'une l'emporte sur l'autre, à proportion de son degré de perfection.

Cette lumière Divine n'en est pas pour cela plus altérée, qu'une chandelle qui communique sa lumière.

(a) On peut soutenir cette vérité, par les paroles de JÉSUS-CHRIST même : *Multa sunt mansiones in domo Patris mei*, dit le Sauveur.

re à plusieurs autres : elle peut enfin , sans rien perdre de ses droits, communiquer sa félicité à mille autres bienheureux.

Il me reste à présent à relever les objections qu'on pourroit me faire ; sçavoir , s'il y a quelque autre chose d'infini hors de l'enceinte du monde ? Quoiqu'avec tous les mortels rassemblez , je ne sois pas digne de tenter une route si impraticable , sur laquelle aucun Prophète n'osa marcher ; je vais faire mes efforts pour découvrir aux hommes les trésors de Dieu , aidé de sa sainte permission & soutenu de sa grace , qu'il ne m'a jamais refusée, toutes les fois que je l'ai imploré.

Il faut d'abord convenir que Dieu est le Pere & le Créateur universel de toutes choses ; qu'il est la source intarissable du bon & du beau ; parce qu'il est lui-même le souverain bien & la plus parfaite beauté. Par tout donc où Dieu habite , sa gloire respectable , qui en est indivisible , y habite avec lui ? C'est d'elle enfin que procèdent le bon , & le beau au plus parfait degré.

C'est Dieu, qui après avoir créé, illustre & embellit sans cesse la terre , la mer , l'Ether , les Globes Célestes enfin , qui ont le souverain bonheur d'approcher le plus près du centre de sa gloire.

Qu'on cesse donc de croire que les Estres , qui ne sont pas composez de matière , soient des Estres chimériques ; ils sont d'autant plus vrais , d'autant plus beaux , & d'autant plus parfaits , qu'ils ont moins de matière & plus reçu de forme. (a) La dernière se soutient par elle-même , sans avoir besoin de la matière pour subsister , & est mille fois plus parfaite que les Estres, qui ne peuvent exister sans matière.

Ce sont ces formes pures , que la vieillesse & les
tems

(a) La plupart des Philosophes ont regardé les ames comme des formes intellectuelles.

tems les plus reculez ne peuvent corrompre. Sur elles les destins & les parques n'eurent jamais de droits: ces Estres spirituels, & beaux par excellence, sont plus nombreux mille fois que toutes les choses que la nature a créées dans ce monde corporel: c'est de cette source intarissable qu'émanent sans interruption les félicités innénarrables des bienheureux. Voilà les félicités, que les organes humains ne peuvent raconter & que la durée des siècles ne peut détruire.

L'esprit divin du grand Platon eut autrefois une juste idée de ces formes incorporelles, malgré les envieux, qui de tout tems ont fait de vains efforts pour détruire la solidité de ses raisonnements & pour jeter un ridicule sur ses sçavants écrits. (a)

Les Mystères des Dieux ne furent jamais faits pour le commun des hommes; peu de gens les conçoivent; il n'est que ceux à qui Dieu a communiqué sa lumière qui puissent entrevoir de pareilles vérités. Ces Céléstes Intelligences sont en plus grand nombre que les feuilles de toutes les forêts, les sables de tous les rivages, les poissons de toutes les mers, & les étoiles de l'Empirée; ou, pour mieux dire enfin, ces esprits heureux sont innombrables. Car enfin, pourquoi Dieu auroit-il rendu leur nombre fini, puisqu'il l'a pu faire infini, pour être infiniment plus glorifié; le monde étant d'ailleurs sans bornes, comme nous l'avons ci-devant démontré par des raisons solides?

Or, puisqu'ils sont incorporels & immatériels, ils ne sont pas sujets aux tems; la vieillesse n'apporte aucun changement à leur essence; ils ne souffrent aucune calamité; ils n'ont pas besoin de réparer leurs forces, par le sommeil & par les nourritures; ils jouissent d'une jeunesse éternelle & d'une liberté entière;

(a) Platon; quand il a parlé des formes sans matière, a été critiqué aussi injustement qu'Aristote, quand il a parlé de la matière sans forme,

tière ; aucun d'eux n'est assujéti à l'autre , & aucun d'eux n'a le droit de contraindre l'autre ; ils n'ont qu'un Maître , qu'un Roi , & qu'un Pere , qui leur est commun à tous. Ils le respectent , l'aiment , assistent autour de son Trône , lui obéissent & le servent , & trouvent leur félicité dans cet emploi ; leur joye enfin ne se peut décrire , quand ils chantent les louanges & les faits merveilleux ; chacun d'eux est ennyvré de l'émulation de lui plaire.

Loin de ces Peuples divins , la discorde cruelle , la haine & l'envie font place à une paix éternelle ; un amour mutuel les anime ; aucun soupçon ne les trouble , & nulle tromperie n'altère leur félicité : ils sont tranquilles possesseurs de la plus sublime partie du monde ; tout est vie parmi eux , & leur sort est mille fois plus noble que celui de ceux qui habitent le Ciel & les astres ; car plus les Intelligences habitent les lieux voisins de la terre , plus leur condition diminuë , & moins leur félicité est parfaite. C'est donc , par une extrémité opposée , que ceux qui habitent hors des confins du Ciel , sont souverainement bons , parfaitement beaux & heureux par excellence.

Les Génies , (a) au contraire , qui habitent les obscures entrailles de la terre , sont hydeux , mal-faisants & d'une condition misérable ; ce qui jadis a pû donner lieu aux Poëtes de feindre les enfers , où sont tourmentez les scélérats après leur mort. Ils cherchent en vain dans ces lieux la paix & le repos , qu'on

(a) Quelques Cabalistes ont prétendu que les quatre Eléments étoient habitez. LE FEU , par les *Salamandres*. L'AIR , par les *Sylphes*. L'EAU , par les *Nymphes* ; & LA TERRE enfin , par les *Gnômes*. J'ai lû , dans un Voyage au Pérou ; que les Ouvriers , qui travailloient aux Mines du Chili & du Potosi , rencontroient , dans leurs chemins souterrains , des petits *Gnômes* , très-hydeux , & qu'ils étoient si familiers , que les Ouvriers leur avoient imposé des noms. C'est un Voyageur qui le dit. Ces faits méritent confirmation,

qu'on ne peut posséder quand on est privé de la lumière. Mais, hélas ! je crains bien de parler inutilement & de proférer des sons infructueux, en voulant procurer aux aveugles l'éclat de la lumière.

Le genre-humain est parvenu à un point de délire, qu'à peine croit-il les Dieux & les enfers. La plus grande partie traite de ridicules ceux qui leur assurent l'immortalité de l'ame. Ce sentiment occasionne leur attachement pour les richesses ; leur plus grand soin enfin est d'acquérir de l'or & des pierres précieuses : ils font de l'or une divinité prophane, & c'est à lui qu'ils adressent leurs vœux les plus sincères.

C'est lui qui excite chez le soldat l'audace furieuse dans les combats ; le marchand abandonne ses enfants, l'épouse la plus chère, son domestique, & le climat le plus heureux, pour s'embarquer sur une mer orageuse ; les sons horribles de ses flots ne l'épouvantent pas ; il se transporte enfin dans un monde nouveau, sans autre conducteur, qu'un mâât fragile & une voile inconstante. Un autre ne s'applique qu'à trouver des détours, des astuces délicates & des ruses (a) pour amasser de l'or ; tout le monde en veut avoir, & ce métal a sur le cœur humain des droits impérieux. Les châtimens les plus cruels, la perte de la vie même, ne peuvent étancher cette soif sacrilège.

O mortels, attachez à la terre, qui ne diffère des brutes que par la seule figure ! jusqu'à quand serez-vous attachés à l'or, qui fait que l'on confond le sage avec l'insensé, quand une fortune aveugle prodigue ses faveurs aux méchants ?

Apprenez qu'il est des choses infiniment meilleures que l'or, que Dieu n'accorde ni aux insensés ni aux méchants ; je veux dire les vertus, qui sont, la piété, la

(a) On pourroit définir la chicanne, comme l'art des ruses & des astuces. Je place ois volontiers, dans la même catégorie, le chicanneur & le bréteur, ou spadaffin.

la prudence, la justice ; & sur-tout la sagesse , qui l'emporte sur toutes les choses du monde. Celui qui possède ces véritables biens , est une divinité mortelle , ou un homme immortel , & qui a des félicités inexprimables à espérer après sa mort.

Celui qui se souille de vices , se trouve précipité , à la fin de ses jours , dans les abîmes des enfers. Rien n'est si vrai que ce que j'avance : ne croyez pas que ce soit des chimères , ou des rêveries , mortels aveuglez. Croyez - moi ; malheur à vous si vous ne le croyez pas ; quand vous aurez cessé de vivre , vous le croirez , mais trop tard ; vous êtes à présent dans la joie ; mais hélas ! vos plaisirs seront changez en larmes amères ; un tems viendra que vous serez gisant , nuds , pauvres & misérables ; alors vous demanderez des secours , d'une voix humble & suppliante , après avoir été ennorguëillis de vos richesses & de vos dominations , qui vous ont fait mépriser les Dieux & les hommes.

Pour vous , qui avez le cœur juste & pieux , & qui renfermez une ame d'une condition plus élevée , qui avez du divin dans votre origine , cessez de vous embarrasser des choses terrestres , qui sont aussi passagères qu'unenuée , & qui sont l'apanage ordinaire des insensés & des méchants. La mort , en peu de tems , leur ravit ces biens ; ne vous fondez plus sur des choses aussi périssables , ou ne vous en servez qu'autant que les besoins de la vie ne peuvent s'en priver.

Soyez contents de la médiocrité ; que tous vos desirs se tournent vers le Ciel ; que tous vos sens s'appliquent aux choses Célestes ; c'est-là que sont les vrais biens , qui doivent durer toujours , & qui ne seront jamais possédés par l'insensé & par le scélérat.

Tout ce qui flâte sur la terre , n'est que bagatelles , qui sont l'objet des plus ardens desirs des hommes terrestres , qui sont de niveau avec les animaux les plus stupides. Ils les envisagent comme le

souverain bien ; ils encourent mille dangers pour les acquérir ; ils se livrent des combats & s'exposent à la mort pour se les conserver ; ils s'ennorgueillissent de leur possession & se plaisent dans l'ordure , comme les plus vils insectes ; ces gens vils , & méprisable , se plaisent aux choses honteuses.

Abandonnez , croyez - moi , des choses si terrestres ; laissez à ces pourceaux de pareilles ordures , & que les choses Célestes deviennent le noble objet de toute vôtre ambition : les grandes choses conviennent aux grands hommes , & les grandes entreprises aux hommes courageux ; la vie terrestre n'est qu'un passage.

Dieu vous a donné pour patrie l'Ether ; souhaitez donc avec ardeur de parvenir à ces demeures bien-heureuses , afin qu'après être sortis de la prison corporelle ; après , dis-je , avoir abandonné vôtre corps aux vers , aux animaux voraces , vous puissiez vivre en ces lieux dans une félicité sans bornes , débarrassés d'une chair impure & caduque , exempts de travaux & de maladies , arrachez enfin à l'empire de la mort & sortis de cette vallée de larmes.

La terre en effet mérite-t-elle un autre nom ? C'est l'étable du monde ; c'est enfin la productrice & la nourrice de tous les maux ; c'est-là que régne le cruel Démon , en qualité de pere & de Roi de tous les crimes. Il faut donc penser souvent à la mort ; il faut se la représenter comme prochaine & menaçante : on doit se retracer que la jeunesse n'est pas exempte de ses coups imprévus.

O vie , que vous êtes fragile & sujète à différents hazards ! Que vous êtes courte & incertaine ! Vous disparaissez comme une vapeur. L'un expire d'un côté , & l'autre périt d'autre part ; c'est vous aujourd'hui ; ce sera demain moi. Petit-à-petit nous sommes tous détruits ; semblables à des agneaux qu'un boucher réserve dans une bergerie , & qu'il destine à être égorgés les uns après les autres ; il les

dépèce

dépêce tous, jusqu'à ce que ses étables soient vuides.

Méprisez donc cette vie fragile, qui commence par les pleurs, dont le milieu n'est que travaux & que larmes, & qui se termine enfin par la mort. Il n'y a qu'un insensé qui puisse chérir une vie pareille; il en est une autre, que vous devez attendre, qui sera exempte de ces calamitez; elle sera acordée après la mort à ceux qui ont servi Dieu par un culte pieux, qui n'ont point mis leur espérance aux choses de la terre, qui se sont maintenus chastes, innocents, amateurs de la vérité & de la pureté.

Ceux qui croyent que l'Ether est peuplé de Divinité, voudroient sçavoir le moyen, s'il en est quelqu'un, de pouvoir s'entretenir & avoir commerce avec eux. (a) Ce seroit là le plus rare present qui put

(a) Nous sommes enfin parvenus à un article bien délicat. Il est ici question de parler de LA CABALE. Comment pouvoir s'entretenir d'une Science qu'on n'a point apprise & de laquelle on ne trouve pas de Maître competent? Si jamais cette Science fut réelle, elle a dû exister parmi les anciens Hébreux; ou si ce n'est qu'une chimere spéculative, on se donne un certain ridicule d'en discourir, que je veux bien effuyer.

Cette Science, supposé que s'en soit une, est totalement décriée. Le nom de MAGIE, qu'on lui a donné, pris en mauvaise part, en est peut-être la cause, parce qu'on a perdu de vûe depuis long-temps les anciens MAGES Persans, qui étoient des Sages & des Philosophes du premier ordre, d'où elle a tiré son nom.

Ceux qu'on appelle Sorciers, ne sont rien moins que Cabalistes. Ce sont tout au plus de malheureux empoisonneurs, qui aprésent des Breuvages, des Philtres, ou des Maléfices, que le feu seul, en les embrasant, peut expier; cependant on appelle ces sortes de gens Magiciens.

Pour moi j'ai toujours regardé la Cabale, comme la connoissance la plus parfaite de la Divinité & de la Nature, & comme la plus sublime Philosophie. Heureux ceux qui sont initiés à de pareils Mystères! Ils sont séparés du commun des hommes, par un intervalle qu'on ne sçauroit mesurer. Je crois même que cette Science n'est qu'une interprétation & une intelligence parfaite des Livres Sacrez. Je ne suis rien moins

pût arriver à l'homme , & je crois qu'il en est peu qui soient dignes d'un si grand honneur. Je ne suis pas

moins que *Cabaliste* ; ainsi ce que j'en pourrai dire ne sçau-
roit tirer à conséquence.

J'ai seulement lu quelques Auteurs , qui en traitent , que je n'ai pas entendus. Je ne peux donc pas les condamner. Je m'en suis pris à mon ignorance , & n'ai pas voulu suivre le torrent de ceux qui condamnent *ipso facto* , ce qu'ils n'entendent pas. Je crois enfin que la Philosophie ordinaire n'est qu'une partie de *la Cabale* , de même que l'Algèbre n'est qu'une partie des Mathématiques. J'ai recherché , parmi les Auteurs , qui m'ont paru les moins suspects ; j'ai consulté ceux qui m'ont paru connoître quelques principes de ces Sciences , & je n'ai reconnu , chez les uns & les autres , que des raisonnemens à perte de vûe , qui n'étoient soutenus d'aucune réalité. Cependant , à travers leurs différents sentimens , j'ai entrevû que L'ASTROLOGIE-JUDICIAIRE étoit la première porte de *la Cabale* , dont voici quelques règles générales.

I.

Il faut observer le moment , l'heure , le mois , la saison , & l'année.

I I.

Il faut connoître le climat , la province , les mœurs des habitans , quel Signe , quel Planette , & quelle Etoile à du pouvoir sur ce climat , ou cette province , & même sur le lieu particulier de la naissance.

I I I.

Il faut connoître la signification de chaque Maison , & voir si elle est fortunée ou malheureuse.

I V.

Il faut connoître le Signe , ou les Signes qui occupent la Maison ; examiner leurs natures & leurs significations , & observer exactement le degré du Signe , qui est à la pointe de chaque Maison.

V.

Il faut sçavoir quels sont les Seigneurs des Signes qui occupent la Maison ; quels Planettes sont jointes avec eux , & quels aspects ils reçoivent des autres Planettes.

V I.

Il faut prendre les Almutes des lieux , où sont logez les Seigneurs de chaque Maison , & les Seigneurs des triplicitez de ces Maisons.

pas éloigné de croire que plusieurs hommes se sont entretenus avec les Démon, qu'ils évoquent par des

V I I.

Il faut prendre les Consignificateurs & les Planettes fortunées, & ceux qui se réjouissent en chaque Maison, lorsqu'ils s'y trouvent, & voir en quel lieu ils sont logez.

V I I I.

Il faudra voir quels sont les Planettes infortunées de chaque Maison.

I X.

Il faut observer quels sont les Planettes, les Etoiles fixes, Autifces & Contreautifces, qui se trouvent logez en chaque Maison.

X.

Il faudra observer les aspects, qui sont envoyez à la pointe de chaque Maison & à chaque Planette.

X I.

Il faut sçavoir quel Planette, ou quel lieu du Ciel a quelque pouvoir particulier sur chaque Maison; & comment la Maison, le Seigneur de la Maison, & le Planette, sont regardés de tout ce qui est dans le Ciel.

X I I.

Il faut trouver la force ou la foiblesse de tous les Significateurs des points des Maisons, & soustraire les degrez de foiblesse, pour sçavoir l'étendue, la vertu ou la force de chaque Maison, ou de chaque Planette, au regard du bien ou du mal sensible qui peut arriver par son influence.

X I I I.

Tout Astre, ou tout Point du Ciel, agit avec plus de force, lorsqu'il est dans une distance, où sa vertu est la plus puissante, que lorsqu'il est dans une distance où il n'a pas tant de vertu ni de puissance.

X I V.

Toute partie du Ciel, ou tout Astre, qui est plus proche de nous, agit avec plus de force & de vertu, si ce lieu lui convient pour cet effet, que lorsqu'il en est éloigné.

X V.

Toute partie du Ciel agit sur les choses inférieures, suivant la disposition de la matière.

X V I.

Tout point du Ciel, ou toute Etoile, qui agit selon sa nature, influé avec plus de force & de vertu, que lorsqu'elle agit par accident.

des charmes, d'autant plus facilement, qu'ils sont plus voisins de la terre & qu'ils vivent dans l'air : ils sont

X V I I.

Quelque Point du Ciel, ou quelque Etoile, qui agit par accident, influé en ce moment avec plus de force & de vertu accidentelle, que par sa force & sa vertu naturelle.

X V I I I.

L'influence générale, qui cause un bien ou un mal général, suspend l'effet des influences des nativitez particulières, qui sont contrariées & puissamment combattues par l'influence générale.

S. Thomas, dans son *TRAITE' CONTRE LES GENTILS*, Liv. III. Ch. 82. démontre la force & la vertu que les Corps Célestes ont sur les corps intérieurs, & conclut de cette sorte, par ce Silogisme.

Corpora ergo Caelestia movent, &

Disponunt corpora inferiora,

Corpora igitur Caelestia

Sunt motiva & regitiva omnium,

Inferiorum corporum,

Opportet ergo quod motus Caeli

Causa sit omnium aliorum motuum.

Hypocrate, au Livre de L'AIR DES EAUX ET DES LIEUX, s'exprime de cette manière. „ Il faut sur-tout observer les „ grands changements de tems, afin de ne point administrer de remèdes dans ces saisons fâcheuses. Il faut tous „ jours laisser écouler dix jours, ou environ. Les deux Solstices sont très-dangereux ; sur-tout celui d'Esté, aussi bien que les deux Equinoxes ; sur-tout celui d'Automne. „ Il faut avoir égard au lever des Astres ; sur-tout de la Canicule, & au coucher de L'ARCTURE, Etoile de la première grandeur, à la queue de l'Ourse & à celui des Pléiades. Et dans un autre endroit, il dit ; „ Qu'il faut observer le lever & le coucher des Astres, qui sont les causes des changements & des maux, occasionnez par l'excès des nourritures, qui sont la plupart des maladies. “ Il seroit donc nécessaire que MM. les Médecins s'appliquassent à l'Astrologie.

Ces principes d'Astrologie nous conduisent droit à la *Cabale Speculative*, sur laquelle CORNELIUS AGRIPPA s'est fort étendu, dans sa PHILOSOPHIE OCULTE. Il faut commencer par sçavoir quels sont les 72. grands noms de Dieu, portez par les 72. Anges, porteurs du nom de Dieu, SCHEM-HAM-PHORAS, dont voici la Table suivante.

VEHUIAH,

sont fréquemment dans la compagnie des hommes;
ils

VEHUIAH.	* LEUVIAH.	* ANIEL.	* MEBAHIAH.
VELIEL.	* PAHALIAH.	* HAAMIAH.	* POJEL.
SILAEL.	* NELCHAEI.	* REHAHEL.	* NEMAMIAH.
ELEMLAH.	* JEJAJEL.	* JEJAZEL.	* JEJALEL.
MAHASIAH.	* MELAHHEL.	* BAHAEH.	* HARABEL.
LELAHEL.	* HAHIVIAH.	* MICHAEL.	* MIZRAHEL.
ACHAIAH.	* NITHHAIAH.	* VEVALIAH.	* UMABEL.
CAHEGHEL.	* HAAIAH.	* JELAHIAH.	* JAHHEL.
HAZIEL.	* JERATHEL.	* SCALIAH.	* ANNAVEL.
ALADIAH.	* SECHIAH.	* ARIEL.	* MEHIEL.
LAVIAH.	* REYEL.	* AZALIAH.	* DAMABIAH.
HAAIAH.	* OMAEL.	* MICHAEL.	* MANAKEL.
JESALEL.	* LECABEL.	* VEHUEL.	* EJAEL.
MEBAHEL.	* VASAVIAH.	* DANIEL.	* HABUJAH.
HARIEL.	* JEHUIAH.	* HAHASIAH.	* ROCHEL.
HAKAMIAH.	* LEHAIAH.	* IMAMIAH.	* JABANIAH.
LEVIAH.	* CHAVAKIAH.	* NANAEL.	* HAJAJEL.
CALIEL.	* MANADEL.	* NITHAEL.	* MUMIAH.

NOMS DE DIEU, TRES-SACREZ, CAELISTIQUES,
& les dix SE'PHIROTHS.

EHEIE'....	JE SERAY.	Sanctification.	KETHER....	Diadème.
JOD, ou TE-	Premier en-			
TRAGRAM-	gendre, s'a-			
MATON....	tribue aussi	Num.	HOCHMA...	Sagesse.
TE'TRA-	de Dieu.			
GRAMMA-	S'attribue			
TION - ELO-	au Saint Es-			
HIM.....	prit.	Num.	BINA.....	Intelligence.
EL.....	Num.	HÆSED.....	Clémence ;
ELOHIM-			bonté.
GIBOR....	Num.	GEBURACH.	Dieu fort,
ELOHA....	Num.	TIPHERETH.	punissant les
TETRA-				crimes.
GRAMMA-				* Beauté.
TION - SA-				
BATH, ou				
ADONAI-				
SABATH....	Num.	NEZAH.....	Triomphe,
ELOHIM-				victoire.
SABATH....	Dieu de pié-	Num.	HOD.....	Louange.
SCHADDAI..	té & de con-	Num.	ZESOD....	Toutpuissant
ADONAI-	corde.			fondateur.
MELECH....	Roy.	Num.	MALEHUD..	Royaume,
				Empire.

ils leur aparoissent , les servent de leur plein gré , & sont souvent épris d'amitié pour les jeunes gens.

Les Divinité Ethérées , au contraire , n'aiment pas la terre ; ils ne daignent pas prendre connoissance des choses d'ici-bas ; ils détestent les impiétéz des hommes , qui leur font détourner la vûë. Ils sçavent jusqu'à quel point la nature - humaine est insensée , dépravée , fausse , perfide , audacieuse , méprisante , & blasphématrice des Dieux ; ce qui fait qu'il est très-difficile de commercer avec eux : c'est une grace qu'ils acordent rarement aux hommes ; ils ne prêtent pas l'oreille à leurs prières ; ils détournent les yeux de dessus leurs Offrandes , qui ne procèdent souvent que de richesses , acquises par la fraude ou par l'usure.

Après s'être enrichis , par une voye pareille , ils apportent dans les Temples une petite partie de leurs richesses ; comme si le Ciel étoit une chose vénale.

Animaux à deux pieds , avez-vous pû vous imaginer que les Dieux sont avares , qu'ils desirerent l'or & des pierres précieuses ? Avez-vous pû croire qu'ils ayent besoin de quelque chose de vôtre part ? Avez-vous crû les corrompre , comme le commun des hom-

Il y a outre cela dix degrez , pour arriver à la connoissance Cabalistique ; qui sont , *l'objet , le diaphane , le sens extérieur , le sens intérieur , la fantasia , le jugement brute , le jugement humain , la raison , l'intellect , & l'esprit.*

Il y a dans LA CABALE deux Maisons Principales , & cinquante Portes d'Intelligence.

Voyez le COMMENTAIRE DE JEAN L'ARCHANGE à ce sujet. Et pour la CABALE - PRATIQUE , il faut voir les PRINCIPES MAGIQUES DE PIERRE DE AËAN.

Il donne une assez exacte énumération de la *Table Hébraïque* , & de tous les *Génes* , qui président aux heures de jour , à celles de nuit , aux différents jours de la semaine , aux quatre Parties du Monde , aux quatre Saisons. Il enseigne les Fumigations , les Caractères , & les Prières. Il marque leur Analogie , avec les Planettes ; & une infinité de choses , plus curieuses peut-être pour la spéculation que pour les effets.

mes ? Vos presents sont-ils capables de les tenter ? Puisqu'ils sont parfaitement heureux ; tout ne leur appartient-il pas ; la terre , la mer , & l'Ether ? Comment pouvez - vous donc donner aux Dieux ce qui leur appartient ? N'est-ce pas d'eux que vous tenez tout ? Si les dons que vous leur offrez leur sont inutiles , il est par conséquent difficile d'atirer leur presence par ce moyen. Mais quoique nous reconnoissons la grandeur de cette entreprise , nous allons cependant examiner jusqu'à quel point nos forces sont étenduës de ce côté-là. Il faut d'abord approfondir les causes qui nous atirent les graces de ces Intelligences.

Ils ne peuvent être touchez par les richesses , la noblesse , les Dominations , les Empires , ni par les plus fastueux triomphes : la beauté ni la force ne les interressent pas davantage ; ils méprisent toutes ces choses : ce n'est donc pas par ces moyens qu'on atire leurs divins regards ; il faut donc chercher une autre voye , pour atirer leur presence & leur entretien. Mes Chants seront-ils assez heureux pour la décrire , & pour enseigner ce grand Art Cabalistique ? Oüi , si les Intelligences me sont propices.

Il faut d'abord avoir le corps & l'esprit purs. Ah ! qu'en pareil cas l'homme devient agréable aux Dieux. Il les force de lui acorder tout leur amour ; ils détestent (que dis - je) ils abhorrent d'autant plus l'impureté , que leur nature est plus parfaite & plus épurée : il faut donc donner tous ses soins pour se purifier parfaitement ; il faut se dévêtir du vieil-homme & du vêtement noir du péché ; il faut être orné de la robe blanche ; le blanc est l'apanage des Dieux , & le noir est celui des Mânes. J'avouë qu'il est difficile de parvenir à ce point de perfection. Quel est celui qui passe sa vie sans crime ? Où est l'homme qui soit exempt de toutes taches ? Chaque chose se ressent du vice de la nature ; il n'est rien de si beau sur la terre qui n'ait quelque tache.

Il y a des péchez frivoles, véniels, & de si petite conséquence, qu'on peut presque assurer qu'ils n'offensent pas les Dieux & n'attirent pas leur indignation; de pareilles fautes ne sont pas des ulcères, & ne doivent être regardées que comme quelques taches répandues sur un beau corps: les Intelligences accordent facilement le pardon de pareilles fautes, en considération de l'infirmité de la nature humaine; les fautes graves, au contraire, les offensent sensiblement; ils haïssent, ils méprisent & détestent tous les criminels; ils refusent leurs offrandes, s'ils n'ont pas effacé leurs péchez par l'effusion de leurs larmes; s'ils n'ont pas fait succéder la pureté & la candeur aux taches noires que le crime leur a fait contracter, & s'ils n'ont pas obtenu leur pardon, par les prières les plus ferventes, par la douleur la plus amère, & par la pratique de la vertu.

Il faut enfin qu'ils se dépouillent de leur vieille peau; semblables au serpent, qui abandonne au printemps sa peau & ses écailles antiques, qu'il laisse au milieu des rochers; alors il leve vers le Ciel sa tête altière; l'orgueil qui le possède paroît à sa contenance, & sa langue à trois pointes forme d'horribles sifflements.

C'est par une purification pareille qu'on peut apaiser les Intelligences; c'est pour lors qu'ils se manifestent & qu'ils nous rendent des oracles. Il faut en

* Cet
endroit
regarde le
Grand
Oeuvre.
C'est la
jonction
du Lys
blanc, avec
la Rose
rouge.

outre joindre la couleur de roses à la blanche; * c'est ce mélange heureux qui forme les plus beaux visages; comme quand on broye & qu'on mêle sur le porphyre le blanc avec le rouge; il en résulte une couleur de roses, qui désigne l'amour, parce qu'il est semblable au feu qui rend des flâmes rouges; la couleur & la chaleur en sont émanées. Il faut encore aimer fortement ces Divinités; ce n'est que par l'amour violent qu'on leur porte, qu'on se rend digne d'en être aimé; quiconque aime les Dieux & vit avec pureté, n'en peut être méprisé; il jouïra, tôt

ou tard , de la récompense de l'amour qu'il leur a porté ; il sera exaucé dans ses prières , & peut compter sur une félicité assurée.

Mais , hélas ! quel est celui qui aime les Dieux , ou , pour mieux dire , quel est celui qui ne leur préfère pas les plaisirs corporels & même honteux ? La plus grande partie des hommes employent leurs biens à nourrir des oyseaux de proie , pour leurs plaisirs , ou bien à engraisser des chevaux ; un autre recherche les honneurs avec une ambition démesurée ; il est le jouët de la fortune ; cet autre se renferme comme un hybou dans une mesure pour conserver ses trésors ; celui-ci , épris de l'amour des richesses , les amasse par toutes sortes de moyens ; il leur adresse une prophane & sacrilège adoration.

Hélas ! ceux qui sont pareillement atachez aux choses de la terre ne se soucient pas beaucoup des choses Célestes ; on ne peut en même-tems servir deux maîtres oposez : celui qui se revêt de blanc doit mépriser la couleur noire ; si la lumière flâte quelqu'un , les ténèbres l'attristent ; celui qui aime la douceur ne sçauroit s'acoûtumer à l'amertume ; celui qui approche de la terre s'éloigne du Ciel ; & l'on ne peut aimer les demeures Ethérées , qu'après s'être dépoüillé de l'amour terrestre.

Mais , ô douleur ! qu'il est peu de gens qui puissent mépriser les choses d'ici bas , pour s'élever au Ciel , sur les aîles de la contemplation ! J'avouë qu'il est difficile d'y parvenir ; mais la grandeur de la récompense rend faciles les plus grands travaux ; on les entreprend avec plaisir pour l'acquérir. Qu'est-il en effet de plus grand que de pouvoir s'entretenir avec les Divinitez ? Quel prix plus noble peut nous donner de l'émulation ? Qu'y a-t'il enfin de si pénible que nous ne devions pas supporter pour y parvenir ?

Les gens adonnez à la môleste souhaiteroient qu'il y eût des récompenses atachées à la digestion. Ne sçait-on pas que le chemin de la vertu est presque

impraticable ? Celui qui est laborieux acquiert la sagesse & les honneurs , qui sont inséparables de la solide vertu. Le courageux soldat remporte des dépouilles glorieuses ; & le lâche militaire n'eût jamais de gloire. Il faut donc faire les derniers efforts pour acquérir l'amitié des Dieux ; c'est à eux qu'on doit tous les heureux succès qui arrivent pendant la vie , & la récompense sans bornes attribuée après la mort.

Pourquoi faire tant de cas de la terre , qu'il faut abandonner après un instant de jouissance ? Aveugles que nous sommes ! avons-nous pû penser que les biens fugitifs dont nous jouissons seroient éternels ? Quelle démence ! Il faut en outre fatiguer les Dieux , par les prières les plus ferventes & les plus assiduës. Il ne suffit pas d'avoir détruit le vieil-homme ; il faut avoir une foi fervente , soutenue d'oraisons réitérées , qui nous procurent une glorieuse victoire & nous fassent jouir de la lumière la plus pure , qui éclaire nôtre entendement.

Un vieux chêne n'est pas abatu du premier coup ; une seule goutte d'eau ne cave pas le marbre ; Rome n'a pas été construite en un jour ; les moissons , les animaux , & les forêts , ne se forment que petit-à-petit , & ils ne doivent leur cruë qu'à de longues années. Peut-on après cela espérer de consommer un si grand œuvre en si peu de tems ? Les plus grands Rois ne sont pas accessibles à la première sollicitation ; les Dieux sont d'une condition bien plus élevée ; peut-on espérer qu'ils combleront nos vœux , s'ils ne sont , pour ainsi dire , forcez de se rendre aux prières les plus assiduës ?

On doit vâquer à l'oraison trois ou quatre fois chaque jour , pour attirer leurs Céléstes presences & pour être instruits de leurs divins Arcanes. Courage , mortels , croyez mes leçons , mettez-les en pratique , sûrs d'acquérir dès cette vie périssable une félicité sans bornes , & de vous en assurer une beau-
coup

coup plus étenduë , quand vous serez dépouillé de cette chair corruptible , au milieu d'un fleuve de délices dont les Cieux sont arrosez.

C'est-là que vous découvrirez ce fameux monde Archétype , & que vous aprocherez de la gloire immortelle du Pere universel de toutes les choses créées , qui est le plus beau & le meilleur de tous les Estres , qui est la Source Eternelle de la vie & de la plus pure lumière.

Que de gens vont s'imaginer que jamais les Intelligences ne se sont communiquées aux mortels & vont traiter mes écrits de rêveries ! Je leur pardonne volontiers ; la nature n'a pas donné à tout le monde le même génie. Il est des hommes qui ne sont agitez que du soin des choses Célestes ; les matières les plus sublimes les occupent ; très-peu d'autres , marchant plus terre-à-terre , s'en tiennent à la médiocrité ; ils appréhendent de s'élever par un vol trop rapide ; ils aiment la terre , leur patrie , & n'osent un instant la perdre de vuë : ils n'osent imiter ces oyseaux , qui s'élèvent dans le vuide des airs & gagnent les lieux les plus sublimes , soutenus de leurs ailes empennées ; d'autres volatils , moins hardis , ne quitent jamais la moyenne région de l'air ; les plus pesants enfin n'osent s'écarter de la terre.

Il ne sera plus étonnant que mes écrits ne fassent pas d'impression sur le vulgaire ; la pesanteur de leur entendement en sera cause. Je n'ai cependant rien avancé qui n'eût pour base la vérité. En effet , quel est celui qui auroit pû passer sa vie sur les montagnes les plus escarpées , ou habiter tout seul au milieu des deserts ? Il se seroit bien-tôt livré au desespoir , s'il n'avoit été consolé par quelque Divinité. Croyez-moi , celui qui habite les retraites & qui fuit tout commerce humain doit être regardé comme un insensé , ou il doit avoir quelque chose de surnaturel à l'homme , & il doit avoir de fréquents entretiens avec les Saints.

C'est de cette façon qu'ont vécu les anciens Prophètes, & plusieurs Peres, après la mort du Christ, qu'on place au rang des Saints; & même de nôtre tems plusieurs Anacorètes. Peut-on croire que d'aussi grands hommes soient insensés, hébétéz, ou méprisables, quand on les voit parler avec prudence & connoissance, faire des miracles étonnans & prédire l'avenir? N'est-il pas plus naturel de croire qu'ils sont animez de l'Esprit Divin? Outre cela, la Ste. Eglise nous apprend qu'il y en a eu qui ont eu des visions. Je ne vois pas, après de pareils témoignages, qu'on puisse douter.

Il est donc possible à l'homme de s'entretenir avec les Intelligences heureuses, ce qui me paroît être le bien le plus parfait qui puisse arriver à un mortel pendant cette vie, jusqu'à ce que son ame, dépouillée de la prison corporelle, entraîne avec elle ces trois parties qui la composent, qui sont, l'esprit, le sens & le mouvement, pour parvenir à la félicité parfaite, dont on jouit dans la région du feu, où il sera déifié lui-même, en habitant avec les Divinitez!

O Ciel, que vous êtes immense! ô Cour Royale des Divinitez, que vous êtes pure, belle & admirable! De combien d'étoiles ne brillez-vous pas de toutes parts! Vous regorgez de délices. En effet, si la terre, qui est la demeure des hommes & des autres animaux, qui est la plus vile portion du monde, est ornée de si belles productions; que doit-ce être, à plus forte raison, que la demeure des Dieux, maîtres de toutes les choses créées, & qui possèdent les Dominations les plus étendues? Plût à Dieu, qu'après que les fatales Sœurs auront rempli la trame de mes destinées, & que je serai débarrassé de ce corps corruptible, je puisse jouir de ces demeures heureuses!

J'ai enfin parcouru, par mes Chants, les douze Signes du Zodiaque, par l'assistance Divine, qui ne m'a pas abandonné. J'ai fini un Ouvrage long, qui
m'a

m'a coûté des soins & des veilles. Quelles graces n'ai-je pas à vous rendre, Prince Souverain de l'Univers ! C'est par vos Ordres Sacrez que j'osai me charger d'une telle entreprise ; vous m'en avez donné les forces. Si j'ai fait quelque chose de bon ; si mes écrits ont quelque beauté, vous en devez être loué & glorifié à jamais.

Tout ce qui est bon, tout ce qui est beau dans la nature, procède immédiatement de vous. Vous en êtes la Source inépuisable. Vous êtes le commencement & la fin de mon Ouvrage, & vous avez conduit mon génie & ma main. Je n'en rends graces qu'à vous ; & c'est à vous seul qu'en est dû tout l'honneur.

Si j'ai quelque récompense à espérer, je vous demande, ô mon Dieu ! que quand je serai parvenu à la fin de mes jours ; & quand je serai prêt de finir cette vie, qui n'est tissée que de songes vains & de fictions chimériques, & qui n'est remplie que de peines & de travaux, où le vrai sage trouve tant d'amertume, vous daigniez pardonner tous mes crimes, être indulgent à ma misérable condition : vous daigniez oublier les fautes, que m'a fait commettre l'aveuglement de mon esprit, & que vous vouliez permettre que mon ame jouisse d'un plein repos dans le Ciel.

Pour vous, mon Livre, parcourez l'Univers, allez vous livrer à la plus noire envie. Vous allez trouver d'aboyants Critiques, dont la dent vénimeuse va vous déchirer ; vous trouverez bien des gens, qui, étant incapables de rien produire de louable, font leurs efforts pour détruire les productions des autres, & qui ne s'atirent de réputation que sur les ruïnes de celle d'autrui. Fuyez de pareils envieux ; leur bouche est empoisonnée. Ne vous livrez qu'aux gens sçavants & bons ; ils sont en petit nombre, & vous ne serez bien reçu que de cette petite quantité. Souvenez-vous que Dieu même n'a donné à la nature qu'un petit nombre de choses excellentes.

Apro-

Aprochez vous des bons avec respect ; c'est d'eux que vous recevrez la récompense. Je suis assez content de leur seule approbation : embarrassez - vous peu des discours du vulgaire ; méprisez même ses ridicules entretiens ; les jugemens sont insensés , & son raisonnement imbécile. Il n'y a que la folie qui puisse être de son goût. Chacun cherche des mets propres à son palais ; tout le monde ne goûte pas les mêmes plaisirs. Les gens sçavants , & les bons , saisissent avec avidité la piété , la vérité & l'honnêteté ; ils lisent & apprennent avec joye ce qui concerne ces vertus ; c'est-là leur nourriture & la consolation de leur esprit. Vous serez agréable à de pareilles gens , si je ne me trompe , & vous en recevrez un accueil favorable.

Allez donc , Livre heureux , subsister dans l'avenir le plus reculé ; & après que mes membres auront été déposés dans un triste tombeau , soyez mon survivant. Parcourez les Peuples & les Royaumes entiers , & répandez mon nom aux deux bouts de l'Univers.

F I N.

T A B L E

Des Sommaires, Livres & Signes, contenus au Tom. 2.

SOMMAIRE DU LIVRE SEPTIÈME.

L A B A L A N C E.

DAns ce Chant, l'unité de Dieu, premier principe de toutes choses, est prouvée ; on y montre évidemment qu'il est souverainement parfait, simple, existant, très-sage ; qu'il est le souverain bien ; qu'il est éternel, infini & incorporel. Le Poëte traite, en passant, de la pesanteur & de la légèreté. Il y établit qu'au défaut des sens, qui sont trompeurs, on doit se conduire par une saine raison, qui est la règle infaillible de la vérité. Il développe son système des habitans raisonnables de l'Ether, qu'il regarde comme des créatures beaucoup plus nobles que les hommes.

T A B L E.

mes. Il recherche s'il y a plusieurs Mondes, & convient de la difficulté qu'on rencontre quand on veut définir la nature de l'ame : il attribue la cause du mouvement à la volonté & à la chaleur : il donne ensuite son sentiment sur la douleur & la lassitude, sur les passions de l'ame & les sens du corps. Il croit que c'est l'ame seule qui agit par les organes corporels ; que par conséquent ce ne sont pas les yeux qui voyent ni les oreilles qui entendent, & ainsi des autres sens ; ce qu'il prouve clairement, par des arguments tirez des plus pures sources de la Philosophie. Il montre enfin évidemment l'immortalité de l'ame, la nécessité & l'utilité de ce dogme, qu'il insinue & qu'il inculque, en se faisant à lui-même des objections qu'il réfute.

SOMMAIRE DU LIVRE HUITIÈME.

L E S C O R P I O N.

L'Auteur parle de la destinée, qu'il dit n'être autre chose que l'ordre que Dieu a une fois prononcé ; que c'est de là que procedent l'économie & l'arrangement de toutes les causes secondes ; il en conclut fort juste, que le hazard & la fortune ne sont que des noms vains qui ne signifient rien. Il s'efforce de concilier la Providence Divine avec le Libre-Arbitre, en expliquant ce que c'est que le Libre-Arbitre, qui ne consiste qu'à se conduire selon les loix de la droite raison, & qu'il prouve n'être pas contraire à la Providence Divine ; mais bien plutôt qu'il concourt avec elle. Il avance que l'ame humaine jouit d'une parfaite liberté, si-tôt qu'elle a dompté les passions, qui déclarent une guerre continuelle à la raison ; que si, au contraire, elle est soumise & entraînée par les passions déréglées, elle doit être regardée comme esclave ; il établit & traite fort au long ce sentiment. Il propose deux ou trois autres objections, & paroît un peu trop favoriser le sentiment des Epicuriens, en résolvant la dernière, & dément ce qu'il a ci-devant avancé. Il résout assez heureusement l'objection, pourquoi les honnêtes gens sont

T A B L E.

sont souvent malheureux & les méchants presque toujours fortunés, & cela par la distinction qu'il fait des biens du corps & de ceux de l'esprit, de ceux du vulgaire & de ceux des sages. Dans toute l'étendue de ce Livre enfin, il défend avec force & énergie la Providence Divine contre les libertins.

SOMMAIRE DU LIVRE NEUVIÈME.

LE SAGITTAIRE.

Ce Livre contient des leçons pour l'ame, quant aux mœurs : l'Auteur feint qu'il est enlevé dans la lune, où pendant qu'il expose ce qu'il a vu, il semble proposer le sentiment des Pithagoriciens sur la Métémptose : la folie & les crimes peuplent le genre-humain & l'excitent à la volupté, à l'avarice, à l'orgueil & à l'envie. Les Démons conspirent avec eux dans l'air. Il dépeint analogiquement quatre Rois, qui sont soumis à un seul plus grand Roi, & qui partagent leurs Démons en quatre troupes, qui excitent les hommes aux quatre vices ci-dessus. Il tourne ensuite son examen sur le spectacle des choses humaines. Il distingue cinq espèces d'hommes ; sçavoir, les pieux, les prudents, les rusez, les fols, & les furieux. Il corrige, par la seule doctrine des mœurs, les fols & les rusez. La science & la sagesse sont différentes entr'elles, & on néglige tout-à-fait celle qui est la plus nécessaire. Il prend delà occasion de donner différents préceptes succints & solides pour la culture de l'ame, quant aux mœurs. Il maltraite avec aigreur, quoiqu'indirectement, les Moines, & le Pape lui-même, à la fin de ce livre.

SOMMAIRE DU LIVRE DIXIÈME.

LE CAPRICORNE.

Dans ce Livre, l'Auteur traite à fond de la culture de l'ame, pour les Sciences & les beaux Arts. Au commencement il s'emporte, avec véhémence & ironiquement, contre la luxure & l'hypocrisie des Moines, & donne la méthode d'étudier. Le sage porte aisément tout avec lui, ce que le riche en fond de terre ne sauroit

T A B L E.

roit faire. Les anciens Philosophes, après avoir prié Dieu, ont obtenu de lui la Pierre Philosophale. L'Auteur décrit énigmatiquement la manière de la préparer. Il avance qu'il ne convient pas au sage de se marier. Qu'il ne faut faire la guerre que dans l'extrémité, où l'on est réduit à défendre les Autels & les foyers domestiques. Il excite les hommes à l'amour de la vertu, en leur proposant l'exemple d'un certain Hermite, à qui les péchez des hommes causoient des maux de cœur & des envies de vomir. L'esprit de Dieu est le seul qui purifie les cœurs; si-tôt qu'on en est parfaitement rempli, on n'a plus besoin que de très-peu de choses pour le soutien de la vie, qui est double; celle de l'esprit & celle du corps. Les sages vivent de celle de l'esprit, & le vulgaire de celle du corps. Les méchants croient l'ame mortelle, & souhaitent qu'elle soit telle; les gens de bien, au contraire, se réjoignent de son immortalité. Il parle avec force & énergie de la méditation des misères humaines, qui élèvent l'homme à Dieu. Il attaque, en passant, la Cour du Pape Clément lui-même; & il finit ce Livre, en considérant combien il est difficile de parvenir à la vraie sagesse dans ce monde.

SOMMAIRE DU LIVRE ONZIE'ME.

L E V E R S E A U.

Ce Livre donne des préceptes Astronomiques; il décrit tous les Cercles du monde, l'ordre & le mouvement des Planètes, selon le système de Ptolomée; il fait une énumération exacte, non-seulement des Signes du Zodiaque, mais encore de tous ceux du Ciel, & des étoiles qui les composent; il décrit en outre le lever & le coucher de chacun d'iceux, après-quoi il agite la question de la matière & de la forme. Il avance que l'Ether, le plus pur & le plus élevé, est plus dur que le diamant. Il donne, pour raison des Eclipses, l'interposition de la Lune. Il prouve que le Ciel, en tournant, ne fait aucun bruit & ne rend point de son. Il avance que les Astres changent & gouvernent tout,



T A B L E.

Et qu'ils se meuvent avec le Soleil. Il explique pourquoi les Planètes ne jettent point d'étincelles. Il prouve que le Ciel est le premier mobile ; Et que tous les Globes , aussi-bien que lui , tournent sans cesse , par un ordre une fois donné par le Créateur : que ce sont les formes qui donnent l'Estre aux choses ; que l'Ether est peuplé d'habitans , qui vivent sans avoir besoin de nourriture. Il donne la raison des taches qu'on aperçoit dans la Lune. Il affirme , en Physicien , que la matière est éternelle ; Et en qualité de Théologien , il nie que cela puisse être. Il parle , selon la Philosophie à la fin du présent Livre, des Elémens Et des Météores , Et ensuite il donne son sentiment.

SOMMAIRE DU LIVRE DOUZIE'ME.

L E S P O I S S O N S .

L'Ether le plus élevé ne termine pas les choses créées ; il y a hors des confins du Ciel une lumière immense qui n'est pas corporelle. Dans ce Chant, on rapporte les rêveries des anciens Philosophes sur la triplicité du Ciel, qu'ils prétendoient être occupé par des habitans. Le Poète s'efforce de prouver qu'il y a une lumière incorporelle, Et qu'elle est la forme qui communique l'estre aux choses ; que cette lumière ne peut être vûë des yeux corporels ; ce qui lui donne occasion de rapporter des choses étonnantes des formes sans matière. Il prétend que l'Ether, Et cette lumière, sont peuplez par une multitude innombrable de Divinitez, dont il décrit la dignité Et la vie. Il menace les Athées d'une ruine Et d'un anéantissement éternel. Il exhorte les hommes, justes Et pieux, à mépriser les biens de la terre Et à s'attacher aux choses Célestes ; il les console par l'espoir d'une vie éternelle. Il prétend qu'il est facile aux hommes de s'entretenir avec les mauvais Démonz, ce qui n'est pas de même avec les bons ; cette faveur n'est accordée qu'à ceux qui sont purifiez. Il assure que c'est être méchant, que de ne pas convenir de pareilles vérités ; Et après avoir rendu grâces à Dieu, il finit son Poème.

Fin de la Table,